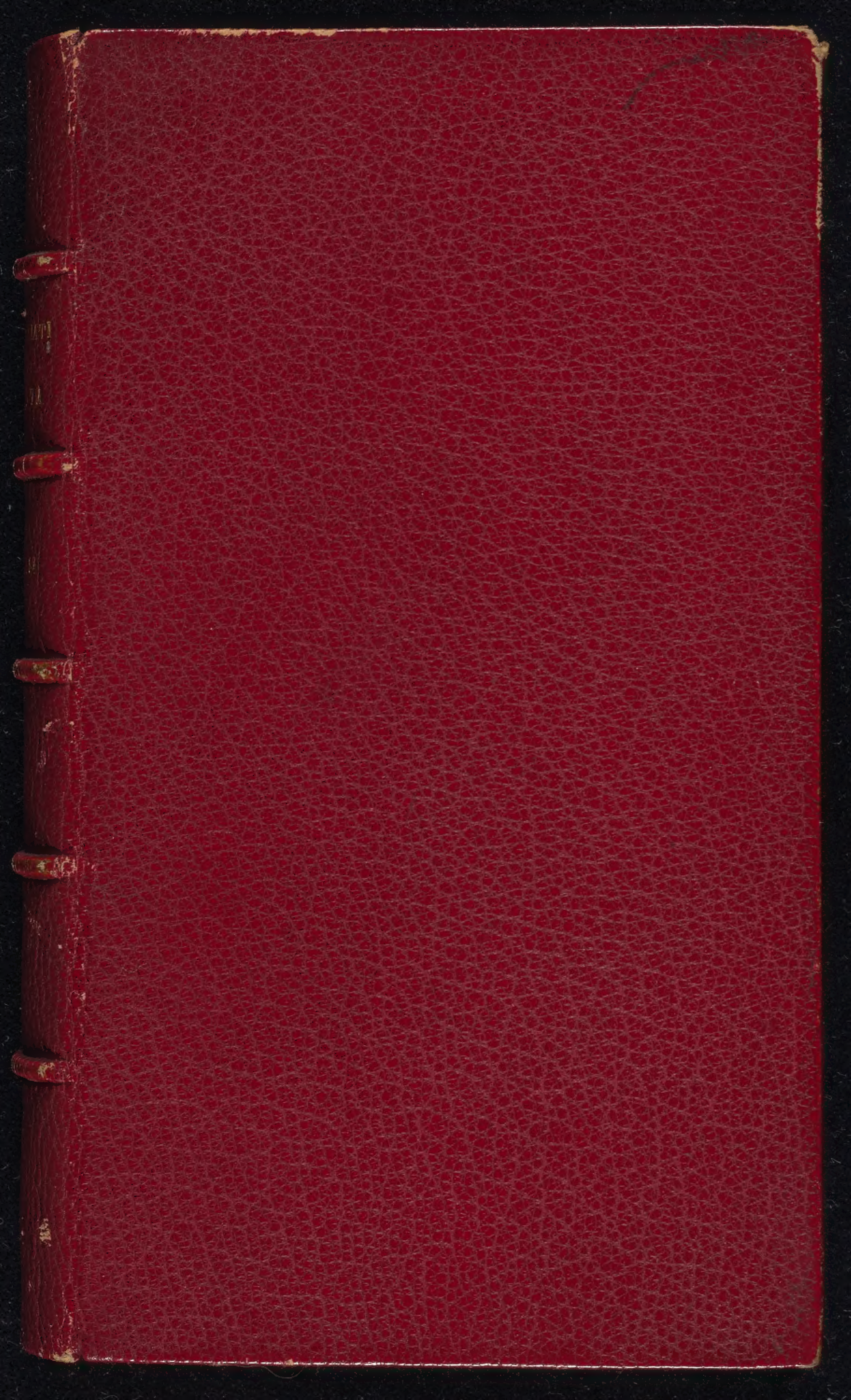
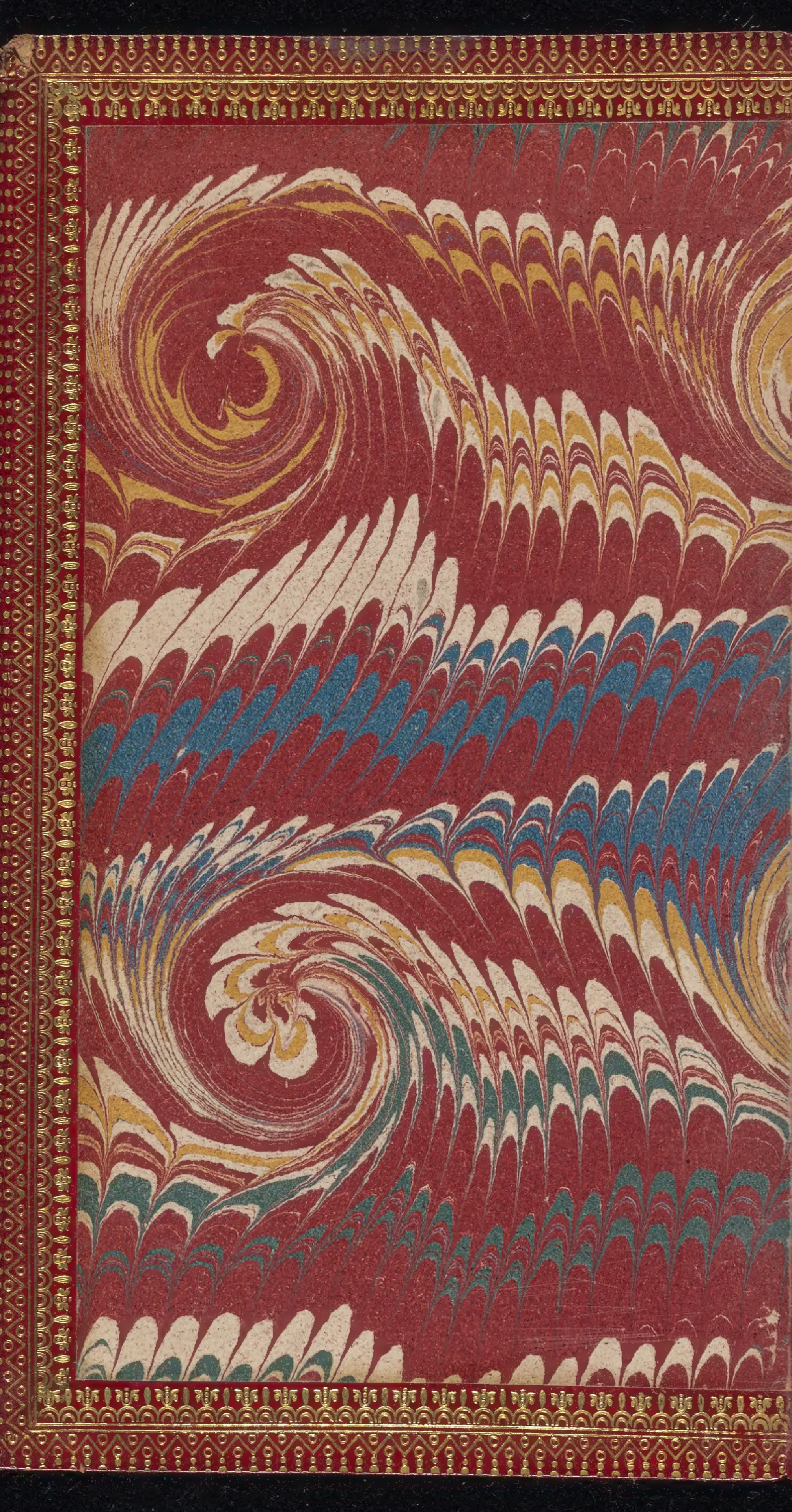




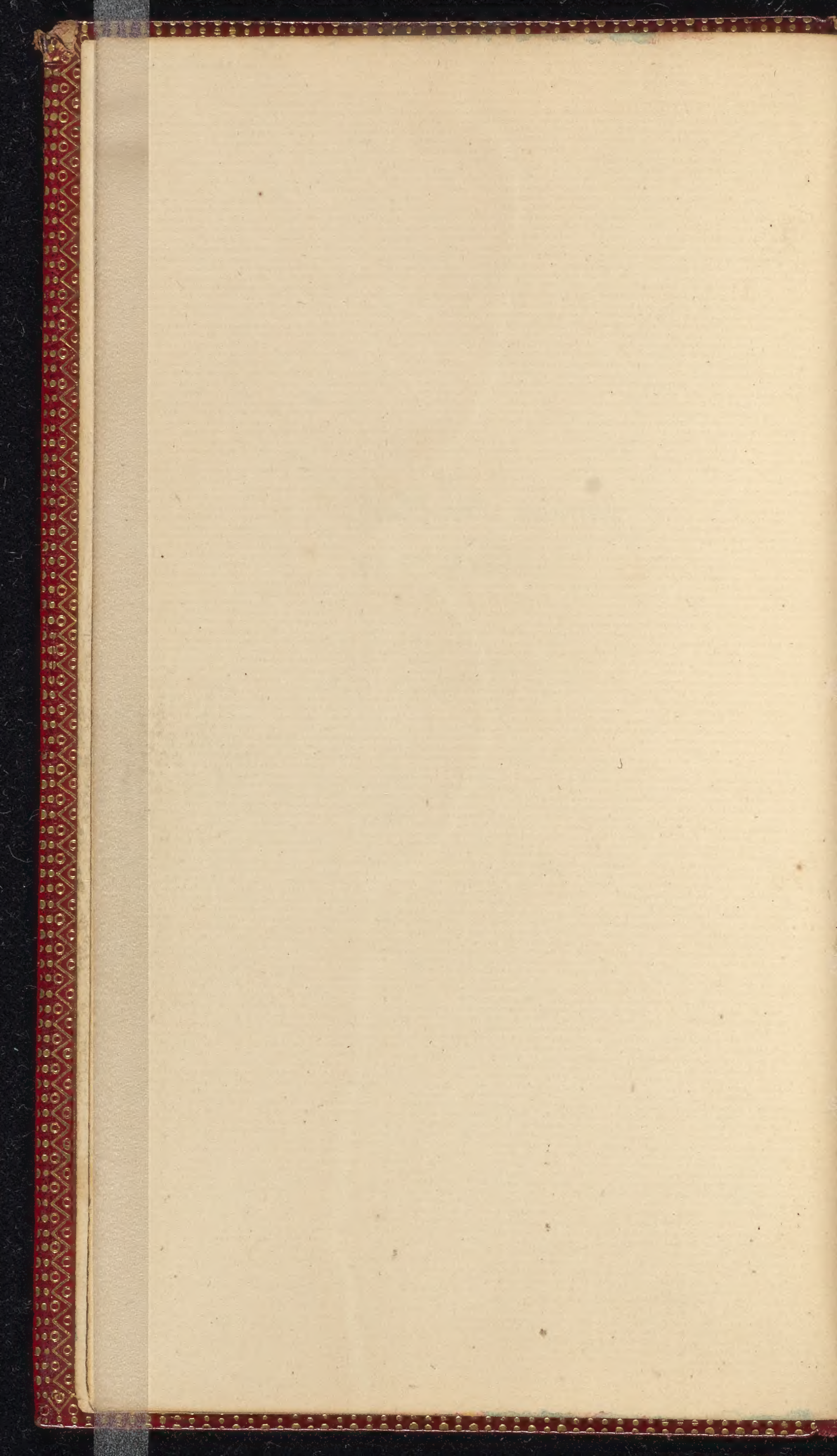


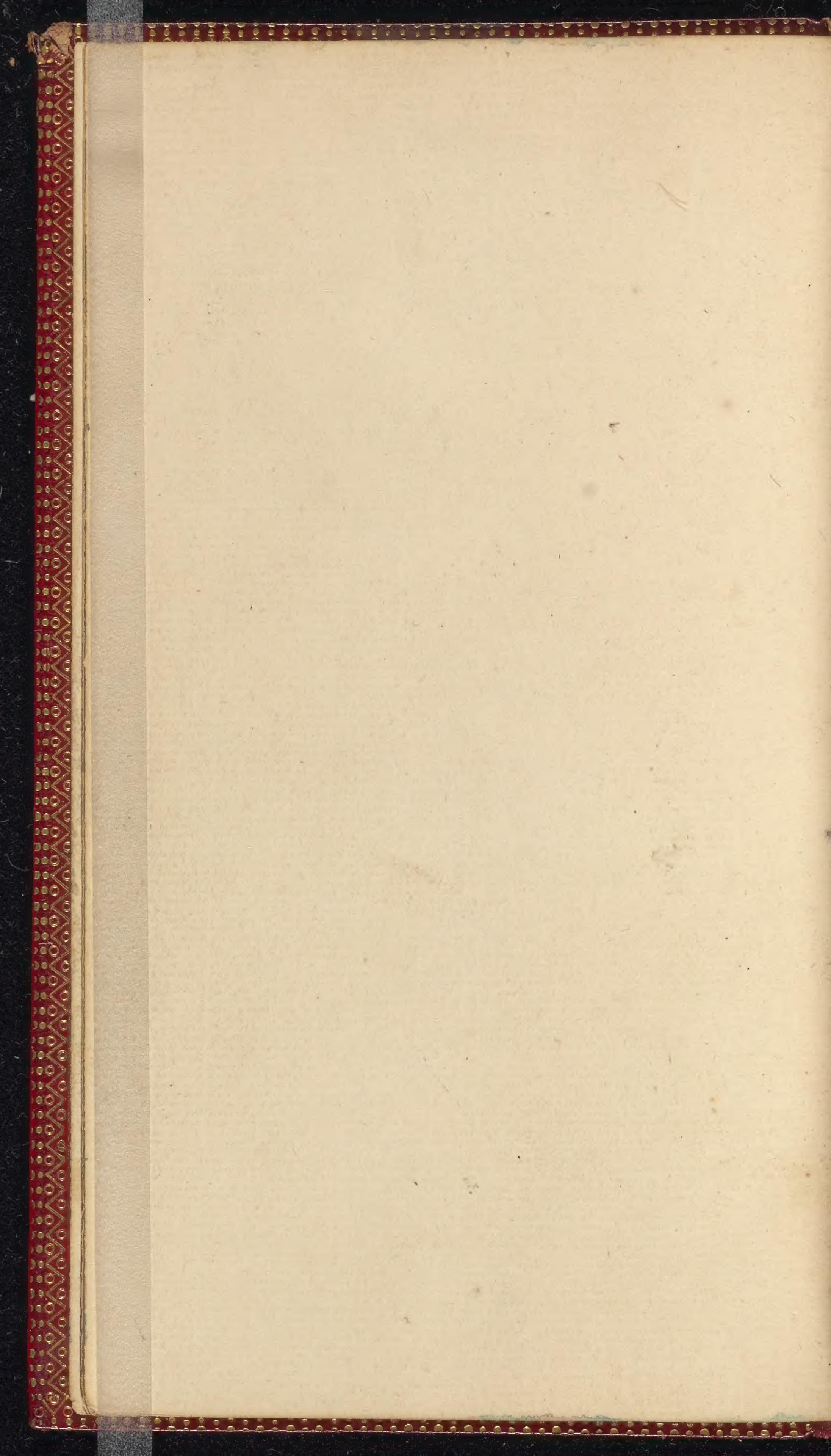
nt fa

J. W. Rimington.

211 [illegible].

James Hutton
March 1943





EMBLEMATA ANDREÆ ALCIATI I. C. CLARISS. Latinogallica,

Vnà cum ſuccinctis argumentis, quibus Emblematis cuiúſque ſententia explicatur.

Ad calcem Alciati vita.

LES EMBLEMES LATIN-FRANCOIS DV Seigneur ANDRE ALCIAT *excellent Iuriſconſulte.*

Auec argumens ſuccincts pour entendre le ſens de chaſque Embleme.

En fin eſt la vie d'Alciat.

La verſion Françoiſe non encor veuë cy deuant.



A PARIS.

Chez Iean Richer Libraire, rue S. Iean de Latran, à l'Enſeigne de l'arbre Verdoyant.

1584.

Auec Priuilege du Roy.

EFFIGIES ALCIATI
V. C. Mediol. I. C.



Virtuti fortuna comes.



AVANT-PROPOS

DV TRANSLATEVR SVR ceste nouuelle version des Emblemes d'Alciat.



Comme le bon vin n'a que faire de bouchō pour estre mieux ou plustost vendu: aussi vn liure qui apporte proffit & contentement à l'esprit, n'a besoin d'autre recommendation pour se faire estimer & mettre en credit, heu esgard à sa bōté intrinseque (affin-que i'vse du mot du Droit) qui porte quant & soy-tesmoignage sans reproche. Ce que nous entendons icy employer particulierement pour les Emblemes du Seigneur André Alciat, Milannois, tres-renommé Iurisconsulte, qui ont esté si bien recommādez par le iugement de tous

hommes de sçauoir & entendement, que depuis plus de quarãte ans qu'ils ont commencé d'estre publiez, & depuis amplifiez par l'auteur (d'ailleurs bien renommé pour la singuliere dexterité d'esprit qu'il a employee à esclercir la Iurisprudence) non seulement sont venus en lumiere de l'impressiõ de plusieurs villes de l'Europe, mais interpretez & translatez en diuerses langues vulgaires, comme en l'Italiane, l'Espagnole, l'Alemande, la nostre Françoise, de maniere que le liure, de soy rare, & plein de grandes & admirables recerches a esté fait public & cõmun à tous bõs esprits: mais tellemẽt public toutesfois, que iamais il n'est pourtãt decheu de sa rarité, que ie mesure à la doctrine exquise, choisie, & tiree des meilleurs cerueaux que la venerable antiquité nous ait onques produits. De fait il n'y a Embleme qui ne comprenne en soy l'argument & matiere d'vn entier discours pour bastir vn iuste volume: & n'y a rien en tout, qui ne soit pur, elegant, & de si

bõne grace, que les doctes y ont tousiours trouué dequoy se contenter, & tous autres de proffiter. Donques en faueur de nostre nation Françoise, à laquelle principallement sommes redeuables, nous auons mise hors ceste translation de nouueau, du merite de laquelle nous faisons & prenons pour iuges bien volontairement tous ceux qui sont capables d'entendre l'intention de tant de bons ouuriers, à qui nous deuons grand' partie de l'inuention de cest opuscule. Nonobstant cela nous ne laissons de nous tenir desia pour tout asseurez, que quelques vns trop soudains à iuger (comme ceux qui aussi tost qu'ils oyent sonner le marteau de l'orloge, impatiens de compter, & attendre vn petit, demandent quelle heure il est) diront incontinent qu'ils ont ia veu cy deuant les Emblemes d'Alciat traduits en ryme Françoise, de là concluans qu'il n'estoit besoin d'en faire d'autre. Ausquels ie confesseray l'antecedent estre vray, mais non la consequence, pour les raisons que

ie veux bien desduire, affin de contenter vn chascun autant qu'il me sera possible. Ie sçay bien que quelque partie de cest œuure a esté premierement translatee par Maistre Iean le Feure, Secretaire de Monseigneur le Cardinal de Giury: laquelle version pour estre assez passable, pour le temps auquel elle fut publiee, s'est trouuee receuable, à faute de quelque autre meilleure. Car le bon homme pour s'estre trop superstitieusement borné à des huitains, où il pensoit enclorre le sens de chasque Embleme, n'a pas (sauf meilleur iugement) respondu à la grauité du suiet, ayant le plussouuent à vsage d'estriuieres, ou allõgé ou accourcy par trop la belle sentence, à laquelle il estoit raisõnable asseruir les mots, & non au contraire. Depuis ce temps là vn personnage d'assez bonne erudition, nommé Bartelemy Aneau s'entremit de tourner ces Emblemes vers pour vers: & de fait sa traduction en a esté publiee d'impression de Lyon premierement, & puis de Paris il y a

desia beaucoup d'annees: à quoy il s'est tellement cõporté, qu'il a voullu suyure comme à la trace son Alciat, le rẽdant en autant de vers François, comme il en y a au Latin: luy pensant bien que ce fut vn tour d'habile homme d'apparier nostre langue, de soy beaucoup riche, & feconde, à la Latine, qui est succinte & autrement sterile, à parler par comparaison. Mais pour en dire à la verité, il s'est mis en trop grande seruitude, & partant n'a pas mieux fait pour ainsi faire, d'autant que la brieueté à laquelle il s'est lié, a engendré quasi par tout vne obscurité malplaisante, & pleine de sentences contraintes & mal-agencees: de maniere que pour auoir voullu affecter ceste traduction vers pour vers, s'attachant quasi au nombre des mots, il a fait que le sens en est de beaucoup deterioré, & obscurci, par consequent peu ou point intelligible. Ce que me sera fort aisément accordé par ceux qui, auec ce qu'ils ont la teste bien faite, ont aussi cest auantage qu'ils entendent

l'vne & l'autre langue, estant bien certain que le Latin a autres termes, cadēce, & syntaxe, ou agencement de mots que le François: aussi nostre langue ne se conduit pas comme la Latine, soit au fait de la prose, ou langage non lié, soit au fait des carmes, ou oraison liee de certain nombre de syllabes. Ie diray bien plus, quoy que la lāgue Grecque, riche en mots & compositions, ait beaucoup plus de conuenance auec là Latine, si est-ce que nous ne voyons point que les excellents poëtes Latins qui ont suiuy au plus pres qu'ils ont peu les Grecs, se soyent tant religieusemēt asseruis que de compter tousiours le nombre des carmes, & rendre cōme autant de mots qu'ils en trouuoient és auteurs Grecs qu'ils se proposoient rendre en leur langue naturelle. Nonobstant suis-ie bien d'accord que celuy qui rend brieuement & proprement vn auteur, iusques à le suiure pas à pas, merite non petite louange: mais aussi ie maintiē que la brieueté ne peust pas tousiours estre accompagnee de

proprieté, & autres vertus du langage: de façon que tel esprit est seruil & plein d'affectatiõ, qui se propose ainsi parler ou escrire. Car pour le trousser court, cela est de trop grãd labeur, & où il n'y a pas grãd proffit ou louãge: aussi auec ce qu'il est plein de curiosité nõ necessaire, il n'y a point de grace. Nõ que ie vueille par expres blasmer l'industrie du traducteur Aneau, qui de vray auoit le goust des bonnes lettres: mais pour monstrer que son labeur & diligence a esté entreprinse & poursuiuie trop curieusement, d'autãt qu'il auoit moyen d'esclercir son auteur à moindres frais, & auec plus de nayueté, que se cõtraindre ainsi qu'il a fait, ayãt mieux aymé, comme il semble, plaire à soy-mesme, que non pas aux lecteurs de sa version.

Quant est de ceste cy, afin que ie ne semble me preualoir par le descri que ie fay des autres, ie t'aduertis, Lecteur, que ie la traçois & esbauchois l'an passé à heures que i'estois cõtraint perdre dans vn bateau, voyageant plusieurs

fois par occasion, de ce lieu de Paris, à Corbeil, & d'illec à Estampes: n'ayãt pour lors autre chose meilleure pour passer tẽps, & recreer mõ esprit, assez impatient de regarder seulement les mousches voleter, & prendre garde d'où venoit le vent. A quoy quand ie m'employois, ie ne pẽsois rien moins qu'à communiquer telle besongne au hazard du public, & à la censure d'vn siecle si delicat qu'est le nostre: où rien n'est mieux ou plustost receu que ce qui appreste à rire: rien plustost acheté que quelque discours de beurre frais, imprimé du iourd'huy: riẽ plustost reietté, ou du moins negligé, que ce qui est serieux & profitable: brief où rien ne plaist que par le ministere du Trompette iazard & sans ceruelle, que lon nomme Ouyr dire: qui iamais n'est fondé que sur opinion volage, ou assez mal asseuree.

Quoy que c'en soit, ie me suis acquitté icy, non auec tant de scrupule cõme quelques autres eussent peu faire, & mesmement ceux qui ont accoustumé

de resuer beaucoup d'heures sur vn pas de mousche: ou pour en capter gloire & louange, comme si c'estoit vn œuure de plusgrãde & plushardie entreprinse: mais afin de communiquer à nos François quelque portiõ du plaisir & contentement que i'ay des ma premiere ieunesse receu de ce liure, que i'ay leu & releu tant de fois, que non seulement ie l'ay retenu par cœur, mais en ay tiré tout le suc, pour m'en seruir en choses plus graues & serieuses. Si la version n'en est si exacte, ce m'est assez de dire, que i'ay fait ce que i'ay peu, & sans me presser autrement, n'ayant iamais peu faire, en matiere d'estude, chose qui me vint à peine ou regret, tant peu soit. Si i'ay esté en quelques endroits trop licentieux à bastir les Emblemes de plus de sortes de vers, ou abondant, & comme m'estant donné carriere, comme lon dit, en vsant de circonlocutions, ie l'ay fait pour m'estre accommodé à la sentence qui le requeroit, & pour rendre mon auteur plus intelligible: aussi qu'il ne me sem-

bloit raiſonnable me ſi fort aſſuiettir aux mots, eu eſgard à ce que i'ay remonſtré deſſus, c'eſt que noſtre lãgue vulgaire ne ſuyt le train de la Latine. Sõme i'ay fait ce que i'ay peu, ou pluſtoſt ce que i'ay voulu ſeulement, & nõ plus: car de ce que ie deuois pour la beauté de tant de diuerſes matieres, il ne m'a encor eſté poſſible, d'autant que cela me ſembloit eſtre de trop lõgue alene. Auec ceſte verſiõ i'ay mis des ſommaires diſcours pour eſclercir l'argument de chaſque Embleme, autant que i'en ay apposé au Latin, en faueur de ceux principallement qui ſe delectent à la conferẽce de l'vne & l'autre lãgue. Sur tout ie me ſuis mis en quelque debuoir de parler François, ſans affectatiõ ou deſguiſemẽt, que ie quitte bien volontiers à nos frizez eſcriuains, qui ont beaucoup d'affeterie, & preſque point de nayueté: dequoy ie me rapporte entierement à tous bons maiſtres du meſtier, & recuſe pour iuges dés à preſent ceux qui ne trouuent riẽ de bõ que ce qui plaiſt à leur gouſt

depraué. Ainsi Lecteur, tu pourras si bon te semble, vser du labeur que i'ay entreprins volontairemét: que si pour quelque occasion tu l'estimes nõ assez digne de ta faueur, & bié de par Dieu, possible pourra-il estre gracieusement receu & carressé d'aultres qui en sçauront faire leur proffit, ou seront excitez de faire mieux. Dequoy ie les prie de bien bon cœur, auec promesse d'icy & des maintenant ne iamais leur enuier pour ce regard, où ils se trouuerõt auoir mieux besongné, ains en sçauoir gré, voire quitter les armes pour telle entremise, & leur accorder paisiblement la louange meritee. Adieu Lecteur, quiconques sois. d'Estampes, le quatrieme Iun, 1583.



DE EMBLEMATE.

EMblema, ducitur ab ἐμβάλλεσθαι, quod est interserere vel inijcere. accipitur enim significatione primaria, pro ornamento exemptili, quod ad placitum vasis argenteis, aureis, alijsve tolli & reponi possit: qualia sunt sigilla, rerúmque & flosculorũ simulachra ingeniose fabricata, depictáve. Quod Cicero nos docuit, & Iurisperitorum lib. in l. Cùm aurum, 19. § Idem Celsus: & l. Pediculis argenteis, §. 1. D. de auro, argen. mundo leg. Quicquid ergo interseritur ornatus gratia, nec modò vasis sed & abacis, parietibus pauimentis, vestibus, denique rebus aliis quibuscunque, emblema dici potest, Sed per metaphorã tamen id nominis conuertitur ad orationis genus quibusdã quasi colorum seu sententiarum pigmentis comptum, vestitúmque. Hic emblemata sunt picturæ quædam ingeniose ab ingeniosis hominibus excogitata primùm repræsentata, iisque literis similes quæ Hieroglyphicæ ab Aegyptiis nominatæ, arcana sapientiæ veterum astissimorum hominum symbolis & sacris celaturis continebant: cuius doctrinæ mysteria non nisi initiatis & intelligentibus committi permittebant, à quibus non iniuria profanum vulgus arcebant. Eos enim æmulatus hic noster auctor, quoties à seueriore legum studio ad humanitatis artes, reficiendi animi causa diuerteret ex variis artificum nobiliorum locis arguta & lepida sanè symbola partim legit, partim suo arbitratu ad eruditum quendam sensum nouo cultu proposuit: quæ omnia (ne hanc doctrinæ liberalis partem mediocribus & non ita peritis inuidisse videretur) eleganti certéque docta explicatione illustrauit: in quibus picturam quamque suum declarat epigramma verbis ita puris & delectis, vt nihil supra possit esse. Quãquam autem ea varia sint & multiplicia, possunt tamen, nisi fallor, omnia reuocari ad tria genera, vt alia sint historica, quale illud de Leænæ statua ærea in acropoli Atheniensi posita, de qua 13. emblemate: triumphus M. Antonij de interfecto Cicerone, 19. Hunni Scythici descriptio, 37. & si quæ alia sint. Physica, vt sunt Bacchi & Palladis simulachra in eadem ara, 22. vt de ciconiæ pietate, 30. quæ tamen, vt alia omnia, reduci ad mores possunt.

DE L'EMBLEME.

EMbleme, est vn mot Grec, qui vient du verbe *emballestai*, qui signifie entrelasser, ou mettre dedans. car en premier sens il est prins pour quelque enrichissemẽt qui se peust oster ou mettre à plaisir aux vases d'argẽt, d'or & autres;

comme sont les seaux, & pourtraits des choses & fleurs ingenieusemẽt fabriquez ou depeints: ce que nous enseigne Ciceron, & les liures des Iurisc͠osultes. Ainsi donq' tout ce qui est entrelassé, ou attaché à quelque chose pour ornement, & non seullement aux vases, mais aux dressoirs ou buffets, parois, pauez, vestemens, brief à toutes autres choses quelconques, se peust appeller Embleme, comme est la figure de quelque animal, ou autre ouurage d'esprit. Toutesfois par translation, ce nom se prẽt pour vne maniere d'oraison ornee & reuestue de quelques couleurs, & cõme peintures de sentences. Mais icy, Emblemes ne sont autre chose que quelques peintures ingenieusemẽt inuẽtees par hõmes d'esprit, representees, & semblables aux lettres Hieroglyphiques des Egyptiens, qui cõtenoient les secrets de la sagesse de ces anciens là par le moyẽ de certaines deuises, & cõme pourtraits sacrez: de laquelle doctrine ils ne permettoient que les mysteres fussent cõmuniquez sinon à ceux qui en estoiẽt capables, & qui d'ailleurs estoient bien entendus: & non sans bonne raison en excluoient le vulgaire profane. Car nostre auteur, à l'imitation d'iceux lors que se reposant vn petit du seuere trauail des loix, il s'esgayoit és lettres humaines, de plusieurs endroits des meilleurs ouuriers il a en partie choisy quelques deuises pleines de bon sens & inuention: & en partie aussi en a basti d'aultres à sa fantasie, qu'il a reuestues de nouuelle parure: toutes lesquelles (pour ne sembler porter quelque enuie aux mediocrement doctes, à raison de ceste partie de science vrayement gentile) il a illustrees & enrichies d'explication bien elegante, & docte, là où chasque peincture a son Epigramme pour esclarcissement, par mots purs & choisis autant que ce peust. Or bien qu'il y ait de diuerses sortes d'Emblemes, ils peuuent ce neantmoins estre reduits à trois gẽres, tellemẽt que les vns soient historiques, comme est celuy de la statue de la Lionne d'airain esleuee en la citadelle d'Athenes: le triomphe de Marc Antoine, sur Cicerõ, occis: la descriptiõ du Hun Scythic. Il y en a qui sont Physiques: comme les simulacres de Bacchus & Pallas: la pieté de la Cicongne: qui toutesfois peuuent tous estre rapportez aux mœurs.



CLARISS. VIRI ANDR. ALCIATI IN LIBRVM Emblematum Præfatio ad Chonradum Peutingerum Augustanum.

DVM pueros iuglans, iuuenes dum tessera fallit,
Detinet & segnes chartula picta viros:
Hæc nos festiuis Emblemata cudimus horis,
Artificum illustri signáque facta manu.
Vestibus vt torulos, petasis vt figere parmas,
Et valeat tacitis scribere quisque notis.
At tibi supremus pretiosa nomismata Cæsar,
Et veterum eximias donet habere manus.
Ipse dabo vati chartacea munera vates,
Quæ, Chonrade, mei pignus amoris habe.

SVum libellum Emblematum cōsecrat nobili viro Chonrado Peutingero Augustano, Cæsaris Maximiliani à Consiliis. Primò suum studium laudat ex dissimilibus aliorum studijs: occasionem huius opusculi conscribendi aperit: vsum Emblematum, finémque statuit: ad extremum amico homini suum libellum modestè commendat.

PREFACE DV SEIGNEVR ANDRE' ALCIAT SVR SES EMBLEMES, à Chonrad Peutinger, citoyen d'Ausbourg, Conseiller de l'Empereur Maximilian.

* * *


Endant que les enfans s'amusent
Au ieu des noix ensemblement,
Les ieunes gens aux dez s'abusent.
Ou aux chartes oysiuement,
Moy i'ay basty pareillement,
De plusieurs endroits cest ouurage
Cherchant aux iours d'esbatement
Les traicts de maint grand personnage:
Afin que tous gentils esprits
Prennent matiere de deuises
Exprimans par muets escrits
Leurs intentions y comprises.
Et que telles enseignes mises
Sur chapeaux, robes, & habits
Ainsi inuentees & prises
Nous seruent de bien grands deuis.
Or' que le grand Cesar t'honore,
Chonrad, de ioyaux precieux,
D'or, d'argent, & te donne encore
Les ouurages ingenieux
Des antiques: moy pour le mieux
Des vers i'offre à toy qui es poëte,
Que tu prendras d'vn front ioyeux
Pour vn gage d'amour honneste.

IL dedic ſon liure des Emblemes au Seigneur CHONRAD PEVTINGER, citoyen d'Ausbourg, & Conſeiller de l'Empereur Maximilian. En premier il recommande ſon labeur, par comparaiſon des ieux accouſtumez aux autres: en apres il decouure l'occaſion qui l'a meut de compoſer ce petit liure icy: puis il monſtre l'vſage des Emblemes, & à quoy ils peuuent ſeruir: en fin il recommande ſoy-meſme & ſon Liure modeſtement à ſon amy.



AD ILLVSTRISS. MAXIMIL. DVCEM MEDIOLAN. ſuper inſigni Ducatus Mediolanenſis.

EMBLEMA. I.



EXILIENS *infans ſinuoſi è faucibus anguis,*
Eſt gentilitijs nobile ſtemma tuis.
Talia Pellæum geſsiſſe nomiſmata regem
Vidimus, hiſque ſuum concelebraſſe genus:
Dum ſe Ammone satū, matrē anguis imagine luſam,
Diuini & ſobolem seminis eſſe docet:
Ore exit. tradunt ſic quoſdam enitier angues.
An quia ſic Pallas de capite orta Iouis?

PRoponitur hîc insigne Ducatus Mediolanensis: quo in signo cõspicitur serp ẽs cęruleus in aurea planitie infantem rubore tinctum euomens. Id schema fingit Alciatus acceptum âb Alexandro Magno, qui se Ioue Ammone natum prædicabat. Id verò ne absurdum putetur, ait serpentes quosdam ore parere: & apud poëtas, Mineruam Iouis filiam, è patris cerebro prosiliisse. Serpens quidem in hieroglyphicis, pro sapientiæ symbolo vsurpari palam est. Itaque hoc stemmate representatur diuina progenies, antiqua & illustris nobilitas è sano sapientiæ capite profecta.





A MAXIMILIAN TRES-illuſtre Duc de Milan.

BLASON DES ARMOIRIES Milanoiſes.

VOicy, Duc de Milan, tes nobles armoiries
De tes predeceſſeurs heureuſement choiſies:
C'eſt que ce bel eſcu vn ieune enfant comprent
Iſſant hors du goſier d'vn tortueux ſerpent:
De meſme liſons nous que le grand Alexandre
Porta telle deuiſe, en voulant faire entendre
Sa race eſtre celeſte, & qu'il eſtoit venu
De Iupiter Ammon, touſiours pour tel tenu,
Maſquant ſa deité de forme ſerpentine,
Sa mere enceinte eſtant de ſemence diuine.
Il luy ſort de la gueulle: & ainſi que l'on dit
Quelque certain ſerpent met dehors ſon petit:
Ou, eſt ce point d'autant que Pallas ſage & forte
Du chef de Iupiter ſortit en meſme ſorte?

ICy eſt propoſee l'armoirie du Duché de Milan. En ceſt eſcuſſon ſe voit depeint vn ſerpent d'Azur, en champ d'or, qui

vomit vn enfant comme teint en ſang. Alciat nous faict entendre que ceſte deuiſe a eſte prinſe d'Alexandre le grand, qui ſe vantoit eſtre fils de Iupiter Ammon: Et afin que cecy ne ſemble abſurde, il dit que quelques ſerpens ſerpentent par la gorge, & comme diſent les Poëtes, Minerue a eſté nee du cerueau de ſon pere. De vray le ſerpent eſt prins pour vne marque de ſapience, és lettres hieroglyphiques. Donques en ceſte armoirie eſt repreſentee vne race diuine, vne ancienne & illuſtre nobleſſe, comme venant du chef de ſapience.



MEDIOLANVM

EMBLEMA II.



BITVRICIS veruex, Heduis dat sucula signũ:
His populis patriæ debita origo meæ est,
Quam Mediolanum sacram dixere puellæ
Terram: nam vetus hoc Gallica lingua sonat.
Culta Minerua fuit, nunc est vbi numine Tecla
Mutato, Matris virginis ante domum.
Laniger huic signum sus est, animálque biforme,
Acribus hinc setis, lanitio inde leui.

EX duarum Galliæ vrbium, nempe Biturigum & Heduorum ſchematibus & Symbolis publicis, elicit, ἔτυμον, ſeu notationem Mediolani. Bituriges enim arietem : Hedui porcum habere dicuntur Alciato. Mediolano autem ideo tributum nomen, quia cùm prima eius vrbis fundamenta iacerentur, repertus eſt ſus mediatim lanatus. Auctorem laudo D. Ambroſium, quondam ciuitatis huius Epiſcopum ſanctiſsimum, doctiſsimúmque.



MILAN.

BOurges a le mouton, le porc ont ceux d'Autun
Pour marques és escussons : des deux ie ne say qu'vn,
En remarquant le nom de mon pays, & ville
Des nobles Milannois, polie & bien gentille.
A ces peuples deuons les premiers fondemens
D'icelle attribuer, & anciens monumens,
Consacree à Pallas, Milan ell' est nommee,
Ville ancienne, & de los & grande renommee.
Et quant est de son nom, si bien ie m'apperçois,
Elle est dicte Milan, d'vn terme en vieil François.
Iadis Minerue y fut pour Deesse adoree,
Au lieu où Saincte Thecle à present honoree,
Dés le temps qu'a esté faicte mutation
De l'ancien paganisme en vray' religion.
Milan, en son escu, pour deuise nous monstre
Vn porc qui porte laine, ainsi qu'vn double monstre,
C'est parce-que iadis le porc s'y rencontra,
Lequel dessus sa peau soye & laine porta.

IL tire l'Ethymologie du nom de Milan, des armoiries ou marques publiques de deux villes de France, assauoir Bourges & Autun. Bourges a le Mouton: Autun le Porc, comme veult dire Alciat. Or le nom a esté donné à Milan, pource que quand on iettoit les premiers fondemens de ceste ville, on trouua vn porc, dont la peau d'vn costé estoit demie de laine. Ce qu'a raporté sainct Ambroise, tres-sainct & tres-docte Euesque de ceste ville là.

Nunquam procraſtinandum.

EMBLEMA III.



ALCIATÆ gentis inſignia ſuſtinet Alce,
Vnguibus & μηδὲν fert ἀναβαλλόμενος.
Conſtat Alexandrum ſic reſpondiſſe roganti,
Qui tot obiuiſſet tempore geſta breui?
Nunquã, inquit, differre volẽs. quod & indicat Alce:
Fortior hæc, dubites, ocyor ánne ſiet.

INgenioſè nomen ſuæ familiæ ſeu gentis Alciatorum deducit ab Alce, fera Septentrionali: cuius vires & pernicitatem, adducto ad id Alexãdri apophthegmate, transfert ad fortitudinem & diligentiam, quæ in rebus gerendis, iiſque honeſtis & præclaris adhibenda eſt.



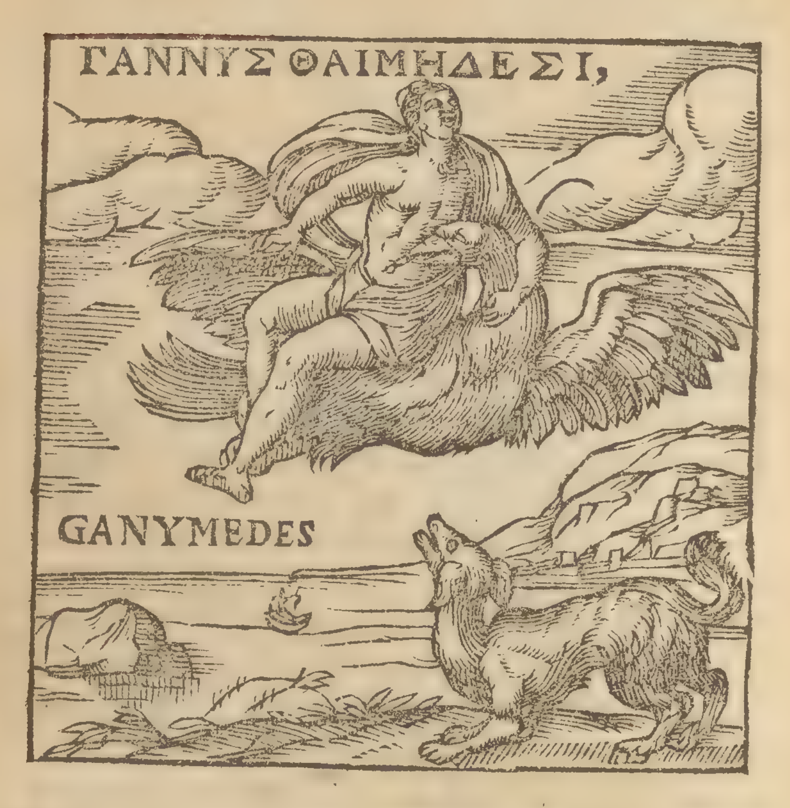
Qu'il ne fault rien remettre au lendemain.

DEs Alciatz la marque est vn Alce ou Ellein,
Qui tient cest escriteau, Ne differe à demain.
Le grand Roy Alexandre enquis de ses victoires
Qu'il obtint en brief temps, & de ses faits & gloires,
Et dont cela venoit? Pour n'auoir seiourné,
Dit-il, pour rien qui fut, ne m'estre destourné.
Cecy monstre l'Ellein, qui a autant de force
De corps, comme il est viste & soudain à la course.

IL deduit & tire ingenieusement le nom de la famille & race des Alciatz du mot Alce, qui est vne beste Septentrionale, que nous appellons Ellein, ou Ellend: de laquelle il celebre la force de corps, & vitesse à la course: & accommodant le propos sententieux d'Alexandre le Grand, il monstre qu'il fault employer ses forces & bonne diligence à entreprendre choses honnestes & d'importance.

In Deo lætandum.

EMBLEMA IIII.



ASPICE *vt egregius puerum Iouis alite pictor*
Fecerit Iliacum summa per astra vehi.
Quisne Iouem tactum puerili credat amore?
Dic, hæc Mæonius finxerit vnde senex.
Consilium, mens atque Dei cui gaudia præstant,
Creditur is summo raptus adesse Ioui.

TRactum id ex Xenophontis Sympoſio : quo loco ait Ganymedem non corporis, ſed animi cauſa in cœlum à Ioue tranſlatum : quod ipſum nominis etymo ſignificari tradit. Nam Γανυμήδης dicitur ὁ γάνυται μήδεσι, i. qui diuinis conſiliis lætatur. Ex quo illud Homericum torquet, γάνυται δὲ τ' ἀκούων : : lætatur audiens. & alio loco, πυκινὰ φρεσὶ μήδεα εἰδὼς : edoctus animo conſilia. Id refertur ad hominis contemplatorem animum, qui relicta corporis ſecretione, cæleſtia rimatur intento mentis oculo : quod ipſum ſine raptu non fit, vt docent Philoſophi veteres.



Qu'il ſe fault reſiouir en Dieu.

QV'eſt-ce qu'vn Ganymede icy doctement faict,
Rauy par l'Aigle en hault, ſignifie en effect?
Quoy? Iupiter eſt-il touché en quelque ſorte
D'vn amour pueril? mais dis que c'eſt que porte
Le bon Homere; auſsi à quoy ſon dire ſemble?
Qui s'eſiouit en Dieu, nous voyons hault monter,
Et pour en dire vray, à celuy-là reſſemble
Qui s'approche, & aſsiſte au grand Dieu Iupiter.

CEcy eſt prins du Symbole ou banquet de Xenophon, à l'endroit où il diſpute que Ganymede a eſté rauy au ciel par le cõmandement de Iupiter, non à cauſe de la beauté du corps; mais de l'eſprit. Ce qu'il declare par l'ethymologie du nom de Ganymede, qui ſignifie celuy qui ſ'eſiouyt és conſeils diuins: & dont il prend ce traict de Homere, *En oyant il s'eſiouyt.* Et en vn autre lieu, *Des hauts conſeils diuins ayant la cognoiſſance.* Ce que s'entend icy de l'eſprit de l'homme addonné à contemplation, qui comme abãdonnant le corps, conſidere les choſes celeſtes auec l'œil bien attentif de l'entendemẽt: ce que ne ſe faict point ſans quelque tranſport ou rauiſſement, ainſi que les anciens Philoſophes le tiennent.

Sapientia humana ſtultitia eſt apud Deum.

EMBLEMA V.



QVID dicam? quonam hoc compellam nomine monſtrum
Biforme, quod non eſt homo, nec eſt draco?
Sed ſine vir pedibus, ſummis ſine partibus anguis
Vir anguipes dici, & homiceps anguis poteſt.
Anguen pedit homo, hominem eructauit & anguis:
Nec finis hominis eſt, initium nec eſt feræ.
Sic olim Cecrops doctis regnauit Athenis:
Sic & gigantes terra mater protulit.
Hæc vaſrum ſpecies, ſed religione carentem,
Terrena tantùm quique curet, indicat.

HOc monſtro notantur Athei quidam, & deliri Epicurei, qui cùm ſint anima rationis participe à Deo informati, relicta ſui conditione meliore, nihil niſi terram ſapiunt, neglecta omni religione, diuinóque cultu, quem tamen præ ſe ferunt, ſed ſimulatione quadam, nimirum vt rebus terreſtribus quas auidiſsimé appetunt, ſecuriùs fruantur. Sumptum carmen eſt, ſed aliò tortum, ex 4. Græcor. Epigrammat.



LA SAGESSE DE CE monde est folie deuant Dieu.

Mais quoy? quel monstre icy? quel nom peust-il auoir?
Qu'est il, & d'où vient il, le pourroit on sçauoir?
Il n'est dragon ny homme, & n'a la forme faicte
D'homme ny de dragon, ains est serpent sans teste,
Et homme sans ses pieds: homme-chef, serpent-pied.
Nous le pourrons nommer, & le mot bien luy sied
L'homme poulse vn serpent: le serpent vomit l'homme:
La fin de l'vn n'y est, ny chef de l'autre en somme.
Ainsi iadis Cecrops en Athenes regna,
Tels furent les Geans, que la terre donna.
Cecy remarque & poinct Athees, idolatres,
Qui sans religion extremement finastres
N'ont point d'autre soucy que du terrestre bien,
Et trop sages mondains, ont de foy moins que rien.

PAr ce monstre sont representez aucuns Atheistes & Epicuriés insensez, lesquels doüez de Dieu d'vne ame raisonnable, se veaultrent contre la terre, comme ne faisans autre estat de leur condition meilleure, au contemnement de toute religion & diuin seruice, que toutesfois ils font semblant de tenir, mais c'est de mine seulement, assauoir afin de s'entretenir, s'enrichir des biens de la terre, ausquels ils se rendent du tout. Cest Embleme est tiré (quoy qu'à autre sens accómodé) du quatriéme des Epigrãmes Grecs.

Ficta religio.

EMBLEMA VI.



REGALI residens meretrix pulcherrima sella,
Purpureo insignem gestat honore peplum.
Omnibus & latices pleno è cratere propinat:
At circum cubitans ebria turba iacet.
Sic Babylona notant: quæ gentes illice forma,
Et ficta stolidas religione capit.

EX D. Ioannis Apocalypſi ducta eſt hęc fictæ religionis deſcriptio: ex qua colligimus in ſtatu religionis iam olim fuiſſe, multáſque adhuc eſſe, qui ſuis præſtigiis, falſáque doctrina imperitos inefcant, errorífque poculo iis imponunt, quo tanquam facti ebrii, mentiſque impotes, à ſubdola capti meretrice, puriſsimos diuinæ ſapientiæ fontes aſpernantur, adeóque inſanientes, ſéque & alios miſerrimè in præcipitium coniiciunt.





Feinte religion.

LA Courtiſane belle, auec royal atour,
Portant vn long manteau de pourpre , eſt à l'entour
Preſentant du breuuage enclos dedans ſa couppe
A gens mal-aduiſez & eſtourdie trouppe:
Ainſi de Babylon eſt le pourtrait induit,
Qui ſouz fort beau pretexte vn grand monde ſeduit,

CESTE deſcription de la Religion feinte eſt tiree du liure de l'Apocalypſe de Sainct Iean: par laquelle nous apprenons qu'au fait de la religion il y a eu des hommes au paſſé,comme encor auiourdhuy, qui par leurs impoſtures & faulſes doctrines appaſtent les ignorans, & les abbreuuent de la coupe d'erreur, dont eſtans faits yures , & hors d'entendement, comme deceuz par les piperies de la paillarde , ont en deſdain les pures fontaines de la ſapience diuine, tellement , qu'eſtans rendus inſenſez & hors de raiſon,ils mettent à perdition & eux & beaucoup d'autres.

ANDREÆ ALCIATI

Non tibi, ſed religioni.

EMBLEMA VII.



ISIDIS effigiem tardus geſtabat aſellus,
Pando verenda dorſo habens myſteria.
Obuius ergo Deam, quiſquis reuerenter adorat,
Piáſque genibus concipit flexis preces.
Aſt aſinus tantum præſtari credit honorem
Sibi, & intumeſcit, admodum ſuperbiens:
Donec eum flagris compeſcens, dixit agaſo,
Non es Deus tu, aſelle, ſed Deum vehis.

DVctum id ex Gabriæ apologis, de Asino sibi multùm arrogante, quòd cùm Dei cuiusdam simulachrum circumferret, putabat honorem sibi haberi, qui tribuebatur. Notantur magistratus ciuiles, aut etiam Ecclesiastici, qui affectant eum honorem qui suo Principi, vel etiam Deo vni debetur. Nullus est certè quin ingenuè fateatur honorem impendendum esse iis qui sacris præsunt, quíque Reipub. præficiuntur: quos tamen honores excedere non debent, ne veniant in reprehensionem, vt asellus iste.



L'HONNEVR A TOY n'appartient, mais à ton estat.

VN Asne portant la statue
D'Isis, que le peuple honnoroit,
Et tout chacun se prosternoit
De qui elle fut apperceuë.
Luy pensant que cest honneur grand
Fut fait pour luy, presque il s'arreste,
Fait du mauuais, fait de la beste,
Il s'enfle & orgueilleux se rend.
Donq' son conducteur le menasse,
Et le vous foettant sur le lieu:
Baudet, dit-il, tu n'es pas Dieu,
Quoy que tu en portes la chasse.

CECY est tiré des fables de Gabrias, de l'asne qui s'enfloit d'orgueil, parce que luy portant le simulachre d'vn Dieu, auquel on faisoit honneur, il pensoit que c'estoit à luy. Icy sont reprins les magistrats ciuils, cõme aussi les Ecclesiastiques, qui s'attribuent l'honneur, qui est deu au Prince ou à Dieu seul. Il n'y a celuy qui ne confesse aisement qu'honneur doit estre fait à ceux ausquels la charge des choses sacrees est commise, ou qui sont employez au fait de la Republique: lequel honneur toutefois ils ne doiuent exceder, car autrement pourroient ils estre reprins, comme fut cest Asne porte-chasse.

Quà Dij vocant, eundum.

EMBLEMA VIII.



IN triuio mons est lapidum: supereminet illi
Trunca Dei effigies, pectore facta tenus.
Mercurij est igitur tumulus. suspende viator
Serta Deo, rectum qui tibi monstret iter.
Omnes in triuio sumus, atque hoc tramite vitæ
Fallimur, ostendat ni Deus ipse viam,

SEquendum id vitæ genus est, ad quod nos Deus & natura vocat. Quod olim apud paganos significauit Mercurius viæ ductor, qui in triuiis positus viã cuique monstrabat. Docemur etiã hoc Emblemate, quodcunque vitę genus eligamus, nihil nos posse proficere, nisi doctorem aliquem probum doctúmque nobis proponamus, qui sit instar cuiusdã Ἑρμοῦ ἐνοδίου καὶ ἡγεμονίου.



Fault marcher par où Dieu nous appelle.

EN vn chemin couppé, mont-ioye de pierre dure,
Où l'effigie ſied repreſentant Mercure,
Se monſtre à tous paſſans. Sus donques viateur,
Pry ce Dieu, qui t'enſeigne vn chemin qui ſoit ſeur:
» Car nous nous foruoyons perdans la cognoiſſance,
» Si de Dieu nous n'auons la guide & aßiſtance.

IL nous fault ſuiure la maniere de viure, à laquelle Dieu & nature nous appelle. Ce que les Payens ſignifierent par leur Mercure, duquel l'effigie ſiſe aux grands chemins addreſſoit les paſſans. Par ceſt Embleme auſſi nous ſommes aduertis, que quel que genre & condition de vie que nous choiſiſſions, iamais nous ne pourrons en rien nous aduancer, ſi nous n'auons vn maiſtre & docteur, qui nous ſerue comme d'vn Mercure montre-chemin & conducteur.

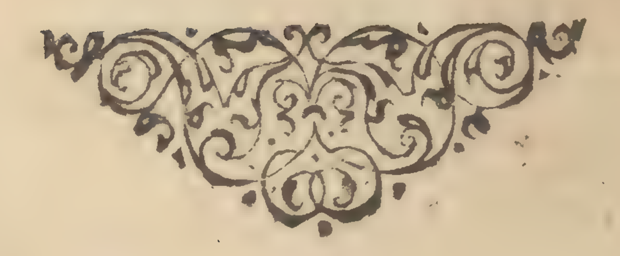
Fidei Symbolum.

EMBLEMA IX.



STET *depictus* HONOS *tyrio velatus amictu,*
Eiúsque iungat nuda dextram VERITAS.
Sitque AMOR *in medio castus, cui tempora circum*
Rosa it, Diones pulchrior Cupidine.
Constituunt hæc signa fidem, reuerentia honoris
Quam fouet, alit Amor, parturítque Veritas.

ID ſumptum ex vetere Sabinorum ſtatua, qua numen vnũ triplici facie, nominéque triplici effingebatur: dextra virilis, habitu pacifico: ſiniſtra muliebris, eodem habitu coronam lauream geſtans in capite, quę dextram iungat cum imagine priore. In quarum medio effigies ingenui pueri ſpectatur, cuius ſupra caput legitur: FIDEI SIMVLACHRVM: apud imaginem dextram virilem, HONOR: ſiniſtram muliebrem, VERITAS. Quidam volunt hoc ſimulachro deſignatam fuiſſe ſacroſanctam τριάδα, numen vnum tribus in perſonis, vti piè veréque credimus. Sed malumus tamen ad ſenſum communem id ſymbolum conuertere, vt dicamus fidem veritate, honore & amore creari conſeruaríque: Veritatẽ quidem matrem habet, nudam & ſimplicem, non comptam aliquo fuco, neque velo tectam: Honorem, vt ſit ſtabilis firmíque pacti pignus: eum verò indutum veſte purpurea, vt reuerenter & cum dignitate conſeruetur fides. Locum medium Amor tenet, vt adhibeatur aliquod tanquam amicitiæ condimentum.





LA MARQVE DE FOY.

QVe l'honneur reuestu soit de pourpre, & tout contre
Expres touche en la main la nuë Verité:
Tout au milieu Amour plein de pudicité,
Qui de rose vn chappeau au dessus du chef montre:
Et qu'il soit bien plus beau que n'est le Cupidon
Fils de Venus, armé de traits & de brandon.
Tels signes sont de Foy, s'il nous la fault bien prendre,
Laquelle Foy, Honneur reueremment maintient,
Et l'Amour nourricier soucieux entretient,
Aussi la Verité comme mere l'engendre.

CEcy est prins d'vne ancienne statuë des Sabins, par laquelle ils representoient vn Dieu à trois faces, & qui auoit trois noms. La figure dextre estoit en forme d'homme, vestu de robe longue: la senestre, en femme, ayant mesme habit long, portant sus son chef vne couronne de laurier, laquelle tendoit la main dextre à la premiere. Au milieu d'elles se voyoit vn bel enfant, au dessus de la teste duquel se lisoit ce mot, LE SIMVLACHRE DE FIDIVS. Aupres de l'image dextre, ayant face virile, estoit ce

mot, HONNEVR: aupres de celle qui eſt en habit de femme à coſté gauche, VERITE. Quelques vns eſtiment que par ce ſimulachre a eſté repreſentee la ſaincte Trinité, qui eſt vn Dieu en trois perſonnes, comme nous le croyons fermement. Toutesfois nous aimons mieux rapporter ce ſymbole à vn ſens commun, & dire que la foy eſt creée & maintenuë par ces trois, Verité, Honneur, Amour. Car la foy a verité pour mere; icelle toute nuë pure & ſimple, n'eſtant aucunement fardee, ny couuerte de voile. L'hõneur y eſt, qui ſert de gage conſtant & bien aſſeuré en promeſſe, luy eſtant reueſtu d'vne robe de pourpre, pour nous aduertir que la foy doit eſtre gardee en toute reuerence & reſpect. Amour tient le milieu, afin qu'il ſerue comme pour aſſaiſonner & conſeruer l'amitié.



Fœdera.

Ad Maximilian. Mediolan. Ducem.

EMBLEMA X.



HANC *citharā à lembi quæ forma halieutica fertur,*
Vendicat & propriam Musa Latina sibi,
Accipe Dux: placeat nostrum hoc tibi tempore munus,
Quo noua cum socijs fœdera inire paras.
Difficile est, nisi docto homini, tot tendere chordas:
Unáque si fuerit non bene tenta fides,
Ruptáve (quod facile est) perit omnis gratia conchæ,
Illéque præcellens cantus, ineptus erit.
Sic Itali coëunt proceres in fœdera: concors,
Nil est quod timeas, si tibi constet amor.
At si aliquis desciscat (vti plerumque videmus)
In nihilum illa omnis soluitur harmonia.

PRincipi ſuo fœdus aliquod cum ſociis & vicinis principibus inire conſtituenti, oſtendit quanta ſit concordiæ vis, ſumpta comparatione à lyræ temperato aut confuſo concentu. ea enim conſtans ex ſummis, mediis, & infimis chordis concinnã reddit harmoniã, ſi tamẽ eam vir peritus artis aptarit. Eodem modo Reſpublica omnis ex diuerſis hominum conflata generibus, & ordine diſſimili, concordi pace ligatur, ſi principem nacta fuerit, qui & conſilio & rerum vſu valeat, quíque beneuolentiam ſuorum, aſſenſum, & commune pacis vinculum fouere norit.





Sur les alliances.

REçois, Duc, ce present que ie t'ay consacré,
Et monstre apparemment qu'il te vient fort à gré
Estant bien à propos, au temps mesme que penses,
Auec tes voisins faire des alliances.
Mon present est vn Lut (en forme d'vn esquif,
Ou vn petit bachet legier & bien actif)
Que comme propre à soy prend la Muse Latine.
Homme qui soit, n'ayant en premier la doctrine,
Ne peust accommoder tant de diuers accords.
Si vne chorde est lasche, & que du ton soit hors,
Ou rompue autrement (qui est aisé à faire)
La Musique se perd, & ne peust en rien plaire.
Ainsi est-il besoin qu'entre tous les plus grands
D'Italie, & seigneurs qui ont les premiers rancs,
„ Se practique vn accord. Tu as bonne asseurance
„ Si tu te fais aimer, & as leur bien-veuillance:
Mais où quelque hargneux cest accord ne tiendroit,
Toute ceste harmonie à l'instant se perdroit.

IL montre de combien grand' vertu est la concorde à son Prince, au temps qu'il se preparoit faire accord de paix, auec les Seigneurs de sōn obeissance & autres siens voisins, par comparaison du Lut bien accordé

ou diſcord. Car le Lut compoſé de chordes ſuperieures, moyennes & baſſes, rend vne plaiſante harmonie eſtant accordé d'vn hõme entendu. Auſſi toute Republique, qui conſiſte & eſt compoſee de diuerſes ſortes & qualitez de perſonnes, eſt maintenue en bonne paix, ſi le Prince qui luy commande a bon conſeil, auec l'experience des choſes, & auec cela ſe ſçait entretenir en l'amitié des ſiens, s'accommodant à leurs humeurs, qui eſt pour certain comme vn commun lien de paix.



Silentium.

EMBLEMA XI.



CVM *tacet, haud quicquã differt ſapientibus amens:*
Stultitiæ eſt index linguáque, vóxque ſuæ.
Ergo premat labia, digitóque ſilentia ſignet,
Et ſeſe Pharium vertat in Harpocratem.

ID expreſſum ex Græco Palladæ epigrãmate, quo ſignificat omnem hominem vel imperitum, pro ſapientiſſimo haberi, quandiu linguam tenere potuerit: eum enim tacendo, morbum affectúmque ſanè turpiſsimum tegere. Sic enim ferè nunquam diſtinguitur indoctus à ſcienti peritóque, à circũſpecto & prudenti homine imprudens. Notum adagiũ vetus: Tutum ſilẽtij præmiũ: & illud Simonidis: Locutum fuiſſe pœnituit ſæpe, tacuiſſe nunquam.



Silence.

LE fol ne differe du ſage,
S'il ne dit mot : car ſon langage,
Quel il eſt, nous teſmoigne aſſez.
Partant qu'il ſe ferme la bouche,
Et que de ſon doigt il la touche,
Commme l'ancien Harpocrates,

CEcy eſt tiré d'vn Epigramme Grec de Palladas : par lequel il dit, qu'vn homme, quoy que fort ignorant, eſt eſtimé bien ſage autant de temps qu'il ſe peuſt tenir de parler. car ſe taiſant, il couure vn mal & cõplexion fort reprehenſible. Auſſi par ce moyen iamais à peine l'indocte ne peuſt eſtre diſcerné de celuy qui eſt ſçauant & bien lettré, ny l'imprudent de celuy qui eſt bien aduiſé & ſage. L'ancien prouerbe eſt aſſez cogneu de tous, Il eſt bon de ſe taire, ou, Trop parler nuit. Et ce que diſoit Simonides, Que ſouuent on s'eſt repenti d'auoir parlé : mais iamais de s'eſtre teu.

Non vulganda consilia.

EMBLEMA XII.



LIMINE *quod cæco, obscura & caligine monstrũ,*
Gnosiacis clausit Dædalus in latebris,
Depictum Romana phalanx in prælia gestat,
Semiuiróque nitent signa superba boue,
Nósque monent, debere Ducum secreta latêre
Consilia. auctori cognita techna nocet.

SCribit Festus Pompeius, Minotauri effigiem inter signa militaria Romanis ideò fuisse, quód non minus occulta esse debeant consilia Principum, quàm fuerit olim domicilium Minotauri labyrinthus: ídque vel maximè in bellicis expeditionibus debet obseruari. Vt enim permultum habet momenti ad victoriam taciturnitas, ita sæpe ingentes affert calamitates linguæ intemperantia.





QV'IL NE FAVT REVEler les ſecrets des grans.

ES guerres des Romains c'eſtoit vn ordinaire,
Pour deuiſe, porter Minotaure en banniere:
Monſtre caché dedans vn fort obſcur manoir,
Moitié-beuf, moitié-homme, en labyrinthe noir.
Cecy en ſens couuert donne aſſez à cognoiſtre
Que le conſeil des grans, meſme en guerre, doit eſtre
Tenu bien fort ſecret, & en rien decelé:
« Car tel eſt bien puni pour l'auoir reuelé.

FEſtus Pompeius nous a laiſſé par eſcrit, que l'effigie du Minotaure eſtoit veuë entre les eſtendars & enſeignes de guerres des Romains, pour montrer q̃ les ſecrets des Princes ne doiuent eſtre moins tenus ſecrets qu'anciennement fut le labyrinthe, où eſtoit detenu le Minotaure: ce que doit eſtre ſur tout obſerué és affaires de guerre. Car comme il ſert de beaucoup à la victoire d'auoir bonne bouche & ne dire mot; auſſi le babil quelquefois apporte de grandes pertes & dommages.

Nec quæstioni quidem cedendum.

EMBLEMA. XIII.



CECROPIA *effictam quam cernis in arce Leæ-*
nam,
Harmodij (an nescis hospes?) amica fuit.
Sic animum placuit monstrare viraginis acrem
More feræ, nomen vel quia tale tulit.
Quòd fidibus contorta, suo non prodidit vllum
Indicio, elinguem reddidit Iphicrates.

PAtientia plusquam virilis, summáque cruciatuũ perpessio in muliercula fidem tenacem & constantem arguit. Ea Leæna fuit, scortum Harmodii & Aristogitonis, nobilium adolescentum, qui cùm adorti essent tyrannos de medio tollere, idque consilium successu caruisset, capta Leæna, & torta fidiculis, vt consilia iuuenum proderet, tenax propositi mulier, nihil patefecit, tandémque mediis in tormentis animam exhalauit. Itaque Athenienses, vt facti memoria perduraret ad posteros, non tanquã scorto, statuam erexerunt sub effigie Leænæ elinguis. Leænæ quidem, vel vt id animal haberetur pro fortitudinis symbolo: vel vt indicaretur Leænæ nomen: elinguis verò, quia consilium iuuenum, etiam ad extremum torta non prodidisset. Historiã referunt Pausanias, Athæneus, Plinius, Gellius, alii.

QV'IL





QV'IL NE FAVT CEDER, mesme à la torture.

LA Lyonne, passant, que tu vois dans le fort
D'Athenes esleuee, & au commun rapport,
Du preux Harmodius represente l'amie:
Qui pour auoir esté courageuse en sa vie,
Ou bien qu'elle porta (peust bien estre) ce nom,
En obtint puis-apres vn immortel renom:
Et parce qu'elle fut és torments deschiree,
Trauaillee en son corps, & de mort asseuree,
Toutefois de sa bouche vn seul mot ne sortit,
Partant Iphicrates point de langue n'y fit.

ICy est representee vne patience plusque virile, & vne tresgrand' cõstance emmy les tormens en vne pauure femmelette tres-fidelle & constante. Son nom estoit Leæna, entretenuë par Harmodius & Aristogiton, ieunes gentils-hommes, lesquels s'estans mis en deuoir de mettre à mort les tyrans, & que le conseil fut sans effet, elle apprehendee, fut mise à la question, affin de tirer quelque chose d'elle du complot fait par les ieunes hommes: mais elle de bonne retentiue ne voulut iamais rien dire, de maniere qu'en

fin elle rendit l'ame emmy les grans tormēs. A ceste occasion les Atheniens, affin de perpetuer la memoire de ce faict, luy dresserent vne statue (mais non comme à vne putain) souz l'effigie d'vne Lyonne sans langue. La Lyonne pouuoit estre pour marque d'vn cœur haut & grand: ou pour designer le nom de Leæna: l'animal estoit sans langue, d'autant qu'elle ne reuela le secret de ces ieunes gens, quoy qu'elle fut gehennee & deschiree par tout son corps. L'histoire est rapportee par Pausanias, Athenee, Pline, Aulu-Gelle & autres.



Consilio & virtute Chimæram superari, id est, fortiores & deceptores.

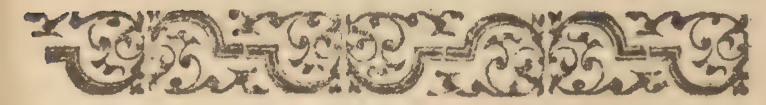
EMBLEMA XIIII.



BELLEROPHON *vt fortis eques superare Chimæram,*
Et Lycij potuit sternere monstra soli:
Sic tu Pegaseis vectus petis æthera pennis,
Consilióque animi monstra superba domas.

NVlla eſt adeò magna & verſuta calliditas, nulla inſidioſa vis, nullæque præſtigiæ, quas non poſſit animi magnitudo, prudénſque conſilium ſollerter effugere. Quanquam enim nobis ſit interdum concertandum cum fortioribus & fraudulentis, nō eſt tamen animus deſpondendus, ſed aſſumenda potius firma quædam animi conſtantis, ſaníque iudicii panoplia. Id oſtenditur Bellerophontis hiſtoria, qui multis periculis expoſitus, euaſit incolumis, equo Pegaſo vectus, vt traditur à veteribus poëtis.





Que par bon aduis & vertu, ſont vaincus les plus forts & plus grands trompeurs.

LE braue cheualier Bellerophon vainquit
Les monſtres Lyciens, & Chimere defit:
Ainſi par meur aduis les plus meſchans tu domptes,
Et par vn bon conſeil les monſtres tu ſurmontes;
Comme ſi tu eſtois des ailes ſouſtenu
De Pegaſe, en ton droict & honneur maintenu.

IL n'y a ſi grande ou deguiſee fineſſe, ny force pleine de tromperies, ny ruze quelconque que l'on ne puiſſe bien euiter par grandeur de courage & meure deliberation. Car quoy que nous ſoyons quelquefois cõtrains de combattre plus forts que nous & autres plus ruſez, il ne fault pas pourtant perdre cœur, mais pluſtoſt ſe munir comme d'vne armure bien eſprouuee, d'vn eſprit ferme & ſain iugement. Ce qui eſt demonſtré par le narré que l'on faict de Bellerophon, lequel expoſé à pluſieurs dangereux hazars, en eſchappa eſtant porté par le cheual Pegaſe, ainſi que diſent les anciens Poëtes.

Vigilantia & custodia.

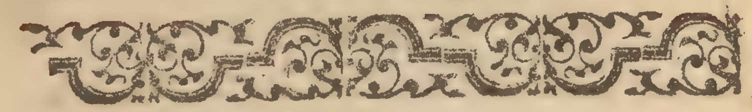
EMBLEMA XV.



INSTANTIS quòd signa canens det gallus eoi,
Et reuocet famulas ad noua pensa manus:
Turribus in sacris effingitur ærea peluis,
Ad superos mentem quòd reuocet vigilem.
Est leo, sed custos oculis quia dormit apertis,
Templorum idcircò ponitur ante fores.

DVobus ſymbolis, quibus ex vetere Chriſtianorum inſtituto, ædes ſacræ inſignıri ſolent, gallo nempe ın apice ſummo turris, & Leone pro templi foribus, repreſentatur duplex boni paſtoris & Epiſcopi officium, vigilantia & cuſtodia. Rectè D. Gregorius: Quiſquis populi ſpeculator ponitur, debet ın alto ſtare per vitam, vt prodeſſe poſſit per prouidentiam.





Vigilance & bonne garde.

DEssus les haults clochers la coustume est de mettre
Le Coq, pour vn signal, qui nous faict à cognoistre
Le deuoir du Pasteur. le Coq chante auant iour,
Sentant que le Soleil nous reuient à son tour:
Aduertit les dormeurs d'aller à la besongne,
Ce que la cloche aussi apertement tesmoigne.
Quant au Lyon, qui dort ayant ouuers les yeux
L'office pastoral il monstre encores mieux.:
C'est pourquoy sont aussi leurs statues assises
Fort coustumierement au portail des Eglises.

LE deuoir du bon Pasteur & Euesque, consistant en deux poincts, qui sont vigilance & garde, est representé par deux marques, qui coustumierement sont mises és temples sacrez, assauoir le Coq, au dessus de la tour ou clocher: & le Lyon au portail de l'Eglise. Surquoy a dict tresbien sainct Gregoire: Celuy qui est mis comme eschauguette du peuple, doit estre en hault debout par bonne vie, à ce qu'il proffite par pouruoyance.

Νῆφε, καὶ μέμνησ᾽ ἀπιστεῖν. ἄρθρα ταῦτα τῶν φρενῶν.

EMBLEMA XVI.



N E *credas, ne (Epicharmus ait) non sobrius esto:*
Hi nerui humanæ membráque mentis erunt,
Ecce oculata manus credens id quod videt: ecce
Pulegium antiquæ sobrietatis olus:
Quo turbam ostenso sedauerit Heraclitus,
Mulxerit & tumida seditione grauem.

DVctum id è dicto Epicharmi, quo duo præcepta in primis ad vitam necessaria tradebat, vnum de amplexanda sobrietate, alterum de vitanda credulitate. Sobrietas, seu temperantia est vitæ custos, mater valetudinis, sapientiæ comes, pacis amica: cui symbolum meritò tribuitur pulegium, exiguum olus & paratu facile. Credulitas iudicium impedit, mentémque à sua sede & statu dimouet. eam qui admittit, sępe sibi, aliisque certum exitium arcessit, quod exemplis innumerabilibus ostendi potest. Symbolum est oculata manus, quo ostenditur non esse credendum, nisi optimè perspecta & cognita hominum fide.



QV'IL FAVT VIVRE SObrement, & ne croire legierement.

Sois sobre, & ne croy point de legier nullement
Comme Epicharme dit: car veritablement
Sont les principaux poincts de l'humaine sagesse.
Vois-tu la Main qui a vn œil veillant sans cesse?
Vois-tu le Pouliot, qui a bien contenté
Les vieux, tant bonnes gens, pleins de sobrieté?
Heraclit, le monstrant, appaisa la tourmente
Et grand' sedition d'une trouppe bouillante.

CEcy est tiré du dire d'Epicharme, donnant deux preceptes fort necessaires à la vie, l'vn pour embrasser la sobrieté, l'autre pour refuyr le croire de legier. La sobrieté ou temperance est gardiẽne de la vie, mere de santé, compagne de sagesse, amie de paix: pour icelle representer on met le Pouliot, qui est vne fort petite herbe, fort aisée à preparer. La trop legiere croyance empesche le iugement, & destourne la raison de son vray siege. Celuy qui introduit tel vice, bien souuent se perd & les autres aussi: ce que se pourroit esclercir par infinies exemples Le symbole est, vne main œillee, cest à dire ayãt vn œil, par laquelle nous apprenons qu'il ne faut adiouster foy, si premierement nous ne sommes bien aduertis de la prud'hommie des hommes.

Πῆ παρέβην; τί δ' ἔρεξα; τί μοι δέον οὐκ ἐτελέσθη;

EMBLEMA XVII.



ITALICÆ Samius sectæ celeberrimus auctor
Ipse suum clausit carmine dogma breui:
Quò prætergressus? quid agis? quid omittis agendum?
Hanc rationem vrgens reddere quenque sibi.
Quod didicisse Gruum volitantum ex agmine fertur,
Arreptum gestant quæ pedibus lapidem:
Ne cessent, neu transuersas mala flamina raptent.
Qua ratione, hominum vita regenda fuit.

LAërtius & Suidas ſcribunt Pythagoram præcepiſſe, ſuos auditores domum repetentes hunc verſiculum prononciare,

> Πῆ παρέβην; τί δ' ἔρεξα; τί μοι δέον οὐκ ἐτελέσθη;

Nam omnis humanæ vitę lapſus in tribus potiſſimum cernitur, aut cùm tranſgredimur, i. ſecus facimus quàm oportet, quod eſt plus quàm decet: aut quod omiſſum oportuit, neque ſatis conſideratè fecimus: aut omittimus quod erat faciendum. Id volatu Gruum didicit Pythagoras, quę dum volant in ſublime, lapillum geſtant ęqualem viribus & iuſto libratum pondere: vt ne nihil tollant, ne nimium efferant ſeſe, néve aduerſis ventis abripiantur.



Qu'ay-ie fait trop? que fay-ie, ou ne fay pas?

PYthagore iadis tant celebre & insigne
Comprint en ce brief vers le poinct de sa doctrine,
En quoy ay-ie excedé? que fay-ie? ou n'ay pas fait?
A ce qu'à soy chacun tint tel compte en effet.
Ce qu'on dit qu'il apprint voyant Grues volantes
Qui coustumierement portent pierres pesantes,
Affin ne s'ar rester, ou n'estre de leurs cours
Empesches des vents contraires & plus forts.
Et de vray celuy est bien aduisé & sage
Qui conforme sa vie à tel apprentissage.

LAerce & Suidas rapportent que Pythagoras enioignoit à ses auditeurs de mediter apart eux ce carme, à toutes les fois qu'ils rentreraient en leurs logis,

En quoy ay-ie excedé? que fay-ie? ou n'ay pas fait?

Car toute faute que peust commettre l'homme, se remarque en trois choses : assauoir quãd nous excedons ou faisons plus, ou autrement qu'il ne cõuient: ou quand nous faisons ce qu'il falloit omettre, c'est quãd nous nous oublions par inaduertance : ou quand nous laissons à faire ce qu'il failloit faire. Ce que Pythagoras aprint par le vol des Grues, lesquelles estans bien haut en l'air portent & tiennent vne pierre autant grosse qu'elle la peuuent soustenir, & qui leur sert de contrepois, à ce qu'elles ne soiét sans auoir leur charge, qu'elles ne se hazardét à voller trop haut, ou qu'elles ne soiét empeschees par les vents contraires.

Prudentes.

PROBLEMA. XVIII.



IANE bifrons, qui iam transacta futuráque calles
Quique retro sannas, sicut & antè, vides:
Te tot cur oculis, cur fingunt vultibus? an quòd
Circumspectum hominem forma fuisse docet?

IAnum bifrontem finxit antiquitas, quod ferinum & syluestrem cultum mutarit in ciuilem: vel quòd pater Græcæ & Latinæ gentis fuerit: aut quòd Solem, seu Ianum cœlestis aulæ ianitorem crederent. Quod tamen permulti referunt ad sapientiam prudentiámque optimi principis Iani, qui præterita nosset, & futuris multò antè prospiceret.



LES PRVDENS ET bien-aduisez.

IAnus à double chef, qui tout le temps suyuant
Cognois comme celuy qui est passé deuant:
Qui n'es iamais deceu de quelque piperie,
Soit deuant ou derriere, exempt de moquerie,
Pourquoy t'ont les anciens ainsi representé?
N'est ce point qu'en tes faicts fort prudent as esté?

LEs anciens ont feint Ianus estre à deux visages, par ce qu'il changea la vie brutalle & sauuage en ciuile & honneste : ou parce qu'il a esté pere de la nation Grecque & Latine, ou d'autant qu'ils croyoient que le Soleil, qu'ils nommoient Ianus, estoit le portier du ciel. Ce que toutesfois plusieurs auteurs rapportent à la sagesse & prudence du bon prince Ianus, lequel auoit cognoissance des choses passees, & pouruoyoit à celles à venir long temps au parauant.

Prudens magis quàm loquax.

EMBLEMA XIX.



NOCTVA *Cecropiis insignia præstat Athenis,*
Inter aues sani noctua consilij.
Armiferæ meritò obsequiis sacrata Mineruæ,
Garrula quo cornix cesserat antè loco.



NOctua Mineruæ sacra, insigne Atheniensium fuit, vel propter oculos cæsios, quibus qui præditi sunt, præstantiores & acutioris ingenii feruntur esse: vel propter lucubrandi & contemplandi munus, quòd animi vis dicatur nocturni potissimũ temporis silentio vegetari. Sed & tertia causa redditur, quòd Noctuarum nusquam multitudo maior esset quàm Athenis: aut ob nummum in quo esset impressa imago Noctuæ. Ea itaque, Athenarum, id est emporii disciplinarum toto orbe notissimi, & vrbis optimis institutæ legibus symbolum fuit, vt significaretur prudens maturúmque consilium, & recta ciuitatis institutio, in qua inepta hominum loquacitas nullo habetur in numero.



PLVS ADVISE, QVE non pas langagier.

LA Choüette a serui Athenes proprement
D'armoirie au passé: monstrant ouuertement
D'vn bon & sain conseil vne aduisee garde,
Pour bonne cause aussi la voit on dedier
A Minerue guerriere, & comme approprier,
En lieu dont fut mise hors la Corneille bauarde.

LA Choüette, dediee à Minerue, a esté la deuise des Atheniens, ou à raison de ses yeux verds, pour l'opinion que l'on a que ceux qui les ont ainsi, ont l'esprit meilleur & plus aigu: ou à cause de l'estude & contemplation, parce que la force de l'esprit se fortifie principalement par le silẽce de la nuict. On rend outreplus vne troisiesme raison, c'est qu'il y auoit plusgrand nombre de Choüettes à Athenes qu'autre part: ou bien à cause de la monnoye qu'ils auoient où estoit imprimee la figure d'vne Choüette. Telle fut donques la marque ou armoirie d'Athenes, où estoit comme vne foire publique de toutes sciences, renommee par tout le monde, & ville establie par bonnes loix, pour signifier vn bon & meur aduis, auec vne droicte institution de cité, là où on ne fait compte du babil d'aucuns qui ne peust de rien seruir.

Maturandum.

EMBLEMA XX.



MATVRARE *iubent properè, & cunctarier omnes,*

Ne nimium præceps, neu mora longa nimis.

Hoc tibi declaret connexum echeneide telum:

Hæc tarda est, volitant spicula missa manu.

IN rebus arduis, ex quibus neglectis aliquid periculi esse potest, cauendum est à nimia celeritate, nimiáve mora. Videndum enim maximè vt maturè non modò rem quam sumus aggressuri, suscipiamus, sed & susceptam maturè persequamur: ne in capiendo consilio imprudentia vel error committatur, aut in mora periculum. Id ostenditur symbolis duobus inter se iunctis, telo & remora: quod expressit Cæsar Augustus cū diceret, σπεῦδε βραδέως, quo monebat vt ad rem agendam simul adhiberetur & industriæ celeritas, & tarditas diligentiæ: ex quibus contrariis simul iunctis fit ea quæ dicitur maturitas, quando quid auspicamur & perficimus tempestiuè.



Qu'il fault meurement entreprendre.

C'Est vn enseignement, qui de tous sages part,
Qu'il ne fault cõmẽcer ny trop tost, ny trop tard.
Mais quand le temps est meur, & la saison est proche:
La Remore attachee au traict, ouuertement
Nous declare cecy. Elle va lentement,
Et le traict aussi tost s'en part qu'on le decoche.

ES affaires de consequence, & esquelles y peust auoir danger, si on les neglige, il se fault donner garde de trop grande celerité, ou trop grande hastiueté, Car il fault veoir sur tout que non seulement nous entreprenions auec maturité ce que nous voulons entreprẽdre, mais aussi que nous poursuiuions de mesme ce qui est commencé: à ce qu'en prenant cõseil, n'entreuienne quelque imprudence ou erreur: ou quelque dãger pour le retardement. Ce qui est demonstré par deux marques ioinctes ensemblement, assauoir le traict & la Remore. Ce que entendoit Cesar Auguste, quand il disoit, haste toy tout bellement: par cela voullant entendre, que pour entreprendre quelque bon affaire, il falloit employer & ioindre la celerité à l'industrie, & quelque tardité à la diligence: desquelles choses contraires accouplees ensemble est composee la maturité qu'on appelle: c'est quand on entreprend & poursuit-on bien à point quelque affaire.

In deprehensum.

EMBLEMA XXI.



IAMDVDVM *quacunque fugis, te persequor: at nūc*
Caßibus in nostris denique captus ades.
Amplius haud poteris vires eludere nostras:
Ficulno anguillam strinximus in folio.

ID susceptum apparet in fugacem quendam deprehensum, lubricæque fidei hominem, qui cùm vel dolis, vel præstigiis sæpius imposuerit, tandem arctissimis vinculis irretitus ita comprimitur, vt effugii viam omnem præclusam habeat. Ducta hîc similitudo ab anguillæ natura, quæ quia sit lubrica, facilè teneri nequit, nisi folio fici scabro & aspero.

Contre vn qui eſt ſurprins.

LOng temps a que ie te pourchaſſe
Par tous lieux où tu vas fuyant:
Ie t'ay aſſez donne la chaſſe,
En te ſuiuant, & t'eſpiant:
Maintenant fault que tu demeures,
Et ne m'en veux plus deffier:
Ainſi i'ay prins à bonnes heures
L'anguille es fueilles de figuier.

IL appert que cecy eſt dit contre vn fuyard ſurprins, & homme trompeur, lequel apres auoir infinies fois affronté par dol & ruſes, à la parfin arreſté en ſeure garde, n'eſt poſſible qu'il puiſſe eſchapper. Icy la ſimilitude eſt prinſe de la nature de l'anguille, laquelle eſtant fort gliſſante, s'eſcoule aiſément, & ne peuſt eſtre retenue ſinon par le moyen de la fueille de figuier, qui eſt rude & aſpre.

Custodiendas virgines.

EMBLEMA XXII.



VERA hæc effigies innuptæ est Palladis: eius
    Hic Draco, qui dominæ constitit ante pedes.
Cur Diuæ comes hoc animal? custodia rerum
    Huic data: sic lucos, sacráque templa colit.
Innuptas opus est cura asseruare puellas
    Peruigili. laqueos vndique tendit amor.

PHidias, clariſsimi nominis ſtatuarius Palladis ſimulachro draconem peruigilem appoſuit, quẽ pedibus Dea premeret. quo ſignificabat virgines & puellas (fuit autem Pallas virginitatis numen) peruigili cura ſtudioque ſeruandas: vbique enim & vndique amor graſſatur: & eo ſexu nihil imbecillius aut fragilius.





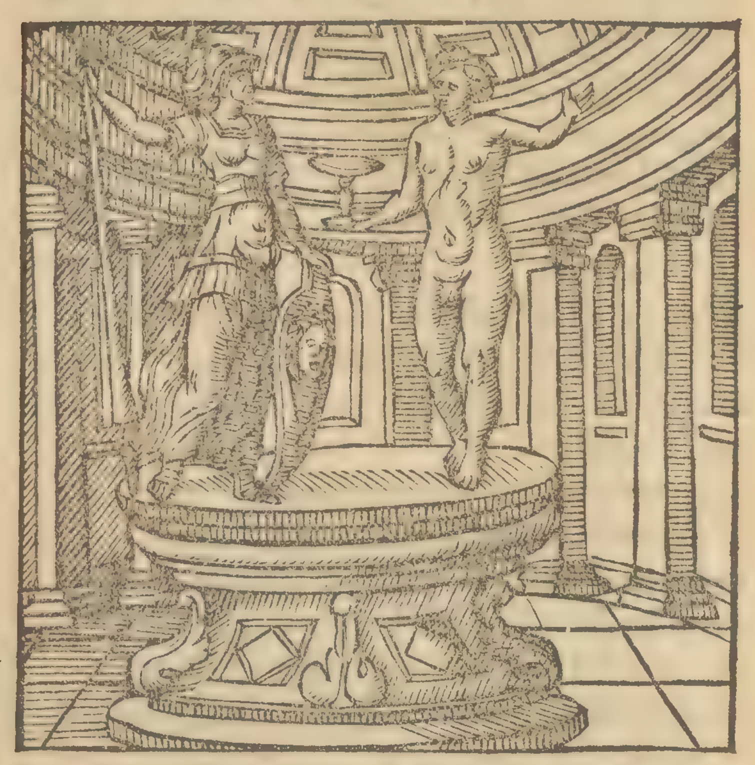
Qu'il fault garder soigneusement les filles.

C'Est icy de Pallas la vraye pourtraiture,
Qui de virginité a principale cure:
Son dracon à ses pieds y est depeint aussi.
Mais pourquoy le faict on à la Deesse ainsi
Assister de si pres? C'est que pres il regarde,
Et que des lieux sacrez on luy donne la garde:
Cela nous demontrant qu'il fault soigneusement
Sur filles auoir l'œil, & qui sont mesmement
„ *Prestes à marier: car la chose est bien seure*
„ *Qu'amour qui tend ses lacs, les assault à toute heure,*

PHidias, excellent statuaire, mit pres du simulachre de Pallas vn dragon tousiours veillant, que la Deesse pressoit des pieds: par cecy voulant signifier que les ieunes filles à marier (aussi a esté Pallas, Deesse de la virginité) doiuent estre fort soigneusemét gardees. Car tousiours & par tout l'amour se fourre: & n'y a rien plus imbecille ou fragile qu'est ce sexe.

Vino prudentiam augeri.

EMBLEMA XXIII.



HÆC Bacchus pater, & Pallas communiter ambo
Templa tenent, soboles vtraque vera Iouis.
Hæc caput, ille femur soluit: huic vsus oliui
Debitus, inuenit primus at ille merum.
Iunguntur meritò: quod si qui abstemius odit
Vina, Deæ nullum sentiet auxilium.

DVctum id ex 4. Anthologiæ Græcorum epigrãmaton, de Baccho & Pallade, simul in eadem ara iunctis, quo significabatur, prudentiæ fieri accessionem, vbi vini generosi, sed moderati vsus accederet. Vinum enim est promptum liberè loquendi calcar: cui non temerè facundiam & inuentionem veteres tribuerunt.

Que le vin aide à la prudence.

VOicy, en vn mesme temple
Ensemblement on contemple
Bacchus auecques Pallas,
Qui ont, non sans difference,
De Iupiter prins naissance,
Conioints ils sont en ce cas.
Pour mettre l'vn en nature,
De la cuisse on fit fracture:
Mais l'autre vint du cerueau,
Deesse prompte & actiue,
Qui a inuenté l'oliue:
L'autre, le bon vin nouueau.
Ils sont ioints : car somme toute,
Si quelqu'vn de vin ne gouste,
Pour prendre ioye & soulas;
Tel homme n'aura sans doute
D'entendement vne goutte,
Ny bon support de Pallas.

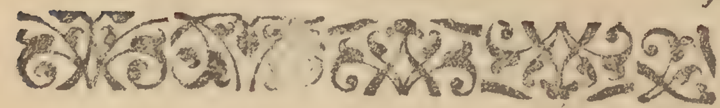
CEcy est tiré du 4. des Epigrãmes Grecs, là où Bacchus & Pallas sont associez sur vn mesme autel. Cela vouloit dire, que quand on vseroit de bon vin, mais sobrement, l'entendement s'en porteroit mieux. De faict, le vin est comme vn esperon à dire librement ce qu'on pense: & pourtant les anciens luy ont attribué la façon de bien dire, & l'inuention des choses,

Prudentes vino abstinent.

EMBLEMA XXVIII.



QVID *me vexatis rami? sum Palladis arbor.*
Auferte hinc botros, virgo fugit Bromium.



SVmitur id è Græco incerti disticho. Prudentis est vino vti moderatè: secus enim sumptum rationem obturbat, animi vigorem impedit, vt meritò cesserit in prouerbium, Sapientiam vino obúbrari, ait Plinius. Capitale olim Romanis mulieribus fuit vinum attingere. Egnatius Metellus vxorem interfecit, quòd vinum bibisset, ait Val. Maxi. Et Polybius, fieri non posse vt quæ mulier vinum biberit, lateat. Sic Ouid. 3. de Arte.

Turpe iacens mulier multo madefacta Lyæo,
Digna est concubitus quoslibet illa pati.



Les bien-aduisez fuyent ebrieté.

Vous septs, & vous bourgeons de vigne,
Pourquoy me chargez vous ainsi ?
Ie suis l'arbre à Pallas diuine,
Ostez moy voz grappes d'icy :
„ La pucelle chaste & pudique
„ Refuit du tout l'humeur Bacchique.

CECY est prins du distic Grec, d'vn autheur incertain. Il veult dire que c'est le faict d'vn homme bien aduisé & sage que d'vser du vin moderémét : car si on en prend autrement, il faict troubler la raison, il empesche la vigueur de l'esprit, de maniere que ce n'a pas esté pour rié que l'on a dit en prouerbe, La sagesse estre enseuelie par le vin, comme le rapporte Pline. Il estoit du passé defendu sur peine de mort aux Dames Romaines de gouster vin. Aussi Egnatius Metellus tua sa femme, parce qu'elle en auoit beu, comme dit Valere Maxime. De mesme, Polybe escrit, qu'il n'est possible qu'vne femme ne soit descouuerte, si elle vient à boire du vin. Ouide au 3. de son art d'aimer:

Il est fort deshonneste & laid
A femme qui trop de vin boit :
Car aisément elle se donne,
Et à tous venans s'abandonne.

In statuam

In ſtatuam Bacchi,

DIALOGISMVS.

XXV.



BACCHE *pater, quis te mortali lumine nouit,*
Et docta effinxit quis tua membra manu?
Praxiteles, qui me rapientem Gnoßida vidit,
Atque illo pinxit tempore, qualis eram.
Cur iuuenis, tenerâque etiam lanugine vernat
Barba, queas Pylium cùm ſuperare ſenem?
Muneribus quandoque meis ſi parcere diſces,
Iunior, & ſerii pectore ſemper eris.

Tympana non manibus, capiti non cornua desunt:
Quos nisi dementeis talia signa decent?
Hoc doceo, nostro quòd abusus munere sumit
Cornua, & insanus mollia sistra quatit.
Quid vult ille color membris penè igneus? omen
Absit, an humanis vreris ipse focis?
Cùm Semeles de ventre parens me fulmine traxit
Ignivomo, infectum puluere mersit aquis.
Hinc sapit hic, liquidis qui nos bene diluit vndis:
Qui non, ardenti torret ab igne iecur.
Sed nunc me doceas, quî vis misceriér? & qua
Te sanus tutum prendere lege queat?
Qui decantem addat aquæ, calicem sumpsisse falerni
Qui cupit, hoc summi pocula more iuuat.
Stes intra heminas: nam qui procedere tendit
Vltrà, alacer, sed mox ebrius, inde furit.
Res dura hæc nimium. sunt pendula guttura, dulce
Tu fluis. heu facile commoda nulla cadunt!

DVo complectitur hac descriptione: primùm incommoda vini aperit: deinde salubrem & vtilem eius vsum docet. Bacchus quidem iuuenis effingitur, quòd vino hilares homines fiant, idémque annos quasi iuueniles seruent, si sobriè vtantur eo Dei munere. Tympanum & cornua eidem Baccho tribuuntur, ad strepitum & furorem indicandum, qui vinolentiam consequi solent. Igneus est seu rubeus, ad vini naturam designandam, quod nisi aqua misceatur, non secus atque ignis præcordia adurit, ebrietatem & furorem inducit. Itaque ad extremum quot quibúsve vini sit vtendum mensuris præcipit: nempe vt quisque sextario contentus, haustum omnem aqua proluat.



Sur l'effigie de Bacchus.

DIALOGISME.

DIs moy, pere Bacchus, d'où vien ce pourtrait tien?
Où est l'homme viuant qui ait veu ton maintié?
Praxiteles me veit lors que ie rauissoye
Ariadne, & me fit tel que i'apparoissoye.
Mais pourquoy es-tu ieune, & comme à poil follet,
Barbe sortant encor de ton menton mollet?
Long temps a que tu es, & passes Nestor d'aage.
C'est qu'vsant de mes biens, sans corrompre l'vsage
Tu te fortifiras, & pourras maintenir
La santé de ton corps, & tousiours raieunir.
A quoy ce Tabourin? & ces cornes en teste?
Quels signes sont-ce là, sinon de fol, ou beste?
C'est que celuy qui boit, abusant de mon vin,
Prend les cornes au chef, & meine bruit sans fin,
Estant comme hors de soy, & ne faisant que bruire.
Que veult dire ce feu qui te faict ardre & luire?
Serois-tu bien subiet à ce feu des humains?
Du ventre maternel fus tiré par les mains
De Iupiter mon pere, & ardois comme foudre;
Mais fus jetté dans l'eau comme souillé de poudre,
C'est à dire qu'il fault tresbien me baptiser;
Et que qui au contraire en voudra abuser,
Sentira dedans soy vne chaleur trop forte.
Or enseigne moy donq' le vray moyen & sorte
D'vser de ta liqueur, qui ne me nuise en rien.
Voici ce que feras, & te trouueras bien.

En meslant le quart d'eau au vin que tu veux boire,
A chacune des fois; & si tu me veux croire,
Le septier te sera, ou la chopine assez:
Qui passe oultre, est gaillard, puis yure, & plein d'exces.
Voila de beaux propos, mais la loy en est dure:
Le gosier est par trop friant de sa nature:
Tu coulles doucement : aussi en verité
„ *Le proffit ne fut onq' sans incommodité.*

IL comprend ceste description en deux poincts : au premier il met les incommoditez qui prouiennent du vin : & puis il montre le droit & profitable vsage d'iceluy. Donq' en ce que Bacchus est peint ieune, nous apprenons que le vin rend les hommes ioyeux, & se maintiennent en ieunesse, s'ils vsent sobrement de ce don de Dieu. On attribue vn tabourin & des cornes au mesme Bacchus, pour montrer le bruit & la fureur qui suyt coustumierement l'yurongnerie. Il est de feu & de couleur rouge, pour signifier la nature & qualité du vin, lequel n'estant arrousé d'eau, brûle les entrailles, comme si c'estoit vn feu & amene quant & soy ebrieté & fureur. Partant en fin il enseigne comment & combien il conuient vser du vin, sçauoir est qu'il se fault contenter d'vne chopine, & le bien arrouser quant au reste.

Gramen.

EMBLEMA XXVI.



GRAMINEAM *Fabio patres tribuêre corollam,*
Fregerat vt Pœnos, Hannibalémque mora.
Occulit inflexo nidum sibi gramine alauda,
Vulgò aiunt, pullos sic fouet illa suos.
Saturno Martique sacrum, quo Glaucus adeso
Polybides, factus creditur esse Deus.
His meritò arguitur nodis tutela salúsque:
Herbáque tot vires hæc digitális habet.



FOntem huius Emblematis ex Festo Pompeio repetendum duco, cuius hæc verba: Herbam do, cùm ait Plautus, victum me fateor significat, quod est antiquæ & pastoralis vitæ indicium. Nam qui in prato cursu aut viribus contendebant, cùm superati erant, ex eo solo in quo certamen erat, decerptam herbam aduersario tradebant. Citatur ex Attio; *Gaudent, currunt, celebrant, herbam conferunt.*

Alciatus verò hic celebrat graminis vires, ex qua corona graminea olim fiebat: ex qua nidificat alauda: quam herbam Saturno & Marti sacram, & qua comesta Glaucus putatur reuixisse, & in Deorum numerum transiisse. quibus exemplis ostenditur graminea poni meritò pro nota salutis & tutelæ.





Le Gramen, ou dent de chien

QVand le grand Fabius eut par sage conduite
D'Annibal & des siens fort grand' troupe reduite
A ses intentions, il fut des siens orné,
Louangé hautement, & d'herbe couronné,
Nommee le Gramen, comme pour grand salaire.
On dit que l'Alouette a coustume de faire
En telle herbe son nid, y cache ses petits,
Les y loge & nourrit, comme en grand' seureté mis.
L'herbe à Saturne & Mars a esté dediee:
Par laquelle Glaucus, en l'ayant essayee,
Et congneu sa vertu, obtint diuinité,
Aussi tost qu'il en eust (comme l'on dit) gousté.
Par tous ces poincts icy le salut & defence
Nous est signifié: aussi l'experience
D'vne herbe si petite, ayant de vertuz tant,
Monstre que peu de cas rend l'homme bien content.

I'Estime qu'il fault prendre la source de cest Embleme de Festus Pompeius, duquel ie rendray icy les mots: Au lieu que Plaute dict, *Herbam do*, qui est à dire, ie donne l'herbe, c'est autant comme s'il disoit,

ie confeſſe eſtre vaincu. qui eſt vne marque de la vie ancienne & paſtorale. Car ceux qui emmy vn pré contendoient à la courſe, ou à force de corps, quand ils eſtoient ſurmontez, ils donnoient à leur aduerſaire de l'herbe prinſe ſur le lieu meſme ou le combat auoit eſté donné. Ainſi on allegue cecy d'Attius, ancien poëte,

Ils treſſaillent de ioye, courans haſtiuement
En grand trouppe apportans de l'herbe gayement.

Or Alciat celebre icy le Gramen (herbe nommee dent de chien) de laquelle on faiſoit anciennement la couronne graminee ou cinique: de laquelle herbe l'allouette faict & compoſe ſon nid: herbe dediee à Saturne & à Mars: de laquelle ayant vſé Glaucus, il reſuſcita, & dit-on qu'il deuint Dieu. Par tous leſquels points il eſt monſtré que ceſte herbe eſt miſe pour vne marque de ſalut & defence.

Nec verbo, nec facto quenquam lædendum.

EMBLEMA. XXVII.



ASSEQVITVR, *Nemesísq; virũ vestigia seruat,*
Continet & cubitum, duráque frena manu.
Ne malè quid facias, néve improba verba loquaris:
Et iubet in cunctis rebus adesse modum.

SVmptum hoc ex duobus distichis Græcis lib. 4. Antholog. Nemesis, arrogantiæ omnis vindex, ita depingitur, vt homines persequatur, eorum actiones exploret, cubitum (id est mensuram) altera manu tenet: altera verò frænum: quasi quæ modum rebus omnibus imperet: néve quid fiat improbè, aut dicatur malè peruerséque præscribat.



Qu'il ne fault offenser personne, soit de parole, soit de faict.

Nemese suit les pas des hommes à la trace,
Et tient vne mesure, & vn frein en ses mains:
C'est pour faire congnoistre à chacun des humains,
Que d'autruy ne mesdise, ou en rien ne mefface.

CEcy est tiré de deux disticz Grecs, qui sont au 4. des Epigrammes. Nemese est la vengeresse qui punit toute arrogance: ainsi se void despeinte, comme suiuant les hommes pas à pas, & prenant garde à leurs deportemens: de l'vne des mains elle tient vne mesure: de l'autre, vn frein, ou mords de bride: comme voulant prescrire vne reigle à toutes choses, & ordonnant que rien de mal ne se face, ou se dise qui soit contre raison.

Tandem tandem iustitia obtinet.

EMBLEMA XXVIII.



ÆACIDÆ Hectoreo perfusum sanguine scutum,
Quod Græcorum Ithacho concio iniqua dedit:
Iustior arripuit Neptunus in æquora iactum
Naufragio, vt dominum posset adire suum:
Littoreo Aiacis tumulo namque intulit vnda,
Quæ boat, & tali voce sepulchra ferit:
Vicisti Telamoniade tu dignior armis.
Affectus fas est cedere iustitiæ.



APparet id esse sumptum ex duobus Græcis epigrammatis, lib. I. Anthol. Significatur id quod aliis verbis à Liuio dicitur: Veritatem laborare sæpe, extingui nunquam. Vt enim quæ falsa sunt, vel nullo certè ita curante, delentur aliquo tractu temporis: sic vera & iusta quanquam cedant interdum violentis hominum iniuriis, tandem tamen emergunt. Proponitur id exẽplo nobili de armis Achillis, quibus iniquo Græcorum iudicio Vlyssi adiudicatis, ea tandem, post eius naufragium ad Aiacis tumulum, vi fluctuum peruenerunt, quasi sic volente numine, verus possessor ius vel post mortem obtineret. Refert historiam Pausanias.



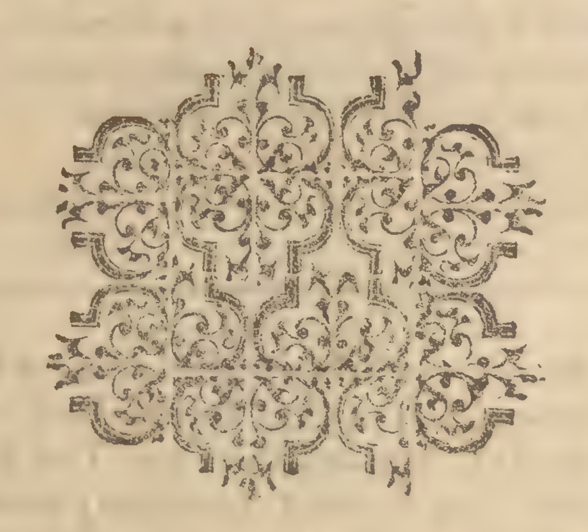


En fin le droit obtient sa cause.

LE bouclier d'Achilles tant hautement prisé,
Du sang du grand Hector tant de fois arrousé,
Et adiugé en fin par les Grecs à Vlysse;
Prins des mains de Neptune, equitable & propice,
Emmy les eaux nageant, des flots poulsé, ietté
Pres le tombeau d'Aiax fut en fin arresté;
Là où l'eau murmurant sembloit parler & bruire,
Comme voulant à tous ce miracle produire,
Et frappant le tombeau, presque ainsi raisonner,
Et par les mots suiuants tout ce cas tesmoigner:
Tu as vaillant Aiax maintenant la victoire,
Des armes le plus digne: ainsi le faut-il croire.
» Partant soit tost, soit tard, la simple verité
» Se remet au dessus & pleine authorité.
» Car en fin si faut-il que la vraye iustice
» Malgré toutes faueurs son poinct entier sortisse.

IL appert que cecy est tiré de deux Epigrammes Grecs, prins du 1. liure. C'est ce qui est dit en autres termes par Tite Liue: La verité estre souuent trauaillee, mais iamais esteinte. Car comme les choses qui sont faulses s'effacent par laps de temps, quoy que personne ne les remuë, aussi les

vrayes & iustes, bien qu'elles cedent aux iniures violentes des hommes, viennent au dessus & se monstrent victorieuses à la parfin. Cecy est esclarcy par le bel exemple des armes d'Achiles, lesquelles adiugees à Vlysses par l'inique sentence des Grecs, icelles quelque temps apres, luy ayant tout perdu sur mer, paruindrent au tombeau d'Aiax par la force des flots & ondes, comme par permission diuine, le vray possesseur estant remis en son droict. L'histoire est rapportee par Pausanias.



Etiam ferocissimos domari.

EMBLEMA XXIX.



ROMANVM *postquàm eloquium, Cicerone perempto,*
Perdiderat patriæ pestis acerba suæ:
Inscendit currus victor, iunxitque leones,
Compulit & durum colla subire iugum:
Magnanimos cessisse suis Antonius armis,
Ambage hac cupiens significare duces.



HVius historiæ testis videri potest Plinius lib. 8. cap. 16. Primus Romæ leones ad currum iunxit M. Antonius, & quidem ciuili bello, cùm dimicatum esset in campis Pharsalicis, non sine quodam ostento temporum, generosos spiritus iugum subire illo prodigio significante.





Que l'on domte mesmes les plus haults à la main.

APres que Marc Antoine, vsant de sa victoire,
Eut tué Ciceron, des eloquents la gloire,
Sus vn grand chariot de triomphe il monta,
Tiré par des Lions, qu'à ces fins il domta;
Par tel traict braue & fier à tous faisant paroistre,
Que des plus grands seigneurs il s'estoit rẽdu maistre,
Et que les plus haults cœurs, ployez comme Lions,
Estoient assuiettis à ses affections.

SEmble que Pline ait couché par escrit ceste histoire, liure 8. chap. 16. en ces mots: Le premier qui attela les Lions au chariot fut Marc Antoine, ce qu'il fit pendant la guerre ciuile, apres la bataille donnee és champs de Pharsale, non sans augure de ces temps là, ausquels les hommes de grand cœur & personnages de marque estoient contrains de porter le ioug.

Gratiam referendam.

EMBLEMA XXX.



AERIO insignis pietate Ciconia nido,
Inuestes pullos pignora grata fouet.
Taliáque exspectat sibi munera mutua reddi,
Auxilio hoc quoties mater egebit anus.
Nec pia spem soboles fallit, sed fessa parentum
Corpora fert humeris, præstat & ore cibos.

CIconiæ quantum temporis impenderint fœtibus educandis, tantum & ipſæ à pullis ſuis inuicem aluntur, ait Solinus Polyhiſtor. cap. 43. Ergo Aegyptii hominem, qui patris curam gereret, Ciconiam & Cucupham pingebant, quòd hæ ſoleant genitoribus ſenio confectis eodem modo gratiam rependere, quo ipſæ fuerint educatæ. Iis enim nidum parant, pennas vellicant inutiles, & pabulum ſuppeditant. Itaque pietatis & grati animi ſymbola gerunt.





Fault recompenser le bien-faict.

LA Cigoigne a grand soin, ses petits nourrissant
Dans son nid hault basti, & les va cherissant:
Ce qu'elle faict ainsi, viuant en esperance
Qu'estant vieille, elle aura d'iceux la recompense.
Ce qui est bien certain: car quand sur l'aage ell' vient,
Et ne peut plus aller, son enfant l'entretient,
La porte sur son doz, la loge, la substante,
Luy prepare à manger, & en tout l'alimente.

AVtant de temps que les Cigoignes auront employé à la nourriture de leurs petits, autant sont elles nourries & entretenues d'iceux reciproquement, ainsi qu'escrit Solim en son chap. 43. Partant les Egyptiens quand ils vouloient representer vn homme qui auoit soin de son pere, ils peignoient la Cigoigne, où la Cucuphe, parce que ces oiseaux là ont de coustume d'entretenir de mesme leurs peres & meres trauaillez de vieillesse, comme ils ont esté esleuez d'iceux. Car ils leurs font vn nid, arrachant les plumes nuisantes, & fournissent à iceux de nourriture. Partant on les prent pour marques de pieté & recongnoissance.

Abſtinentia.

EMBLEMA XXXI.



MARMOREÆ in tumulis vna ſtat parte columnæ
Vrceus, ex alia cernere malluuium eſt.
Ius hæc forma monet dictum ſine ſordibus eſſe,
Defunctum puras atque habuiſſe manus.

PRoponit cenotaphio iudicis æquiſſimi duo ſymbola, vrceum & malluuium, quibus in iure dicundo ſumma integritas, & abſtinentia deſignatur à muneribus capiundis. Cæterùm manuum abluendarum geſtus olim fuit innocentiæ aperta quædam demoſtratio: quod ex ſacris & externis auctoribus cognoſci poteſt.



S'abstenir de prendre presens.

D'Vn cousté du tombeau est vne aiguiere mise,
D'autre est vn baßin : qui sert à vne deuise,
Pour vn iuge defunct, agreable & adroit,
Qui eut nettes les mains, faisant iustice & droict.

SVr le tombeau d'vn tresbon iuge il met deux marques, asçauoir vne aiguiere, & vn lauemain ou bassin : par lesquelles est signifiee l'integrité du personnage fort grande, & qu'il s'est abstenu de prendre dons & presens. Au reste la coustume de lauer les mains fut anciennement vsitee pour protestation d'innocence: comme il se peut veoir par les autheurs sacrez & profanes.

Bonis à diuitibus nihil timendum.

EMBLEMA XXXII.



IVNCTVS *contiguo Marius mihi pariete, nec non*
Subbardus, nostri nomina nota fori,
Aedificant bene nummati, satagúntque vel vltrò
Obstruere heu nostris vndique luminibus.
Me miserum! geminæ quem tanquã Phinea raptant
Harpyiæ, vt proprijs sedibus eiiciant.
Integritas nostra, atque animus quæsitor honesti,
His nisi sint Zetes, his nisi sint Calais.

SIgnificat sibi rem esse cum quibusdam vicinis suas ædes ita altè extruentibus, vt officerent luminibus ædium Alciati. de quibus ita conqueritur vt olim de Harpyis Phineus: parum enim abesse quin propriis ædibus exturbetur, nisi sibi sua animi probitas, & integritas opem tulerit, haud secus atque olim Phineo Zethes & Calais.

A gens





A gens de bien, riches ne ſont à craindre.

MEs voiſins opulents, & pour tels maintenuz,
Marius, Subbardus, qui ont grands reuenuz,
Fort congneuz en noz plaids, edifient ſans ceſſe,
Et me bouchent mon iour : l'vn & l'autre m'oppreſſe,
Par cy, par là, tous deux me mettans en ſoucy.
Et comme vn Phineus, me trouue tout tranſſy,
Moleſté & chaſſé de deux fortes Harpyes,
Accablé iuſqu'au bout de ſi dures parties:
Si mon integrite & honneur ne me ſont
Protecteurs contre ceux qui tel ennuy me font,
Ayant comme pour moy contre vne telle outrance,
Calais & Zethes, pour ſeure reſiſtance.

IL donne à entendre qu'il eſt moleſté de quelques ſiens voiſins, leſquels baſtiſſent ſi haults, qu'ils luy oſtent ſon iour. D'iceux il ſe pleint, comme iadis fit des Harpyes Phineus: car peu s'en fault qu'il ne ſoit contraint de quitter ſa maiſon, ſi toutesfois il n'eſt guarenti par le moyen de ſa preud'hommie & integrité, ainſi qu'au paſſé fut deffendu Phineus de Zethes & Calaïs.

Signa fortium.

DIALOGISMVS.

XXXIII.



QVÆ te causa mouet volucris Saturnia, magni
Vt tumulo insideas ardua Aristomenis?
Hoc moneo, quantum inter aues ego robore præsto,
Tantum semideos inter Aristomenes.
Insideant timidæ timidorum busta columbæ;
Nos aquilæ intrepidis signa benigna damus.

PVlchrè id imitatus est ex 3. Græcorum epigrãmaton: quo sub nomine Aristomenis, Carolum V. Imperat. celebrat: alludit que ad imperialis dignitatis publicum stemma, nempe aquilam, notam fortitudinis, strenuitatis, intrepidi animi.

L'enseigne des preux & vaillans.

QVelle cause te meut, dis, Aigle Iouienne,
Que tu sieds au tôbeau du preux Aristomene?
C'est que comme entre oiseaux i'obtiens les premiers lieux,
Ainsi Aristomene entre tous demi-dieux.
Les colombes l'on peint pour signe de foiblesse,
Mais nous, Aigles, portons les marques de proüesse.

IL a cecy gentilment imité du 3. des Epigrammes Grecs, par lequel soubz le nom d'Aristomenes, il loüe l'Empereur Charles cinquiesme: & faict vne allusion à l'armairie Imperialle, qui est l'Aigle, laquelle porte la marque de vaillantise, d'hardiesse, de grandeur de courage.

Ἀνέχου καὶ ἀπέχου.

EMBLEMA XXXIIII.



ÆT tolerãda homini triſtis fortuna ferendo eſt,
Et nimium fœlix ſæpe timenda fuit.
Suſtine (Epictetus dicebat) & abſtine. oportet
Multa pati, illicitis abſque tenere manus.
Sic duris imperium vinctus fert poplite taurus
In dextro: ſic ſe continet à grauidis.



DVo verba hæc, *patere & abstine*, philosopho Epicteto familiaria, quibus bene viuendi rationem omnem complexus dicitur. Primo, ad patientiam hortabatur, id est virtutum omnium adminiculum & quasi custodem, qua se quisque aduersus fortunæ omnes impetus obarmaret, & labores ad vitam necessarios æquo ferret animo. Altero verò abstinendum esse ab omni luxu, maximéque venereo, vt etiam cibo potúque nimio, volebat. Quod hîc declaratur tauri symbolo, qui ligato poplite, duci suo paret: séque à vaccis grauidis omnino continet.



Endure & te contiens.

COmme l'aduersité l on doit en patience
Supporter doucement, & ne s'en chagriner:
Aussi ne fault auoir au trop grand heur fiance,
Ains à toutes les deux pertinemment soigner.
Ce que par le propos nous pouuons ordonner
D'Epictete disant ainsi souffre & t'abstien,
Fault beaucoup endurer par vn sage entretien,
Et s'abstenir de tout ce qui est deshonneste.
Ainsi le beuf lié, de son maistre l'attache
Souffre patiemment, & s'abstient de la vache,
Qui est grosse desia, quoy qu'il soit vne beste.

ON DIT que le Philosophe Epictete par ces deux mots, *souffre & t'abstiens*, comprenoit toute la raison de bien viure. Par le premier il exhortoit les hommes à patience, qui est comme le support & garde de toutes vertus, à ce que par icelle chacun se munist contre toutes impetuositez de fortune, & que tous labeurs necessaires à la vie fussent supportez allegrement. Par le second mot il vouloit dire qu'il se fault contenir de toute desbauche, & principalement de paillardise, comme aussi du boire & du manger excessif. Ce qui est icy figuré par le taureau, lequel estant lié par le iarret, obeyt à son maistre, & s'abstient d'approcher les vaches aucunement qui sont ja pleines.

In adulari nescientem.

EMBLEMA XXXV.



SCIRE *cupis dominos toties cur Thessalis ora*
Mutet, & vt varios quærat habere duces?
Nescit adulari, cuiquámve obtrudere palpum:
Regia quem morem Principis omnis habet.
Sed veluti ingenuus sonipes, dorso excutit omnem,
Qui moderari ipsum nesciat Hippocomon.
Nec sæuire tamen domino fas: vltio sola est,
Dura ferum vt iubeat ferre lupata magis.

SIgnificatur innasci plerunque motum popularem vel ob iniquam magistratuum administrationem, vel intolerabilem principum tyrannidem. Accidit enim nonnunquam principi violento, aut rerum gerendarum imperito, quod equisoni, qui dum equum alioqui violentum moderari nesciat excutitur sæpissime: Ita princeps iniquus, & præter modum sæuus populi animos in se commouet. Ex quo Aristippus dicebat Regi bene cessurum, si equitandi artem primùm addisceret. equum enim adulari non posse, vt hominem: nec adblandiri, vt scurram aut parasitum.





DE CELVY QVI NE sçet flatter.

VEux-tu sçauoir pourquoy le peuple en Thessalie
Change souuẽt de maistre, & aux Roys ne se fie
Qui le voudroient brider? C'est qu'il ne flatte point,
Et fault que le Seigneur commande bien à poinct:
Ne se laisse aux rapports indignement seduire,
Comme en la Cour des Roys, à la verité dire,
Rien n'est plus coustumier que se laisser aller
Au conseil des flatteurs, aux mœurs, & au parler.
Mais comme le coursier, qui de prompte nature
Sent que son cheuaucheur n'est duict à la monture,
Le secouë tresbien, le renuerse & atterre,
Et en faict (comme on dict) vn cheualier par terre,
Neantmoins le Seigneur, quel qu'il soit, point ne doit
Estre trop rigoureux: mais si les siens il voit
Mutiner, remuer, fault vn dur mors de bride,
Par lequel droictement il les conduise & guide.

CEcy monstre que quelquefois s'esmeut vne sedition populaire, à cause de la mauuaise conduicte des magistrats, ou la tyrannie insupportable des Princes. Car par

fois aduient-il au Prince trop violent, ou qui ne sçait que c'est que de commander, comme au maquignon ou parefrenier, lequel n'ayant la dexterité de bien conduire son cheual farrouche, & le manier comme il fault, souuent est il secoué & ietté par terre: Ainsi le Seigneur inique & cruel outre mesure, incite & prouoque ses subiects de se bander contre luy. C'est pourquoy disoit Aristippus, que bien prendroit au Roy, si premierement il entendoit l'art & façon de bien manier vn cheual: car le cheual ne flatte point, ainsi que faict l'homme: & n'amadouë point, comme faict le plaisanteur, ou happelopin.



Obdurandum aduersus vrgentia.

EMBLEMA XXXVI.



NITITVR *in pondus palma, & consurgit in arcũ;*
Quò magis & premitur, hoc mage tollit onus:
Fert & adoratas, bellaria dulcia, glandes,
Queis mensas inter primus habetur honos.
I puer, & reptans ramis has collige: mentis
Qui constantis erit, præmia digna feret.

Nitendum est magno & indefesso labore ad ardua quæque, neque remittendus animus, proposita spe fructus & victoriæ Symbolum palmæ apponitur, quæ quanquam pressa onere, non deorsum cedit, nec intra flectitur, sed aduersus pondus resurgit, & sursum nititur.

Fault auoir bon cœur contre toutes aduersitez.

LA Palme de sa nature
Tout pesant fardeau endure:
Et, comme n'en faisant cas,
De tant plus que l'on la presse,
Pour cela point ne s'abbaisse,
Et au poids ne cede pas.
D'abondant de belles dattes
Souëfues & delicates
Elle nous fournit pour mets:
Qui plaisantes delectables
Nous sont seruies en tables
Et noz coustumiers banquets.
Sus donq' ieune enfant docile,
En de nature gentille,
Monte & cueille ce beau fruict:
„ Car qui constamment endure,
„ En bien trauaillant, s'asseure
„ D'en rapporter le proffit.

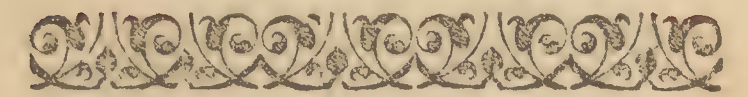
IL se fault efforcer de paruenir à choses grandes par grand & continuel labeur, & ne se fault refroidir pour occasion du monde, en consideration du proffit & victoire qui en vient. Pour cela figurer, est icy proposee la Palme, laquelle bien que pressee de quelque lourd fardeau, n'encline point ses branches contre-bas, & ne flechit point, mais remonte & se dresse en hault.

Omnia mea mecum porto.

EMBLEMA XXXVII.



HVNNVS *inops, Scythicique miserrimus accola Pōti,*
Vstus perpetuo liuida membra gelu:
Qui Cereris non nouit opes, nec dona Lyæi,
Et pretiosa tamen stragula semper habet.
Nam murinæ illum perstringunt vndique pelles:
Lumina sola patent, cætera opertus agit.
Sic furem haud metuit. sic ventos temnit & imbres;
Tutus apúdque viros, tutus apúdque Deos.



EXemplar huius Emblematis ductum est è Cornelii Taciti extremo libro de moribus Germanorum, vbi Fennos describit, mira feritate ac paupertate homines, quibus neque arma, neque equos, neque penates fuisse dicit: quibus etiam pro victu herbam, pro vestitu pelles, pro cubili humũ. Quod vitæ genus beatius arbitrantur, quàm agris ingemere, illaborare domibus, suas alienásque fortunas spe metúque versare. securos aduersus homines, securos aduersus deos, hæc ferè Tacitus. Quam tamen historiam accommodat Alciatus apophthegmati Biantis, vt significet animum hominis esse beatissimum qui non pendeat ab iis quæ caduca sunt & fortuita, vt quæ sollicitudines sanè multas pariant: sed ea imprimis appetenda, in iisque consistendum quæ facilis natura nobis est elargita, vel quæ ab animo proficiscuntur.



Ie porte tout quant & moy.

LE Hun pauure & chetif, sans auoir, sans pouuoir,
Hantant la mer Scythiq', miserable à le voir,
Brusle du froid pointu en tous ses membres palles,
Endurant le frisson des rigueurs glacialles:
Qui ne cogneüt iamais que c'est que vin ou pain,
Toutefois a des peaux, exquises pour certain.
Dont il se vest par tout: ne monstrant que les yeux.
Tellement equippé il faict tout pour le mieux:
Car de larrons n'a doubte, ou de vents ou tempestes,
Il ne craint nullement les hommes ny les bestes.
Ainsi de tous costez, par tout le corps fourré,
Et de hault & d'embas il se trouue asseuré.

LE modelle de cest Embleme est tiré de la fin du liure que Cornelius Tacitus a escrit des mœurs & façon de viure des Germains, là où il descrit les Fennes, hommes fort sauuages & pauures: lesquels n'ont ny armes, ny cheuaux, ny maisons, ainsi qu'il rapporte. Car pour leur viure ils vsent d'herbe: pour vestemens, ils ont des peaux: la terre dure leur sert de lict. Laquelle maniere de viure ils estiment bien plus heureuse, que se chagriner à cultiuer la terre,

que ſe trauailler à baſtir maiſons, & remuer ou debattre ſes moyens propres & ceux d'autruy auec eſperance & crainte. Il dit en outre que telle maniere de gens par ce moyen ne craint ny les dieux, ny les hõmes. Laquelle hiſtoire toutesfois Alciat accommode au notable propos de Bias, voulant dire que l'eſprit de l'homme eſt treſheureux, qui ne deſpend point des choſes periſſantes & ſubiectes à la fortune, leſquelles amenent quant & elles beaucoup de ſoucis: mais qu'il fault ſur tout deſirer, & s'arreſter aux choſes que nature nous a departies bien aiſément, & qui viennent de l'eſprit.

Concordiæ



Concordiæ Symbolum.

EMBLEMA. XXXVIII.



CORNICVM *mira inter ſe concordia vitæ eſt,*
Mutua ſtátque illis intemerata fides.
Hinc volucres hæc ſceptra gerunt, quòd ſcilicet omnes
Conſenſu populi ſtántque cadúntque duces:
Quem ſi de medio tollas, diſcordia præceps
Aduolat, & ſecum regia fata trahit.

PRincipum ſummorum ſtatus non aliunde firmius ſtabilimentum capit, quàm à populi conſenſu, concordia, & beneuolentia. Itaque prudenter & prouidè faciunt, qui ſtabile ac ſecurum in ſubditos imperium tutari volunt, cum motuum omnium & ſeditionum cauſas præcidunt, malúntque à ſuis amari quàm timeri. Quod oſtenditur ſymbolo cornicum ſceptrum regium ſuſtentantium. Cornicem haberi pro concordiæ nota didicimus ex Oro, aliíſque.



La marque de Concorde.

Grand amour & cõcorde est entre les corneilles
Et en fidelité elles n'ont leurs pareilles.
Et pource ces oiseaux les sceptres des grands Roys
Soustiennent constamment: car par commune voix,
Et suffrages du peuple est la puissance toute
Des Princes & des Roys establie ou dissoulte.
Que si l'accord du peuple & vnion n'est point,
Le discord s'y fourrant, l'estat viendra au point
D'estre en tout renuersé par vne fin extreme,
Et le Roy en danger de se perdre soy-mesme.

L'Estat des grands Princes n'a point de plus certain & asseuré fondement, que du consentement, concorde & bien-veuillance des subiects. Par ainsi ceux sont bien-aduisez qui voullans maintenir leur peuple en bonne & ferme obeissance, retranchent toutes occasions de troubles & seditions, aimans mieux estre cheris de leurs subiets que d'estre craints & redoutez. Ce qui est monstré par la figure des corneilles, qui soustiennent vn sceptre royal. Aussi auons nous apprins d'Orus Apollo & autres, que la corneille est prinse pour vne marque de concorde.

Concordia.

EMBLEMA XXXIX.



IN bellum ciuile duces cùm Roma pararet,
Viribus & caderet Martia terra suis:
Mos fuit in partes turmis coëuntibus easdem,
Coniunctas dextras mutua dona dare.
Fœderis hæc species: id habet Concordia signum,
Vt quos iungit amor, iungat & ipsa manus.

EX 2. historiarum Taciti, & aliquot aliis locis didici dextras pro concordiæ symbolo apud Romanos, aliásque nationes haberi solitas. Sed ad rem: in ipso belli ciuilis classico ne amici cum inimicis & hostibus citra discrimen comprimerentur, interpositum est eiusmodi sacramentum fidei. At verò existimem hîc dextras, pro quadam vsitata fidei nota, in auro, argentóve, aut alio metallo depicta, sumi.



Signe de concorde.

QVand Rome la guerriere auecques grands vacarmes
S'en...ucit, tombant souz ses forces & armes.
La coustume fut telle à ceux qui mesme train
Et faction suyuoient, de se donner la main:
Qui estoit vn signal de concorde en ces guerres
Entre tous les soldats qui suiuoient mesmes erres,
Pour s'armer d'asseurance, & fuyr toutes peurs,
Et que iointes les mains, fussent conioincts les cœurs.

I'Ay apprins du 2. des histoires de Tacitus, & autres lieux, que les Romains, comme aussi quelques autres nations, ont prins les mains dextres, pour vne deuise de concorde. Mais pour venir au point: sur le commancement de la guerre ciuile, ceste marque de foy fut prinse & vsitee, à ce que les amis & ennemis ne fussent indifferemment exposez en danger. Or i'estime qu'icy les dextres n'estoient autre chose qu'vne marque taillee en or, argent, ou autre metal.

Concordia insuperabilis.

EMBLEMA XL.



TERGEMINOS inter fuerat concordia fratres,
Tanta simul pietas mutua & vnus amor:
Inuicti humanis vt viribus ampla tenerent
Regna, vno dicti nomine Geryonis.

GEryonem tricorporem ideo finxere veteres, quòd vnà cum fratribus, quos duos habebat, tanto amore, tantáque fide vixit, vt ii vno nomine Geryones dicerentur: adeóque vnicam regi animam, voluntatémque inesse, quanquam tres essent, communis iactaret opinio. Iustin. lib. 44. Ex quo intelligitur concordes & vnanimes inuictos esse: qui singuli, & discordes, aut non sibi mutuò respõdentes, debiles omninò, vincíque faciles.



Que la concorde est inuincible.

ENtre trois freres Geryons
Meuz de mesmes affections,
De volonté, & conseil mesme,
L'amitié se maintint extreme,
Et tindrent en stabilité
L'estat de leur Principauté:
Si qu'il ne fut iamais possible
Vaincre vertu tant inuincible.
Aussi tous trois communément
N'auoient qu'vn nom ensemblément.

LEs anciens ont feint que Geryon auoit trois corps, parce quil vescut auec deux de ses freres en si grãde amitié & foy, que tous trois auoient le nom de Geryon, de maniere que l'opinion commune estoit que ce Roy n'auoit qu'vne ame & vne volonté, quoy qu'ils fussent trois, comme dit Iustin liure 44. De cecy nous apprenons que ceux qui sont de bon accord & vnanimes, se rendent inuincibles: lesquels estans separez & en discord, ou qui ne se veulent entendre ensemblément, se rendent du tout debiles, & aisez à surmonter.

Vnum

Vnum nihil, duos plurimum poſſe.

EMBLEMA XLI.



L A E R T Æ *genitum, genitum quoque Tydeos vnà,*
Hac cera expreßit Zenalis apta manus.
Viribus hic præſtat, hic pollet acumine mentis,
Nec tamen alterius non eget alter ope.
Cùm duo coniuncti veniunt, victoria certa eſt.
Solum mens hominem, dextrá ve deſtituit.



CHaracter huius Emblematis duci mihi videtur ex Iliad. Homericæ 10. quo loco Diomedes, cũ mittitur exploraturus Troiana castra, petit aliquem socium sibi adiungi, sed in primis Vlyssem, vt sit ei à consiliis, ipse viribus vtatur corporis. Ex quo intelligimus, ad res quasque graues, vt militares, & quæ pertinent ad Reipublicæ summam, consilium & vires adhiberi oportere. In iis enim perficiundis, nedum suscipiendis, vnus vir, nullus vir, quod habet adagium: adeo vt vires consilio destituta, & contra consilium vel optimum viribus, nihil omninò promouet.



VN NE PEVT RIEN, mais deux peuuent beaucoup.

ZEnal à engraué en tableau proprement
Vlysse & Diomede estans ensemblement:
L'vn est d'vn grand esprit: l'autre a du corps la force:
L'vn ne peut rien, si l'autre à l'ayder ne s'efforce
Quand tous deux sont vnis, & qu'ils s'accordent biẽ,
Quelques gens que ce soient, contre eux ne peuuẽt rien:
Aussi ce que faisons nul fruit ne nous apporte,
Si l'esprit, ou la main nous manque en quelque sorte.

LE modelle de cest Embleme cy me semble estre tiré du 10. de l'Iliade d'Homere, là ou Diomedes estant enuoyé pour recongnoistre le camp des Troyens, demãde quelque compagnon, afin d'aller quant & luy, & sur tout il choisit Vlysses, pour luy seruir de conseil, luy se proposant ayder des forces du corps. De cecy nous apprenons, que quand il est question de choses grandes & importãtes, (comme sont celles de la guerre, & qui concernent l'estat) le conseil & les forces doiuent estre employees. Car non seulemẽt à entreprendre icelles, mais à les parfaire, vn seul homme ne peut rien, ainsi que porte le prouerbe: de maniere que les forces destituees de conseil: ou au contraire vn conseil voire tresbon qui manque de forces & xecution, ne peut de rien aduancer.

Firmiſſima conuelli non poſſe.

EMBLEMA XLII.



OCEANVS *quamuis fluctus pater excitet omnes:*
Danubiúmque omnem barbare Turca bibas:
Non tamen irrumpes perfracto limite, Cæſar
Dum Carolus populis bellica ſigna dabit.
Sic ſacræ quercus firmis radicibus adſtant,
Sicca licet venti concutiant folia.



ID mutuatus eſt ex epigrammate quodam Græco Crinagori, quod confert in laudationem Caroli v. Imp. parta illa nobili de Turcis victoria, qui irrito conatu Viennam Auſtriæ vrbem obſederant. Symbolum hîc ponitur annoſæ quercus, quæ quanquam foliis hinc inde excuſſis firmis radicibus hæret: Ita virtus illa Imperatoria, aut etiam Chriſtianus ſtatus moueri loco non poteſt, tametſi quidam bello cadant, alii etiam modis aliis periclitentur.





CHOSES FERMEMENT appuyees ne se peuuent abbatre.

ENcor que l'Ocean amasse tous ses fleuues,
Et que sur le Danube à grands ostz tu te treuues
Comme pour l'engloutir, Turc barbare & mauldit,
Outre ne franchiras: le pas t'est interdit,
Tant que le grand Cesar gouuernera l'Empire,
Charles qu'vn chacun craint, & redoute, & admire:
" *Car les chesnes sacrez, quoy qu'agitez souuent,*
" *Demeurent asseurez, les fueilles vont au vent.*

IL a emprunté cecy d'vn certain epigramme Grec de Crinagorus, ce qu'il employe à la louange de l'Empereur Charles le quint, ayant gaigné vne fort belle victoire sur les Turcs, qui auoient assiegé la ville de Vienne en Austriche quoy qu'en vain. Icy est mis le pourtrait d'vn viel chesne, duquel encor que les fueilles tombent de tous costez, toutesfois il se tiẽt ferme en ses racines. Aussi la singuliere vertu de l'Empereur, ou bien plustost l'estat de la Chrestienté demeure immobile, quoy qu'aucuns meurent es guerres, & autres tombent en danger d'autre façon.

Spes proxima.

EMBLEMA XLIII.



INNVMERIS *agitur Respublica nostra procellis,*
Et spes venturæ sola salutis adest:
Non secus ac nauis medio circum æquore, venti
Quam rapiunt; salsis iámque fatiscit aquis.
Quòd si Helenæ aduenient lucentia sidera fratres:
Amissos animos spes bona restituit.



HOc videtur ab Alciato conſcriptum quo tempore ad Niceum colloquium magna omnium ſpe & votis exſpectabantur Carolus v. Imp. & Fráciſcus I. Galliarum Rex: quo loci nonnulli in ſpem veniebant fœdus aliquod firmum & ſtabile inter eos compoſitum & ſancitum iri: vt eo confecto negocio, contentionum omnium in orbe Chriſtiano tam diu graſſantium, occaſio omnis abſcinderetur. Comparat ergo Rempub. Chriſtianam cum naui ventis & fluctibus vndique agitata: duos principes orbi ſalutiferos cum Caſtore & Polluce, id eſt Dioſcuris, quos, cùm apparent, aiunt eſſe nauibus ſalutares.



Espoir prochain.

NOstre estat malheureux, troublé infiniment,
S'en va comme vn vaisseau, qui desesperément
Est exposé en mer aux vents, à la tempeste;
Si qu'il est presque à fond, & plus rien ne luy reste
Que quelque espoir bien tost apparoisse d'enhaut,
Pour adoucir le mal qui si fort nous assaut,
Or si Castor, Pollux, les bons freres d'Helene
Viennent à luire icy, l'esperance est certaine.

CEcy semble auoir esté composé par Alciat, pendant le temps que l'on attendoit en grand deuotion & desir d'vn chacun au colloque de Nice, l'Empereur Charles le quint, & le Roy François premier: auquel lieu aucuns se promettoient bien que quelque bon & seur accord se feroit & arresteroit entre ces princes: à ce que cela estant ainsi passé, toute occasion de diuisions espãchees de si long temps en la Chrestienté, fut entierement retranchee. Il compare donques la Republique Chrestienne à vn nauire agité de toutes parts des vẽts & flots: les deux princes salutaires au peuple, à Castor & Pollux, que lon nomme Dioscures, c'est à dire enfans de Dieu: qui apparoissans presagent vn bonheur sur les nauires, ainsi que lon tient.

In ſimulachrum Spei.

EMBLEMA. XXLIIII.



QVÆ Dea tam læto ſuſpectans ſidera vultu?
Cuius peniculis reddita imago fuit?
Elpidij fecere manus. Ego nominor illa,
Quæ miſeris promptam Spes bona præſtat opem.
Cur viridis tibi palla? quòd omnia me duce vernent.
Quid manibus mortis tela refracta geris?
Quod viuos ſperare decet, præcido ſepultis.
Cur in dolioli tegmine pigra ſedes?
Sola domi manſi volitantibus vndique noxis,
Aſcræi vt docuit muſa verenda ſenis.

Quæ tibi adest volucris? Cornix fidissimus oscen,
Est bene cùm nequeat dicere, dicit, erit.
Qui comites? bonus Euentus, præcépsque Cupido.
Qui præeunt? Vigilum somnia vana vocant.
Quæ tibi iuncta astat? scelerum Rhamnusia vindex,
Scilicet vt speres, nil, nisi quod liceat.

PVlcherrima Spei descriptio ex adiũctis & effectis quæ symbolis conuenientissimis explicantur. Ea hominem lætum reddit, & semper meliora expectantem, adeo vt ad mortem vsque comitetur, mera sibi fingit somnia nihilque non sibi pollicetur. Si tamen immoderata sit & importuna, vltricem habet Nemesim, quæ vota plus æquo ambitiosa facit irrita, quæque omnem cupidorum arrogantiam vlciscitur.





SVR LA STATVE OV image d'Esperance.

QVi est ceste deesse ayant en haut les yeux,
D'vn visage tant gay les iettãt iusqu'aux cieux?
Et qui en est l'ouurier? Cestuy Elpid s'appelle:
Moy ie suis Esperance, &, à bien dire, celle
Qui donne aux souffreteux vn prompt allegement.
A quelle fin as-tu ce beau verd vestement?
Par moy tout reuerdit & reuient en liesse,
Pourquoy les traicts de mort sont rõpus d'hardiesse?
Parce que ie conseille aux viuans d'endurer,
Et iusques à la fin tousiours mieux esperer.
Mais pourquoy t'assies tu sur vn tonneau oisiue?
Toute seule ie fus, qui demeuray retifue,
Sur le bord du tonneau, alors que les malheurs
Voloient de tous costez auecques mille peurs:
D'Hesiode en fait foy la Muse antique & belle.
Mais qui est cest oiseau? La Corneille fidelle,
Ne pouuant entonner, il est, dit, il sera:
C'est ce qui ores n'est, demain estre pourra,
Qui sont tes compagnons? c'est la Bonne auenture,
Et Cupidon aussi de soudaine nature.
Qui sont ceux de deuant? ce sont les Songes vains
Lesquels le plus souuent appastent les humains,
Mais celle qui te suyt? c'est vne grand deesse
Nemese en est le nom: des fautes vengeresse.
Qui monstre qu'il ne faut trop haut s'auanturer,
Ny se promettre rien qu'il ne faille esperer,

C'Eſt icy vne fort belle deſcription d'Eſperance, prinſe de ſes effects & circonſtances, qui ſont repreſentees par ſymboles & marques bien à propos. Eſperance rend l'homme ioyeux, & touſiours attendant choſes meilleures, de maniere qu'elle l'accõpagne en telle opinion iuſques à la mort. elle ſe feint des ſonges, & ſe promet montz & merueilles, ſi toutesfois elle ſe rend immoderee & importune, elle a vne vangereſſe qui la ſuit, c'eſt Nemeſis, laquelle met en fumee les ſouhaits trop hautains, & punit toute ſorte d'arrogance d'hommes qui ſe promettent trop.



In dies meliora.

EMBLEMA XLV.



ROSTRA nouo mihi setigeri suis obtulit anno,
Hæcque cliens ventri xenia, dixit, habe.
Progreditur semper, nec retrò respicit vnquam,
Gramina cùm pando proruit ore vorax.
Cura viris eadem est, ne spes sublapsa retrorsum
Cedat; & vt melius sit, quod & vlterius.

OCcasione suilli rostri sibi à cliente quodam pro xeniis oblati, significat occasionem vndecúnque nobis esse captandam vlteriùs progrediendi, vt labore & diligentia promoueamur, successúmque optatam consequamur, adeò vt non reuocemur ab officio faciendo occasione leuicula, & quod vlterius fuerit, sit semper melius.



Tousiours de bien en mieux.

VN mien voisin bien & beau
Donna vn iour mes estrenes
Pour recognoistre mes peines,
Une teste de pourceau.
Le pourceau ne se destourne
Ayant le museau deuant,
Ains maschant marche en auant,
Et arriere ne retourne.
Les hommes doiuent penser
Tousiours de bien en mieux faire,
Poursuiuans vn bon affaire,
Et tousiours à s'aduancer.

PRenant occasion d'vn groin de pourceau, qui luy fut donné en present par vn sien client, il donne à entendre que nous deuons recercher tous moyens de passer tousiours oultre, à ce que par labeur & diligence nous-nous aduancions, & que veniõs au but desiré, de façon que ne soyons retardez par occasion legiere, ains que faisions de bien en mieux.

Illicitum non ſperandum.

EMBLEMA XLVI.



SPES *ſimul & Nemeſis noſtris altaribus adſunt,*
Scilicet vt ſperes non niſi quod liceat.

IDem cum ſuperiore, Spem cum Nemeſi eadem ara poſitas, vt admoneamur nihil nobis optandum aut ſperandum, niſi quod liceat, quódque noſtra expectatione, noſtróque captu dignum ſit: quia Nemeſis vindex omnis arrogantiæ & faſtus propè ſit temeritatem vitura impotentem.



Ne fault rien esperer qui ne soit loisible.

ESperance & Nemese ont vn autel commun,
Iointes ensemblement, pour monstrer à chacun.
Qu'il ne fault esperer que ce qui est loisible
Digne de nous aussi, & qui nous est possible.

C'Est vn argument de mesme que le precedent, d'Esperance & Nemese colloquees sur vn mesme autel: afin que soyons aduertis qu'il ne nous fault rien desirer ou esperer, sinon qu'il soit loisible, & digne de nostre portee & suffisance: car la Nemese, qui punit toute arrogance & orgueil, est tout au-pres, qui releue la trop desbordee temerité.

Pudicitia.

EMBLEMA XLVII.



PORPHYRIO, *domini si incestet in ædibus uxor,*
Despondétque animum, præque dolore perit.
Abdita in arcanis naturæ est caussa: sit index
Sinceræ hæc volucris certa pudicitiæ.

Aelianus historiæ animalium lib. 14. scribit Porphyrionem auem, mulicbris pudicitiæ obseruatorem esse, matrísque familiâs adulterium suspendio suo indicare. Alii etiam autores idem prodiderunt. Huius rei caussa est in abditis naturæ arcanis. tantùm liceat hinc colligere, quàm turpe, quámque flagitiosum sit adulterium, cuius actu vel clanculario, auicula se sponte vita priuet.



Marque de pudicité.

QVAND le Porphyrion s'apperçoit chez son maistre
Que la Dame à vn autre ose bien se prester,
Il se fasche & despite, & le cas faict congnoistre;
Meurt là dessus, voulant ce crime detester.
Quoy que la cause soit occulte en la nature,
Si n'est-elle pourtant venue d'auanture:
Mais l'oiseau sera prins en sens d'honnesteté,
Et symbolisera vraye pudicité.

AElian en son histoire des animaux, liure 14. dit que l'oiseau nommé Porphyrion a ceste façon qu'il prend garde à la pudicité des femmes, & se pend & estrangle quand la mere de famille à faict faux bond à son mary. Ce que tesmoignent aussi quelques autres autheurs. La cause de cecy est cachee dans les secrets de nature. Dont nous pouuons apprendre combien est villain & meschant le crime d'adultere, à l'occasion duquel, quoy qu'il soit commis en cachette, cest oiseau volontairement se priue de la vie.

In victoriam dolo partam.

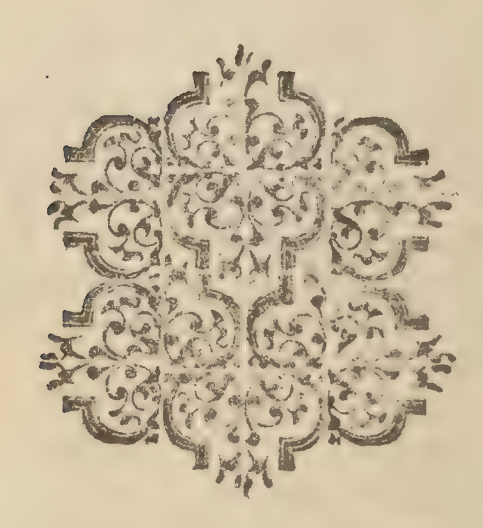
EMBLEMA XLVIII.



AIACIS *tumulum lachrymis ego perluo Virtus:*
Heu misera albentes dilacerata comas!
Scilicet hoc restabat adhuc, vt iudice Græco
Vincerer: & caussa stet potiore dolus.



TRactum id ex Asclepiadis tetrasticho, quod legitur in 3. Græcorum epigrammaton. Conqueritur virtus ad Aiacis tumulum sedens quod Achillis arma non Aiaci, cui iuste debebantur, sed Vlyssi fuerint adiudicata, iniqua Græcorum principum sententia. Ex quo intelligitur plerósque viros innocentes iniquis iudicum decretis suo iure deturbari, vexari, spoliari bonis: dolosos verò & fraudulentos contra in honore haberi, valere gratia, sustentari, frustra dolentibus interea viris bonis.





Sur la victoire gaignée par tromperie.

LAs moy, pauure Vertu, chetiue ie repose,
Sur le tobeau d'Aiax que de mes pleurs i'arrose,
Tirant mes blonds cheueux. tant suis pleine d'esmoy:
D'estre iugee ainsi d'vn Grec estoit à craindre,
Et cela suffisoit pour m'acheuer de peindre,
Puisque la fraude & dol l'a gaigné contre moy.

CEcy est prins d'vn tetrastique d'Asclepiades, que nous trouuós au 3. des Epigrammes Grecs. Vertu seant sur le tombeau d'Aiax, se lamente bien fort, parce que les armes d'Achilles n'ont esté adiugees à Aiax, auquel elles estoient iustement deuës, mais à Vlysses par l'inique arrest des Princes Grecs. Par cecy nous entendons que beaucoup de gens de bien sont deboutez & frustrez de leur droit, sont vexez, & spoliez de leurs biens par les iugemens iniques qu'en donnent aucuns mauuais iuges: au contraire les trompeurs & rusez sont mis en honneur, sont en credit, sont soustenus, pendant que les gens de bien se compleignent & doulent sans y rien gaigner pourtant.

In fraudulentos.

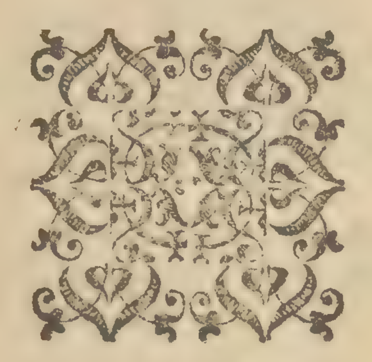
EMBLEMA XLIX.



PARVA lacerta, atris stellatus corpora guttis
Stellio, qui latebras, & caua busta colit,
Inuidiæ, prauique doli fert symbola pictus,
Heu nimium naribus cognita zelotypis!
Nam turpi obtegitur faciem lentigine quisquis,
Sit quibus immersus stellio, vina bibat.
Hinc vindicta frequens decepta pellice vino.
Quam formæ amisso flore relinquit amans.

PLinius lib. 29 cap. 4. tradit è ſtellionibus malum medicamentum fieri. Nam, inquit, cùm ſtellio immortuus eſt vino, eorum qui biberint, faciem lentigine obducit. ob hoc in vnguento necant eum inſidiantes pulchrum formæ. Stellio itaque poteſt eſſe ſymbolum malæ mentis, malique animi, vt ſit hoc dictum in quoſdam ſubdolos & fraudulentos Sinones, à quibus eſſe cauendum notæ quædam corporis tacitè videntur præcipere: vt natura prouida fuit, nobiſque egregiè cauit, quæ certas malignitatis notas quibuſdam animantibus inditas eſſe voluerit. Ita vulgò dicimus, cauendum à ſignatis.

Marque





Marque pour les fraudulens.

LE petit Stellion a quelques signes noirs
Sur sa peau, & frequente és creux & vieux manoirs
Des cachots & tombeaux, en portant l'effigie
De l'enuie mordante, & de la ialousie:
Lesard assez cogneu par les femmes qui sont
Ialouses des maris, & grand despit en ont.
Car qui boira du vin, dans lequel ceste beste
Estouffee sera, le mal se manifeste:
Des crustes sur la face alors apparoistront,
Et d'orde & salle ardeur des lentilles naistront.
C'est comme plus souuent les ialouses se vangent:
Car lors que les beaux teints de leurs garses se chãgent
Ceux qui les cherissoient si fort esperdument,
Les quittent tout à plat, voyans tel changement.

PLine escrit en son 29. liure 4. chapitre, que lon faict vn mauuais breuuage des Stellions. Car dit-il, quand on a faict mourir le Stellion dans du vin, ceux qui en boiront auront la face toute enleuee de laides taches rousses, pourtant les femmes ialouses & qui portent enuie à la beauté de cel-

les qui ſont cheries & entretenues de leurs maris, le tuent dans de l'onguent ou parfun. Le Stellion donques peuſt eſtre la marque d'vne ame maligne, & de mauuais courage: & peuſt ſeruir pour repreſenter quelques cauteleux & trompeurs Sinons, deſquels il ſe fault donner de garde, ainſi que le montrent tacitement certaines marques qu'ils ont en leurs corps : comme nature a eſté prouide, nous donnant enſeignement, ayant donné certaines taches de malignité à aucunes beſtes. Ainſi nous diſons couſtumierement, qu'il ſe fault donner garde de ceux qui ſont marquez.



Dolus in ſuos.

EMBLEMA I.



ALTILIS allectator anas, & cærula pennis,
  Aſſueta ad dominos ire redire ſuos,
Congeneres cernens volitare per aëra turmas,
  Garrit, in illarum ſe recipitque gregem,
Prætenſa incautas donec ſub retia ducat:
  Obſtrepitant captæ, conſcia at ipſa ſilet.
Perfida cognato ſe ſanguine polluit ales,
  Officioſa alijs, exitioſa ſuis.



TOrquetur hoc in eos proditione infames Corycæos, & ſycophantas improbos, qui cùm animo eſſe amico & beneuolo ſeſe profiteantur, vt incautis & minus prouidis faciliùs imponant, nihil non fingunt, nihil non ſimulant, vt inſontes, miniméque malos homines in ſummum diſcrimen coniiciant. Quod fit, cùm poſt ſermones vltro, citróque habitos, obiiciunt miſeris & incautis vel deteſtandum ſortilegii aut hęreſeos crimen, vel denique aliquid aliud, ex quo ſunt illi correpti, delatíque ad extremum vſque vitæ famæque periculum, vnde vix ac ne vix quidem ſe poſſunt expedire.





TRAHISON CONTRE les ſiens commiſe.

LA Cane priuee & griſe,
Nourrie à ceſte entremiſe
Pour aller & pour venir;
Voyant les Canes ſauuages,
Les attire dans ſes cages.
Et les ſcet entretenir.
Mais c'eſt qu'elle les abuſe
Par vne apoſtee ruſe,
Les attrayant aux fillets.
Elles prinſes, font murmure:
L'autre ſe taiſant l'endure,
Meſchant' traiſtreſſe qu'elle eſt.
La perfide faict ſeruice
Vſant de tel malefice,
Pour ainſi trahir les ſiens:
Aux eſtrangers ſeruiable,
Aux ſiens preiudiciable,
Qui en perdent corps & biens.

CEcy eſt dit à l'encontre d'aucuns ruſez, traiſtres & meſchans calóniateurs, leſquels faiſant ſemblant d'eſtre amis pleins de

bonne volonté, ſe maſquent & deſguiſent en toutes façons, afin d'affronter ceux qui moins y prennét garde, & amenent à perdition les hommes ſimples & moins mauuais. Ce qu'ils font apres auoir tenus quelques propos enſemblement, mettant à ſus que telles gens ſont atteins de l'execrable crime de ſortilege, ou hereſie, ou de quelque autre tache, qui faict qu'ils ſont tirez en extreme danger de leur vie, ou de leur reputatiõ: de maniere qu'à grand' peine ſe peuuent ils iamais tirer de là.



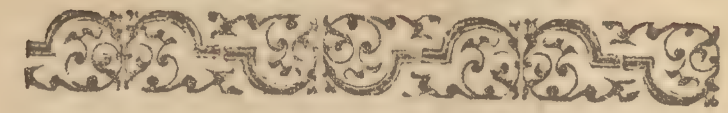
Maledicentia.

EMBLEMA. LI.



ARCHILOCHI *tumulo insculptas de marmore vespas*
Esse ferunt, linguæ certa sigilla malæ.

Simile quid legitur in 3. Græcorum epigrammaton. Vespæ autem tumulo Archilochi affixæ, effrenis linguæ petulantiam arguunt. Quod torqueri facilè potest in scriptorem quendam maledicum, quíque alios fuerit insana quadam obtrectandi licentia insectatus. Vespæ sunt raucæ & mordaces: acriter enim pungunt, sed neque mel, neque ceram fingunt: ita maledicis vnum carpendi, conuiciandíque studium, in cæteris inutiles & inepti.



Mesdisance.

SVr le tombeau d'Archilochus aßises
Les Guespes sont, qui seruent de deuises
Pour demonstrer son eguillon cuisant,
Et qu'il fut trop poignant & mesdisant.

LE semblable se trouue au 3. des epigrãmes Grecs, Les Guespes mises sur le tombeau d'Archilochus, denotent vne langue mauuaise & pleine de malledicence. Ce que se peust aussi accommoder à l'encõtre d'vn escriuain mesdisant, & qui n'a faict autre estat que detracter des autres auec vne licence du tout desbordee. Les Guespes sont rauques & poignãtes: car elles picquent fort serré: cependant elles ne font ny miel ny cire: tels sont les mesdisans, qui se contentent seulement de mordre & poindre. Mais en toutes autres choses ils sont inutiles & ineptes.

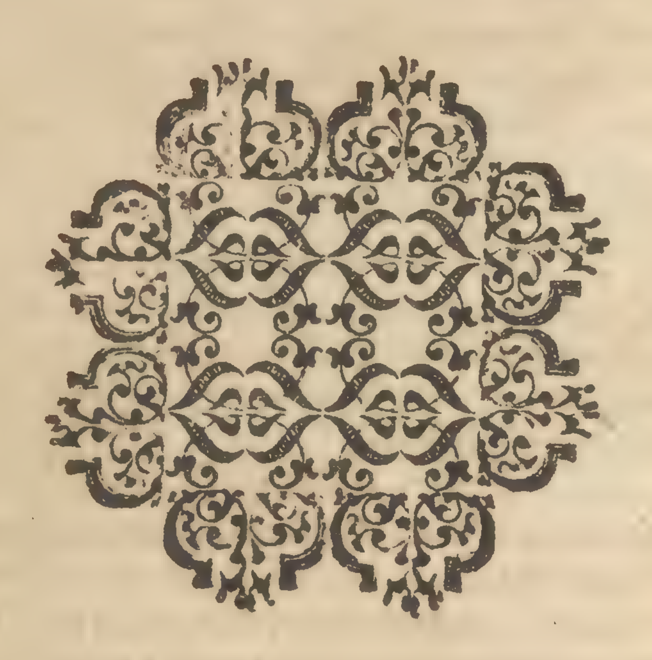
IN RECEPTATORES SICARIORVM.

EMBLEMA LII.



LATRONVM, *furúmque manus tibi, Scæua, per vrbem*
It comes, & diris cincta cohors gladijs:
Atque ita te mentis generosum prodige censes,
Quòd tua complures allicit olla malos.
En nouus Actæon, qui postquàm cornua sumpsit,
In prædam canibus se dedit ipse suis.

EX Phauorino citatur illud à Stobæo: Quemadmodum Actæon à canibus, quos alebat, discerptus est: ita parasiti & assentatores eos à quibus enutriuntur, miserè perdunt. Id verò in eos torquet Alciatus, qui latrones furésque domi suæ receptant: aut etiam (vt verbis vtar Marcellini, lib. 14.) qui familiarium agmina tanquam prædatorios globos post terga trahunt. à quibus tandem miserè absumuntur.



Contre les recelateurs de brigans & volleurs.

TV t'estimes beaucoup d'auoir vne grãd' queuë
De spadassins, volleurs, & brigans, à la veuë
D'vn chacun; pensant bien les auoir à ton point:
Mais ta cuisine chaude iceux attire & point.
Fins & rusez qu'ils sont, à ta table ils se rengent,
Te faisans compagnie, & ce pendant te mangent.
O nouuel Acteon, qui estant deuenu
Sans aduiser à soy, vn Cerf au chef cornu,
Lors que moins y pensoit sa peau est deschiree
Par les chiens qu'il nourrit, & leur sert de curee.

EN Stobee est cité ce traict du Philosophe Phauorin: Ainsi comme Acteon fut desmembré & deschiré par les chiens qu'il nourrissoit: ainsi les happelopins & flateurs perdent miserablemẽt ceux dont ils sont entretenus. Mais cecy est employé par Alciat contre ceux qui recellent en leurs logis les brigans & larrons: ou bien (afin que i'vse du propos d'Ammian Marcellin liure 14.) qui ont tousiours à la queuë vne grand' suite de bons chalans, comme vn grand squadron de volleurs, desquels il sont mangez en fin miserablement.

In adulatores.

EMBLEMA LIIII.



SEMPER *hiat, semper tenuem, qua vescitur, aurã*
Reciprocat Chamæleon:
Et mutat faciem, varios sumitque colores,
Præter rubrum vel candidum.
Sic & adulator populari vescitur aura,
Hiánsque cuncta deuorat.
Et solùm mores imitatur Principis atros,
Albi & pudici nescius.

EXpreſſum id è libello Plutarchi, de diſcrimine adulatoris & amici. Adulatori omnino idem accidit atque Chamæleonti. Nam ille colorum omnium ſimilitudinem exprimit, præterquam albi: ſic aſſentator, cùm ſe ſimilem præſtare non poſſit in iis quæ digna ſunt ſtudio, turpia quæque imitatur quantùm poteſt.

Contre les flatteurs.

INceſſamment le Chameleon baaille,
Et à humer le vent touſiours trauaille,
Changeant couleur auſſi en toute ſorte,
Ormis le blanc ou rouge qu'il ne porte:
Tout de meſme eſt le flatteur hume-vent,
Qui rauit tout cela qu'il va trouuant,
Car il prend garde à ſon ſeigneur & maiſtre,
Et ſes façons il enſuit fort adextre,
S'accommodant au reſte à ſon humeur,
Fors qu'en cela qui eſt pudic & pur.

CEcy eſt tiré du liure de Plutarque, de la difference d'entre le flatteur & l'amy. Il aduient au Chameleon ainſi qu'au flatteur: car il ſe change en toutes couleurs, fors au blanc: ainſi le flatteur ne pouuant ſe rendre ſemblable en choſes honneſtes, il repreſente tout ce qui eſt vilain autant qu'il peuſt.

Ei qui semel sua prodegerit, aliena credi non oportere.

EMBLEMA LIIII.



COLCHIDOS *in gremio nidũ quid congeris? eheu*
Nescia cur pullos tam malè credis auis?
Dira parens Medea suos sæuissima natos
Perdidit, & speras parcat vt illa tuis?

SVmptum ex Græco Archiæ: éstque apostrophe ad hirundinem in statuæ Medeæ quasi sinu nidificantem. Quæ fabula torquetur in prodigos & decoctores, quibus nihil de rebus aliorum committendum, qui adeò prauè sua dilapidarint: eos enim non secus atque auiculam imprudenter facere, quæ Medeæ suos paruulos credat, cùm ea non continuerit manus à propriis liberis.



L'AVTRVY NE FAVT donner en garde à qui mal a mesnagé le sien.

PAuure oiseau que fais tu d'ainsi vouloir ranger
Tes petits dans le sein de Medee au danger?
Elle qui a les siens mis à la mort amere,
Entre autres vrayement la plus cruelle mere:
Mais penserois-tu bien qu'elle pardonne aux tiens,
Qui point auparauant n'a espargné les siens?

CEcy est prins du Grec d'Archias:& c'est vne apostrophe à l'hirõdelle faisant son nid dans le sein d'vne Medee taillee en bosse. Ce qui est accommodé cõtre les prodigues & grans despenciers, ausquels il ne faut donner charge du bien d'autruy, veu qu'ils ont si mal mesnagé le leur: car on feroit aussi follement que ce petit oyseau, qui met les siens en la garde de Medee, qui n'a point heu d'honte de mettre à mort les siens propres.

Temeritas.

EMBLEMA LV.



IN PRÆCEPS *rapitur, frustra quoque tendit habenas*
Auriga, effreni quem vehit oris equus.
Haud facilè huic credas, ratio quem nulla gubernat,
Et temerè proprio ducitur arbitrio.

HAnc similitudinem mutuatus est à Platone, qui animum nostrum cum auriga, perturbationes cum equis comparat. Significatur autem nihil ei committendum esse, qui in proprios affectus nullum sibi sumit imperium, sed temerè hac & illac fertur concitatus, non aliter quàm equus qui sessorem abripit.



Temerité.

LE charretier qui bien ne guide
Ses cheuaux hargneux, par la bride,
Et les conduire ne ſcait pas,
Eſt en danger tomber en bas:
Il ne faut iamais rien commettre
A celuy qui de ſoy n'eſt maiſtre,
Qui ne regle pas ſa maiſon,
Et vit ſans rime & ſans raiſon.

IL a emprunté ceſte ſimilitude de Platon, qui compare noſtre eſprit à vn charretier: les perturbations, aux cheuaux. Ainſi eſt il montré icy qu'il ne faut rien commettre à celuy, qui ne peuſt commander à ſes paſſions, mais ſe laiſſe tranſporter çà & là, de maniere que c'eſt ainſi qu'vn cheual qui traine & tire ſon conducteur.

In temerarios.

EMBLEMA LVI.



ASPICIS aurigam currus Phaëthonta paterni
Ignivomos ausum flectere Solis equos?
Maxima qui postquàm terris incendia sparsit,
Est temerè insesso lapsus ab axe miser.
Sic plerique rotis fortunæ ad sidera Reges
Evecti, ambitio quos iuvenilis agit;
Post magnam humani generis cladémque suámque,
Cunctorum pœnas denique dant scelerum.



PHaëthontis casus in eos principes traducitur, qui rectа mente consilióque destituti, & audacia iuuenili exsultantes, multis variisque difficultatibus sese implicāt, adeò vt post labores inexhaustos tandem se & suos in præcipitium miserè coniiciant. Ferè fit enim vt principes illi fatui & excordes, eo quod habent in alios imperii & potentiæ pro sua libidine abutantur, & quasi prodigant in publicæ rei summam perniciem.



Contre les temeraires.

VOicy vn Phaëton plein de presumption,
Et par trop hazardeux, qui eut affection
Des cheuaux du Soleil la conduite entreprendre:
Mais quand il fut dessus, les voyant trop haster,
Ne les pouuant de force aucunement domter,
Il embrasa la terre, & la mit toute en cendre.
Ainsi maints ieunes Roys, & nouueaux Gouuerneurs,
Ieunes d'entendement, paruenus aux honneurs,
Ambitieux qu'ils sont, & d'ardeur trop soudaine.
Apres qu'ils ont vn temps leurs pays rauagez,
Et tant d'hommes perdus, meurtris, & saccagez,
Ils sont payez en fin, & en portent la peine.

LA cheute de Phaëton est accommodee contre les Princes qui destituez de iugement rassis & bon conseil, conduits d'vne promptitude de ieunesse folle, se donnent de la peine en plusieurs & diuerses façons: de maniere qu'apres infinies fatigues, ils se precipitent miserablement en ruyne & leurs gens aussi. Car comme il se voit coustumierement tel princes fols & esceruelez abusent desbordémét du pouuoir & puissance qu'ils ont enuers leurs subiets, & s'y portent à l'abandon au grand detriment de la chose publique.



Furor & rabies.

EMBLEMA LVII.



ORA *gerit clypeus rabioſi picta leonis,*
Et ſcriptum in ſummo margine carmen habet.
Hic hominum eſt terror, cuius poſſeſſor Atrida:
Talia magnanimus ſigna Agamemno tulit.

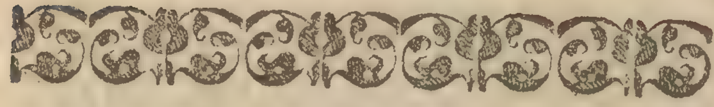


AGamemnon clypeũ habuit, in quo depictus leo conſpiciebatur: qui clypeus in Olympiæ fano per aliquot tempora pependit, inſcriptione etiã adiecta οὗτος μὲν φόβος ἐστὶ βροτῶν, ὁ δ' ἔχων Ἀγαμέμνων.

Terror hic eſt hominum: quique hanc gerit, eſt Agamemnõ.

Ducum certè ac militum immanitas ac ſæuitia ſignis militaribus non rarò arguitur. Quid enim ſignificant in eiuſmodi bellicis ſtemmatis vultures, gryphes, dracones, aquilæ, leones, quàm rapacitatem, deprædationem, internecionem, terrorem, & alia longè multa, quę perpetuò ſanguinarios belli duces comitantur?





Fureur & rage.

DAns le rond d'vn bouclier vn grand Lion pourtrait
Ayant d'vn choleré, ou furieux le trait:
Au bord vn escriteau en briefs mots peust on lire,
Contenant ce propos, & comme voulant dire,
C'est icy la terreur des hommes: & le nom
Du Prince à qui ie fus, estoit Agamemnon.

AGamemnon a heu vn bouclier, auquel se voyoit vn lion depeint: lequel bouclier demeura pendu par quelque espace de temps au temple d'Olympie, auec ceste inscription, Cestuy est la terreur des mortels: celuy qui le possede est Agamemnon. La cruauté des capitaines & gendarmes se remarque assez souuent en leurs enseignes & estendars de guerre. Car qu'est ce que signifient en telles deuises & armoiries belliques les Autours, les Grifons, les Dragons, les Aigles, les lions, sinon rapacité, proye, meurtre terreur, & autres choses semblables qui perpetuellement accompagnent les capitaines de guerre?



In eos qui supra vires quicquam audent.

EMBLEMA LVIII.



DVM dormit, dulci recreat dum corpora somno
Sub picea, & clauam cæteráque arma tenet,
Alciden Pygmæa manus prosternere letho
Posse putat, vires non bene docta suas.
Excitus ipse, velut pulices, sic proterit hostem,
Et sæui implicitum pelle leonis agit.



APologus hic in eos flectitur, qui licet tenuis fortunæ sint, aut ingenio non perinde valeant, audent tamen potentiores, vel etiam doctiores incessere: quo ex conflictu nihil referunt præter noxam & dedecus. Meminit apologi Marcellinus lib. 22. vbi de Iuliano Imperatore à maledicis impetito: frustra, inquit, virum circumlatrabant, immobilem occultis iniuriis, vt Pygmæi vel Thiodamas, agrestis homo Lyndius cum Hercule. Historiam tamen malim peti à Philostrato in Imaginibus.



DE CEVX QVI ENTREprennent par dessus leurs forces.

Les Nains vn iour voyans dormir Hercule à l'ombre
D'vn grand Pin, contre luy s'approchent en grand nombre,
Pensans le despescher, & soudain mettre à mort
Sans resistance aucune: & ce pendant qu'il dort
La massue en ses bras il tenoit & ses armes.
Mais ils estoient pour luy par trop foibles gendarmes:
Car esueillé qu'il fut, les tue comme poux,
Et de son fier Lyon dans la peau les mit tous.

Ceste inuention fabuleuse icy est dicte contre ceux lesquels quoy qu'ils soient petis compagnons, & au demeurant n'ayent grand' ceruelle, osent bien assaillir les plus-forts, ou les plus-doctes: duquel conflit toutesfois ils ne rapportent autre chose sinon dommage & deshonneur. Marcellin en son liure 22. fait mention de cest apologue, là ou il parle de Iulian l'Empereur assailly par les mesdisans: En vain, dit il, aboyoient-ils par secrettes calomnies cest homme constant & immobile: comme les Pygmees, ou Thiodamas, Lydien, homme des champs cõtre Hercules. I'aymeroie toutefois mieux reprendre ceste histoire des tableaux de Philostrate.

Impoſſibile.

EMBLEMA LIX.



ABLVIS *Aethiopē quid fruſtra? ah deſine. noctis*
Illuſtrare nigræ nemo poteſt tenebras.

EX Aeſopi apologo, & Luciani quodam epigrammate, quod in eos dicitur qui nulla corrigi arte poſſunt: vel in ea omnia quæ fucata ſunt & ſimulata, vt inanem gloriam, non vitæ meritis, ſed corruptis hominum ſuffragiis emptam, cuius tamen ſimulachra omnia vt ita dicam, tanquam floſculi celeriter decidunt: cùm ſimulatum quicquam non poſſit eſſe diuturnum.



Effort impossible.

C'Est perdre peine & temps de vouloir s'efforcer
Blanchir vn Maure noir:car on ne peust forcer
Ou changer par quelque art les loix de la nature,
Ny esclarcir la nuict qui de soy est obscure.

CEcy est prins d'vne fable d'Esope, & de mesme est vn epigramme de Lucian: qui est dit contre ceux qui sont incorrigibles en toutes sortes: ou contre toutes choses fardees & ou il y a desguisement, comme est la vaine gloire, qui est acquise non par quelque merite, mais le iugement depraué d'aucuns hommes: de laquelle toutesfois les apparences vont bien tost en fumee, & tombét comme les petites fueilles: ainsi que toute chose qui est feinte ou desguisee ne peust durer beaucoup de temps.

Cuculi.

EMBLEMA LXI.



RVRICOLAS *agreste genus plerique cucullos*
Cur vocitent, quænam prodita caussa fuit?
Vere nouo cantat Coccyx, quo tempore vites
Qui non absoluit, iure vocatur iners.
Fert oua in nidos alienos, qualiter ille
Cui thalamum prodit vxor adulterio.

CVculi nomen abusiuè in eos traductum est, quorum impudicæ sunt vxores: cùm ii contrà cuculi potius vocari debeant, qui vxores alienas adulterant, spectato nimirum auis ingenio quæ sua oua in nidis alienis ponere soleat.



Les Coucuz.

IE ne sçaurois penser à quoy
De vray, ny comment, ny pourquoy
On nomme Coucus és villages
Aucuns aggrestes personnages.
Quand le Coucu chante au printemps,
Et que quelque homme oisif à temps
N'a taillé en tout point sa vigne,
Noté est de ce nom insigne.
Le Coucu pond au nid d'autruy:
Et tout de mesme faict celuy
Qui s'accouple à femme mal sage,
Faulsant l'honneur du mariage.

LE nom du Coucu est abusiuement employé à l'endroit des maris qui ont des femmes impudiques: veu qu'au contraire ceux doiuent à meilleure raison estre nommez Coucuz, qui abusent les femmes d'autruy, eu esgard au naturel de l'oiseau qui coustumierement pond ses œufs aux nid des autres.

Veſpertilio.

EMBLEMA LXI.



ASSVMPSISSE *ſuũ volucri ex Mineide nomẽ,*
Socraticum auctores Chærephoonta ferunt.
Fuſca viro facies, & ſtridens vocula, tali
Hunc hominem potuit commaculare nota.

CHærephon Athenienſis, Socratis diſcipulus tam pertinaciter libris incubuit, vt nocturnis lucubrationibus extenuatus maximum pallorem maciémque contraxerit, adeò vt vulgari ioco Noctua, aut vt aliis placet, Veſpertilio nominaretur. Id prouerbii legere eſt apud Ariſtophanem, in macilentum & pallore confectum.



Le Chauuesouris.

ON dit que Cherephon par vn brocard commun
Chauuesouris fut dit & nommé d'vn chacun:
Possible que la voix petite, & le visage
Vn peu brun, ont donné ce blasme au personnage.

CHerephon Athenien, disciple de Socrates, estudia si fort opiniastrement, de maniere qu'estãt extenué des veilles nocturnes, deuint si palle & sec, qu'on l'appella chouette, ou chauuesouris, par vn soubriquet. C'est vn prouerbe qui se treuue dans Aristophane, contre vn qui est tout extenué & palle.



Aliud.

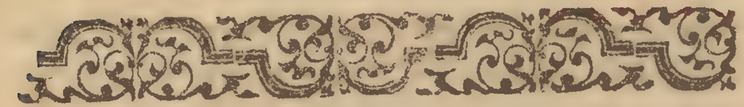
EMBLEMA LXII.



VESPERE quæ tantũ volitat, quæ lumine lusca est,
Quæ cùm alas gestet, cætera muris habet;
Ad res diuersas trahitur: mala nomina primùm
Signat, quæ latitant, iudiciúmque timent.
Inde & Philosophos, qui dum cælestia quærunt,
Caligant oculis, falsáque sola vident.
Tandem & versutos, cùm clàm sectentur vtrumque,
Acquirunt neutra qui sibi parte fidem.

ID confinxit Emblema ex multiplici acceptione vocabuli Vespertilionis, quod ad res varias torquere solent eruditi homines. primùm in debitores, qui ne in iudiciũ pertrahantur, & æs alienum cogãtur exsoluere, ad modum vespertilionum lumen fugiunt, & in mediis noctis tenebris, & per amica silentia Lunæ volitant. Conuertitur etiam in tenebriones quosdam, qui sapientiam eam profiteri se fingunt, à qua sunt alienissimi: simulant enim quod non sunt, nec secus ac volucres hæ plumarum loco membranas in aëre motant, muribus non absimiles: ita hi naturæ aut rerum obscurarum arcana rimantur, sed irrito conatu. Denique in versipelles & subdolos quosdam dicitur, qui nulli factioni se addicunt, sed cum vtraque parte colludunt: qui tamẽ cùm soleant omnibus imponere, omnibus etiã suspecti sunt & inuisi.





Autre.

L'Oyseau qui seulement vole enuiron la nuict,
Lousche & aislé se voit, & la lumiere fuyt,
Ressemblant à vn Rat, de corps en quelque sorte.
Plusieurs marques en soy, & maints signes il porte.
En premier, sont comprins les fuyards endebtez,
Ou bien les conuaincus & de crime notez,
Qui se cachent de iour, ne vont qu'en nuict obscure.
En-apres il se prend pour la soigneuse cure
Des doctes, qui voulans par sens trop curieux
Comprendre les secrets admirables des cieux,
S'aueuglent en discours si perplex : somme toute,
Pensans assez bien voir, du tout ne voyent goutte.
Brief sont cy entenduz ces finastres menteurs,
Qui clochans des deux pieds comme asseurez trompeurs,
Colludans des deux parts ausquels on ne se fie,
Sont tenus pour suspects d'vne & autre partie.

IL a basti cest Embleme prenant occasion de la diuerse signification du mot de Chauuesouris, que les hommes de lettres prennent en plusieurs sens. Premierement il est dit de ceux qui sont endebtez, lesquels de peur qu'ils ont d'estre tirez en iugement, & ne soient contraints à toute reste de faire payement, fuyent la lumiere, comme les

Chauuesouris, & vollent seulement parmy les tenebres de la nuict, & au silence de la Lune. Il est vsurpé aussi pour signifier ces brouillons, qui font estat de faire profession d'vne science ou ils n'entendent rien : car ils feignent estre ce qu'ils ne sont pas, & comme ces oyseaux là en lieu de plumes branlent leurs peaux, ressemblans à des souris: car ils recerchent les secrets de nature & des choses cachees, mais en vain. Brief ce mot est dit de certains rusez & trompeurs, qui ne s'addonnent à suiure ny party ny autre, mais colludent auec tous les deux; lesquels toutesfois ayans accoustumé d'affronter vn chacun, ils se rendent suspects & hais de tous.



IRA.

EMBLEMA. LXIII.



ALCÆAM veteres caudam dixere leonis,
Qua stimulante iras concipit ille graues.
Lutea cùm surgit bilis, crudescit & atro
Felle dolor, furias excitat indomitas.

ADmonemur iræ impetum cohibendum esse, omnéque occasiones deuirandas, quòd ea perturbatio sic hominem extra se deiiciat, vt quasi transformetur in belluam ferocissimam.



CHOLERE.

LEs anciens ont nommé la queuë du Lyon
Alcee : car estant de quelque motion
Espris, il se transporte, & se iette en furie.
Quand la cholere monte, elle saisist le cœur,
Trouble l'homme, & rauit de tresforte douleur,
Et luy baille le saut d'vne extreme agonie.

NOus sommes aduertis d'arrester la vehemence & impetuosité de cholere, & qu'il fault euiter toutes occasions inclinantes à icelle, parce que ceste perturbation met l'homme hors de soy, de sorte qu'il semble qu'il soit mué en vne beste trescruelle.



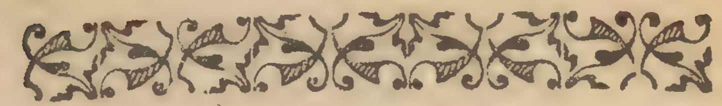
In eum qui sibi ipsi damnum apparat.

EMBLEMA LXIIII.



CAPRA *lupum non sponte meo nunc vbere lacto.*
Quod malè pastoris prouida cura iubet.
Creuerit ille simul, mea me post vbera pascet:
Improbitas nullo flectitur obsequio.

ID petitum è Græco incerti auctoris, de capra lupi catulum lactante. De ingratis intelligitur, iisque maximè qui perniciem aut detrimentum afferunt de se bene meritis. quo genere sceleris nullum aliud execrabilius aut dignius supplicio. Quid enim deterius, quàm iis vitam adimere, aut etiam afficere incommodis, qui nobis vitæ causa fuerunt?



Pour celuy qui cause mal à soy mesme.

IE, las, malheureuse Cheurette,
Outre mon gré vn loup i'allaitte
Par la faulte de mon berger.
Car il y a bien grand danger
Qu'vn loup de maligne nature,
Ayant de moy prins nourriture,
Se iette sur moy à son poinct:
La malice ne change point.

CEcy est prins de l'Epigramme Grec d'vn autheur sans nom, sur la cheure allaictant vn louueteau. Ce qui est entendu des ingrats, & de ceux notamment qui causent la mort ou dommage à ceux dont ils ont receu des biens: qui est vne espece de meschanceté & forfaict le plus execrable du monde, & digne de punition. Car qui a il de plus meschant qu'oster la vie, ou donner des trauerses à ceux qui nous ont donné la vie?

Fatuitas.

EMBLEMA LXV.



MIRARIS nostro quòd carmine diceris Otus,
Sit vetus à proauis cùm tibi nomen Otho.
Aurita est, similes & habet ceu noctua plumas,
Saltantémque auceps mancipat aptus auem.
Hinc fatuos, captu & faciles, nos dicimus otos:
Hoc tibi conueniens tu quoque nomen habe.



Plerique gloriosuli suum nomen ab antiquo quodam & nobili genere trahunt, quanquam indignissimè, cùm nulla sua virtute præclaro nomini respondeant. proinde fit interdum, vt nomine leuiter immutato vel detorto, dignam factis appellationem sortiantur: vt hîc Otho gloriabundus quispiam & arrogans, non quidem ab Othone, vti iactabat, Imperatore, sed ab Otide, aue fatua, parasitica, captúque facili.





Contre vt fat, ou sotteler.

POurquoy te fasches tu, pauure homme,
Si presentement ie te nomme
Otis: quoy que sois, ce dit-on,
Extraict de la race d'Othon?
Otis d'aureilles & plumettes
Ressemble fort bien aux Chouettes:
L'oiseleur la prend en saultant,
Quand il voit qu'elle en faict autant.
Ainsi puis-ie nommer Otides
Les follets, qui de cerueau vuides
Se prennent par trop aisément.
Doncques ce nom est voirement
Fort conuenable & par droicture
A ton humeur, à ta nature.

IL y a certains petits esuentez, qui tirent leur nom de quelque ancienne & noble race, quoy que fort mal à propos, veu que en façon du monde ils ne respondent à leur beau nom. A l'occasion dequoy aduient parfois que leur nom estant vn petit destourné ou changé, ils sont remarquez comme ils le meritent: comme icy vn quidam presomptueux: & arrogant Otho, est ainsi nommé, non-pas de l'Empereur Otho, mais de l'Otide, qui est vn oiseau follet, gesticulateur, & qui aisément se laisse prendre.

Obliuio paupertatis parens.

EMBLEMATA. LXVI.

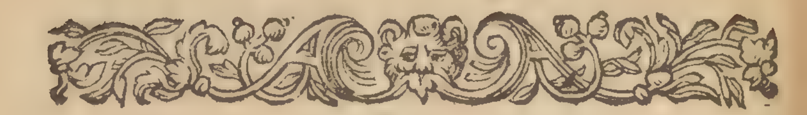


CVM lupus esuriens mandit ceruarius escam,
Præque fame captum deuorat hinnuleum,
Respiciat si fortè aliò, vel lumina vertat,
Præsentem oblitus quem tenet ore cibum,
Quæritat incertam (tanta est obliuio) prædam,
Qui sua neglexit, stultè aliena petit.



CEruarii lupi natura ea eſt, vt quamuis poſt longa ieiunia repertas ægrè carnes mandere cœperit, vbi quid caſu reſpexerit, obliuiſcatur, & copiæ præſentis immemor, aliud quærat. Teſtis eſt Plinius lib. 8. cap. 22. Idem contingit ambitioſis & auaris, qui ſpe honoris amplioris, aut etiam commodi alicuius in quo ſit quæſtus vberior, neglecta præſenti ſorte, quærunt aliud, fitque ſæpenumero vt vtroque fruſtrentur.





Oubli, cauſe la pauureté.

LE loup ceruier eſtant affamé & ſeulet,
Pour ſa refection tenant vn Agnelet,
Perdra le ſouuenir, & la memoire meſme,
Et lairra ce qu'il tient en s'obliant ſoy-meſme,
Si de fortune il viſe & regarde autre-part,
Voyant quelque autre proye vn petit à l'eſcart.
„ Celuy qui ne faict cas du bien quil tient en main,
„ Follement bee apres ce qui eſt incertain.

TElle eſt la nature du Loup ceruier, qu'apres auoir par vn long temps enduré la faim, commençant à manger quelque piece de chair par luy rencontree à difficulté, ſi par cas fortuit il iette ſa veuë ailleurs, il oublie tout, & laiſſant ce qu'il tient, va chercher autre proye. Ce que rapporte Pline, liure 8. chap. 22. De meſme ſe comportent les ambitieux & auares, qui meuz d'eſperance qu'ils ont d'attendre honneur ou commodité de proffit plus-grand, ne faiſans compte de ce qu'ils ont en main, pourchaſſent autre choſe, mais ce pendant aduient il ſouuent qu'ils ſont fruſtrez de l'vn & l'autre.

Superbia.

EMBLEMA LXVII.



En statuæ statua, & ductum de marmore marmor,
Se conferre Deis ausa procax Niobe.
Est vitium muliebre superbia, & arguit oris
Duritiem, ac sensus, qualis inest lapidi.

Figmentum hoc Niobes ob insolentem iactātiam in saxum rigens transformatæ, arguit potentiorum quarundam mulierum superbiam, & immodicam arrogantiam, qua obcæcatæ ne ipsis quidem superis subesse se putant, adeò vt suæ mortalitatis immemores incidant in miseram quandam *ἀναίσθησιν*.



Orgueil.

VOy tu icy l'image d'vn image,
Marbre muet de Niobé peu sage.
Morte, insensible, & qui osa parler
Contre les Dieux, & a eux s'egaller.
Tel est l'orgueil coustumier à la femme.
Et signifie vn impudent sans ame,
Et sens commun, arrogant, & sans cœur,
Ne sentant rien non plus qu'vn caillou dur.

CEste fable de Niobe, qui pour son orgueil trop insolent fut conuertie en vn dur caillou, remarque les deportemens superbes, & arrogance desmesuree de quelques grandes Dames, lesquelles aueuglees en ceste opinion, ne se pensent estre moindres que les Dieux, de sorte que venans à oublier qu'elles sont de condition mortelle, tombent en estat si miserable qu'elles demeurent comme sans sentiment.

Impudentia

Impudentia.

EMBLEMA LXVIII.



PVBE tenus mulier, succincta latrantibus infra
Monstrorum catulis, Scylla biformis erat.
Monstra putantur auarities, audacia, raptus:
At Scylla est, nullus cui sit in ore pudor.

Heraclides Ponticus, qui allegorias scripsit in Homerum, ait per Scyllam significari omnis generis impudentiam, quæ non ab re cingatur canum rictibus, audacia, rapina, auaritia.



Impudence.

Scylla iusqu'au nombril est femme à double face,
Et ceinte par le bas de trois chiens monstrueux,
Veult noter impudence au visage & aux yeux.
Monstres sont Auarice, & Rapine, & Audace.

Heraclides Ponticus, qui a escrit des allegories sur Homere, dit que Scylla signifie toute sorte d'impudence, qui non sans raison est enuironnee de chiens abboyans, qui sont audace, rapine, auarice.





Φιλαυτία.

EMBLEMA LXIX.



QVOD nimium tua forma tibi Narcisse placebat,
In florem, & noti est versa stuporis olus.
Ingenij est marcor, cladésque, φιλαυτία, doctos
Quæ pessum plures datque deditque viros:
Qui veterũ abiecta methodo, noua dogmata quærunt,
Nilque suas præter tradere phantasias.



NVlla deterior ingeniorum pestis, quàm nimia sui admiratio & confidentia, quæ eam menti caliginem inducit, vt assentatione omni deterior negligentem, superbum, ociosum, & aliorum contemptorem hominem reddat, adeo, vt nisi quod ipse faciat, vel doceat, nihil rectum putet. Bene Seneca libello, de vitæ tranquillitate: Puto multos potuisse ad sapientiã peruenire, nisi putassent se peruenisse.



Amour de ſoy meſme.

POur cauſe de ta beauté
As eſté
Changé en fleur, tout ſtupide,
Narcis qui ne porte fruict,
Ni ne duit,
De bonté & d'odeur vuide.
Trop cuider eſt vne mort,
Qui endort
D'vn bon eſprit la doctrine:
Et qui a cauſé que maints
Rendus vains,
Sont venus à leur ruine:
Des vieux qui s'eſtans mocquez
Des decrets,
Et traditiue choiſie,
N'ont voulu de rien traitter
Et monſtrer,
Sinon à leur fantaſie.

IL n'y a point de plus dangereuſe peſte des eſprits humains, que la trop grande opinion qu'on a de ſoy meſme, laquelle met de telles tenebres dans la penſee, qu'elle rend l'homme negligent, outrecuidé, fay-neant, & contempteur des autres, de maniere qu'il ne priſe rien que ce qu'il fait ou dit. C'eſt à propos que parle ainſi Seneque, liure de la tranquilité de la vie: Ie penſe, dit-il, que plu ſieurs, auoient moyen de paruenir à ſageſſe, s'ils n'euſſẽt pẽſé qu'ils y eſtoiẽt ia paruenus.



Garrulitas.

EMBLEMA LXX.



QVID matutinos Progne mihi garrula somnos
Rumpis, & obstrepero Daulias ore canis?
Dignus Epops Tereus, qui maluit ense putare,
Quàm linguam immodicam stirpitùs eruere.



ID mutuatus est ex Oda quadam Anacreontis in hirundinem somnos matutinos interrumpẽtem: quod in eos flectitur qui sapientibus & sedatis viris importuna sua garrulitate negocium facessunt. Et quidem vsuuenire solet, vt quibus est rationis inopia maior, sint loquaciores aliis, quia cùm loquendi tempus nesciant, passim & vbique obstrepant.





Babil.

TOy hirondelle babillarde,
Pourquoy m'as-tu tousiours criarde,
Du matin rompu mon repos?
Ce fut pour vray mal à propos
Que le mal aduisé Teree
Mieux ayma tailler d'vne espee
Ta langue iasarde en vn bout,
Que de te l'arracher du tout.

IL a cecy emprunté d'vne Ode d'Anacreõ de l'hirondelle qui interrompt le sommeil du matin. Ce qui est dict contre ceux qui donnent de la peine aux hommes sages, & de douce conuersation par vn babil sans raison & propos. De faict il aduient coustumierement que ceux qui ont plusgrand default de raison sont plus grands causeurs, car comme ils ne sçauent pas quand il faut parler, ils ne font autre chose que gasouiller à chasque bout de champ & en tous lieux.

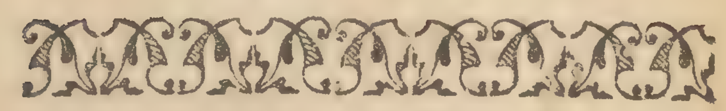
Inuidia.

EMBLEMA LXXI.



SQVALLIDA *vipereas manducans femina carnes,*
Cuique dolent oculi, quæque suum cor edit,
Quam macies & pallor habent, spinosáque gestat
Tela manu: talis pingitur Inuidia.

ELegans inuidiæ descriptio ex effectis, adiunctisque: quibus ostenditur eum qui laboret inuidia, virulentis cogitationibus pasci, aliorum prosperis successibus ingemiscere, animum mœrore conficere, corpus macie & pallore confectum reddere, aculeis maledicis alios insectari.



Enuie

C'Est icy le pourtrait d'Enuie la chagrine,
Qui s'appaste & repaist de serpens venimeux:
Qui son cœur ronge, & pleure ayant larmes ez yeux,
Tant maigre que rien plus, tant defaicte en sa mine.
Hideuse à voir ell'est, & en fort mauuais train,
Vn baston espineux tousiours tient en sa main.

Icy est vne belle description pour representer les effects & circóstances d'Enuie, ou il est monstré que l'enuieux se paist de cogitations empoisonnees, est marri de la bonne fortune des autres, trauaille son esprit de fascherie, rend son corps tout sec & pasle, attaque les autres par poinctures de mesdisance.

Luxuria.

EMBLEMA LXXII.



ERVCA capripes redimitus tempora Faunus
Immodicæ Veneris ſymbola certa refert.
Eſt eruca ſalax, indéxque libidinis hircus:
Et Satyri nymphas ſemper amare ſolent.

HAec ſunt fœdę libidinis expreſſiſſima ſymbola. Satyrus, ſiue hircus (animal ſalaciſſimum, & ad Venerem maximè pronum) capite geſtans erucam, herbam virtutis calidiſſimæ (ab vrendo dictam) ſignificat luxuriam putidam & olentem eſſe in actu & in affectu ardentem.

Luxure, ou paillardiſe.

FAunus au pied-bouquin, coronné de roquette,
Repreſenté icy, nous montre apparemment
L'acte de Paillardiſe, où trop deſbordément
On ſe laſche en deſir qui n'eſt bon ny honneſte.
Car la Roquette eſchauffe, & le Bouc eſt touſiours
Bruſlant du feu villain de ſes ſalles amours:
Les Satyres paillars de meſme touſiours ſaillent
De grand ardeur qu'ils ont, & les Nymphes trauaillent.

ICy ſont les vrayes marques de la paillardiſe. Le Satyre, ou le bouc (qui eſt vn animal fort paillard, & enclin au deduit Venerien) eſtant coronné de Roquette, herbe de qualité fort chaude (ditte des Latins *eruca ab vrendo*, parce qu'elle bruſle) ſignifie que la paillardiſe eſt villainement puante en ſon acte, & eſchauffee en ſon affection & premier mouuement.



Luxurioſorum opes.

EMBLEMA LXXIII.



RVPIBVS aëreis, ſummique crepidine ſaxi
Immites fructus ficus acerba parit:
Quos corui comedunt, quos deuorat improba cornix,
Qui nihil humanæ commoditatis habent:
Sic fatuorum opibus paraſiti & ſcorta fruuntur,
Et nulla iuſtos vtilitate iuuant.



HOc ex Apophthegmate Diogenis, dicebat enim eos qui profusè & temere bona decoquerent, opésque insumerent in rebus Venereis, conuiuiis magnificis, & id genus aliis, esse arboribus similes in montium & rupium cacumine nascentibus, quarum fructus essent hominibus inutiles, à coruis aut vulturibus deuorandi.





Biens des Prodigues mal employez.

SVr le haut d'vn rocher est vn figuier sauuage,
Qui rapporte des fruicts aigres & sans saueur,
Et auant que iamais rien y puisse estre meur,
Les Corbeaux rafflent tout, mettent tout en rauage,
Les Corneilles außi qui ne seruent à rien.
Ainsi les Maquereaux & Putains ont le bien
De ces riches benests, que finement ils grippent:
Mais les plus gens de bien iamais n'y participent.

CEcy est emprunté du propos sentétieux de Diogenes. car il disoit que ceux qui despencent leur bien trop à l'abandon, & employent leurs moyens en paillardises, banquets exquis, & autres choses semblables sont de mesme, comme ces arbres qui croissent au dessus des hautes montagnes & roches, les fruicts desquels sõt inutiles aux hõmes, & ne seruent qu'aux corbeaux ou autours.

Tumulus meretricis.

EMBLEMA. LXXIIII.



QVIS *tumulus? cuia vrna? Ephyrææ est Laidos. ah: non*
Erubuit tantum perdere Parca decus?
Nulla fuit tum forma. illam iam carpserat ætas,
Iam speculum Veneri cauta dicarat anus.
Quid scalptus sibi vult aries, quem parte leæna
Vnguibus apprehensum posteriore tenet?
Non aliter captos quòd & ipsa teneret amantes:
Vir gregis est aries, clune tenetur amans.



SEpulchro Laïdis, ſcorti nobiliſſimi, leæna eſt effića partibus poſterioribus arietem complexa: quod procacitatem petulantiámque meretricis indicabat. Aries enim, animal ſtolidiſſimum ita ſcalptum à Leæna, repræſentat amatorem fatuum & ſtolidum, qui blandę & doloſæ dominę ſubſeruiat, quique ſuam ſeruitutem quàm ſit miſera, non ſentiat. Leęna meretricem arguit.



SVR LA SEPVLTVRE d'vne paillarde.

DIALOGISME.

D. A Qui est ce tombeau? R. A Laïs de Corinthe,
La mort a t'elle osé assaillir de sa poincte
Vne si grand beauté, & de si grand renom?
R. Elle estoit ia trop vieille, & n'auoit que le nom,
Si qu'en fin comme acorte & fine, fut contrainte
Consacrer son miroir à Venus sa grand' Saincte.
D. Mais que veut cè Belier escorché, qu'au derriere
De ses pates retient vne Lyonne fiere?
R. C'est que Laïs ainsi traittoit les amoureux
Tirez en ses filets captifs & langoureux.
Aussi dans le troupeau, le Belier est le masle:
Et l'amant retenu par l'endroit le plus sale.

SVr le sepulchre de Laïs, courtisanne fort renommee, fut depeinte vne Lyonne, qui tenoit vn belier par le derriere: ce que representoit la façon de faire effrontee & malicieuse de ceste putain. Car le mouton qui est vne fort sotte beste, estant ainsi gratté par la Lionne, signifie l'amoureux fat & niais, qui se captiue au ioug d'vne maistresse blãdissante & plene de piperies, & qui ne sent combien telle seruitude est miserable. La Lyonne est prinse pour la paillarde.

In amatores meretricum.

EMBLEMA LXXV.



VILLOSAE indutus piſcator tegmina capræ,
Addidit vt capiti cornua bina ſuo,
Fallit amatorem ſtans ſummo in littore ſargum,
In laqueos ſimi quem gregis ardor agit,
Capra refert ſcortum: ſimilis fit ſargus amanti,
Qui miſer obſceno captus amore perit.



PRima huius comparationis pars ſumpta eſt ab Aeliano lib. de Animalib.1.cap.23. Vt Sargus piſcis facilè à piſcatore capitur, ſi caprinam pellem induerit. genus enim hoc piſcis inſtinctu quodam naturę, amore caprarum detinetur: ita deperit amaſius viſa quadam formoſula, vel potius laruata capra, cuius laqueis irretitus, vix ſe inde poteſt extricare.



Contre ceux qui ayment les putains.

LE pescheur reuestu & couuert de la peau
D'vne Cheure, s'en va pescher du long de l'eau,
Cornu en teste estant, le Sarget il appaste
Qui ayme trop la cheure, & se coule, & se haste
De se rendre aux fillets tendus par le pescheur:
Voila comme l'amour luy cause ce mal'heur.
La Cheure est la putain infame & piperesse:
Le Sarget, l'amoureux, qui d'extreme destresse
Se sentant prins ez lacs de si villain desir
Où il s'est mis, en fin en meurt de desplaisir.

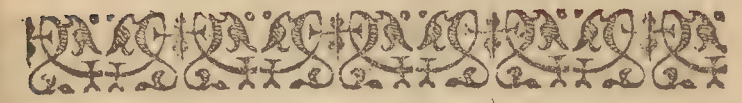
LA premiere partie de ceste comparaison est prinse d'Aelian. liu. 1. de l'histoire des animaux, chap. 23. Comme le poisson nommé Sarget est prins aisément par le pescheur, s'il se vest d'vne peau de cheure. car par vn certain instinct de nature ceste maniere de poisson la ayme les cheures: ainsi l'amoureux se transit ayant veue quelque bellote, ou vne cheure coiffee, pour mieux dire, aux fillets de laquelle estant retenu iamais ne s'en peust d'espestrer sinon à bien grand' peine.

Cauendum à meretricibus.

EMBLEMA LXXVI.



SOLE *satæ Circes tam magna potentia fertur,*
Verterit vt multos in noua monstra viros.
Testis equûm domitor Picus, tum Scylla biformis,
Atque Ithaci postquam vina bibere sues.
Indicat illustri meretricem nomine Circe,
Et rationem animi perdere, quisquis amat.



SCribit Homerus Odyss.κ. socios aliquot Vlyssis virga percussos à Circe, epotóque Pharmaco venefico, statim in porcos esse transformatos. Quo figmento adumbratur meretricis, & libidinis fœdæ typus. ea enim suis præstigiis humanas illas cogitationes, & naturales motiones (quę ὁρμαὶ Græcis dicuntur) in homine tumultuantes excitat impotẽter, mutátque in deterius: ex quo fit vt homo, diuinę naturę particeps, in belluam degeneret. Per Vlyssem, qui nullo veneficio, à pristino mentis statu dimoueri potest, constantem animi ducem rationẽ intelligimus.

Qu'il se faut donner garde des putains.

Circé fille au Soleil, fut de si grand'puissance
Et force en art Magic que par experience
Elle peut transformer maints hommes en Lyons,
En Chiens, & en Pourceaux, selon leurs actions.
Le dompteur de cheuaux Picus cela demonstre,
Et Scylla aussi bien muee en double monstre:
Les hommes d'Vlysses sentirent promptement,
Ayans beu le poison, vn tout tel changement.
L'art d'vne grand putain Circé nous fait entendre:
Car qui au fol amour son cœur & sens va rendre,
Il perd le iugement iusques au dernier bout,
Tant abbruti est il en s'oubliant du tout.

HOmere eſcrit au 10. de l'Odyſſee, que les compagnons d'Vlyſſe touſchez de la verge charmee par Circé,& ayans beu le breuuage empoiſonné, furent incontinent transformez en porceaux. Par laquelle fable eſt figuré le pourtraict d'vne paillarde,& de l'amour infame. car icelle par ſes ruſes & chatouillemens trompeurs prouoque deſbordément les penſees humaines & mouuemens naturels qui tumultuent en l'homme, & change tout en pis. Dont vient que l'hõme participant à la nature diuine, vient à degenerer en nature de beſte. Par ceſt Vlyſſe, qui ne peuſt eſtre deſtourné de ſon bon propos au moyen d'aucun charme, nous entendons la raiſon, qui eſt la gouuernante, & ferme conduitte de l'eſprit.



Amuletum

Amuletum Veneris.

EMBLEMA LXXVII.



INGVINA *dente fero suffossum Cypris Adonin*
Lactucæ foliis condidit exanimem.
Hinc genitali aruo tantum lactuca resistit,
Quantum eruca salax vix stimulare potest.

VEnus fingitur mortui Adonidis genitalia lactucis recondidisse, vt moneamur libidinem, turpémque voluptatem ciborum moderatorum vsu sopiendam & reprimendam esse. Nihil enim æque conducit ad motus illicitos cohibendos, quã victus ratio temperata. Eruca calefacit, Venerémque incitat: Lactuca verò contra, herba frigidæ qualitatis.



Contrepoiſon de Venus.

IL aduint qu'Adonis fut de la dent cruelle
Du ſanglier furieux, nauré mortellement,
Venus courant illec fit ſepulture telle,
Ell' mit ez genitaux laitues proprement.
De vray, la laitue eſt au fait d'amour contraire:
Et la Roquette chaude eſt propre à ceſt affaire.

ON feint que Venus enſeuelit en des laitues les parties genitales d'Adonis mort, affin- que ſoyons aduertis qu'il faut aſſopir & reprimer la motion charnelle & volupté deshonneſte par l'vſage bien reglé des viandes. Car il n'y a rien qui tant profite pour appaiſer ce furieux chatouillemét, que la raiſon du viure temperé. La roquette eſchauffe & prouoque Venus: la laitue au cótraire, d'autant qu'elle eſt de qualité froide.



Inuiolabiles telo Cupidinis.

EMBLEMA LXXVIII.



NE dirus te vincat amor, neu femina mentem
Diripiat magicis artibus vlla tuam:
Bacchica auis præsto tibi motacilla paretur,
Quam quadriradiam circuli in orbe loces:
Ore crucem & cauda, & geminis vt complicet alis,
Tale amuletum carminis omnis erit.
Dicitur hoc Veneris signo Pagasæus Iason
Phasiacis lædi non potuisse dolis.



Ex Homero & quibuſdam ſcholiaſtis tradit amuletum ad arcendas amoris illecebras (quo nullum magis exitioſum aut furioſius præſtigium) nempe adhibendam motacillam humano ſtomacho, quæ diſponatur inter duos circulos ſeſe quaſi interſecantes. Eam auiculam aiunt eſſe veneficis mulieribus ad incantationes perutilem: quam etiam à Venere, primùm è cœlo ad homines deportatam, & Iaſoni traditam volunt, vt Medeam alliceret. Sed par non eſt haberi fidem ei præſtigio, quin potius ita ſtatuamus, venenum veneno pelli, & amore amorem ſiſti atque coërceri, id eſt otioſum animum aliquo labore obſtringendum, ne turpi voluptati corporis aurem prabeat.



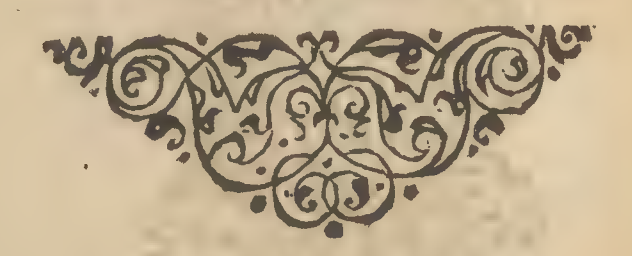


DE CEVX QVI NE PEVuent estre atteints du trait de l'amour.

IE te veux cy monstrer vne aisee pratique,
A fin que d'amour fol, ou de quelque art Magique,
Ou d'autre enchantement surmonté tu ne sois.
Mets moy dedans vn cercle, en forme d'vne croix,
A Bacchus consacré l'oiseau dit Ballequeuë,
Si qu'il soit estendu du bec d'ailes & queuë:
C'est vn preseruatif de tout enchantement.
Ainsi dit on, qu'ayant Iason anciennement
Vsé de tel moyen, de vertu approuuee,
Ne peut estre offensé des charmes de Medee.



IL donne vn cõtrepoiſon prins d'Homere, & de quelques ſcholiaſtes, pour diuertir & repoulſer tous allechemens d'amour (qui eſt vn preſtige autant pernicieux & plein de fureur qu'aultre qui ſoit) ſçauoir eſt qu'il faut recouurer vne Ballequeuë, l'appliquer à l'eſtomac de l'homme, & la mettre entre deux cercles qui ſoyent comme s'entrecoupans. On dit que ceſt oyſeau eſt propre aux femmes qui vſent d'enchantemens: lequel on dit auoir eſté premierement enuoyé du ciel aux hommes par la deeſſe Venus, & dõné à Iaſon, afin d'attirer à ſoy Medee. Mais il n'y a raiſon d'adiouſter foy à tel preſtige, ains pluſtoſt nous fault arreſter là, c'eſt qu'vn poiſon eſt repoulſé par vn aultre poiſon, & qu'vn amour eſt arreſté & cõtraint par vn autre amour. c'eſt à dire, qu'il faut que l'eſprit oiſif ſoit comme attaché à quelque labeur, à ce qu'il n'ait loiſir de preſter l'aureille au villain plaiſir du corps.



Lasciuia.

EMBLEMA LXXIX.



DELICIAS & mollitiem mus creditur albus
Arguere, at ratio non sat aperta mihi est.
An quòd ei natura salax & multa libido est?
Ornat Romanas, an quia pelle nurus?
Sarmaticum murem vocitant plerique Zibellum,
Et celebris suaui est vnguine muscus Arabs.

MOllities notatur nobilium quarundam matronarum, quæ vt corporis ornatum ostentent raras pelliculas animalculorum, vt muris aranei, & luri Zibellini (fellis libidinosissimi) vtantúrque suffitu musci Arabici. Quæ omnia, vt vno verbo, symbola possunt esse rei Venereæ.



Mignardiſe.

POurquoy dit-on que l hermine,
Et la Martre Zebeline
Seruent de beau parement:
Signes de delicateſſe,
Mignardiſe & de moleſſe
Et ſuperflu ornement?
Eſt-ce point que les grand's dames
Comme auſsi les nobles femmes,
En vſent le plus ſouuent?
Ou bien que de ſa nature
Ell' eſt chaude, & à luxure
Addonnee en ſon viuant.
Le Rat Sarmatic on nomme,
La Martre que l'on renomme
Pour rare eſtre & de pris cher:
Du muſc Arabic s'appreſte
Le parfun de la ciuette,
Chaude en peau, & viue en chair.

ICy eſt remarquée la mignardiſe de quelques nobles femmes qui pour leurs parures monſtrent ſur elles des peaux fort rares & exquiſes, comme du rat de Sarmatie, de la Martre Zebeline: & vſent en-outre du muſc Arabic pour ſouuerain parfun: toutes leſquelles choſes (afin de le trouſſer court) ſont autant de marques du train Venerien.

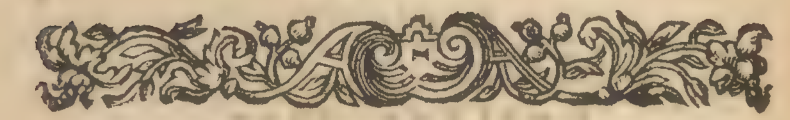
Desidia.

EMBLEMA LXXX.



DESIDET *in modio Essæus, speculatur & astra,*
Subtus & accensam contegit igne facem.
Segnities specie recti velata cuculo,
Non se, non alios vtilitate iuuat.

NOmine Essei desidentis, in cœlum oculos flectentis, sub pallio faculam ardentem obtegentis, ii designãtur apud nos, qui vitam piam & contẽplatiuam prætexentes, ociantur, ingenii lumen extingui sinunt, nec sibi nec aliis vtiles.



Faineantise, ou oysiueté.

Dessus vn muid s'aßied & repose l'Essee
Oisif, comme voulant les hauts cieux contẽpler,
Et fort deuotieux iettant les yeux en l'air,
Cache sous son habit vne torche allumee.
Ainsi l'oisiueté qui se couure, & se fonde.
Ayant vn capuchon, sous contemplation,
Et pretexte d'auoir quelque deuotion,
Ne sert de rien à soy ny à ame du monde.

SOubs le nom d'vn Essee faineant, dressãt sa veuë au ciel, cachant soubs son habit vne torche ardente, sont figurez ceux qui faisans estat de vie religieuse & contemplatiue, passent le temps à rien faire, & ainsi laissent esteindre la lumiere de leur esprit, ne profitans de rien à eux-mesmes, ny à autres.



Desidiam abiiciendam.

EMBLEMA. LXXXI.



QVISQVIS *iners, abeat. nam in chœnice figere ſedem*
Nos prohibent Samii dogmata ſancta ſenis.
Surge igitur, duróque manus aſſueſce labori,
Det tibi dimenſos craſtina vt hora cibos.

MOnuit Pythagoras chœnici non inſidendum, id eſt, non eſſe cibum alienum per inertiam ſectãdum, néque in alienis ſportulis vitam collocandã, vt ſede in eis ſtatuta, totum ætatis tempus ocioſè traducamus, ſed aliquam ineamus rationem vt noſtra induſtria victum comparemus, neque ſemper ab aliorum pendeamus ope.



Qu'il faut chaſſer pareſſe.

HOrs d'icy fayneant: l'ancien Pythagoras
Priſé pour ſes beaux dits, & dont on fait grand cas,
A defendu expres s'aſſeoir ſur la meſure
A ce que nul de nous ſur l'autruy ne s'aſſeure,
Or ſus doncq' leue toy, t'adonnant au labeur,
Pour gaigner tes deſpens, & faire vn proffit ſeur.

PYthagoras entre autres ſiens enſeignemẽs, diſoit, qu'il ne ſe faloit aſſeoir ſur le boiſſeau, ou meſure, c'eſt à dire s'aſſeurer ſur l'eſcuelle d'autruy par faineantiſe ou nonchallance, de maniere que nous vinſſions à laiſſer eſcouler entierement le temps oiſiuement nous fians à l'autruy: mais que pluſtoſt nous prinſſions party par quelque induſtrie d'acquerir ce qu'il nous fault pour viure, ſans attendre l'aide d'ailleurs.

In facilè à virtute descifcentes

EMBLEMA LXXXII.



PARVA *velut limax spreto Remora impete venti,*
Remorúmque, ratem sistere sola potest:
Sic quosdam ingenio & virtute ad sidera vectos,
Detinet in medio tramite caussa leuis.
Anxia lis veluti est, vel qui meretricius ardor
Egregiis iuuenes seuocat à studiis.



QVi ſunt ingenio lubrico , parúmque conſtanti, mentem ſuam ab honeſto quodam inſtituto vitæ auocari facilè permittunt. Sic enim cœptis cũ aliqua laude rebus magno ſuo damno renunciant, vel controuerſiæ aut litis mouendæ tricis abſtra-cti, vel quibuſdam illecebris amaſiæ alicuius deliniti. Ducitur ſimilitudo à natura remorę piſciculi, quæ nauem vel maximam ſiſtat: vt Plinius teſtatur lib. 9. cap. 25.



De ceux qui trop aiſément quittent le train de vertu.

AInſi qu'en haute mer la petite Remore
Arreſte vn grand vaiſſeau, quoy que les vēts ſoient forts,
Et quoy que du chordage on la pouſſe à tous bords,
Qu'on penſe l'empeſcher des auirons encore:
D'vn bon & ſain propos, & graue eſtude ornez
Pluſieurs gentils eſprits, ayans par leur conduitte
Acquis deſia vn los de vertu & merite,
Pour peu, ou pour vn rien, ſont auſsi deſtournez.
Car bien fort aiſément le bon eſprit ſe laſche,
Et s'arreſte tout court de ſon intention
De ſon premier proiet & meilleure action:
Et ne faut qu'vn procez, ou bien qu'il s'amourache.

CEux qui ont l'eſprit legier & peu cōſtāt, ſe laiſſent aiſement deſtourner l'eſprit & abandonnent quelque honneſte entreprinſe. C'eſt quand à leur grand deſauantage ils quittent ce qu'ils auoient ia commencé auec honneur, eſtans desbauchez par l'occurrence de quelque proces, ou appaſtez de l'amour de quelque fille. La ſimilitude eſt tirée de la nature du petit poiſſon nommé Remore, qui peuſt arreſter voire vn grand nauire, comme teſmoigne Pline liure 9. cha. 25.

Ignaui.

EMBLEMA LXXXIII.



IGNAVI *ardeolam ſtellarem effingere ſerui*
Et ſtudia, & mores, fabula priſca fuit:
Quæ famulum Aſteriam volucris ſumpſiſſe figuram
Eſt commenta: fides ſit penes hiſtoricos.
Degener hic veluti qui ceuet in aëre falco eſt,
Dictus ab antiquis vatibus ardelio.



IN vetere quadam fabula inductus erat seruus aliquis fatuus, & nihil non satagens, qui asteriæ, vel ardeolæ stellatę figuram repræsentare conaretur, vt mores & conatus ardelionum exprimeret. Ii satis mouent sese, sed nihil vnquam promouent, nihilque agunt, sed tantum satagunt, ad modum falconis degeneris & adulterini, qui sit tantùm cæuentis in ære motus. Ii vulgato nomine Ardeliones appellantur: quo hominum genere nullum impudentius, aut ineptius.



Marque d'vn vault-neant.

AV vieil temps vn conte on faisoit,
Que le Heron contrefaisoit,
Le port, les mœurs, & la sottise,
L'effort, & la faincantise
D'vn vallet, d'vn sot, d'vn benest,
Se monstrant tout autre qu'il n'est,
Et dit on qu'vn serf Asterie
Fust transformé par moquerie
En Heron estoillé, combien
Cela est vray, ie n'en dis rien.
Comme vn faucon bastard en veu
Il branle sa queuë & remue,
Et est nommé en plusieurs lieux
Ardelion des Poetes vieux.

EN quelque ancienne fable estoit introduit vn seruiteur, folet, s'efforçeāt de tout faire, & qui se mettoit en peine de contrefaire vn heron estoillé, pour representer les façons, gestes & entremises des Ardelions. Telle maniere de gens se remuent assez, mais en rien ne s'auācent: tel homme fait & tracasse, mais rien ne parfait & passe, à la mode du faucon bastard, qui s'efforce voller, mais il ne peut. Ceux ci sont nommez des Latins *Ardeliones*, c'est à dire temeraires entrepreneurs, ou maistres Aliborons, qui sont hommes les plus impudens & ineptes que lon puisse rencontrer.

Auaritia.

EMBLEMA LXXXIIII.



HEV miser in medis sitiens stat Tantalus vndis,
Et poma esuriens proxima habere nequit.
Nomine mutato de te id dicetur auare,
Qui, quasi non habeas, non frueris quod habes.

AB Horatio & Petronio Arbitro sumpta hæc imago Tantali, de auaro intelligitur magnas inter opes inope, qui hac in vita iam suos manes patitur, cuíque nihil aliud mali optare possis, nisi vt viuat diu.



Marque d'Auarice.

Vois au milieu d'vne eau Tantale miserable,
De grande soif transy: les pommes prez de soy,
Qu'il ne peut attraper: Auare insatiable,
Si on change le nom, cecy est dit de toy,
Qui crains de despenser en espargnant ton bien.
Ainsi pauure chetif, tu as, & si n'as rien.

CE pourtrait de Tantale, est prins d'Horace, & de Petronius Arbiter: ce que s'entend de l'auare, qui est pauure emmy ses richesses, & lequel en ceste vie endure desia son enfer: auquel pour ce regard on ne peust rien souhaiter de pire, sinon qu'il viue longuement.



In auaros.

EMBLEMA LXXXV.



SEPTITIVS *populos inter ditissimus omnes,*
Arua senex nullus quo magis ampla tenet,
Defraudans geniúmque suum, mensásque paratas,
Nil præter betas duráque rapa vorat.
Cui similem dicam hunc, inopem quem copia reddit?
Anne asino? sic est: instar hic eius habet.
Namque asinus dorso pretiosa obsonia gestat,
Séque rubo, aut dura carice pauper alit.



HOc à Plutarcho mutuatus, libello περὶ εὐθυμίας. dicitur in auarum, qui aſinina quadam ſtoliditate vtatur cibis orancidis, pane mucido, larido iam penè corrupto, vappa improbè veſcatur, cùm ei opes affatim ſuppetant.



Contre les auares, & riches taquins.

Vn sot taquin, vn homme malaisé
Puissamment riche & de tous mesprisé,
N'ose manger, espargne sur soy-mesme,
Deuient tout sec, & languide, & tout blesme,
Et pour touts mets n'a que raues & choux.
Mais quoy? à qui le comparerons nous
Luy malheureux qui se tient en souffrance,
Pauure & chetif ayant si grand cheuance?
De vray il doit à l'asne estre esgalé
Luy miserable, & si mal conseillé:
Car l'asne estant tout chargé de viandes
Dessus son dos exquises & friandes,
Comme iambons, cochons, chapons, cabris,
Faisans, ramiers, becasses & perdris,
Pour son repas ne prend que l'herbe dure,
Ou des chardons qu'il trouue d'auanture.

IL a emprunté cecy du liure de Plutarque qui est de la tranquillité de l'esprit. Il s'entend de l'auare, lequel meu d'vne asniere stupidité & lourderie, vse de viandes corrompues, de pain moisi, de lard tout iaulne, de vin tourné, quoy qu'il ait assez de moyens.

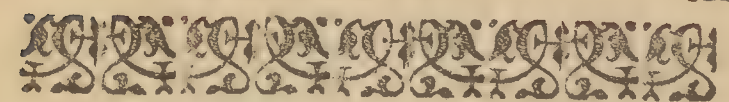
In aulicos.

EMBLEMA. LXXXVI.



VANA *Palatinos, quos educat aula, clientes*
Dicitur auratis nectere compedibus.

EA est aulicorum vita miserè splendida, vt aureis compedibus vincti teneantur, nec possint effugere: quod de Aristippo dictitabat irrisor Diogenes. Qua seruitute nihil abiectius aut miserius, cùm sint illi animo fracto demissóque, qui mancipiorum instar, ad aliorum nutum viuere & adblandiri cogantur.



Pour les Courtisans.

LEs Courtisans bragars, repeus de la fumee
De la Court, & du vent de quelque renommee,
Sont captifs à malaise, & bien fort empestrez,
A belles chesnes d'or liez, encheuestrez.

LA vie des courtisans est si miserablemét splendide, qu'ils sont comme retenus prisonniers ayans les fers d'or aux pieds. ce que ce bon moqueur Diogenes disoit d'Aristippus: à laquelle seruitude il n'y a rien de plus abiect ou miserable, veu que telles gés ont le cœur abbaissé, qui comme serfs prins en guerre, sont contraints viure & s'accommoder au plaisir d'autruy.

N



In ſordidos.

EMBLEMA LXXXVII.



QVÆ roſtro, clyſtere velut, ſibi proluit aluum
Ibis, Niliacis cognita littoribus,
Transijt opprobrij in nomen: quo Publius hoſtem
Naſo ſuum appellat, Battiadéſque ſuum.

VT Ibis, auis Aegyptia, roſtri aduncitate per eam ſe partem proluit, qua reddi ciborum onera maximè ſalubre eſt, ait Plinius lib. 8. cap. 27. Sic pleríque, quod vulgo dici ſolet, podicem ex ore faciunt, qui nimia verborum licentia vtuntur, quíque putidè loquuntur, eáque etiam detegunt quæ prouida natura voluit eſſe tecta.



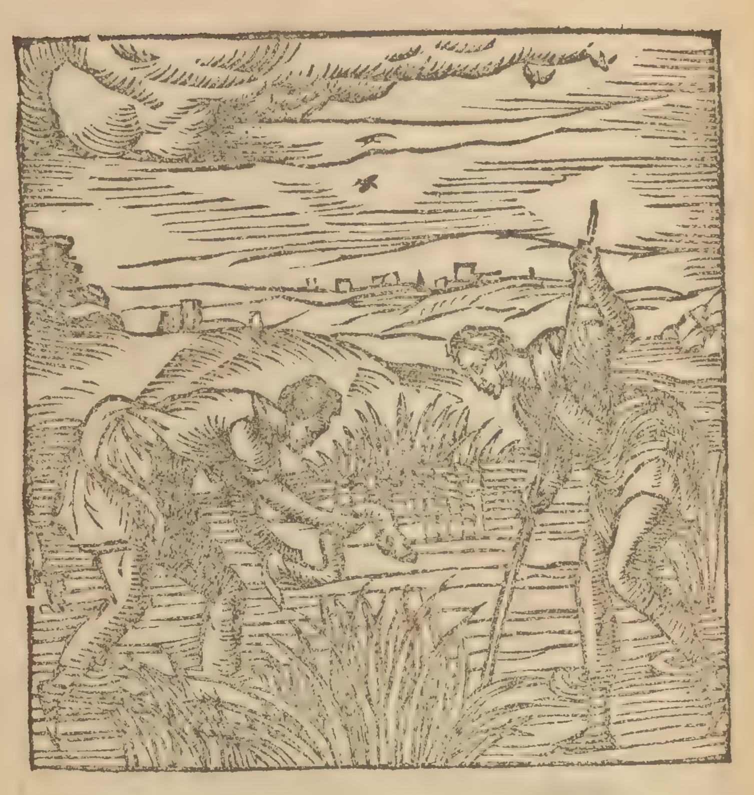
Contre les villains.

IBis, oyseau d'Egypte, au Nil faisant repaire,
Et qui de son long bec faict comme d'vn clystere,
Est marque d'vn villain, qui n'a respect aucun,
A dire salles mots, & à blasmer quelqu'vn.
Ouide & Callimach ont en leur poésie
Contre leurs mesdisans, ceste marque choisie.

COmme l'Ibis, oyseau d'Egypte, de son long bec se purge par la partie salubre & propre à rendre les grosses matieres digerees, ainsi que dit Pline liure 8. chap. 27. Ainsi aucuns, comme lon dit en termes vulgaires, font de leur bouche, cul, qui sont trop desbordez à parler, qui parlent puamment, & qui descouurent ce que la sage nature a voulu cacher.

In diuites publico malo.

EMBLEMA LXXXVIII.



ANGVILLAS quisquis captat, si limpida verrat
Flumina, si illimes ausit adire lacus,
Cassus erit, ludétque operam: multum excitet ergo
Si cretæ, & vitreas palmula turbet aquas,
Diues erit. Sic ijs res publica turbida lucro est,
Qui pace, arctati legibus, esuriunt.

SVmptum id ex Aesopico apologo, cuius etiam meminit Aristophanes Equitibus. In eos cõuertitur qui tum maximè quęstum faciunt cũ patria seditione, vel intestinis odiis laborat. Id dicitur vulgò, In aqua turbida piscari.

De ceux qui s'enrichiſſent aux deſpens du public.

QVi peſche anguilles en eau claire
Sans troubler le grauier par tout,
Iamais il n'en viendra à bout:
Car le fleuue clair eſt contraire.
Il faut donq toute l'eau combler,
De ſable & bouë la troubler.
De meſme aucuns ſçauent bien mordre,
Pendant qu'ils voyent vn deſordre:
Attrapent tout & font leur main:
Leſquels tels qui ſont à vray dire,
En troubles ne faiſans que rire,
En temps de paix mourent de faim.

CEcy eſt prins d'vne fable d'Eſope, de laquelle auſſi s'eſt aydé Ariſtophane en ſa Comedie, qu'il nomme les cheualiers. qui eſt dit contre ceux leſquels emplent leurs bouges au temps principalement que le pays eſt troublé de ſedition, & guerre inteſtine. ce qu'on dit vulgairement, *peſcher en eau trouble.*

In auaros, vel quibus melior conditio ab extraneis offertur.

EMBLEMA LXXXIX.



DELPHINI *insidens vada cærula sulcat Arion,*
Hócque aures mulcet, frenat & ora sono.
Quã sit auari hominis, non tam mens dira ferarũ est:
Quíque viris rapimur, piscibus eripimur.

EX Græco Bianoris, in 1. Epigrammaton. Flectitur in crudelem & insatiabilem hominum auaritiam, qui in vitam hominum conspirare non dubitant, quò eos bonis omnibus spolient. Híncque discimus mitiores interdum esse feras in hominem, quàm ipse homo in genus suum exiltat.



Contre la cruauté des auares: ou pour ceux qui sont mieux venus vers les estrangers.

Arion en plaine mer,
Quoy qu'il la voye escumer,
S'estant ietté, il s'arreste
Sus le dos (bien aduisé)
D'vn Dauphin apprivoisé.
Et qui au doux son s'appreste.
Les bestes, quoy que cruelles,
Ne nous sont point si mortelles
Comme est l'auare meurtrier:
Car les bestes nous deliurent,
Les hommes meschans nous priuent
De ce qu'auons le plus cher.

PRins du Grec de Bianor, au premier des Epigrammes. Ce qui est dit contre la cruelle, & insatiable auarice des hommes: lesquels osent conspirer cõtre la vie de leurs semblables, afin d'en auoir les biens. Et delà aussi nous apprenons que quelquefois les bestes cruelles sont plus fauorables aux hõmes, que n'est l'homme à l'endroit de ceux de son espece.

Gula.

EMBLEMA XC.



CVRCVLIONE *gruis, tumida vir pingitur aluo*
Qui Laron, *aut manibus gestat Onocrotalum.*
Talis forma fuit Dionysi & talis Apici,
Et gula quos celebres deliciosa facit.

HAc imagine depinguntur lurcones, gulosi, helluones, quibus tribuit collum gruis, quod sibi dari optabat Philoxenus: ventrem maximè prominentem, cum duabus auiculis edacissimis Laro, & Onocrotalo. Bellissima certè gulosorum insignia.



Gloutonnie.

VN homme peint auec vn col de Grue,
Le ventre enflé fort desmesurément,
Qui tient vn Loir, ou vn Butor en veuë,
Sert à monstrer les gourmans proprement,
Et gras gosiers, tel que fut vn Apice,
Ou vn Denys, bien cogneus pour ce vice.

PAr ceste figure sont depeins les gloutōs, gourmans, goulus, ausquels il donne vn col de grue, que Philoxenus souhettoit luy estre baillé: vn vētre gras & large, auec deux oyseaux qui mangent desmesurement, sçauoir est vn Loir & vn Butor. Que sont de fort belles armoiries pour les gourmans.

Ocni effigies, de iis qui meretricibus donant, quod in bonos vſus verti debeat.

EMBLEMA XCI.



IMPIGER haud ceſſat funem contexere ſparto,
Humidáque artifici iungere fila manu.
Sed quantum multis vix torquet ſtrenuus horis,
Protinus ignaui ventris aſella vorat,
Femina iners animal, facili congeſta marito
Lucra rapit, mundum prodigit inque ſuum.



ID ex Pausaniæ Phocicis. Ocnus texens è iunco restim vel funem, quem asella prope astans confestim voret, gnauum & industrium hominem notat, qui vxorem habet quæ statim dilapidet & absumat quicquid ille suo labore conquisierit: vt est mulierum quoddam genus maximè sumptuosum & prodigum.



L'effigie d'Ocnus: de ceux qui donnent aux putains ce qui deuoit estre conuerti en bons vsages.

VN cordier aspre à son ouurage,
Le long du iour va trauaillant:
Il fi'e, il est tousiours veillant,
Mais non à proffit de mesnage.
Car vne Asnesse mange tout
Ses chordes d'herbes iusqu'au bout:
Ainsi la femme despensiere
Consume bien souuent en vain
De son trop bon mary le gain,
Du reste ne s'en souci' guiere.

CEcy est tiré des Phociques de Pausanias. Ocnus tissant vne chorde de ionc, qu'vne asnesse estant à costé deuore incótinent signifie vn homme actif,& diligent,qui ha vne femme qui despense & consume aussi tost tout ce que le pauure homme aura gaigné à la sueur de son corps,comme c'est la maniere de quelques femmes d'estre grãdes despencieres & prodigues.

In parasitos.

Emblema XCII.



Qvos tibi donamus, fluuiales accipe cancros,
Munera conueniunt moribus ista tuis,
His oculi vigiles, & forfice plurimus ordo
Chelarum armatus: maximáque aluus adest:
Sic tibi propensus stat pingui abdomine venter,
Pernicésque pedes, spiculáque apta pedi.
Cùm vagus in triuiis, mensæque sedilibus erras,
Inque alios mordax scommata salsa iacis.

ID torquetur in mordacem quendam scurram, vẽtrionem, aliena quadra semper assuetum, mordacibus dictis in alios citra discrimen vtentem.

Contre les Escornifleurs.

ENtens, escornifleur, ie te fais vn present
D'escreuisses, qui t'est fort propre & bien duisant.
Reçois le donq' de moy, car de vray l'escreuice
Monstre fort proprement & tes mœurs & ton vice.
Elle a les yeux ouuerts, grand ranc de pieds forchus,
Comme tenailles sont, ou bien ciseaux crochus:
Elle porte outreplus vn ventre de lanterne,
Tu luy ressembles bien, tout cecy te concerne.
Tu vas viste du pied & eguillons tu as:
Aussi as tu, gourmand, vn ventre large & gras,
Quand cherchant tes repas çà & là t'abandonnes,
Et de ton bec pointu les autres tu blasonnes.

CEcy est dit contre vn mordant Escornifleur, vn ventru, accoustumé à ses repeuës franches, & qui vse de brocars indifferemment contre vn chacun.



Paruam culinam duobus ganeonibus non sufficere.

EMBLEMA XCIII.



IN modicis nihil est quod quis lucretur, & vnum
Arbustum geminos non alit erithacos.

Aliud.

IN tenui spes nulla lucri est: vnóque residunt
Arbusto geminæ non bene ficedulæ.



NOn eſt multum lucri ſperandum ex negotiis minimis, & in quibus quanquam multum laboris & operæ collocetur, tamen fructus inde parum capitur, præſertimque ſi ſit conſors in eadem adminiſtratione. Hinc Adagia: *Uno in ramo non bene ſedet duæ ficedulæ: &, unum arbuſtum non alit duos erythacos*.



Petite cuisine ne suffit à deux frians.

POur certain iamais on ne fit
D'vn petit estat grand proffit:
Deux Rubellines ne se tiennent
Sur mesme branche, & ne s'y prennent.

Autrement.

QVelque grand gain ne nous vient pas
De peu de chose, & petit cas:
Deux Mauuis sur mesme arbre assises
A peine seront iamais prises.

IL ne faut pas esperer grand gain de petites affaires, & desquelles, bien qu'on y employe beaucoup de peine & trauail, peu de proffit vient, principalement quand on a vn compagnon à telle entremise. C'est que lon dit en prouerbe, Sur mesme branche ne se peuuent endurer deux mauuis &: Petit arbrisseau ne nourrit deux rubellines.



Captiuus ob gulam.

EMBLEMA XCIIII.

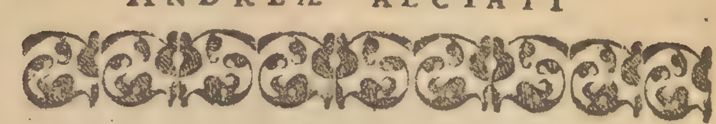


REGNATORQVE *penus, mensæq; arrosor herilis*
Ostrea mus summis vidit hiulca labris.
Queis teneram apponẽs barbam, falsa ossa momordit:
Ast ea clauserunt tacta repentè domum.
Deprensum & tetro tenuerunt carcere furem,
Semet in obscurum qui dederat tumulum.



ID ex apologo Aesopi, dicitur in eos qui lautioris victus ergò in opulentiorum domos irrumpunt, vnde nihil præter damnum, aut etiam interitum consequuntur. Vel in eos qui luxus & gulæ intemperantia mortem præproperam sibi arcessunt, quíque, vt vulgus Gallorum ait, suum in dentibus tumulum faciunt.





D'vn qui eſt prins pour la gueulle.

LE Rat nourri au cellier de ſon maiſtre,
Rongeant par tout, accouſtumé s'y paiſtre.
Voyant vn iour de grands huiſtres bailler,
S'approche prez, penſant bien y fouiller
Entre dedans, met ſa teſte barbue,
L'huiſtre ſe clot, & ne luy donne iſſue.
Le larron prins ainſi fut arreſté,
S'eſtant luy meſme en ſa foſſe ietté.

CEcy eſt d'vne fable d'Eſope, & ſ'entéd de ceux qui pour viure plus à leur aiſe. ſe fourrent es maiſons des riches, dont ils ne rapportét que dommage ou la mort meſme. Ou il s'accommode cõtre ceux qui pour eſtre trop adonnez à leur plaiſir & à vne vie intemperante, ſe font vne vie courte, ou cóme dit le prouerbe françois, font leurs foſſes en leurs dents.

In garrulum & gulosum.

EMBLEMA XCV.



VOCE boat torua, prælargo est gutture, rostrum
Instar habet nasi, multiforísque tubæ.
Deformem rabulam, addictum ventrique gulæque
Signabit volucer, cùm Truo pictus erit.

PEtitum id ex Clementis Alexandrini 2. pędagogi. cap. 1. Qui animum in aluo defodit, pisci, qui asellus dicitur, maximè similis. Accommodatur in quosdam rabulas forenses, qui suo incõdito clamore videntur aërem turbare, cùm dent, sine mente sonum. omniáque interea ad ventrem & ingluuiem referant.



Pour vn criad & gourmand.

GRand nez comme vne trompette,
Ou comme vne flutte faicte,
Pertuisee à plusieurs trous:
Qui de sa voix, ou sa trompe,
Crie si haut que l'air rompe,
Et nous estonne à tous coups:
C'est du Butor la figure,
Remarquant bien la nature
D'vn plaidereau chicaneur,
Qui autre chose ne pense
Sinon à remplir sa pance,
Sans respect, ny sans honneur.

CEcy est tiré de Clement Alexandrin, au second de son pædagogue, chap. 1. Celuy, dit-il, qui fouyt & cache son esprit dans son ventre, il resemble bien fort, au poisson qui est nommé asnon. Ce que se conuertit à l'encontre de quelques chicaneurs, qui par leur horrible clameur & criaillerie semblét troubler tout l'air, quoy qu'ils parlent sans raison, rapportans ce pendant toutes leurs actions au ventre & à la gourmandise.

Doctorum agnomina.

EMBLEMA XCVI.



MORIS vetusti est, aliqua professoribus
Super adiici cognomina.
Faciles apertosque explicans tantum locos,
Canon vocatur Curtius.
Reuoluitur qui eodem, & iterátque nimis
Mæander, vt Parisius.
Obscurus & confusus, vt Picus fuit,
Labyrinthus appellabitur.
Nimis breuis, multa amputans, vt Claudius,
Mucronis agnomen feret.

Qui vel columnas voce rumpit, Parpalus,
Dictus truo est scholasticis.
Contrà est vocatus, tenuis esset Albius
Quòd voce, vespertilio.
Ad vltimas mutilans colobotes syllabas,
Hirundo Crassus dicitur.
Qui surdus aliis solus ipse vult loqui,
Vt sturnus in prouerbio est.
Hic blæsus, ille raucus, iste garriens:
Hic sibilat ceu vipera.
Tumultuatur ille rictu & naribus,
Huic lingua terebellam facit.
Singultit alius, atque tussit hæsitans.
At conspuit alius, vt psecas.
Quàm multa rebus vitia in humanis agunt,
Tam multa surgunt nomina.

VIdetur id ab Alciato confictum, ex scholarum iuris consuetudine, in eos Doctores, qui pro variis in docendo vitiis varia sunt agnomina sortiti. Fit enim sæpenumero vt citius vitia quàm virtutes in iis obseruemus qui publicè docent, ioculari quadam lasciuia, vt est quorundam in conuiciando natura procax.



Surnoms[ou ſoubriquets]des Docteurs.

C'Eſt vne vieille mode, impoſer vn ſurnom
Aux profeſſeurs du droict, & hommes de renom.
Curtius eſt Canon ſurnommé,qui expoſe
Les paſſages plus clers où ne faut point de gloſe.
Meandre au repeter ſe dit par ſoubriquet,
Qui ainſi que Paris n'a que trop de caquet.
Celuy qui trop obſcur a doctrine confuſe,
Labyrinthe eſt nommé : de ce Pic on accuſe.
On appelle Tranchant vn qui trop brief ſe plait,
Qui couppe ſes diſcours, ainſi que Claude a faict.
On nomme le Butor auſsi par moquerie,
Comme Parpal iadis, celuy qui trop haut crie.
Où bien, comme Albius, Chauue-ſouris on dit
Celuy qui de la voix a l'organe petit.
Et qui coupe ſes mots ou trouſſonne, on appelle
Ainſi comme Craſſus, babillarde Hirondelle.
Qui ſeul veut iargonner, ſans eſcouter aucun,
On l'appelle Eſtourneau, par vn dire commun.
L'vn eſt begue,& l'autre eſt enroué : au contraire
L'vn eſt fort grand bauard, l'autre ſifle en vipere.
L'vn des dents, ou du nez ſemble bien rechiner,
L'autre croule la teſte, & quelquefois grongner.
L'vn ſa langue pourmene ainſi qu'vne triquette,
L'vn parle par hocquets, ou ſanglottant caquette
En dormant, en ſongeant : l'autre mouſche ſouuent,
Comme faict la gouttiere à la pluye ou au vent,

O

Voilà comme les noms sont forgez d'auanture,
Ou inuentez, suiuant des hommes la nature:
Et pour en dire vray, telles inuentions
Remarquent aisément leurs imperfections.

IL semble que cecy ait esté basti par Alciat, suiuant la coustume des escholes du droit, contre aucuns Docteurs regents, ausquels à raison de quelques vices qu'ils commettent en faisans leurs lectures, on impose diuers nõs, (par maniere de soubriquets.) Car souuent aduient que plustost nous remarquons les vices que non pas les vertus, en ceux qui enseignent publiquement, par vne façon de faire trop gaye, comme le naturel d'aucuns est enclin à brocarder & reprendre.



Natura.

EMBLEMA XCVII.



PANA *colunt gentes (naturam hoc dicere rerũ est)*
Semicaprúmque hominem, semiuirúmque Deum.
Est vir pube tenus, quòd nobis insita virtus
Corde oriens, celsa verticis arce sedet.
Hinc caper est, quia nos natura in sæcla propagat
Concubitu, vt volucres, squamea, bruta, feras.
Quod commune aliis animantibus, est caper index
Luxuriæ, Veneris signáque aperta gerit.
Cordi aliĳ sophian, aliĳ tribuêre cerebro:
Inferiora modus, nec ratio vlla tenet.



NOmine Panos, natura ſignificatur hominis. Pan enim pro Deo habitus, ſuperiore ſui parte hominem, inferiore verò caprum referebat. Homo natura diuina eſt, angelica, cæleſti, immortali, ſi eius animum ſpectes, in quo mens, ratio, intelligẽtia, quibus partibus antecellit aliis animantibus. Eſt & inferior animi pars ex coniunctione corporis, rationis expers, bruta, ferox, & beſtiæ quàm homini ſimilior, in qua ſunt perturbationes. Caper pro libidinis ſymbolo perſpicuè vſurpatur: coïtu enim omnia animantia propagantur.





Nature.

PAn, comme il est depeint, represente Nature:
Le mot le signifie, & en fait-on vn Dieu,
En forme d'homme & bouc: car ainsi qu'il est veu,
Homme est iusqu'au nombril: c'est que la creature
Humaine a la raison nee au cœur, & assise
Au chef, comme en son fort & forteresse mise,
Il est bouc au dessous: car par accouplement
De masle & de femelle vniuersellement
Nous sommes procreez en ce monde, ainsi comme
Les oiseaux, les poissons, & les bestes qui sont
Tant de diuersitez: & qui par terre vont,
Le bouc est de luxure vne vray' marque en somme,
Les outils de Venus icy ne cachant pas.
La sagesse est au cœur: autres au chef la mettent:
Les parties d'embas nulle raison n'admettent,
Tout y est desreiglé, sans moyen ny compas.

SOubs le nom de Pan est signifiee la nature de l'homme. Car Pan, estimé pour Dieu, auoit la semblance d'homme en ses parties d'enhaut, & d'vn bouc en celles d'embas. l'homme est participant de nature diuine, angelique, celeste, immortelle,

ſi on conſidere l'eſprit, ou eſt la penſee, la raiſon, l'intelligence, par leſquelles parties il excelle aux autres animaux. Il y a encores vne autre partie inferieure de l'ame, eu eſgard à la conionction du corps, en laquelle partie n'y a point de raiſon: & eſt brute, feroce, & plus reſſemblant à la beſte qu'à l'homme, ou ſont les perturbations. Le bouc eſt prins pour marque de luxure, comme vn chacun ſcet: car par l'accoupplement charnel tous animaux viennent à naiſtre & ſe multiplier.



Ars naturam adiuuans.

EMBLEMA XCVIII.



VT sphæræ Fortuna, cubo sic insidet Hermes:
Artibus hic variis, casibus illa præest.
Aduersus vim fortunæ est ars facta: sed artis
Cùm fortuna mala est, sæpe requirit opem.
Disce bonas artes igitur studiosa iuuentus,
Quæ certæ secum commoda sortis habent.



SVmptũ id è Galeni πρὸς τέχνας προτρεπτικῷ: apud quem Fortuna muliebri habitu, globo seu pilę insidet, ad eius indicandam instabilitatem. Mercurius verò quadrato cubo, ad designandam artium potissimum liberalium firmitatem, vt quæ nullo fortunæ impetu moueri loco possint. Quò illud refertur apud Græcos auctores peruulgatum: λιμὴν ἀτυχίας ἐστὶν ἀνθρώποις τέχνη. Ars hominibus est infelicitatis portus.



L'art preste aide à Nature.

FOrtune va tournant sur vne boule ronde:
Mercure s'asseant sur vn quarré se fonde:
L'vn aux arts liberaux: l'autre aux mutations
Commande, par diuers moyens & actions.
A l'art on a recours, quand la triste fortune
Nous est en quelque part contraire ou importune.
Ainsi contre l'effort de fortune a esté
Premierement tout art trouué & vsité.
Apprenez, ieunes gens, les sciences humaines,
Qui contre tous malheurs sont seures & certaines.

CEcy est prins de la declamation de Galen, qui est adhortatoire aux disciplines: là où Fortune, en habit de femme, se sied sus vne boule ronde, pour noter son inconstance. Mais Mercure est sus vne pierre quarree, pour monstrer la fermeté & asseurance des arts liberaux, comme n'estans subiects aux remuemens de Fortune. A quoy se rapporte cecy assez vsité és autheurs Grecs: l'art qu'vn homme scet, est vn vray port qui sert de refuir malheur.

In iuuentam.

EMBLEMA XCIX.



NATVS vterque Iouis, tener atque imberbis vterq;
Quem Latona tulit, quem tulit & Semele,
Saluete, æterna simul & florete iuuenta,
Numine sit vestro quæ diuturna mihi.
Tu vino curas, tu victu dilue morbos,
Vt lento accedat curua senecta pede.

AD firmandam conseruandámque valetudinem corporis, duo sunt obseruanda, certa victus ratio, & vini vsus moderatus, qui curas animo pellat, vitámque hilarem faciat. Quod præceptum συμβολικῶς expresserunt qui iisdem aris Phœbũ medicinæ numen, & Bacchũ vini Deum collocarunt.

Sur la Ieunesse.

DIeu gard, vous Dieux, tous deux seans
En ce mesme temple leans,
L'vn fils à Latone la belle,
Et l'autre aussi fils à Semele.
Soyez ieunes ensemblement,
Et faictes que pareillement
Par vostre moyen & largesse
Ie sois maintenu en ieunesse.
Par ce, Bacchus, que donneras,
Tout souci de moy chasseras:
Toy Apollon, aux maladies
Par ton art prompt tu remedies:
Que sont deux poincts en verité
Qui conseruent l'homme en santé.

POur bien garder & conseruer la santé corporelle, deux choses aident de beaucoup, à sçauoir vne certaine regle de viure, & l'vsage du vin bien temperé, qui chasse les soucis de l'esprit, & rend la vie ioyeuse. Lequel precepte ceux ont representé par symboles qui ont logé en mesmes autels Phebus, dieu de la medecine, & Bacchus inuenteur du vin.

In quatuor anni tempora.

EMBLEMA C.



ADVENISSE *hyemem frigilla renunciat ales:*
Ad nos vere nouo garrula hirundo redit.
Indicat æstatem sese expectare cucullus:
Autumno est tantùm cernere ficedulas.

EX quatuor auicularum generibus quæ totide partibus anni conspiciuntur, videtur innuere rerum omnium tempestiuitatem: vt admoneamur suscipiẽdum omne negocium tempestiuè, quia magna sit occasionis vis in rebus omnibus adgrediundis & perficiendis.



Sur les quatre ſaiſons de l'an.

QVand l'Hyuer eſt venu, apparoiſt le Pinſon:
Et apres au Printems l'Hirondelle ſe monſtre:
Le Coucu en l'Eſté ſe fait ouyr au ſon:
La Rouſſette en l'Automne auſsi bien ſe rencontre.

PAr ces quatre ſortes d'oiſeaux, leſquels ſont veuz és quatre ſaiſons, ſemble qu'il veulle repreſenter l'opportunité de toutes choſes prinſes bien à poinct, à ce que ſoyons aduertis que tout affaire doibt eſtre entreprins en ſon temps, en conſideration meſmement que l'occaſion eſt de grand' force à entreprendre & parfaire toutes choſes.



Scyphus Neſtoris.

EMBLEMA CI.



NESTOREVM geminis cratera hunc accipe fundis,
Quod grauis argenti maſſa profundit opus.
Clauiculi ex auro, ſtant circum quatuor anſæ,
Vnamquamque ſuper fulua columba ſedet.
Solus eum potuit longæuus tollere Neſtor.
Mæonidæ doceas quid ſibi Muſa velit?
Eſt cælum, ſcyphus ipſe: colórque argenteus illi,
Aurea ſunt cæli ſidera clauiculi.
Pleiadas eſſe putant, quas dixerit ille columbas:
Vmbilici gemini magna minórque fera eſt.
Hæc Neſtor longo ſapiens intelligit vſu:
Bella gerunt fortes: callidus aſtra tenet.

NEstoris patera geminis fundis, argentea, clauiculis aureis, quatuor ansis, & sub harum quaque columba sedens, cœlum & pulcerrimum astrorum ornatum significabat. Nam crater iste coloris argentei & clauiculis aureis cœlū purissimum referebat & stellas aurei coloris: columbæ Pleiades erant: duo vmbilici, vtraque vrsa. Hoc schemate commendatur Astronomia, longi vsus & obseruationis ars, quæque in rebus arduis plus potest, quàm robusti corporis vires.





Le vaſe de Neſtor.

Contemples de Neſtor la coupe d'excellence
A double fond, le tout argentin à puiſſance:
Quatre anſes tu y vois poſees à cloux d'or,
Quatre colombes ſont aßiſes tout autour
Neſtor, vieil qu'il eſtoit, ſeul auoit la ſcience
De ſouſtenir la couppe, & ſeul l'experience.
A quoy cecy Homere en ſes vers inuentoit?
La couppe c'eſt le ciel, dont la couleur ſe voit
Blanche comme d'argent: les cloux d'or ſont les ſignes,
Et les colombes ſont les Pleiades inſignes:
Les Ourſes y ont lieu par les deux beaux omblics,
Qui ſont en leurs endroits repreſentez & mis
Cecy ſçauoit Neſtor reputé homme ſage,
Par addreſſe d'eſprit & par vn long vſage.
Les preux le fait de guerre entendent beaucoup mieux:
Mais l'homme bien ſçauãt atteint iuſques aux cieux.

LA coupe de Neſtor à deux fonds, d'argent maſſiue, à clouz d'or, ayant quatre anſes, & ſus chacune d'icelle vne colombe ſeante, ſignifioit le ciel & le tresbel ornement des aſtres. Car ceſte coupe de couleur argentee à clouz d'or denotoit le ciel treſ-

pur,& les estoiles de couleur d'or: les colombes estoient les Pleiades, les deux ombilics, les deux ourses. Par laquelle deuise est louee l'Astronomie, qui est vne discipline de long vsage & obseruation, & qui és grandes affaires peust d'aduantage que les grandes forces corporelles.



Quæ supra nos, nihil ad nos.

EMBLEMA CII.



CAVCASIA æternùm pendens in rupe Prometheus
Diripitur sacri præpetis vngue iecur.
Et nollet fecisse hominem: figulósque perosus
Accensam rapto damnat ab igne facem.
Roduntur variis prudentum pectora curis,
Qui cæli affectant scire, deûmque vices.



TOrquetur hoc in nimiùm curiosos Philosophos, vel eos astrologos, qui vulgò Iudiciarij nominantur. Ii quę sunt abdita in natura, vel quæ Deus homini voluit esse tecta perquirunt anxiè, déque iis totos dies noctésque secum disceptant; miserè sese interea conficientes, non secus atque olim pendens in monte Caucaso Prometheus, cui aquila cor ita exedebat, vt exesum renasceretur.





Ce qui est par sus nous, ne soit enquis de nous.

PRomethee au hault mont de Caucase attaché,
A le foye en dedans par vn Aigle arraché:
Et se repent bien fort d'auoir figure l'homme,
Detestant ce mestier, lequel damnabl' il nomme,
Pour auoir abusé du feu mal prins du ciel:
Des hommes curieux le destin est tout tel,
„ Ils se rongent le cœur par estudes molestes,
„ Pour sçauoir des haults dieux les affaires secrettes.

CEcy est dit contre les Philosophes trop curieux, ou les Astrologues iudiciaires. Iceux auec labeur extreme cherchent les choses cachees en nature, ou que Dieu a voulu estre cachees aux hõmes, & s'en tormẽtent iours & nuits se trauaillans ce pendant l'esprit miserablement, tout ainsi comme anciennemẽt Promethee au mont Caucase auquel l'aigle mangeoit tellement le cœur, que l'ayant mangé il renaisçoit tousiours.

In astrologos.

EMBLEMA CIII.

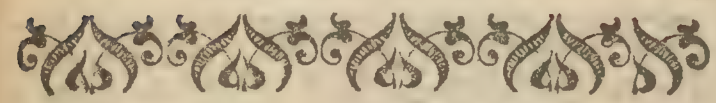


ICARE, *per superos qui raptus & aëra, donec*
In mare præcipitem cera liquata daret,
Nunc te cera eadem, feruénsque resuscitat ignis,
Exemplo vt doceas dogmata certa tuo.
Astrologus caueat quicquam prædicere: præceps
Nam cadet impostor dum super astra volat.



ID ex Græco Ἰουλιανοῦ cõuertitur in Aſtrologos quoſdam falſarios & impoſtores, qui ſupra humanum captum conantur aliquid, quæque longiſſimè abſunt ab ingenio humano, vi mẽtis & fallacis artis ope ſe conſequi poſſe putant. quo fit vt detecta impoſtura, in ludibrium & miſeram inopiam decidant.





Contre les Aſtrologues.

ICare, tu voulus par l'air voler ſi haut,
Aſſeuré ſeulement de tes plumes de cire,
Que fondues pluſtoſt que lon ne pourroit dire,
Dans les flots de la mer te donnerent le ſault.
Mais de la cire meſme icy on t'a pourtrait
Par la force du feu, pour ſeruir de memoire
A ceux, qui trop ſaiſis de quelque vaine gloire,
Oſent voller trop haut, & plus que lon ne doit.
Ainſi, que l'Aſtrologue arreſté au plus ſeur
Ne pronoſtique rien de plus haut que nature:
Car faiſant autrement, ſe verra l'impoſture
Cauſe de ſa ruyne, & danger, & malheur.

CEcy eſt du Grec de Iulian, & s'accommode contre quelques faulſaires & impoſteurs Aſtrologues, qui s'efforcent par deſſus la capacité humaine, & penſent bien pouuoir atteindre par la force de leur entendement, & à l'ayde de leur ſcience pleine de faulſeté, les choſes qui ſont fort eſlongnees de l'eſprit humain: de maniere que leur impoſture eſtant deſcouuerte, ils tombent en moquerie & pauureté.



Qui alta contemplantur, cadere.

EMBLEMA CIIII.

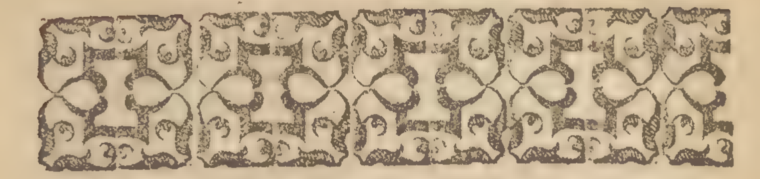


DVM *turdos visco, pedica dum fallit alaudas,*
Et iacta altiuolam figit arundo gruem,
Dipsada non prudens auceps pede perculit: vltrix
Illa mali, emissum virus ab ore iacit.
Sic obit, extento qui sidera respicit arcu,
Securus fati quod iacet ante pedes.



ID ex apologo Aesopi de aucupe & vipera. Dicitur de Astrologis, qui occupari circa inspectionem rerum cœlestium, vt inde aliquid se præsagire posse putent, non prouideant quod in terris sibi periculum impendeat.





Ceux qui visent hault, souuent tombent bien bas.

QVand l'oiselleur au gluc, au trait, à la pipee
La griue, außi la grue, & l'allouette prent,
Peu aduisé qu'il est, marchant sur terre il sent
Vne Dipsade, estant par luy du pied frappée,
Qui le mord aspremement & luy donne la mort.
Ce qui nous monstre au doigt, que celuy qui trop fort
Iusques à s'oublier, vise, & ses traicts descoche,
Se perd, & ne preuoit son mal qui luy est proche.

C'Est icy vne fable d'Esope, de l'oiselleur & de la vipere. Il s'entend des Astrologues, qui occupez à contempler les choses celestes, pour en tirer quelque prediction, ne preuoyent ce-pendant le danger, qui leur est preparé en terre.

Potentissimus affectus, Amor.

EMBLEMA CV.



ASPICE vt inuictus vires auriga leonis,
Expressus gemma pusio vincat amor?
Vtq; manu hac scuticam tenet, hac vt flectit habenas,
Utque est in pueri plurimus ore decor.
Dira lues procul esto, feram qui vincere talem
Est potis, à nobis temperet anne manus?

EX Græco Argentarij: quo significatur viros fortissimos, & alioqui sanctissimos sæpe amore præpediri: neque mirum videri si imbecilliores eius iugo tam facilè subiiciantur.



L'affection d'Amour est de grand force.

VOy-tu comme Amour se brague,
En ceste esmaillee bague,
Les lions mesme domtant:
D'vn costé leur tient la bride,
D'autre il les foette & les guide,
Brief, en tout les surmontant.
Il est fort beau quant au reste
Mais, ô malheureuse peste!
Pensez qu'il y fait bien seur:
Car s'il traite ainsi à l'aise
Vne beste si mauuaise,
Nous deuons bien auoir peur.

CEcy est du Grec d'Argentarius : dont nous apprenons que les hommes plus excellens, & de grand' saincteté de vie sont souuent empestrez d'amour: & n'estre de merueille, si les petis compagnons y sont aisément attirez.

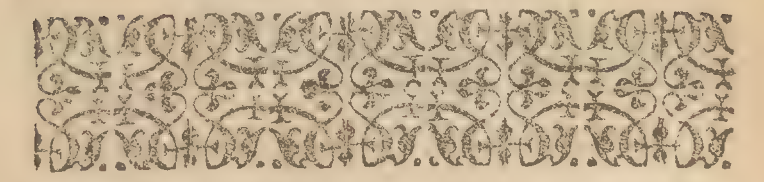
Potentia Amoris.

EMBLEMA CVI.



NVDVS *Amor viden' vt ridet, placidũque tuetur:*
Nec faculas, nec quæ cornua flectat, habet:
Altera sed manuum flores gerit, altera piscem,
Scilicet vt terræ iura det atque mari.

ID etiam ex Græco: ex quo discimus Amorem & in terris & in aquis imperium obtinere in quodcũnque animantium genus, quod ostenditur symbolo rosæ siue floris, qui terram, & piscis, qui mare designat.



Puiſſance d'Amour.

VOy l'Amour paiſible, humain,
Et qui traitte d'vne main
Vn poiſſon, d'autre vne roſe:
Tout nud ſans arc, & ſans trait:
A le voir ainſi pourtrait,
Il n'y a ſi douce choſe.
La Roſe qu'en main il tient,
Et le poiſſon qu'il ſoutient,
C'eſt vn expres & vray ſigne,
Qu'il pretend reſolument
Autant de commandement
En terre qu'en la marine.

CEſtuy eſt auſſi du Grec: dont nous ſommes enſeignez qu'Amour a commendement & ſur la terre & ſur l'eau à l'endroit de toutes ſortes d'animaux, ce que ſe monſtre par la roſe ou fleur, qui ſignifie la terre: & par le poiſſon, qui repreſente la mer.

Vis Amoris.

EMBLÊMA CVFI.



ALIGERVM *fulmen fregit Deus aliger, igne*
Dum demonſtrat uti eſt fortior ignis Amor.

EX quatuor Græcorum epigrammaton, quo ſignificatur amore ſtrenuo nihil vehementius aut inſuperabilius, adeò vt rebus ipſis quę violentiſſimæ putantur non cedat. Itaque Græcis nominatur πανδαμάτωρ.

Force d'Amour.

CVpidon legier & prompt
La foudre casse & la rompt,
Comme la rendant en pouldre:
Vn homme sage & accort
Sçet le feu d'amour plus fort
Que n'est celuy de la fouldre.

CEstuy est du quatriesme des epigrammes Grecs: par lequel est entẽdu qu'il n'y a rien plus vehement ou inuincible que le courageux amour, de maniere qu'il ne cede point aux choses mesmes que l'on estime plus violentes & fortes à ceste occasion les Grecs l'ont nommé tout-vainqueur, ou surmonte-tout.

In studiosum captum amore.

EMBLEMA CVIII.



IMMERSVS *studiis, dicundo & iure peritus,*
Et maximus libellio,
Helianiran amat, quantum nec Thracius vnquam
Princeps sororis pellicem.
Pallada cur alio superasti iudice Cypri?
Num sat sub Ida est vincere?



HOc ſcriptum eſſe in Hieronymum Paduanum, virum literatum, qui rebus amatoriis operam daret impenſiſſimè, retulit Guicciardinus ſcriptor Italus. Poteſt non minùs commodè flecti in quo ſuis ſtudioſos literarum, qui neſcio qua animi leuitate, ita ſe abiiciant & proſternant, vt amorem non ſatis honeſtum perſequantur.





Pour vn homme lettré, ſurprins de l'Amour.

VN homme de fort grand' ſcience,
Du droict ayant l'experience,
S'oubliant par trop follement,
Met ſon cœur en Helianire,
Et en tranſit, tant il l'admire,
La pourſuiuant eſperdument.
Voire l'amour ne fut onq' telle
De Tereus en Philomele.
Venus, voicy eſtrange cas,
N'eſtoit-ce pas aſſez de gloire
D'auoir emporté la victoire
Deſia vne-fois de Pallas?

GVichardin, hiſtoriographe Italien rapporte que cecy a eſté compoſé à l'encontre de Hierome Padouan, homme lettré, qui eſtoit du tout addonné à l'amour. Ce que peuſt eſtre non moins commodément dit contre aucuns eſtudians, qui par ie ne ſçay quelle legereté ſe demettent & oubliét de tant, que ſuyure l'amour bien peu honneſte.

Ἀντέρως, id est amor virtutis.

EMBLEMA CIX.



DIC vbi sunt incurui arcus? vbi tela Cupido?
  Mollia queis iuuenum figere corda soles.
Fax vbi tristis? vbi pennæ? tres vnde corollas
  Fert manus? vnde aliam tempora cincta gerunt?
Haud mihi vulgari est hospes cum Cypride quicquam
  Vlla voluptatis nos neque forma tulit.
Sed puris hominum succendo mentibus ignes
  Disciplinæ, animos astráque ad alta traho.
Quattuor éque ipsa texo virtute corollas:
  Quarum, quæ Sophiæ est, tempora prima tegit.

EX Græco Mariani Scholaſtici 4. Græcor. Epigrammaton. Figmentum ſanè pulcherrimum, quo vis honeſti amoris ob oculos ponitur. Is enim homines inflammat ad rerum cœleſtium & honeſtarum contemplationem: virtutum omnium rationem ex ſe ducit. quam enim coronam capite geſtat, prudentiam deſignat in parte totius corporis nobiliſſima, & in qua contemplatio: tres alias coronas, quas manibus contrectat, id eſt iuſtitiam, fortitudinem, temperantiam, in actione maximè poſitas agnoſcimus, vt omnem virtutis atque honeſti vim inde proficiſci diſcamus.





Le contre-amour: ou Amour de vertu.

DIALOGISME.

D. OV est ton arc courbé, & où sont tes sagettes,
Appren moy Cupidon, que si souuēt tu iettes,
Dont des pauures amans tu transperces les cœurs?
Où est ta triste torche, & où sont tes rigueurs,
Et tes aisles aussi? d'où viennent ces coronnes
Que tu tiens en tes mains? que le chef enuironnes
D'vn autre, & te maintiens en tel accoustrement?
R. Ie n'ay rien de commun, passant, aucunement
Auecques la Venus, que lon nomme vulgaire,
A la beauté du corps ie n'ay aucun affaire:
Mais i'enseigne vertu, & embrase les cœurs
Desireux de sçauoir, & honnestes & purs.
Tel estant mon deuoir, par tels instincts & flames
Ie rauis iusqu'au ciel les esprits & les ames.
Quatre couronnes sont prinses de la vertu,
De sagesse la prime est le chef reuestu.

PRins du Grec de Marianus Scholasticus, liu. 4. des Epigrammes Grecs. C'est vne fort belle fiction, par laquelle se met deuant les yeux la nature de l'honneste

amour. Car iceluy enflamme les hommes & les attire à la contemplation des choſes celeſtes & honneſtes: il comprent en ſoy & contient le diſcours de toutes vertus, Car la couronne qu'il porte en ſa teſte, repreſente Prudence en la partie plus noble de tout le corps, & où eſt le ſiege de contemplation: par les autres trois couronnes, qu'il tient en ſes mains, ſont ſignifiees, Iuſtice, Force, Temperance, qui conſiſtent principalement en action, pour nous apprendre que delà vient tout l'eſtat de vertu & honneſteté.



A'ντέρως, Amor virtutis alium Cupidinem superans.

EMBLEMA CX.



ALIGERVM, *aligeróque inimicum pinxit Amor*
Arcu arcum, atque ignes igne domans Nemesis.
Vt quæ aliȷ́s fecit, patiatur: at hic puer olim
Intrepidus gestans tela, miser lacrymat.
Ter spuit inque sinus imos: res mira, crematur
Igne ignis, furias odit Amoris amor.

NEmesis, Vltionis Dea, superbientem Veneris filium voluit ab alio aduersario Cupidine, seu opposito amore vinciri & constringi. quo significatur, turpem amorem, aut noxiam cupiditatem ab honesto quodam affectu & labore non modò imminui, sed etiam sopiri.

L'amour vertueux surmontant le vicieux.

NEmese la grand' Deesse
Redoutee & vangeresse
Fit iadis vn Contr'amour
A Cupidon, aduersaire,
Opposé, & tout contraire,
Volant, bruslant à son tour.
A ce qu'il souffre & endure
Le mal & passion dure
Qu'aux autres a faict souffrir.
Luy qui estoit au possible
Hardi, armé, inuincible,
Il pleure iusqu'au mourir.
Il se despite en soy-mesme.
Creue de douleur extreme
(Cas inaudit & non veu)
Amour de l'amour l'outrance
Tollist, & sa vehemence:
Le feu brûslé par le feu.

NEmesis, Deesse de vengeance, a voulu que Cupidon fils de Venus trop orgueilleux fut lié & garroté par vn autre Cupidon son aduersaire & ennemy iuré. Ce que nous enseigne que l'amour deshonneste, & l'affection mauuaise est non seulement amoindrie mais arrestee, & comme enseuelie par le moyen de quelque autre amour & labeur honneste.

Dulcia quandoque amara fieri.

EMBLEMA CXI.



MATRE *procul licta, paulum secesserat infans*
Lydius: hunc diræ sed rapuistis apes.
Venerat hic ad vos placidas ratus esse volucres,
Cùm nec ita immitis vipera sæua foret.
Quæ datis, ah dulci stimulos pro munere mellis;
Prô dolor, heu sine te gratia nulla datur.

HOc figmento, amoris naturam intelligere licet, qui, vt rectissimè Plautus ait, & melle & felle est fœcundissimus: nam gustu dat dulce, amarum ad satietatem vsque aggerit. Quid enim voluptate blandius? Sed eadem tandem quid tristius?



Ce que semble bien doux, est quelquefois amer.

L'Enfant Amour ayant laissé sa mere
Un peu bien loing, des Auettes trouué,
D'elles il fut fort grieuement nauré:
Et se plaignoit de douleur si amere.
Il pensoit bien qu'il n'y eust que douceur,
Que tout plaisir, qu'il n'y eust à redire:
Mais il sentit que le serpent n'est pire,
Et qu'approcher d'icelles n'estoit seur.
„ *En lieu de miel nous auons des pointures,*
„ *Tout autrement que n'eussions pensé:*
„ *Auec le doux l'amer souuent mussé:*
„ *Nul bien n'estant sans quelques peines dures.*

PAr ceste fiction nous pouuons compré-dre quelle est la nature d'amour, lequel, comme dit tresbien Plaute, est plein de miel & fiel: car au goust il donne du doux, mais apres il fourre de l'amer abondammẽt. Mais qui a il qui plus flatte que la volupté? & en fin y a il chose plus pleine d'amertume?

Ferè ſimile ex Theocrito.

EMBLEMA CXII.



ALVEOLIS *dum mella legit, percuſsit Amorem*
Furacem mala apes, & ſummis ſpicula liquit
In digitis: tumido gemit at puer anxius vngue,
Et quatit errabundus humum, Veneríque dolorem
Indicat, & grauiter queritur, quòd apicula paruum
Ipſa inferre animal tam noxia vulnera poſsit,
Cui ridens Venus, Hanc imitaris tu quoque, dixit.
Nate, feram, qui das tot noxia vulnera paruus.



AMorem cum apibus comparat. apes ceram & mel conficiunt, eædem aculeum habent violentiſſimum : ſic amor voluptatis ſuppeditat illecebras, idem dolorem mœrorémque fundit in animos. Vel id intelligetur generaliùs de iis rebus ex quibus petitur aliqua oblectatio. quæ tamen niſi caueamus, immixtam habent amaritiem.



Presque de mesme; prins de Theocrite.

VN iour l'enfant Amour des Auettes pilloit
Le bon miel, & par tout les rusches il alloit:
Blessé qu'il fut bien fort, se va plaindre à sa mere,
Il se deult, il se fasche, il se contriste fort
Qu'vn petit bestion luy eust faict si grand tort,
Dont il sentoit au doigt douleur si fort amere.
Elle en se souriant l'amadouë & le baise,
Puis l'arrestant tout court, de tels propos l'appaise:
Mon fils, que te plains-tu d'vn petit animal,
De l'Auette vollant laquelle tu imites?
Tu as, ce semble à voir, les pointures petites,
Aussi es-tu petit, mais tu fais bien grand mal.

IL compare l'Amour auec les Auettes. Icelles font la cire & le miel, elles aussi ont vn esguillon fort violent : pareillement Amour fournit d'apasts, de plaisirs, le mesme faict couller en dedans beaucoup de douleur & fascherie. Ou cecy plus generallemét se pourra entendre des choses dont on tire quelque plaisir lesquelles toutesfois ont de l'amertume parmy meslee, si nous n'y prenons garde.

In statuam Amoris.

EMBLEMA CXIII.



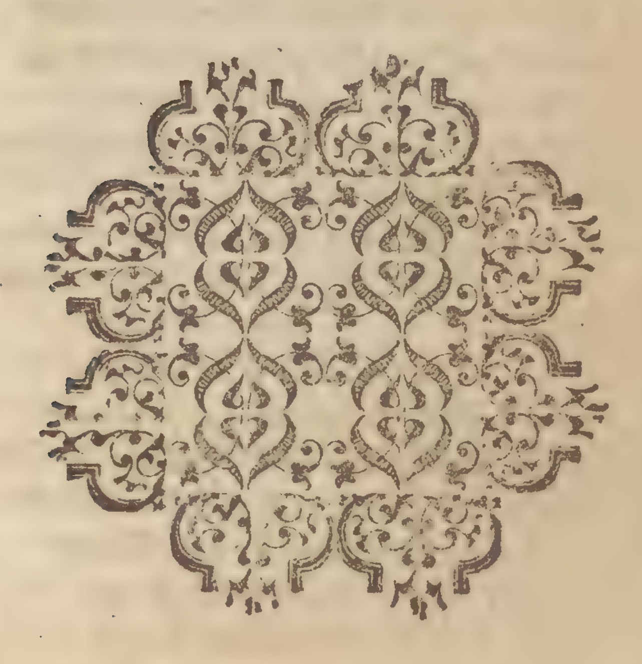
QVIS sit Amor, plures olim cecinere Poëtæ,
  Eius qui vario nomine gesta ferunt.
Conuenit hoc, quòd veste caret, quòd corpore paruus:
  Tela aláſque ferens lumina nulla tenet.
Hæc ora, hic habitúſque Dei est. Sed dicere tantos
  Si licet in vates, falsa ſubesse reor.
Eccur nudus agat? Diuo quaſi pallia deſint,
  Qui cunctas domiti poſsidet orbis opes.
Aut quî quæſo niues boreámque euadere nudus
  Alpinum potuit, strictáque prata gelu?

Si puer eſt, puerúmne vocas qui Neſtora vincit?
An noſti Aſcræi carmina docta ſenis?
Inconſtans puer hic obdurans, pectora quæ iam
Trans adiit, numquam linquere ſponte poteſt.
At pharetras & tela gerit, quid inutile pondus?
An curuare infans cornua dira valet?
Alas cúr ve tenet quas neſcit in æthera ferre?
Inſcius in volucrum flectere tela iecur.
Serpit humi, ſempérque virûm mortalia corda
Lædit, & haud alas ſaxeus inde mouet.
Si cæcus, vittámque gerit, quid tænia cæco
Vtilis eſt? ideò num minus ille videt?
Quíſve ſagittiferum credat qui lumine captus?
Hic certa, at cæci ſpicula vana mouet.
Igneus eſt, aiunt, verſátque in pectore flammas.
Cur age viuit adhuc? omnia flamma vorat.
Quinetiam tumidis cur non extinguitur undis
Naiadum, quoties mollia corda ſubit?
At tu ne tantis capiare erroribus, audi.
Verus quid ſit Amor, carmina noſtra ferent.
Iucundus labor eſt, laſciua per otia: ſignum
Illius eſt nigro punica glans clypeo.

Oſtenditur



OStenditur quàm ſit abſurda Cupidinis deſcriptio, qualis circunfertur ex opinione veterum poëtarum. Nam nuditas, & veſtium priuatio repugnat Dei naturæ rerum omnium copia beatæ: puer non, eſt qui ſit annoſior Neſtore: inconſtans non eſt, qui ſic obſtinatè obfirmet animos: pharetratus non eſt, quia puer bene iaculari neſcit: neque alatus, qui volandi ſit impotens, ſéque humo tollere non poſſit: non eſt ſagittifer, vt qui captus lumine: igneus non eſt, quia ignis omnia depaſcatur. Tandem apponit veram amoris deſcriptionem, cámque naturalem, vnà cum eius ſchemate, *punica glans, in nigra clypei planitie*: quæ repræſentāt ſexus vtriuſque γεννητικὰ μορια.



Sur la ſtatue d'Amour.

MAints poëtes ont chanté d'Amour & de ſes traits,
Et ſoubs termes diuers ont deſcrit ſes hauts faicts.
En ce premierement tous enſemble conuiennent,
Qu'il eſt nud, & petit, & archer le maintiennent,
Qu'il a fleſches ſur ſoy, auſsi que point ne void:
Tel eſt ce Dieu depeint, tel il ſe recognoit.
Mais ſi i'oſe accuſer tell' menſongere auance,
Ie diray du contraire auec plus d'apparence.
Comment donc eſt-il nud, luy qui a le pouuoir
Sur les plus grands threſors, & tant de biens auoir?
Ou comme pourroit-il euiter la froidure,
Luy eſtant touſiours nud de ſa prime nature?
Ou comme eſt-il enfant, qui Neſtor paſſe d'ans?
Sçais-tu pas ce qu'en dit Heſiode en ſes chants?
Auſsi ce ieune enfant eſt-il plein d'inconſtance,
Luy qui les cœurs rauis endurcit à outrance?
Luy qui n'eſt qu'vn enfant, pourquoy a-il des traits?
Manier vn tel arc il ne pourroit iamais.
Pourquoy eſt-il aiſlé, qui au vol ne peut tendre,
Ny tirer aux oiſeaux, & moins encor les prendre?
Il bleſſe les humains, & rampe contre-bas:
Peſant comme la pierre, en haut ne vole pas.
Ou ſi aueugle il eſt, de beaucoup ne peut nuire
Vn bandeau ſur ſes yeux, quand de ſes traits il tire:
Car ſoit qu'il l'ait ou non, touſiours il ne voit rien,
Mais vn archer eſtant aueugle, voit-il bien?
Ceſtuy-cy tire droit, celuy-là point ne viſe.
On dit qu'il eſt de feu, les flammes il attiſe
Tout au dedans de nous par ſes ruſes & tours:

Le feu consume tout, pourquoy vit-il tousiours?
Ou que n'est-il esteint, quand il se fourre en l'onde
Des Naiades, & cœurs qui sont plus froids au mõde?
Mais toy, pour ne faillir & errer en cecy,
Que c'est qu'Amour de vray, ie t'apprendray icy:
C'est vn plaisant trauail, lasciueté oisiue,
C'est vne oisiueté pleine de mignardise:
En l'escusson duquel tu peux apperceuoir
Vn gland, ou la grenade emmy vn bouclier noir.

ICy est monstré combien est absurde la description d'Amour, ainsi que les Poëtes ont accoustumé le depeindre. Car estre nud, comme il est, & destitué de tous vestemens, repugne à la nature d'vn Dieu, qui abonde en toutes commoditez: aussi cela est repugnant qu'il soit enfant, veu qu'il est bien plus ancien que Nestor: il n'est pas inconstãt, veu que si fort il rẽd les esprits des humains opiniastres: il n'est pas archer, d'autant qu'vn enfant ne peust pas bien tirer de l'arc: il n'est point aislé, n'ayant puissance aucune de voler, & ne se peust remuer de terre: il n'a point de traits pour tirer, veu qu'il est aueugle: il n'est pas de feu, puis que tant est que le feu consume tout. En fin est mise la vraye description d'Amour, qui est bien naturelle, auec sa deuise, qui est vne grenade au milieu d'vn bouclier ayant le champ noir: qui representent les parties genitales de tous les deux sexes.

In obliuionem patriæ.

EMBLEMA CXIIII.



IAMDVDVM miſſa patria, oblitúſque tuorum,
Quos tibi ſeu ſanguis, ſiue parauit amor,
Romam habitas, nec cura domum ſubit vlla reuerti,
Aeternæ tantum te capit vrbis honos.
Sic Ithacûm præmiſſa manus dulcedine loti
Liquerat & patriam, liquerat atque ducem.



MVtuatus id mihi videtur ex Ammiano Marcellino, lib. 14. In eos flectitur qui externæ cuiusdam regionis amœnitate & blanditiis capti, sic viuunt vt veniant in obliuionem patriæ & amicorum, non secus atque Vlyssis socij cùm ad Lotophagos peruenissent, loto ab ijs primùm gustata ad nauim redire noluerunt nisi verberibus adacti, vt est apud Homerum, Odyss. 9.



Sur l'oubliance de ſon pays.

TU as laiſſé ton pays,
Dont pluſieurs ſont esbahis,
Qui te ſont de cognoiſſance,
Soit de ſang, ſoit d'alliance.
Semble que tu n'as deſir,
Et ne prens aucun plaiſir
A ton ancienne demeure.
En la grand' ville tu es,
Où tes affaires tu fais,
Et ton profit à toute heure.
Les gens d'Vlyſſe ont quitté,
Ayans vne fois gouſté
La lote qu'ils trouuoient bonne,
Entierement leurs amis,
Et capitaine & pays,
Oublians toute perſonne.

CEcy me ſemble eſtre emprunté d'Ammian Marcellin, liu. 14. Il eſt dit contre ceux qui attirez & affriandez de la douceur d'vn pays eſtranger, ſe maintiennent de façon qu'ils oublient aiſément leurs naturels pays & amis, ainſi que les compagnons d'Vlyſſes eſtans venus au terroir des Lotophages, apres qu'ils eurent vne fois mangé de la lote, ne voulurent retourner en leurs vaiſſeaux, ſinon contrains à coups de baſtonades, comme il eſt dans Homere, 9. de l'Odyſſee.

Sirenes.

EMBLEMA CXV.



ABSQVE alis volucres, & cruribus absque puellas,
Rostro absque & pisces, qui tamen ore canant,
Quis putat esse vllos? iungi hæc Natura negavit.
Sirenes fieri sed potuisse docent.
Illicium est mulier quæ in piscem desinit atrum,
Plurima quòd secum monstra libido vehit.
Aspectu, verbis, animi candore trahuntur,
Parthenope, Ligia, Leucosiáque viri.
Has Musæ explumant, has atque illùdit Vlysses:
Scilicet est doctis cum meretrice nihil.



SIrenas, monſtra marina eſſe poëtæ tradunt, quæ virginis faciem referant, & in piſcem deſinunt: quæ nautas cantus illicio pertrahunt, & ſopitos demergunt. Hæ verò ſunt blandarum voluptatum typus, quæ in alto hoc vaſtóque mundi Oceano incautos præcipitant. Aduerſus tamen eas duo hic antidota proponuntur, ſtudium literarum, & peregrinatio.



Les Sirenes.

VOyons nous des oiseaux sans point d'ailes voller
Ou sans iambes & pieds des pucelles aller?
Poissons sans teste aussi, lesquels toutesfois chantent?
Mais qui croiroit cela? qui sont ceux qui inuentent
Telles absurditez? nature y contredit:
Neantmoins estre ainsi les Sirenes on dit.
Femme est vn attiroir, poisson soubs forme humaine:
Car paillardise en soy plusieurs monstres ameine.
Hommes sont de regard, de parole, & blancheur
Attirez, & seduits, & menez à malheur;
Qui sont Parthenope, Ligie, & Leucosie,
Trois Sirenes, que sont, triple nom de follie.
Desplumees en fin des Muses brauement:
Trompees d'Vlysses aussi honteusement
Furent elles en fin: à qui maints s'abandonnent,
Mais les gens bien lettrez aux putains ne s'addõnent.

LEs Poëtes tiennent que les Sirenes ont esté des monstres marins, qui de faces semblent estre pucelles, & par le bas sont poissons: qui attirent les nautonniers par leur doux chant, & les ayans endormis, les tirent & poulsent au fond de la Mer. Qui est le vray pourtraict des voluptez blandissantes, lesquelles precipitent les hommes mal-aduisez emmy la grand' mer de ce mõde. Contre icelles toutesfois sont icy proposez deux expediens, à sçauoir l'estude des lettres, & la peregrination.

Senex puellam amans.

EMBLEMA CXVI.



DVM *Sophocles (quamuis affecta ætate) puellam*
A quæstu Archippen ad sua vota trahit,
Allicit & pretio, tulit ægrè insana iuuentus
Ob zelum, & tali carmine vtrumque notat:
Noctua vt in tumulis, super vtque cadauera bubo,
Talis apud Sophoclem nostra puella sedet.

ID ex Athenæo lib. 13. Dipnoson, rex quo discimus turpissimum esse seni amore influere: quod & Deo & ipsi etiam naturæ odiosum esse nostri dictitant. Notum illud Ouidij,

Turpe senex miles, turpe senilis amor.



Du vieillard amoureux d'vne ieune fille.

Qvand le bon Sophocles, quoy que desia cassé,
Amoureux qu'il estoit fort vieil & harassé,
Eut par moyens d'argent tiré à sa cordelle
Archippe Courtisane estimee bien belle;
De ce les ieunes gens bien fort passionnez,
Meuz de grand' ialousie, à l'amour addonnez,
Firent vne chançon sur cela, qui se chante,
Contre tous deux bien fort satyrique & piquante:
Comme le Chahuant est aupres d'vn corps mort,
La Chouette és tombeaux souuent frequente, & dort:
Ainsi nostre putain se sied pres la charongne
Du resueur Sophocles & de ce vieil yurongne.

CEcy est tiré d'Athenee liure 13. des dipnosophistes, dont nous apprenós qu'il est fort mal seant à vn vieillard s'addonner à l'amour : ce que desplait à Dieu & au monde, comme nos François disent en prouerbe. On scet ce que chante Ouide,

Mauuais gendarme est le vieillard,
Et mal luy sied d'estre paillard.

In colores.

EMBLEMA CXVII.



INDEX mæſtitiæ eſt pullus color: vtimur omnes
Hoc habitu, tumulis cùm damus inferias.
At ſinceri animi, & mentis ſtola candida puræ:
Hinc ſindon ſacris linea grata viris.
Nos ſperare docet viridis. Spes dicitur eſſe
In viridi, quoties irrita retro cadit.
Eſt cupidis flauus color, eſt & amantibus aptus,
Et ſcortis, & queis ſpes ſua certa fuit.
At ruber armatos equites exornet amictus;
Indicet & pueros erubuiſſe pudor.



Cæruleus nautas, & qui cælestia vates
Attoniti nimia relligione petunt.
Vilia sunt giluis, natiuáque vellera burrhis:
Qualia lignipedes stragula habere solent.
Quem curæ ingentes cruciant vel zelus amoris,
Creditur hic fulua non malè veste tegi.
Quisquis sorte sua contentus, ianthina gestet:
Fortunæ æquanimis tædia quíque ferat.
Vt varia est natura coloribus in gignendis,
Sic aliis aliud: sed sua cuique placent.

VT sunt varia mentis humanæ παθήματα, variique sensus, ita ex coloribus qui sensum imprimis permouere solent, ducuntur varia symbola, quibus exprimuntur tacita animorum consilia vel etiã cogitationes, vt cùm apponuntur in vestibus, aulæis, signis militaribus, vestibulis ædiũ, pergulis, &c,



Sur les couleurs.

LE noir conuient au dueil, & coustumierement
Nous nous en habillons pour vn enterrement.
Le blanc est la couleur d'vne ame saincte et pure,
Les Prestres pour cela ont l'aulbe pour vesture.
Le verd signe d'espoir: l'espoir est dit en verd,
Quand le fruit esperé en belle herbe se perd.
Le fauue aux amoureux conuiēt, & aux cupides,
Aux putains, & à ceux qui d'espoir ne sont vuides.
Aussi le rouge sied aux gendarmes armez:
Les enfans rougissans pour ce sont estimez.
Le bleu aux nautōniers, & à ceux qui s'addōnent
A superstition, & trop craintifs s'estonnent.
Le bureau, l'enfumé sont pour les pauures gens,
Comme sont Capuchins & moines indigens.
Roux-iaune marquera la grande vehemence
D'amour, ou de celuy que le soucy offence.
Le Violet à ceux qui se contentent bien,
Ou qui pour accidents ne se troublent en rien.
Or ainsi qu'est nature és couleurs variable,
Aussi l'affection d'vn chacun est muable:
Et ce qu'vn trouue bon, à quelque autre desplaist,
Mais chacun plus s'arreste à ce que plus luy plaist.

Comme il y a diuerses considerations & fantasies d'esprit, aussi maintes sortes de deuises sont tirees des couleurs, qui principallement meuuent le sens: par telles deuises sont exprimez les conseils & pensees secrettes, comme quand on les met aux vestemens, tapisseries, estendars, portaux des maisons, galeries, &c.





Virtuti fortuna comes.

EMBLEMA CXVIII.



ANGVIBVS *implicitus, geminis caduceus alis*
Inter Amaltheæ cornua rectus adest.
Pollentes sic mente viros, fandique peritos
Indicat, vt rerum copia multa beet.

HIs symbolis, virga Mercuriali caduceo, duobus inter se connexis serpentibus, & duplici copiæ cornu, significatur, homines sapientia & eloquentia præditos, rerum omnium copiam facilè consequi. Quò pertinet illud Aristotelis: *Sapiens non eget.* Hoc verò fuisse symbolum Alciati me docuit Paulus Iouius lepido eo libello quem scripsit de notis armorum & amoris. Non possum hîc tacitus prætermittere depictam graphicè Alciati effigiem, quam mihi nuper dono dedit Andreas Theuetius cosmographus Regius. Infra imaginem à læua conspiciuntur insignia familiæ Alciatorum: nempe vna parte turricula, in cuius apice erecto corpore aquila coronam capite ostentans: altera parte, quatuor repagula, cum ascripta sententia verbis Græcis, μηδὲν ἀναβαλλόμενος. A dextra cernitur hoc ipsissimum symbolum, vnà cum Græco monosticho, ἀνδρὸς δικαίου καρπὸς οὐκ ἀπόλλυται.



Fortune accompagne vertu.

LE Caducee entre deux ailes droit,
Et deux serpens entortillez se voit,
Auec aussi le cornet d'abondance:
Monstrant icy que tous hommes bien nez,
Sçauans, diserts, sont tousiours fortunez,
Et faute n'ont de biens, ny de cheuance.

PAr les deuises icy disposees, qui sont le Caducee de Mercure, deux serpens entrelassez ensemble, & vn double cornet d'abondance, nous apprenons que les hommes pourueus de sagesse & eloquence n'ont iamais faute de rien. C'est suiuant le dire d'Aristote, *Le sage n'a point de disette.* Telle a esté la deuise d'Alciat, comme ie confesse l'auoir apprins de Paul Ioue, au gentil discours qu'il a fait des symboles à deuises d'armes & d'amour. Ie ne puis icy oblier l'excellent pourtrait d'Alciat que m'a donné, n'y a pas long temps, le Seigneur André Theuet Cosmographe du Roy. Au dessous du pourtrait sont à gauche les armes de la famile des Alciats, que sont d'vn costé vne tourelle, & dessus vn aigle debout coronné: d'autre, quatre barres auec le mot, *ne differe à demain* en termes Grecs. Au costé dextre est ceste mesme deuise icy auec le carme au dessus, aussi en Grec, qui porte en substance,

De l'homme droit le fruit ne perit point.

Fortuna virtutem superans.

EMBLEMA CXIX.



CÆSAREO postquàm superatus milite, vidit
Ciuili vndantem sanguine Pharsaliam:
Iam iam stricturus moribunda in pectora ferrum,
Audaci hos Brutus protulit ore sonos:
Infelix virtus, & solis prouida verbis,
Fortunam in rebus cur sequeris dominam?



DIon refert, à Bruto iam morti proximo recitatos versus hos ex nescio qua Tragœdia: O misera virtus! ergo nomen inane eras: ego verò te, vt rem solidam exercui, quamuis interim fortunę seruires. Significabat tunc quidem temporis plus momenti & virium fuisse in fortuna, quàm in virtute: virosque bonos improborum machinis fractos & extinctos. quod & hodie fieri videmus magno omnium luctu & consternatione.



Fortune surmontant vertu.

Brutus voyant des siens la fortune faillie
Surmontez de Cesar es champs de Pharsalie,
Qui des bons citoyens regorgeoient tout de sang:
Soy proposant la mort, vn poinctu glaiue il prend,
Et dit ces mots icy pleins de trop d'hardiesse:
Miserable vertu, tout' pleine de promesse,
Et de langage vain, voicy là où i'en suis:
Car toy tout à rebours la fortune tu suis.

DIon rapporte, que Brutus ia proche de la mort recita ces vers prins de ie ne sçay quelle tragedie.

O miserable vertu,
Tant peu de pouuoir as tu,
N'estant que vent & fumee!
Mais moy ie te cherissois
D'autant que ie te pensois
Telle comme es renommee:
Las, pendant la mienne oppresse,
Fortune estoit ta maistresse.

Cela donne à entendre que lors la fortune estoit en plus de credit que la vertu : & que les gens de bien se sentoient opprimez & rompus par la malice des meschans. ce que nous voyons aussi pour le iourd'huy, au grand regret & estonnement de tous.



Paupertatem summis ingeniis obesse, ne prouehantur.

EMBLEMA CXX.

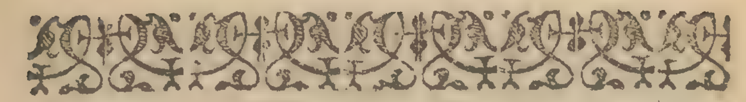


DEXTRA *tenet lapidē, manus altera sustinet alas:*
Vt me pluma leuat, sic graue mergit onus.
Ingenio poteram superas volitare per arces,
Me nisi paupertas inuida deprimeret.



ADolescentis est ingeniosi prosopopæia, quæ multis aliis est communis, quibus siquid suppeteret ad studiorum progressum, non sane ita hærerent in puluere, sed ad summos doctrinæ apices eueherentur. Lapis hîc impedimentum inopiæ, alæ verò ingenij dexteritatem notant.





Que pauureté est cause que les bons esprits ne sont aduancez.

A Ma dextre pend la pierre,
Qui me tire contre terre,
Mais l'autre main vole en-haut:
Et comme l'aile me porte,
La grosse pierre plus forte
En bas me donne le sault.
Vn grand fruict i'eusse peu faire,
Et paruenir à grand gloire
Auec ma d'exterité,
N'eust esté que ma ieunesse
A senty par trop d'oppresse
Vne grande pauureté.

ICy est representee la complainte d'vn ieune homme de bon esprit, laquelle est cõmune à beaucoup d'autres, qui ne demeureroient ainsi dans la pouldre, s'ils auoient les moyẽs pour faire leurs estudes, ains paruiendroient à la congnoissance des grandes doctrines. Icy la pierre signifie l'empeschement qui vient de pauureté: les ailes sont pour la dexterité d'esprit.

In Occasionem.

EMBLEMA CXXI. διαλογιστικῶς.



LYSIPPI *hoc opus est, Sicyon cui patria. tu quis?*
Cuncta domans capti temporis articulus.
Cur pinnis stas? usque rotor. talaria plantis
Cur retines? passim me leuis aura rapit.
In dextra est tenuis dic unde nouacula? acutum
Omni acie hoc signum me magis esse docet.
Cur in fronte coma? occurrens ut prendar. At heus tu
Dic, cur pars calua est posterior capitis?

R



Me semel alipedem si quis permittat abire,
Ne possim apprenso postmodò crine capi.
Tali opifex nos arte, tui causa edidit, hospes,
Vtque omnes moneam pergula aperta tenet.

SVmptum ex Græco Posidippi: quo edocemur, Occasionem nihil esse aliud quàm minimum tẽporis punctum: quæ cùm sit volubilis, & volatica, eodem stare loco nescia, eadémque acutissima, fronte capillata, calua occipiti, maturè est, cùm se offert, arripienda ei qui rem tentatam vel optatam ad exitum perducturus sit.



Sur l'occaſion.

DIALOGISME.

Voicy de Lyſippus le renommé ouurage,
Natif de Sicyon. D. *Mais qui es tu image?*
R. *Vn petit poinct de temps, qui tout maiſtriſe icy,*
D. *Tu as ailes aux pieds?* R. *Touſiours ie tourne auſsi.*
D. *Et bien pourquoy es-tu ſus vne rouë aſsiſe?*
R. *C'eſt parce que ie n'ay ny repos ny remiſe.*
D. *Qu'eſt-ce que ce raſoir qui en ta main ſe voit?*
R. *Plus aiguë ie ſuis que tranchant, quel qu'il ſoit.*
D. *Quoy, au deuant du front tu as ta cheuelure?*
R. *C'eſt quãd ie me preſẽte, on me doit prẽdre à l'heure.*
D. *Tu es chauue en derrier'?* R. *On ne me peuſt happer,*
Si vne ſeule fois on me laiſſe eſchapper.
L'ouurier m'a faite ainſi, afin de mieux t'inſtruire,
Paſſant, & pour t'apprendre à t'y fort bien conduire.
Ceſt ouurage, de tous ſe voit bien aiſément,
La boutique eſt ouuerte à tous communément.

PRins du Grec de Poſidippe : par lequel ſommes aduertis que l'occaſiõ n'eſt autre choſe, qu'vn petit poinct & minute de temps : laquelle eſtant legiere & volage, ne peuſt arreſter en vn lieu: elle auſſi treſaiguë, ayant des cheueux au front, chauue au derriere de la teſte, doit pour ce regard eſtre happee bien à poinct quãd elle ſe preſente, de celuy meſmement qui veut venir à bout de quelque entreprinſe ou choſe deſiree.

In ſubitum terrorem.

EMBLEMA CXXII.



EFFVSO *cernens fugientes agmine turmas,*
Quis mea nunc inflat cornua? Faunus ait.



EX Polyeno lib. I. Stratagematon. Pan Bacchi dux fuit (inquit ille) qui primus aciem inuenit, quam phalangem nominauit. dextrum & sinistrum cornu instituit: qua ratione cornua ei tributa sunt. primus qui arte & calliditate hostes intercepit. Cùm ergo aliquando qui missi fuerãt exploratum retulissent, hostes in altera syluæ concauæ parte castra metari, Pan præcepit suis ingentem clamorem tollerent. sonus locis cauernosis exceptus, multò maior exauditus ab hostibus, eos perculit, inque fugam cõiecit. Hinc Panici terrores dicti, id est, improuisi metus & consternationes, quæ sine ratione accidunt.





Sur vne frayeur ſoudaine.

PAn voyant des fuyars en vn camp mis en route,
Et de ie ne ſçay quoy follement eſtonnez,
Eſmeuz d'vne frayeur & de ſoudaine doubte:
Où ſont ceux-là, dit-il, qui ſoufflent mes cornets?

CEcy eſt prins du premier des Stratagemes de Polyenus. Pan, fut vn des capitaines ſoubs Bacchus, lequel premier ordonna de renger l'armee, lequel ordre il nomma de ce mot phalange. il inſtitua auſſi la corne dextre & ſeneſtre: à l'occaſion dequoy on luy a donné des cornes. il fut le premier qui vſa de ruſes pour ſurprendre l'ennemy. vne fois donques quelques vns, ayans eſté enuoyez comme eſpions, eurent rapporté que les ennemis vouloient camper de l'autrepart d'vne foreſt creuſe en dedans, Pan commanda aux ſiens de ietter enſemblement le plus haut cry qu'ils pourroient. le ſon rendu dans les cauernes fut entendu des ennemis, & ſembloit de beaucoup pluſgrād: à l'occaſion dequoy ſaiſis de peur s'enfuyrēt. Dela ſont dittes les terreurs Paniques, c'eſt à dire qui viennent à l'improuiſte, comme les ſoudaines frayeurs dont on eſt ſurprins ſans occaſion.

In illaudata laudantes.

EMBLEMA CXXIII.



INGENTES Galatûm semermi milite turmas,
Spem præter trepidus fuderat Antiochus:
Lucarum cùm sæua boum vis, ira, proboscis,
Tum primùm hostiles corripuisset equos.
Ergo trophæa locans Elephantis imagine pinxit,
Insuper & sociis, Occideramus, ait,
Bellua seruasset ni nos fœdissima barrus:
Vt superasse iuuat, sic superasse pudet.



EX Luciani apologia, quæ inſcribitur Zeuxis, ſiue Antiochus. Quo exemplo belli duces ij notantur qui vtile honeſto anteponunt, & iuxta Lyſandri ſententiam, vel dolo, vel fraude, vel inſidiis hoſtem impetunt.



Contre ceux qui louent choses non louables.

ANtiochus ayant contre son esperance
D'vn cāp fort mal fourny abbatu la puissance
Des Galates plus-forts, & ce par le moyen
De quelques Elephans qui luy ayderent bien,
Et dont des ennemis les cheuaux tressaillirent,
Quand sus eux de fureur ces grans bestes saillirent,
Et de force, & de trompe, & de cholere aussi:
Luy en voulant dresser vn beau trophee, ainsi
Commanda que fust fait d'vn Elephant l'image,
En disant neantmoins, comme accort & bien sage,
A ses familiers: nous estions, mes amis,
N'eust esté ceste beste, en grand desespoir mis.
D'estre victorieux nous en faisons bien conte:
D'auoir vaincu ainsi nous en receuons honte.

CEcy est d'vne apologie de Lucian, qu'il intitule Zeuxis, ou Antiochus. Par cest exemple les capitaines de guerre sont taxez, qui ont plus d'esgard au proffit qu'à l'honnesteté, & suyuant l'opinion de Lysander, ils supprennent leurs ennemis par dol, ou tromperie, ou par embusches.



In momentaneam felicitatem.

EMBLEMA CXXIIII.



AEREAM *propter creuiſſe cucurbita pinum*
Dicitur, & grandi luxuriaſſe coma:
Cùm ramos complexa, ipſúmque egreſſa cacumen,
Se præſtare aliis credidit arboribus.
Cui pinus, Nimium breuis eſt hæc gloria: nam, te
Protinus adueniet, quæ malè perdet hyems.



SCribit Guicciardinus, historiarum ſcriptor Italus, id Alciati carmen affixum fuiſſe pro foribus Angli cuiuſdam, qui factus inſolentior ob proſperos ſucceſſus, permultis inuiſum ſe præbebat. Apologus refertur à Crinito 2. lib. 14. Conuertitur in glorioſulos qui plus habent oſtentationis, quàm virium & facultatum, vnde ſe ridendos propinant, & tanquam ſicci quidam floſculi citiſſimè exareſcant.





Sur l'heur de peu de duree.

SOustenue d'vn Pin la Citrouille s'accreut
Fueillue, grosse, & large, & iusques biẽ haut creut:
Voire si haut monta, s'estant ainsi hastee,
Qu'elle s'orgueillissoit d'estre si hault montee.
Mais le Pin luy dit lors : ta gloire est peu de cas,
Car voicy l'hyuer vient qui te mettra en bas.

SElon que tesmoigne Guichardin, historiographe Italien, ce carme icy d'Alciat fut affigé à l'huis d'vn certain Anglois, qui deuenu fastueux & arrogant pour auoir le vent en pouppe, se rendoit odieux à beaucoup de personnes. Ceste fable est enregistree dans le 2. liu. 14. chap. de Crinitus: & s'employe contre certains petits glorieux, qui ont plus de montre, qu'ils n'ont de forces & moyens: à l'occasion dequoy se font moquer d'eux, & decheent bien aisément comme fueilles seches.

Ex damno alterius, alterius vtilitas.

EMBLEMA CXXV.



DVM sæuis ruerent in mutua vulnera telis,
Vngue leæna ferox, dente timendus aper,
Accurrit vultur spectatum, & prandia captat:
Gloria victoris, præda futura sua est.

PEtitum hoc ex Gabriæ apologo. Dicitur speciatim de Christianis principibus, qui cùm inter se superioribus anteactis annis decertarent, Solimannus Turcarum Imperator, quasi spectatorem agés, suam non parum ditionem auxit, & in Germaniam irrupit, cum maxima totius Reipub. Christianæ pernicie.



De la perte de l'vn, vient le profit à l'autre.

Pendant que le Lyon, & le Sanglier font rage,
Et d'ongles & de dents l'vn & l'autre s'outrage,
L'Autour les vous regarde, & y prend grand plaisir;
Il sçait iuger des coups tout à son beau loisir,
Car il se promet bien, & attend en grand' ioye
Que le vaincu tombé luy seruira de proye.

C'Est icy vn apologue de Gabrias: & est entẽdu nommément des Princes Chrestiens, lesquels s'estans quelques annees au cõparauant nostre aage opiniastrez les vns cõtre les autres, l'Empereur des Turcs Solyman, comme estant aux escoutes, s'aggrandit de beaucoup, & se ietta sur l'Alemagne, auec vne extreme perte de toute la Chrestienté.

Bonis auſpiciis incipiendum.

EMBLEMA CXXVI.



AVSPICIIS *res cœpta malis, bene cedere neſcit.*
Felici quæ ſunt omine facta, iuuant.
Quidquid agis, muſtela tibi ſi occurrat, omitte:
Signa malæ hæc ſortis beſtia praua gerit.

IN ſuſcipienda re aliqua non parum conducit fauſtum felixque principium: ita non minimùm adfert incommodi, ſi vel malo, vel inerti, aut etiam flagitioſo principio negocium ordiaris. Rectè quidem & prouidè, modò abſit ſuperſtitioſa illa obſeruatio, quæ quorundam animos terrore neſcio quo afficit, & miſerè torquet.



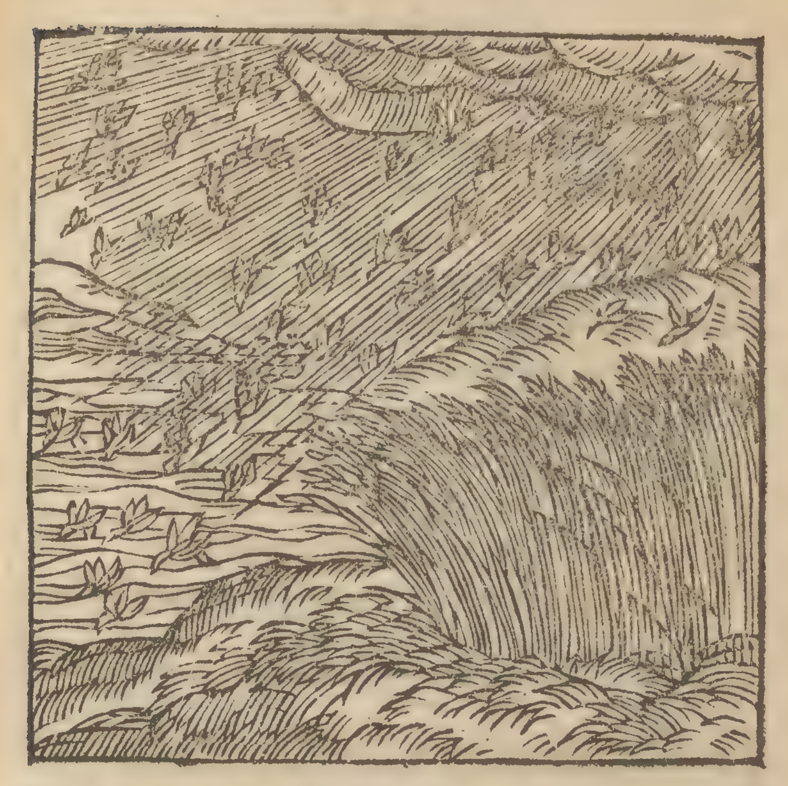
Faut commencer par vn bon bout.

CE que tu entreprens, afin que tu y penſes,
Faut que par vn bon bout premier tu le commences :
Car il eſt tout certain que le bien commencer
Nous ſert infiniment à nous faire aduancer.
Si donq' en commenceant la Belette ſe monſtre,
Ne pourſuis plus auant, car c'eſt vn malencontre.

POur bien entreprendre quelque choſe, ce n'eſt pas peu que d'auoir vn bon & heureux commencement : au contraire cela n'apporte peu d'incommodité ſi on ſe prend par vn mauuais bout, ou qui ne ſoit à propos ,ou il y ait ie ne ſçay quoy de reprehenſible. Qui eſt de vray vn bel enſeignement & plein de pouruoyance, moyenant toutesfois qu'il n'y ait point de ſuperſtition, laquelle eſtonne & trauaille aucuns d'vne ie ne ſçay quelle crainte.

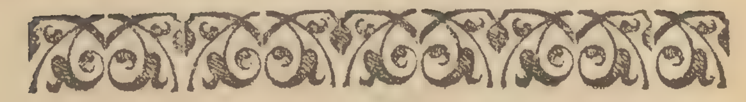
Nihil reliqui.

EMBLEMA CXXVII.



SCILICET hoc deerat post tot mala, denique nostris
Locustæ vt raperent quicquid inesset agris.
Vidimus innumeras Euro duce tendere turmas,
Qualia non Atylæ, castráve Xerxis erant.
Hæ fœnum, milium, farra omnia consumpserunt.
Spes & in angusto est, stant nisi vota super.

DEflet horrificam quandam calamitatem, qua fuit affecta Insubria, circa annum, vti coniicio, 1541. Nam eleuata nube locustæ ex aëre ceciderunt, legumina, herbas, grana omnia depastæ, adeò vt famem & desperationem induxerint.



Rien de reste.

LAs qu'auions nous de plus que le passé à craindre?
C'estoit pour acheuer en reste de nous peindre,
Qu'auons veu rauager par tout des sautereaux,
Qui le fruict de nos champs, de nos courtils, & preaux
Nous ont tout emporté en tel & si grand nombre,
Que les camps de Xerxes ne firent tel encombre,
Ou bien ceux d'Atyla: car ils ont mis la faim,
Ayans rongé en tout & foin, millet, & grain:
Tout est perdu pour nous, & apres telle peste
Rien que le seul souhait maintenant ne nous reste.

IL desplore vne fort horrible calamité, dōt fut affligee la Lombardie, enuiron l'an, comme i'estime, 1541. Car vne grosse & espesse nuee s'estant esleuee, grand nombre de langoustes & sauterelles tomberent de l'air, rongerent tous legumages, herbes, grains, de sorte qu'elles amenerent vne famine auec desespoir.

Malè parta malè dilabuntur.

EMBLEMA CXXVIII.



MILVVS *edax, nimiæ quem nauſea torſerat eſcæ,*
Hei mihi, mater, ait, viſcera ab ore fluunt.
Illa autem, quid fles? cur hæc tua viſcera credas,
Qui rapto viuens ſola aliena vomis?

EX apologo Gabriæ: in eos qui quæ rapto & fraude congeſſerunt, tam ægrè perdunt ac ſi ſua eſſent. Et vulgò noſtri dictitant, Eum qui cenſum perdat, ſenſum amittere: at magni illi fures, vt rabulæ prædatores, & diuites æruſcatores, qui hîc nomine milui deſignantur, non ita debent ægrè ferre, ſi opum iacturam faciant, cùm nihil, aut certè parum de ſuo amittant.



Les biens mal acquis se perdent aussi mal.

LE Milan estoit en grand' peine,
Pour auoir la panse trop pleine,
Et à sa mere se monstroit,
Comme si ses boyaux i'ettoit.
Elle luy dit; Tu te tourmentes,
Et bien en vain tu te lamentes:
Ce que tu vomis aussi bien
Est de l'autruy, & rien du tien.

C'Est vne fable de Gabrias, contre ceux qui perdent à grand regret ce qu'ils ont amassé par fraude & larcin, comme si c'estoit de leur bien. Nos François ont accoustume de dire, *celuy qui perd le siẽ, perd le sens:* mais ces grands larrons, comme sont ces pillars & tire-argents de chicaneurs, qui sont icy depeints soubs le nom du Milan, ne doiuent porter si impatiemment quand ils viennent à perdre quelque chose, veu que ce qu'ils perdent n'est pas du leur.

Semper præsto esse infortunia.

EMBLEMA CXXIX.



LVDEBANT *parili tres olim ætate puellæ*
Sortibus, ad Stygias quæ prior iret aquas.
At cui iactato malè cesserat alea talo,
Ridebat sortis cæca puella suæ:
Cùm subito icta caput labente est mortua tecto,
Soluit & audacis debita fata ioci.
» *Rebus in aduersis mala sors non fallitur: ast in*
» *Faustis, nec precibus, nec locus est manui.*



APologus hic legitur 1. Græcor. Epigrammaton: ex quo monemur, eum non ſapere qui fortunæ ſuæ ita fidit, vt cum ea ſe tutò poſſe luſitare putet: Caſus enim aduerſi ſemper vltrò cadunt: proſpera non ſunt in noſtra manu, & cum ea nobis interdum obtingunt, ſiſti ad noſtrum arbitrium non poſſunt.



Tousiours le malheur est prest.

VN iour iouoient aux dez ensemble trois pucelles,
Pour sçauoir qui mourroit la premiere d'entre elles.
Celle rioit bien fort qui pire chance auoit:
Ce pendant son malheur trop prochain ne sçauoit:
Lors que du tect prochain va tomber vne tuille
Tout droit dessus la teste à ceste pauure fille.
» Soit par ieu, soit de bon, le malheur nous aduient;
» Mais le bien, par souhaits en la main ne nous viẽt.

CEst apologue se treuue liu. I. des Epigrammes Grecs, qui nous apprend, que celuy n'est sage qui se fie tellement à sa fortune, que seurement il peust iouër auec icelle. Car les aduersitez viennent tousiours, & se presentent à nous, sans que nous en doubtions: mais le bon-heur n'est en nostre puissance: que si par fois il nous vient, ce n'est pas à dire qu'il puisse estre & demeurer permanent à nostre volonté.

Remedia in arduo, mala in prono esse.

EMBLEMA CXXX.



ÆTHERIIS postquàm deiecit sedibus Aten
Iuppiter, heu, vexat quàm mala noxa viros!
Euolat hæc pedibus celer & pernicibus alis,
Intactúmque nihil casibus esse sinit.
Ergo Litæ, proles Iouis, hanc comitantur euntem,
Sarturæ quidquid fecerit illa mali.
Sed quia segnipedes, luscæ, lassæque senecta,
Nil nisi pòst longo tempore restituunt.

Homerico



HOmerico hoc figmento significatur quàm celeri momento res aduersæ nos impetant, quámque sera iisdem medicina adhibeatur. Quod nostrates accommodata paræmia efferunt, cùm dictitant, mala in equis aduenire, id est citissimè nos adgredi: pedibus verò recedere, hoc est tardè lentéque abire. Fabula est apud Homerum Iliad. ι.

S



Remedes ſont difficiles à rencontrer: mais les maux ne ſe preſentent que trop.

APres que Iupiter eut dechaſſee Até
Du celeſte manoir, ell' a par tout gaſté,
Et comblé de malheurs les affaires humaines:
Elle va viſtement de ſes aiſles ſoudaines,
Elle volle, elle paſſe, & met par tout malheur:
Brief, rien elle ne laiſſe où n'y ait de la peur.
Donques les Lites ſœurs, & de Iupiter filles,
La ſuiuent puis-apres: mais elles peu habilles
Ne la peuuent ſi toſt r'attaindre, & ſecourir
Aux maux qu'a faits Até, & playes à mourir:
Car louſches qu'elles ſont, caſſees de vieil aage,
Ne peuuent, que bien tard, reparer ce rauage.

PAr ceſte fiction d'Homere, eſt montré combien ſoudainement les malheurs nous aſſaillent, & que bien tard on y remedie. C'eſt vn prouerbe ordinaire à ceux de noſtre nation, quand ils diſent que les maux viennent à cheual, & s'en retournent à pied tout bellement: c'eſt à dire, qu'ils viennent bient toſt & bruſquement nous aſſaillir, & ne s'en allent que tardiuement & à longue traitte de temps. Ceſte fable eſt en Homere, au neufieme de l'Iliade.

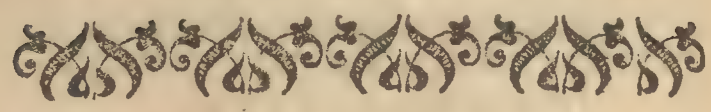
Ex arduis perpetuum nomen.

EMBLEMA CXXXI.



CREDIDERAT *platani ramis sua pignora passer,*
Et bene, ni sæuo visa dracone forent.
Glutiit hic pullos omnes, miserámque parentem
Saxeus, & tali dignus obire nece.
Hæc, nisi mentitur Calchas, monimenta laboris
Sunt longi, cuius fama perennis eat.

HOmerus Iliad .β.hauc fabulam prodidit qua docuit, ex rebus arduis, & iis in quibus maxima difficultas proponitur, perpetuam & nunquam intermorituram famam consequi.



Des hautes entreprinses, renom perpetuel.

LE Moineau auoit faict son nid commodément
Sur vn arbre bien haut, & assez seurement
Ses petits, neuf en nombre, auoit en sauuegarde
Hebergez en ce lieu : mais vn serpent regarde
Ce mesnage d'oiseau, que tous il engloutit
Auec la mere mesme, en saoulant l'appetit,
Et puis pierre deuint, de telle mort tresdigne.
„ C'est qu'vn faict ne se rend memorable & insigne
Sans beaucoup trauailler, & prend assez long cours,
Mais son renom aussi durera pour tousiours.

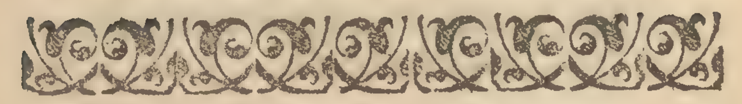
HOmere a rapporté ceste fiction au second de l'Iliade, par laquelle il enseigne que des choses grandes, & qui sont de difficile entreprinse, sort vne renommee perpetuelle, & qui iamais ne meurt.

Ex literarum studiis immortalitatem acquiri.

EMBLEMA CXXXII.



NEPTVNI *tubicen (cuius pars ultima cetum*
Aequoreum facies indicat esse Deum)
Serpentis medio Triton comprenditur orbe,
Qui caudam inserto mordicus ore tenet.
Fama viros animo insignes, præclaráque gesta
Prosequitur, toto mandat & orbe legi.



ID petitum è Macrobio Saturnaliorum 1. cap. 8. Tritonas cum buccinis, ait faſtigio Saturni ædis ſuperpoſitos, quoniam ab eius commemoratione ad noſtram ætatem hiſtoria elata, & quaſi vocalis eſt: antè verò muta & obſcura & incognita: quod teſtantur caudæ Tritonum humi merſæ & abſconditæ. Hæc ille. Sed hic noſter ad memoriam nunquam intermorituram doctorum virorum retulit. Tuba, famæ & comendationis nota, vt quæ ab omnibus exaudiatur: ſerpens in ſe reuolutus æternitatem deſignat.



Que des bonnes lettres s'acquiert immortalité.

LA trompette à Neptun à vn Dieu marin semble
Par la face d'enhaut, & par le bas ressemble
A vn poisson marin : on le nomme Triton,
Dans le rond d'vn serpent (ainsi le descri-ton)
Lequel sa queuë mord : monstrant la renommee
Qui suit les gens d'honneur : la memoire imprimee
De la vertu & los, qui s'espanche par tout
Les cantons de la terre, & d'vn à autre bout.

CEcy est tiré de Macrobe liure 1. des Saturnales, chap. 8. Il dit que les Tritons auec leurs trompettes furent mis au haut du temple de Saturne, parce que de la memoire de luy iusques à nostre aage l'histoire a esté commancee, & faicte comme parlante, qui au parauant estoit muette, obscure, & incongneuë: ce qui est monstré par les queuës des Tritons qui sont cachees & couuertes dans terre. C'est ce que dit Macrobe. Mais nostre autheur a rapporté cecy au bruit & reputation des personnages doctes qui ne se meurt iamais. La trompette, est vne marque de renommee & louange, d'autant qu'elle est de tous ouïe : le serpent en rond, signifie eternité.

Tumulus Ioannis Galeacij Vicecomitis, primi Ducis Mediolanensis.

EMBLEMA CXXXIII.



PRO *tumulo pone Italiam, pone arma Ducésque,*
Et mare, quod geminos mugit adusque sinus.
Adde his barbariem conantem irrumpere frustrà,
Et mercede emptas in fera bella manus.
Anguiger & summo sistens in culmine, dicat:
Quis paruis magnum me super imposuit?

EX aliquot Græcis epigrammatis concinnat hoc in gratiam Galeacij sui, cui pro tumulo vniuersam Italiam, quam ab incursionibus barbarorum seruauit, esse depingendam vult, quasi sepulchrum magnis virtutibus debitum: in apice verò Angui-gerum statui, qui ita dicat, τοῖς με μικροῖς τὸν μέγαν ἐντίθεται; quasi is quanquam magnus, nõ tamen satis dignus honos habendus sit, qui in eum principem conferatur.



Le tombeau du Seigneur Iean Galeas Viconte, premier Duc de Milan.

POur ſepulture magnifique
De noſtre grand Duc & Seigneur,
Pour faire à ſon nom plus d'honneur,
Peints tout le terroir Italique:
Repreſentes les Capitaines,
Leurs ſoldats redoutez & craints,
Et l'vne & l'autre mer depeints
Mugiſſant à flottes ſoudaines.
Mets en apres la Barbarie
Qui s'efforce en vain d'y entrer.
Et faits ſes forces rencontrer
Les noſtres de grande furie.
Soit vn porte-ſerpent de ſuite
Tout au deſſus, qui parle ainſi:
Qui eſt-ce qui m'a mis icy
Sur vne choſe ſi petite?

IL accommode en l'honneur de ſon Prince Galeas ceſt Embleme, tiré de quelques Epigrammes Grecs, auquel il deſigne pour tombeau le pourtrait de toute l'Italie, qui a eſté par luy preſeruee de l'incurſion des nations barbares; tombeau deu à ſes grandes vertus: & au deſſus il colloque vn porte-ſerpent, qui parle ainſi: *Qui eſt-ce qui a mis, moy qui ſuis grand, ſur choſes petites?* comme ſi tel honneur qu'il luy fait bien, qu'il ſoit grand, n'eſtoit encor aſſez digne pour le merite de ce Prince.

Optimus ciuis.

EMBLEMA CXXXIIII.



D V M *iustis patriam Thrasybulus vindicat armis,*
Dúmque simultates ponere quemque iubet,
Concors ordo omnis magni instar muneris, illi
Palladiæ sertum frondis habere dedit.
Cinge comam Thrasybule, geras hunc solus honorem:
In magna nemo est æmulus vrbe tibi.

OPtimi ciuis est Remp. suam non modò legum metu vincire, sed & omnes omnium animos pacis vinculo continere, omnémque rixarum, & veterum contentionum occasionem adimere. Id exemplo Thrasybuli palam fit, de quo Aemilius Probus, & Iustinus lib. 5.



Le tres-bon citoyen.

QVand par l'heureux ſucces d'vne bien iuſte guerre
Thraſybule vaillant eut affranchy ſa terre,
Et ſa chere patrie, en ſuadant aux ſiens
Oublier le paſſé, viure en bons citoyens,
Abolir le ſoupçon de toute defiance :
Tous les Eſtats d'accord par commune alliance,
De chappeaux d'oliuier luy firent vn preſent
(Arbre à Pallas ſacré) en ces termes diſant:
Seigneur Thraſybulus, noſtre cité t'honnore,
Où iamais ton pareil ne s'eſt trouué encore,
De ce chappeau d'honneur : car ta dexterité
Faict que ſeul entre tous tu l'ayes merité.

C'Eſt le faict d'vn bon citoyen de maintenir la choſe publique, non ſeulement par la crainte des loix, mais d'entretenir par le lien de paix les volontez d'vn chacun, & retrancher l'occaſion de toutes vieilles hargnes & riotes. Ce qui eſt monſtré par l'exéple de Thraſybule, duquel eſcrit la vie Emilius Probus, & Iuſtin liure 5.



Strenuorum immortale nomen.

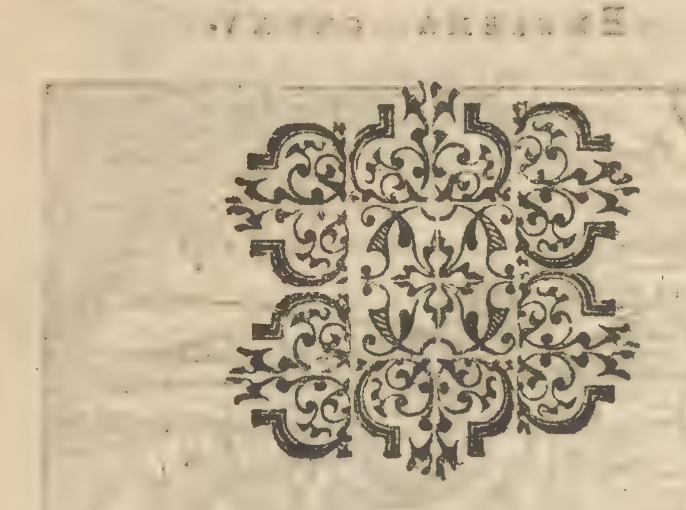
EMBLEMA CXXXV.



ÆACIDÆ tumulum Rhæteo in littore cernis,
Quem plerumque pedes visitat alba Thetis.
Obtegitur semper viridi lapis hic amarantho,
Quòd numquam herois sit moriturus honos.
Hic Graiûm murus, magni nex Hectoris. Haud plus
Debet Mæonidæ, quàm sibi Mæonides.



SVmptum ex 3. Græcor. Epigrammat. & Pausania in Atticis: quo intelligitur, heroum & clarorum virorum famam perpetuò apud posteros quasi virescere, nunquam intermori, nunquam marcescere.



Le nom des vaillans hommes ne meurt iamais.

VOy le tombeau d'Achille au riuage Rhetois.
Que la blanche Thetys vient visiter par fois.
Là le passeuelours est tousiours en verdure,
Ne flestrissant iamais sur ceste pierre dure.
„ C'est que l'honneur des grands se maintient immortel:
Comme de cest Achille, à qui n'est trouué tel:
Seul grād support des Grecs: qui Hector mit par terre,
Et qui n'est plus tenu au grand poëte Homere
Qui ses hauts faicts de guerre à descri proprement
Qu'Homere à nostre Achille, à parler rondement.

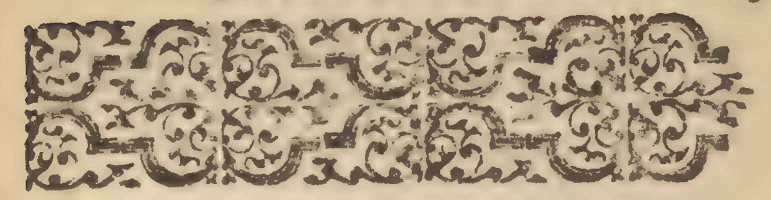
PRins du 3. liure des Epigrāmes Grecs, & de Pausanias es Attiques. De cecy on apprend que la renommee des grans & illustres personnages demeure tousiours cóme verdissante à la posterité, ne mourir iamais, ne iamais flestrir.

Nobiles & generosi.

EMBLEMA CXXXVI.

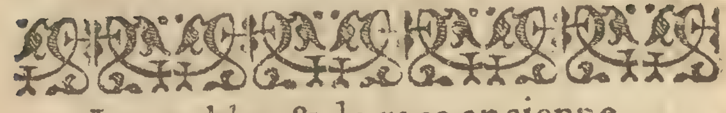


AVREA *Cecropias nectebat fibula vestes,*
Cui coniuncta tenax dente cicada fuit:
Calceus Arcadico suberat cui lunula ritu,
Gestatur patribus mullea Romulidis.
Indigenas quòd se adsererent, hæc signa tulerunt
Antiqua illustres nobilitate viri.



APud Athenienses, Cicada nobilitatis insigne fuit: aureas enim cicadas crinibus innodabant, & vestibus intexebant, quòd iactarent se indigenas esse & nobiles. Romani verò lunulas habebant in calceis: quem morem etiam fuisse Arcadibus historiæ prodiderunt. quo symbolo conditionem imperij Romani designari quidam sunt commenti: id enim sensim creuit, & lapsu temporum decreuit, vt obseruamus in orbe Lunæ: alij superbos animos admoneri rerum instabilitatis, aiunt.





Les nobles & de race ancienne.

Ceux d'Athenes auoient leurs robes attachees
A vne agraffe d'or, à laquelle accrochees
Des cigalles estoient bien & mignonnement:
Et les Arcadiens auoient semblablement
Vne Lune és soulliers en demi-rond couppee,
Que pour eux les Romains ont apres vsurpee,
Pourautant que du lieu se disoient estre nez,
Ces marques ils ont eu, & si s'en sont ornez:
Et pour rememorer par telle enseigne expresse
Leur race primitiue, & ancienne noblesse.

LEs Atheniens ont eu pour enseigne & marque de leur noblesse la cigale: car ils entortilloient à leurs cheueux des cigalles d'or, & en attachoiét aussi sur leurs vestemés, par ce qu'ils se ventoient estre primitifs habitans, & non venus d'ailleurs, par cósequét nobles. Aussi les Romains auoyent en leurs soulliers de petites Lunes: que fut pareillement la coustume des Arcades, comme les histoires en font foy. par telle marque quelques vns ont pésé que la condition de l'Empire Romain estoit signifiee, car il a prins son accroissance petit à petit, & par traict de temps est decreu, comme nous voyós que la Lune croist & decroist. Autres sont qui disent que par cela nous sommes aduertis de l'instabile des choses.

Duodecim certamina Herculis.

EMBLEMA CXXXVII.



ROBORIS inuicti ſuperat facundia laudes:
Dicta ſophiſtarum, laqueóſque reſoluit inanes:
Non furor aut rabies virtute potentior vlla eſt:
Continuum ob curſum ſapienti opulentia cedit:
Spernit auaritiam, nec rapto aut fœnore gaudet:
Vincit femineos ſpoliátque inſignibus aſtus:
Expurgat ſordes, & cultum mentibus addit:
Illicitos odit coitus, abigítque nocentes:
Barbaries feritáſque dat impia denique pœnam:
Vnius virtus collectos diſsipat hoſtes:
Inuehit in patriam externis bona plurima ab oris:
Docta per ora virûm volat, & non interit vnquam.



DVodecim præcipua Herculis fortissimi, & inuictissimi herois certamina quæ vulgò circunferuntur, hîc allegoricôs explicantur: eum nempe vi eloquentiæ robustos quosque & viribus præditos exsuperasse: Sophistas retudisse logicæ facultatis beneficio: virtute furorem coërcuisse: continuis laboribus opes comparasse: auaritiam aspernatum esse: libidinem muliebrem repressisse: cultum animis adiecisse: nocētes abegisse: de barbaro homine supplicium sumpsisse: sua vnius virtute hostes in vnum coëuntes disiecisse: multas secum opes è locis exteris in patriam reportasse: famam nominis nunquam intermorituram rebus præclarè gestis meritum esse.



Les douze labeurs d'Hercules allegoriſez.

LEs forces ne ſont tant comme fait l'eloquence.
Il a tout argument de Sophiſte abbatu.
La fureur n'a de force autant que la vertu.
La continue apporte au ſage l'opulence.
Il meſpriſe auarice, & rien d'autruy ne prend.
L'aſtuce feminine en ſoy vaincue il rend.
Les ames il repurge, & les rend embellies.
Il a ſalles amours & les meſchans domptez.
A puny cruaultez & toutes barbaries.
Un ſeul bien vertueux a pluſieurs ſurmontez.
Fait des biens eſtrangers que ſon pays abonde
Son nom eſt immortel, & court par tout le monde.

ICy ſont traittez allegoriquement les douze principaux combats de Hercules tresfort & treſinuincible perſonnage, ſçauoir eſt qu'il a ſurmonté les plus-fors & roides par la vehemence de ſon bien dire: Qu'il a vaincu les Sophiſtes par le moyen de la ſcience de Logique : Que par ſa vertu il a reprimé la fureur, & rage d'aulcuns : Que par cõtinuels trauaux il s'eſt fait riche: Qu'il n'a eu le cœur à l'auarice: Qu'il a miſe bas la volupté feminine. Qu'il a netoyé les eſprits, & les a embellis: Qu'il a chaſſé les meſchãs: Qu'il a puny l'homme barbare & cruel: Qu'il a par ſa ſeule vertu mis en routte, & rompu des ennemis alliez enſemble : Qu'il a des lieux eſtrangers apporté en ſon pays beaucoup de richeſſes: Qu'il a merité pour ſes hauts faits vn bruit & reputation qui ne mourra iamais.

In nothos.

EMBLEMA CXXXVIII.



HERCVLEOS *spurij semper celebretis honores:*
Nam vestri Princeps ordinis ille fuit.
Nec prius esse Deus potuit, quàm sugeret infans
Lac, sibi quod fraudis nescia Juno dabat.



CErtissimum est multos iam olim fuisse spurios & nothos, qui virtute & animi dexteritate legitimis ipsis liberis antecelluerunt, quíque ea perfecerunt audenti fortique animo, quæ legitimi nunquã exsequi, nedum attingere potuere. Eo de numero fuere Aeneas, Hercules, Theseus, Romulus, Alexander Magnus, alii certè multi: qui tamen ad eos rerũ successus vix peruenissent, nisi aliqua portione hereditaria donati: vt Hercules nunquam Deus fieri potuisset, nisi Iunonis nesciæ mammam suxisset, vt retulit Isacius Ttzetzes in Lycophronis Cassandram.

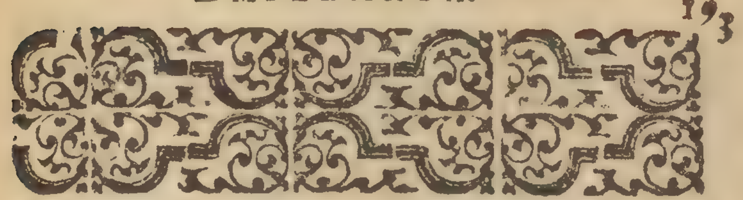


Sur les bastards.

BAstars, souuenez vous d'honnorer la memoire
Du vaillant Hercules, & son nom & sa gloire.
Car il est le premier sur tous de vostre ranc.
Mais ne peut estre Dieu en condition telle,
Si Iupiter n'eust fait luy prendre la mammelle
De Iuno en dormant, & mis dessus son flanc.

IL est tout certain que de tout temps il y a eu des bastars & enfans illegitimes, qui par leur vertu & gentillesse d'esprit ont de beaucoup deuancé les legitimes & procreez en mariage: & qui par grandeur de courage ont mis à heureuse fin ce que les legitimes n'eussent peu iamais atteindre, voire n'eussent oser entreprendre. De ce ranc sont Enee, Hercule, Thesee, Romule, Alexandre le Grand, & plusieurs autres, lesquels nonobstant à grand' difficulté fussent paruenus à si grans heurs, s'ils n'eussent esté gratifiez de quelque portion des biens paternels: comme Hercule iamais n'eust esté fait Dieu, s'il n'eust succé de la mammelle de Iunon, pendant qu'elle dormoit, ainsi que le rapporte Isaac Tzezes, sur la Cassandre de Lycophron.

Imparilitas.



Imparilitas.

EMBLEMA CXXXIX.



Vt sublime volans tenuem secat aëra falco,
Vt pascuntur humi graculus, anser, anas:
Sic summum scandit super æthera Pindarus ingens:
Sic scit humi tantum serpere Bacchylides.



ID ex Pindari 2.Olymp. vbi ſe cum Iouis alite cō-parat: alios verò poëtas non alio quàm coruorũ dignatur nomine. Hac verò ſimilitudine oſtenditur non paruam obſeruari in ingeniis inæqualitatem. ſunt enim qui cæteros antecellant, altúmque volitent: alii verò humi repunt.



Diſſemblance.

AInſi que le Faulcon vollant touche la nuë,
De ſorte que parfois nous en perdons la veuë,
La Cane, le Geay, l'Oye allent tout contre bas.
Pindare par ſon ſtil ſe rend inimitable,
Il rauit nos eſprits, il ſe fait admirable,
Mais Bacchylide marche à ſon beau petit pas.

CEcy eſt prins du ſecond des Olympies, de Pindare, là où il ſe compare à l'aigle, appellant les autres poëtes, Corbeaux. Il eſt monſtré par ceſte ſimilitude, qu'il y a fort grand' diſſemblance entre vns & autres eſprits: car aucuns ſont qui excellent, & paſſent les autres de bien loing: aucuns auſſi marchent fort bas, & ne ſont de grand' miſe.

In descìscentes.

EMBLEMA CXL.



QVOD fine egregios turpi maculaueris orsus,
In noxámque tuum verteris officium:
Fecisti, quod capra, sui mulctralia lactis
Cum ferit, & proprias calce profundit opes.



CVm quispiam toto fermè curriculo ætatis prudenter probéque se gesserit, & in extrema senectute, vel etiam post præclarè facta flagitium aliquod admittit, efficit quod capra, quæ mulctram suo plenam lacte dispergit. Id petitum è prouerbio, Capra Scyria.





Contre ceux qui s'oublient.

TV auois fort bien commencé,
Et t'estois desia auancé,
Mais ta fin en est fort diuerse:
Ainsi comme la Cheure fait,
Qui le pot remply de son laict
Du pied respand & le renuerse.

QVand vn personnage tout le long de sa vie s'est comporté prudemment & sans reproche, & luy atteint de vieillesse, ou apres auoir fait beaucoup d'actes d'homme de vertu, se vient à oublier, & faire quelque mauuais pas de clerc, il fait comme la cheure, qui apres auoir emply la potee de laict, donne vne ruade & le renuerse par terre. Ce qui est prins du Prouerbe, *Capra Scyria*.





Aemulatio impar.

EMBLEMA CXLI.



ALTIVOLAM *miluus comitatur degener harpam,*
Et prædæ partem sæpe cadentis habet.
Mullum prosequitur, qui spretas sargus ab illo
Præteritásque auidus deuorat ore dapes.
Sic mecum Oenocrates agit. at deserta studentum
Vtitur hoc lippo curia tanquam oculo.



FErebat ægrè Alciatus æmulum quempiam esse sibi syndromum, eum quidem legum interpretem, auditores quosdam ad sese allicientem, gloriam Alciati, quantum poterat, obscurantem, vel potius laudis portionem suffurantem: quem ideò styli cōfodit, duplici similitudine, & conficto nomine Oenocratis, quasi dicas meripotorem.



Contre vn emulateur mais non approchant.

Comme le Milan bastard
Suyt la harpe haut-volante,
Et s'il peust, il prendra part
De quelque proye tombante:
Comme le Sarget transi
Suyt le Mulet pour son viure,
Faisant bien estat aussi
Pour vn morceau de le suyure:
Ainsi fait en mon endroit
Me suyuant ce mal-adroit
Bon taste-vin que ie nomme:
Duquel toutesfois se sert
Mon auditoire desert
Comme d'vn plus habile homme.

ALciat estoit malcontent d'auoir vn concurrent fort enuieux, docteur en droit, lequel par moyen attiroit quelques siens auditeurs, & qui s'efforçoit autant qu'il pouuoit d'obscurcir la reputation d'Alciat: ou plustost desrober quelque partie de cest hõneur: lequel à ceste occasiõ il attaque par cest escrit, vsant de deux similitudes, & luy baillãt vn nõ de maistre Biberon, ou Boyuin.

Albutij ad D. Alciatum, ſuadentis, vt de tumultibus Italicis ſe ſubducat, & in Gallia profiteatur.

EMBLEMA CXLII.



QVÆ dedit hos fructus arbor, cælo aduena noſtro,
Venit ab Eoo Perſidis axe priùs.
Tranſlatu facta eſt melior, quæ noxia quondam
In patria, hîc nobis dulcia poma gerit.
Fert folium linguæ, fert poma ſimillima cordi,
Alciate hinc vitam degere diſce tuam.
Tu procul à patria in pretio es maiore futurus,
Multum corde ſapis, nec minus ore vales.

PErſici ſymbolum Alciato tributum memini ex Iouio, cum hac inſcriptione, TRANSLATA PROFICIT ARBOS. Perſicum pomum in Perſide virulentum fuit, in Italia conſitum, loci mutatione noxium eſſe deſiit. Sic Alciatus procul à patria in pretio maiore habitus. Vtque Perſicum habet linguæ ſimile folium, pomum verò cordi: ſic idē multùm eloquentiæ laude præſtat, prudentiæque dote inſignitus eſt.



Albuce à Alciat, luy ſuadant ſe retirer des troubles d'Italie, & prendre party de faire lecture en France.

L'Arbre qui a donné ce fruit, eſt eſtranger,
De Perſe il eſt venu, on n'en pouuoit manger
Illec ſans qu'il meffit, mais tranſplanté il porte
Des Peſches de bon gouſt, & de fort bonne ſorte.
Sa fueile, à voir, nous eſt à la langue ſemblant,
Et ſon fruit eſt au cœur auſſi bien reſſemblant.
Suyuant quoy, Alciat, te faut apprendre à viure,
Et de fait, conſtamment le point d'honneur enſuyure.
Accroiſſant ton renom, tu accroiſtras ton heur
Et loing de ton pays auras bien plus d'honneur,
Que ſi tu n'en bougeois: tu as ce qu'on admire,
Le cœur plein de ſçauoir, la langue pour bien dire.

I'Ay leu dans Paul Ioue, que la deuiſe du peſcher a eſté donnee à Alciat, auec ceſt eſcritteau TRANSLATA PROFICIT ARBOS: l'arbre tranſplantee profite. La peſche en ſon pays de Perſe eſtoit poiſon à ceux qui en mangeoient, mais plantee qu'elle fut en Italie, changea de nature ayant changé de lieu. Ainſi Alciat loing de ſon pays, fut d'aultant plus cheri & honnoré. Et comme le peſcher ha ſa fueille reſſemblant vne langue: la peſche au cœur: auſſi luy a eu vne ſinguliere grace de bien dire: & a eſté quãt & quãt doué d'vne grã de prudẽce.

Princeps ſubditorum incolumitatem procurans.

EMBLEMA CXLIII.



TITANII *quoties conturbant æquora fratres,*
Tum miſeros nautas anchora iacta iuuat:
Hanc pius erga homines Delphin complectitur, imis
Tutiùs vt poßit figier illa vadis.
Quàm decet hæc memores geſtare inſignia Reges,
Anchora quod nautis, ſe populo eſſe ſuo!



EOdem omninò sensu dixit Marcellinus lib. 29. *Imperium esse curam salutis alienæ*. Princeps enim debet habere perspectum s. sibi minimè natum esse, sed populi quieti & saluti. vtque delphinus futuram tempestatem præsagit, vt ait Plinius, ipsámque nauis anchoram iactam tutiùs vt figatur, dirigit: eodem modo Princeps suorum saluti debet prospicere, sed potissimum sæuiente aliqua tempestate, bellique impetu aduentante, alióve casu.





Le Prince procurant le ſalut de ſes ſubiects.

QVand les vents ſont ſur mer, & font grande tempeſte,
Des pauures nautonniers en fond l'anchre ſe iette:
Le bon Daulphin ſuruient, qui l'embraſſe à l'inſtant,
Et pour la mieux ficher, prompt la va arreſtant.
O bel enſeignemẽt pour les Rois & grãds Princes,
Qui doiuent procurer repos à leurs prouinces,
Empeſcher le naufrage & tant d'autres dangers,
Et ſeruir comme l'anchre aux pauures mariniers.

DE meſme a dit Marcellin liu. 29. *L'empire n'eſt autre choſe qu'vn ſoucy du ſalut d'autruy.* Car le Prince doit en premier congnoiſtre qu'il n'eſt pas né pour ſoy-meſme, mais pour le repos & ſalut de ſes ſubiects. Et cõme le Daulphin preuoit la tempeſte à venir, comme dit Pline, & addreſſe l'anchre du vaiſſeau à ce qu'elle ſoit fichee plus ſeurement: auſſi le Prince doit pouruoir au ſalut de ſon peuple, mais ſingulierement quãd on craint quelque malencontre, comme de guerre, ou autre.

In Senatum boni Principis.

EMBLEMA CXLIIII.

DIALOGISMVS.



EFFIGIES *manibus truncæ ante altaria diuûm*
Hinc resident, quarum lumine capta prior.
Signa potestatis summæ, sanctique Senatus
Thebanis fuerant ista reperta viris.
Cur resident? quia mente graues decet esse quieta
Iuridicos, animo nec variare leui.
Cur sine sunt manibus? capiant ne xenia, nec se
Pollicitis flecti muneribúsque sinant.
Cæcus at est Princeps, quòd solis auribus, absque
Affectu, constans iussa Senatus agit.



PRæter Plutarchum, commentario de Iside, meminere plures huius simulachri optimorũ apud Thebanos iudicum. Sedent quidem Senatores, vt admoneantur constantiæ & grauitatis, neque se studio vel gratia flecti patiantur: Sunt sine manibus, vt manus contineant à muneribus capiundis. Princeps ipse cæcus, ne affectu quodam moueatur, solis ad iudicium ferendum vtatur auribus.



Sur le Senat du bon Prince.

CEs pourtraits ne sont point sans propos inuētez
Qu'on voit deuāt l'autel des Dieux representez,
Dont le premier d'iceux aßis & ne voit goutte,
Les autres sont sans mains: ces images sans doute
Sont de l'inuention ancienne des Thebains,
Lesquels d'esprit gentil nous ont laissez depaints
Tels signes d'vn Senat d'equitable iustice,
D'vn iugement entier, & souuerain office.
Pourquoy sont ils aßis? c'est qu'ē leurs cours & plaids
Iuges doiuent iuger à repos & en paix,
Auoir la grauité, & l'ame droicte & bonne,
Et ne varier point en faueur de personne.
Pourquoy sont ils sans mains? Parce qu'il ne faut pas
Qu'ils prennent des presens, ou tous autres appasts.
Pourquoy le President ne voit rien, ains trauaille
Sans autre affection prestant la seule oreille?
C'est que sans paßion il retient droictement,
Et sur ce prend conseil & donne iugement.

OVtre ce qui est rapporté par Plutarque en la dispute d'Isis, plusieurs ont faict mention de ce pourtrait icy des bons iuges de Thebes. Là les Senateurs sont assis, afin qu'ils soient aduertis d'estre constans & graues, & ne fleschissent par faueur ou amour: Ils sont sans mains, à ce qu'ils se contiennent de prendre presens: le Prince ou President est aueugle, afin qu'il ne soit esmeu d'aucune affection, ains que pour dōner iugemét il preste seulemét les aureilles.

Consiliarij Principum.

EMBLEMA CXLV.



HEROVM genitos, & magnum fertur Achillem
In stabulis Chiron erudiisse suis.
Semiferum doctorem, & semiuirum Centaurum,
Assideat quisquis Regibus, esse decet.
Est fera, dum violat socios, dum proterit hostes:
Estque homo, dum simulat se populo esse pium.

CHiron Centaurus superiore sui parte homo, equus inferiore, datus creditur Achilli pædagogus: ex quo notantur Regum & Principum Consiliarij, qui ferinam naturam induunt, cùm Principi praua consilia suggerunt, vel populares suos pecuniis emungunt, speciem humanitatis habent, cùm iustitiæ & pietatis imagine populum sibi deuinciũt.



Les Conſeilliers des Princes.

ON dit que de Chiron monſtrueux perſonnage
Achille, & maints Seigneurs prindrent apprẽtiſſage,
Luy Centaure my-homme, & demy-beſte eſtant.
Ce que monſtre, & nous va couuertement notant
Quel eſt le Conſeillier des grãs Roys & Monarques,
Et ſes deportemens, & plus inſignes marques.
A le bien prendre en ſoy, il eſt homme à demy,
Beſte il ſemble par bas, de viſage eſt amy,
Quand il foulle les ſiens, il eſt beſte au poſſible,
Et quand aux ennemis il ſe monſtre terrible:
Mais à l'homme il reſſemble, eſtant deuotieux,
Ou feint que des ſuicts il eſt fort ſoucieux.

CHiron le Centaure eſtant homme par le hault, & cheual par le bas, fut baillé pour pedagogue à Achilles, ainſi qu'on dit: ce que monſtre quels ſont les conſeilliers des Roys & Princes, qui portent vne nature comme de beſtes, quand ils donnent à leurs Princes des cõſeils pernicieux, ou quand ils rançonnent les pauures ſuiets: ils ont faces d'hommes, quãd ils ſe font aymer du peuple ſoubz pretexte du zele, qu'ils feignent auoir à la religion & à iuſtice.

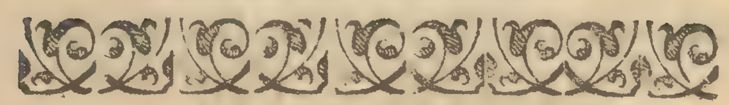
Opulentia tyranni, paupertas ſubiectorum.

EMBLEMA CXLVI.



HVMANI *quod ſplen eſt corporis, in populi re*
Hoc Cæſar fiſcum dixerat eſſe ſuum.
Splene aucto, reliqui tabeſcunt corporis artus:
Fiſco aucto, arguitur ciuica pauperies.

HOc fuit Traiani Cæſaris Apophthegma, qui fiſcũ lienem appellabat, quòd eo creſcente reliqua membra tabeſcerent. Graui certè malo Reipub. Princeps auarus naſcitur, qui vectigalibus immenſis, aliiſque exactionibus plebeculam coniiciat in ſummam inopiam, ex quo publicæ rei corpus tabidum languet, penéque emoritur.



La richeſſe d'vn tyran, eſt argument de la pauureté des ſubiects.

TRaian diſoit, le fiſc ſien ainſi eſtre
Comme eſt au corps noſtre rate: car croiſtre
Quand on la ſent, les autres membres ſont
Tous deſſechez, ou moins de vigueur ont
Donq' quand le fiſc du Prince trop s'augmente,
Le pauure peuple en ſouſpire & lamente.

C'A eſté le propos remarquable de l'Empereur Traian, qui appelloit le fiſc, la rate, d'autant que la rate croiſſant au corps, les autres membres ſe deſſechent, & en deuiennent tabides. C'eſt vn fort grand mal à la Republique, quand il y a vn Prince auare, qui reduit en extreme pauureté, ſon peuple par daces, impoſts & ſubſides deſraiſonnables, dont vient que tout le corps de la choſe publique en eſt languiſſant, & preſque en meurt.

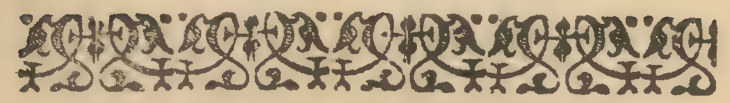
Quod non capit Christus, rapit fiscus.

EMBLEMA CXLVII.



EXPRIMIT *humentes, quas iã madefecerat antè*
Spongiolas, cupidi Principis arcta manus.
Prouehit ad summum fures, quos deinde coërcet,
Vertat ut in fiscum quæ malè parta suum.

EX Suetonio in Flauio Vespasiano Is Procuratorum rapacissimum quemque ad ampliora officia ex industria solitus promouere, quo locupletiores mox condemnaret: quibus quidem vulgò pro spongiis dicebatur vti, quòd quasi & siccos madefaceret, & exprimeret humentes. Hæc ille.



Ce que Christ ne prend, le fisc l'attrape.

LE Prince auare & fort tenant
Serre l'esponge maintenant,
Qu'il auoit de main allongee
Dedans l'eau largement plongee.
Car il aduance les preneurs,
Et les plusgrands entrepreneurs,
Puis il les punit & confisque
Tout cela, dont par leur pratique
Ils s'estoyent desmesurément
Voulus enfler iniquement.

CEcy est de Suetone, en la vie de Flaue Vespasian. Cest empereur coustumierement employoit tout expres aux grandes charges ceux qu'il cognoissoit estre addonnez à prendre & rauir, afin qu'apres qu'ils se seroient faicts riches, il les condamnast tout à l'instant: desquels à ce qu'il disoit en deuis commun, il vsoit comme d'esponges, amolissant & trempant ceux qui estoient secs, & serrant ou pressant les humides. Ainsi parle Suetone.

Principis clementia.

EMBLEMA CXLVIII.



VESPARVM *quòd nulla vnquã rex spicula figet,*
Quódque aliis duplo corpore maior erit,
Arguet imperium clemens, moderatáque regna,
Sanctáque iudicibus credita iura bonis.

IDem fermè habet Plato, dialogo de Regno: talem enim ciuitatibus regem optat, qualis inter apum examina rex nascitur, vt & corpore & animi dotibus sit insignior & præstantior. Rex apum aculeo caret, aut si habet, eo non vtitur: ita bonus princeps ad puniendum tardus esse debet, ad clementiam verò pronus.



Clemence du Prince.

LE Roy des Guespes pas ne poingt,
Außi d'eguillon n'a il point,
Et est plus grand de corpulence.
Ce que nous monstre vn Roy bien dous,
Et qui commet le droit pour tous
A gens droits & d'experience.

TOut de mesme est dit en Platon, au dialogue du regne: là où il souhette vn tel Roy aux villes & pays, comme naist en l'essain des abeilles celuy qui est tenu pour Roy, c'est qu'il soit plus remarquable & plus excellent en grandeur de corps & facultez de l'esprit. Le Roy des abeilles n'a point d'eguillon, ou s'il en a, il n'en vse point: de mesme le bon Prince doibt estre tardif à punir & enclin à clemence.

Salus publica.

EMBLEMA CXLIX.



PHOEBIGENA *erectus Epidaurius insidet aris*
Mitis, & immani conditur angue Deus.
Accurrunt ægri, veniatque salutifer orant.
Annuit, atque ratas efficit ille preces.

HOc erutum à fabulis poëtarum, & historia Romana, non video ad quem vsum maximè conuertam, nisi ad eam salutem publicam, quam nobis attulit CHRISTVS Seruator, verus animarũ languentium Aesculapius, qui sub serpẽtis imagine appensus in deserto a Mose, omnes omnium morbos sanauit, & in cruce tandem omnes noxas & crimina expiauit.



Salut public.

Le fils du Dieu Phebus, Aesculap' Epidaure,
Que soubs vn grand serpent paisible & innocēt
Lon prie, lon inuoque, on reclame, on adore,
Est salutaire à tous: il guerit, il consent
Aux vœuz des requerans, qui en luy ont fiance:
Brief à tous en effect il monstre sa puissance.

IE ne sçay à quoy ie puisse rapporter cecy tiré des fables poëtiques, & de l'histoire Romaine, sinon au salut public que nous a apporté nostre Sauueur Iesvs-Christ, le vray medecin des ames languissantes, lequel soubs la figure d'vn serpent esleué au desert par Moyse, a gueri toutes sortes de maladies, & a nettoyé toutes faultes & pechez estant attaché à la croix.

Respublica liberata.

EMBLEMA CI.



CÆSARIS *exitio, ceu libertate recepta,*
Hæc ducibus Brutis cusa moneta fuit.
Ensiculi in primis, queis pileus insuper astat,
Qualem missa manu seruitia accipiunt.

EX Dione lib. 47. occiso à coniuratis Caio Cæsare, ij ceu recepta libertate, fabricari numisma curarunt, in cuius altera parte duo pugiones, in altera pileus. pugiones cædem patratam designabant: libertatis verò nota pileus: quod ex multis auctorũ veterum locis cognoscere est.



La Republique affranchie.

ON croyoit bien qu'en verité
Rome fust mise en liberté.
Et en sa premiere franchise
Apres que Cesar fut occis
Par les Brutes en vogue mis,
Manians le tout à leur guise.
Car pendant ce plus fort danger.
Ilz commanderent de forger
Vne piece à la dague nuë,
Que pour le meurtre lon prenoit,
Et des affranchis le bonnet,
Pour la liberté soustenue.

CEcy est dans Dion, li. 47. Cesar estant occis par les coniurez, comme si la liberté eust esté recouuree, ils firẽt forger de la mõnoye, là où d'vn des coustez estoyẽt deux poignards: d'autre, vn bonnet. Les Poignars signifioient le meurtre commis: le bonnet, estoit la marque de liberté. ce que nous pouuons apprendre de plusieurs anciẽs auteurs.

In vitam humanam.

EMBLEMA CLI.



PLVS solito humanæ nunc defle incommoda vitæ
Heraclite: scatet pluribus illa malis.
Tu rursus, si quando aliàs, extolle cachinnum,
Democrite. illa magis ludicra facta fuit.
Interea hæc cernens meditor, qua denique tecum
Fine fleam, aut tecum quo modò splene iocer.



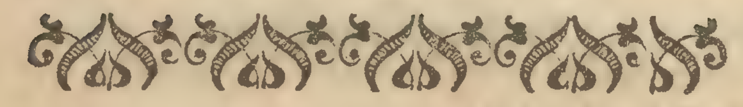
SVmptum è Græco. Democritus, domo egressus, risu omnia solebat excipere, quòd omnia illi ridẽda viderentur: contra Heraclitus deflebat, quòd nihil non miserum & deplorandum intueri cogeretur. Ex quo opinionum conflictu incertum relinquitur vtrum satius sit ridere ineptias, an deflere miserias: & an alter sit altero sapientior, vt meritò sit interponenda longa deliberandi mora.



Sur la vie humaine.

HEraclite,c'est à ceste heure
Qu'il faut que tant de maux on pleure:
Pleures donq' plus abondamment
Que ne faisois anciennement:
Mais ris,mais gausse,Democrite.
De tant de fols à l'opposite
Si tu les viens à attaquer,
Jamais n'y eut tant à moquer:
Plus qu'au passé il faut entendre
Ou à pleurer, ou à reprendre.
Ce pendant ie m'aduiseray
Si auec toy ie pleureray
Ou si ie doy plustost eslire
Auec toy me moquer & rire.

PRins du grec. Democrite, quand il sortoit de son logis, se mocquoit de toutes choses, par ce que tout luy sembloit ridicule & plein de moquerie: au contraire Heraclite pleuroit, parce qu'il estoit contraint de ne rien veoir qui ne fut deplorable & plein de miseres. De laquelle diuersité d'opinions vient vn doubte, sçauoir est s'il vaut mieux rire les inepties, ou pleurer les miseres: & qui a esté le plus-sage des deux, de maniere que pour en arrester, fault deliberer plus long temps.



Aere quandoque ſalutem redimendam.

EMBLEMA CLII.



Et pedibus ſegnis,tumida & propendulus aluo,
Hac tamen inſidias effugit arte fiber:
Mordicus ipſe ſibi medicata virilia vellit,
Atque abicit,ſeſe gnarus ob illa peti.
Huius ab exemplo diſces non parcere rebus,
Et,vitam vt redimas,hoſtibus æra dare.



APologus Aesopicus de Castore, quem proditum est sibi testes abscindere, & venatoribus relinquere, vt ita vitæ consulat. ex quo docemur viros prudentes non ægrè ferre iacturam pecuniarum, dũ suæ vitæ ita prospiciant: maximè verò dum ita necessitas vrget vt de vita: vel de bulga sit periclitandum.





Qu'il faut quelquefois craheter la vie par argent.

QVand le Bieure pansu, & pesant, & fort lasche,
Se voit estre poursuy, ses couillons il s'arrache
Auecques belles dents, & s'enfuit puis-apres,
Sachant que pour cela il est suiuy de pres.
Cela nous monstre bien, qu'il ne faut la richesse
Tant priser, mesmement quand sommes en destresse,
Ny faire cas d'argent, ains nous en despouiller,
Et à nos ennemis nostre rançon bailler.

C'Est vne fable d'Esope touchant le Bieure, que lon dit auoir ceste coustume, qu'arracher ses testicules estant pourchassé des chasseurs, ausquels il les gette affin que par ce moyen il se sauue la vie. Surquoy nous comprenons que les hommes bien-aduisez ne se soucient pas beaucoup de faire perte d'argent, pourueu que par ce moyen ils puissent sauuer leurs vies, & principalement quand la necessité les presse de perdre ou la vie, ou la bourse.



Cum laruis non luctandum.

EMBLEMA CLIII.



AEACIDÆ moriens percussu cuspidis Hector,
Qui toties hosteis vicerat antè suos:
Comprimere haud potuit vocem, insultantibus illis,
Dum curru & pedibus nectere vincla parant.
Distrahite vt libitum est: sic cassi luce leonis
Conuellunt barbam vel timidi lepores.



EX Homero, Iliad. χ & Incerti cuiusdam Epigrammate. Græci Hectorem penè iam mortuum circunstantes lacessebant, eique insultabant, nec erat qui extincto vulnus non infligeret : Ita plerique meticulosi & ignaui cùm non audeant viuos impetere, quorum aspectum vix sustinerent, in mortuos audaculi debacchantur.



Qu'il ne faut mesdire des morts.

HEctor braue guerrier, qui auoit en la guerre
Occis tant d'ennemis, rué qu'il fut par terre
De la main d'Achilles: les voyant hardiment
S'acharner contre luy & lier rudement,
Lascha ce mot contre eux saisis de frenaisie.
Tirez deschirez moy à vostre fantasie:
Les lieures tout de mesme encor qu'ils craignent fort,
Arrachent brusquement le poil du Lyon mort.

CEcy est tiré du 22. de l'Iliade d'Homere, & de l'Epigramme d'vn Poëte Grec. Apres qu'Hector fut atterré, si qu'il estoit presque mort, les Grecs tout à l'entour l'assaillirent, & attaquerent d'iniures, se mocquans de luy, si qu'il n'y auoit celuy qui ne le frappast voire ia tout roide mort. Tout de mesme aucuns poltrons & couards n'ayans pas la hardiesse de s'oser presenter à la face des viuans, desquels ils eussent redoubté le regard & presence, apres qu'ils les voyent morts, ils en disent hardiment du saillant pis qu'ils peuuent.

De Morte & Amore.

EMBLEMA CLIIII.



ERRABAT *socio Mors iuncta Cupidine; secum*
Mors pharetras, paruus tela gerebat Amor.
Diuertêre simul, simul vna & nocte cubarunt:
Cæcus Amor, Mors hoc tempore cæca fuit.
Alter enim alterius malè prouida spicula sumpsit,
Mors aurata, tenet ossea tela puer.
Debuit inde senex qui nunc Acheronticus esse,
Ecce amat, & capiti florea serta parat.
Ast ego mutato quia amor me perculit arcu,
Deficio, iniiciunt & mihi fata manum.
Parce puer, Mors signa tenens victricia parce:
Fac ego amem, subeat fac Acheronta senex.

AVctor est Guicciardinus, id carmen ab Alciato scriptum, quo tempore in Italia, vehemens pestilentia ita grassata est, vt permulti iuuenes extremũ vitæ diem clauserint, & senes ferè illæsi atque incolumes manserint. Mutuatum video ex antiqua Græcorum fabula, quam Gallicè tractauit Ioannes Marius Belga, illustrationum Galliæ scriptor: & post eum Latinis numeris Ioachimus Bellaïus, scriptor politus & elegans.



De Mort & Amour.

L'Amour & Mort se rencontrent
Et se monstrent:
La mort sa trousse portoit:
Amour ses flesches poinctues
Et aigues,
Dont les langoureux oultroit.
Lors ensemble s'arresterent.
Et logerent
En mesme lieu vne nuict:
Amour ne voyoit à l'heure
Chose seure:
La mort aueugle se veit.
Car leurs traitz pleins de poincture
D'auanture
Changerent ensemblement:
Mort les traitz dorez emporte.
L'Amour porte
Les traitz d'os pareillement.
Pource la vieille personne
Fort s'addonne
A l'action de l'amour,
Il saulte, & mene la dance,
Et ne pense
Qu'à follastrer tout le iour.
De moy, ieune personnage,
C'est dommage
Que ie me meurs si soudain,
Et que Cupidon se range
Par son change,
A me tuer de sa main.

Hé Amour, laisse moy viure,
Et ioy' suyure,
Fay mourir le vieil perclus:
Toy mort, contre vn autre iectes
Tes sagettes,
Le vieil presque ne vit plus.

GVichardin rapporte que ce carme cy a esté fait par Alciat, du temps qu'il y eut vne grande peste en Italie, de laquelle moururent beaucoup de ieunes hommes, là où les vieillars eschapperent sains & sauues. Il me semble que cecy est emprunté d'vne ancienne fable des Grecs, qui a esté couchee en François par Iean le Maire de Belge, auteur des Illustrations de Gaule: & apres luy en vers Latins Ioachim du Bellay escriuain poli & elegant.



In formoſam fato præreptam.

EMBLEMA CLV.



C V R *puerum Mors auſa dolis es carpere Amorem,*
Tela tua vt iaceret, dum propria eſſe putat?

EIuſdem argumenti cum ſuperiore: De morte conqueritur, quæ puellam amabilem tolli ſuſtinuerit ab Amore telo mortifero ſauciam, quæ potius Cupidineo affici debuerat. Ita ferè fit vt puellæ nubiles tumulo recondantur, quæ potius thalamo erant addicendæ.



Sur vne ieune fille rauie de mort.

MOrt, tu as fait vn tour mauuais,
Ayant changé d'Amour les traits:
Car descochant les tiens sans cesse,
Il tue tous ceux qu'il en blesse.

DE mesme argument que le precedent: il se cõpleint de la mort, qui a fait qu'vne belle fille a esté emportee, blessee du trait mortel tiré par Cupidon, elle qui plustost deuoit traitter du faict d'amour. Il aduient souuent que les filles prestes à marier sont mises au tombeau, lá ou plustost on deuoit aduiser de les enclorre au lit nuptial.



In mortem præproperam.

EMBLEMA CLVI.

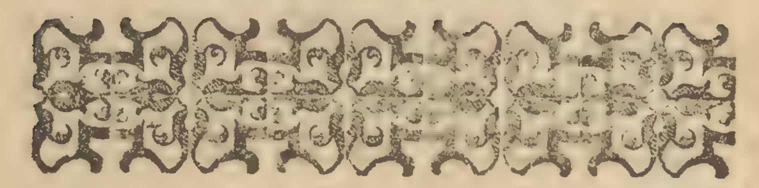


QVI teneras forma allexit, torsitque puellas,
Pulchrior & tota nobilis vrbe puer,
Occidit ante diem, nulli magè flendus Aresti,
Quàm tibi cui casto iunctus amore fuit.
Ergo illi tumulum tanti monumenta doloris
Astruis, & querulis vocibus astra feris.
Me sine abis, dilecte? neque amplius ibimus vna?
Nec mecum in studijs otia grata teres?
Sed te terra teget, sed fati, Gorgonis ora,
Delphinesque tui signa dolenda dabunt:



ET hoc paratum ſepulchro cuiuſdam formoſi & nobilis & ſtudioſi adoleſcentis morte præmatura rapti. Amicus enim ad luctus certè magni & beneuolentiæ teſtificationem tumulo delphines affingit, amicitiæ indices (eſt enim delphin φιλανθρωπίας nota) & Gorgones, ſenſuum vacuitatis & triſtitiæ ſigna expreſſiſſima.





Sur vne mort trop hastiue.

IL est mort en la fleur de son premier printemps
Le plus-beau de la ville,
Le plus-noble ieune homme, aymé entre cinq cents
De toute honneste fille.
Las, il est trop tost mort: tant de toy regretté,
Et dont tant te lamentes:
Plus qu'autre l'aimois tu, monstrant l'honnesteté
De tes flammes ardentes.
Et pourtant tu luy as dressé vn monument,
Pour exprimer l'atteinte
De ta forte douleur & de ton grand tourment,
Faisant ainsi ta plainte:
Tu t'en vas donq sans moy? plus cy apres n'irons,
Toy mis en sepulture,
Et plus ensemblement, las, nous n'estudirons:
Dont pour tell'aduanture
Representer à l'œil, ie mettray le Daufin
Ensemble la Gorgone,
Pour declarer à tous la lamentable fin
De si doulce personne.



CEcy fut preparé pour le tombeau d'vn beau,noble, & ſtudieux ieune homme, preuenu demort trop ſoudaine.Car ſon amy pour exprimer le grand regret qu'il ha, & la ſinguliere amitié qu'il luy portoit, fait mettre ſur le tombeau des Dauſins , que ſont marques d'amitié(auſſi le Dauſin ſert de deuiſe pour ſignifier vne bien-veillance employee enuers l'homme)& auſſi les effigies de Gorgone,que ſont ſignes bien à propos de priuation de ſentiment,& de triſteſſe.



Terminus.

EMBLEMA CLVII.



QVADRATVM *infoditur firmißima tessera saxū*
Stat cirrhata super pectore imago tenus,
Et sese nulli profitetur cedere, talis
Terminus est, homines qui scopus vnus agit.
Est immota dies, præfixáque tempora fatis,
Déque ferunt primis vltima iudicium.

HAec Termini pictura nihil vlli cōcedentis, mortē significat, quæ ineuitabilem habet in res omnes, nedum homines necessitatem: ad quā cùm peruenimus, tum solent hominum qui sunt superstites, liberæ de nobis mortuis esse opiniones atque iudicia.



Le Terme.

VN fort perron aßis sur vn base quarré,
Vn pourtraict au dessus d'homme bien asseuré,
Qui fait profeßion ne ceder à personne,
C'est le Terme, à chacun qui son vray but ordonne.
Le iour de nostre fin prefix vient à son poinct,
Est establi de Dieu, & ne se change point,
Et de tout nostre cours les actions dernieres
Laissent vn iugement bien souuent des premieres.

LA peinture du Terme, qui ne cedoit à nul du monde, signifie la mort, laquelle necessairement agit sur toutes creatures, non seulement sur les hommes: à laquelle quand nous sommes venus, alors ceux qui suruiuent, disent & iugẽt en toute liberté de nos actions passees.



Opulenti hæreditas.

EMBLEMA CLVIII.



PATROCLVM *falsis rapiunt hinc Troës in armis,*
Hinc socij, atque omnis turba Pelasga vetat.
Obtinet exuuias Hector, Græcique cadauer.
Hæc fabella agitur, cùm vir opimus obit.
Maxima rixa oritur, tandem sed transigit hæres,
Et coruis aliquid, vulturiísque sinit.



HIc Patroclus,qui non suis,sed alienis armis dimicat,opulentorum imaginem refert,qui alienis fortunæ bonis intumescũt:quibus fato functis,inter hæredes rixa solet innasci de bonorum iure, vel etiam possessione:quo fit vt litigatores partem inde aliquam abripiant.cadauer humandum datur vespilonibus,& sacerdotibus committitur qui impensas habent funeris.



L'hoirie d'vn opulent homme.

PAtrocle en combattant occis soubs faulses armes,
Tiré, trainé, rompu par les Troyens gendarmes.
Les Grecs se presentans pour empescher d'effort
Qu'au corps desia tombé on ne fist point de tort:
Mais en fin à Hector les despouilles allerent,
Les Grecs eurent le corps, qu'il ensepulturerent.
Telle farce est iouee, & de fait on se bat
Quand vn riche se meurt: on alterque, on debat:
Mais l'heritier en fin pour auoir paix, compose,
Aux corbeaux & vautours accordant quelque chose.

ICy Patrocle, qui bataille armé non de ses armes, mais de celles d'autruy, nous figure la condition des riches & opulens, qui sont enflez des biens de fortune qui ne sont proprement à eux : lesquels si tost qu'ils ont l'œil clos, les heritiers entrent en disputes pour le droit de la succession, ou pour ce qui est desia saisi. cela fait que les plaideurs & praticiens en grippēt quelque portion: le corps est donné aux enterreurs, & commis aux prestres, ausquels on paye le droit de sepulture.

Amicitia etiam post mortem durans.

EMBLEMA CLIX.



ARENTEM *senio, nudam quoque frondibus vlmũ,*
Complexa est viridi vitis opaca coma:
Agnoscítque vices naturæ, & grata parenti
Officij reddit mutua iura suo.
Exemplóque monet, tales nos quærere amicos,
Quos neque disiungat fœdere summa dies.

Id ex Græco Antipatri: quo docemur amicos nobis esse deligendos, qui nec temporis diuturnitate, & ne quidem post mortem ipsam amare desinant: quod dictum fuisse Phocionis retulit Stobæus.



L'amitié permanente voire apres la mort.

VN gros Orme tout vieil, & par tout desseché,
Contre une vigne basse estroittement branché.
Fut d'elle soustenu, comme en recognoissance
Qu'ell' auoit prins par luy sa premiere accroissance.
C'est pour enseignement, qu'il nous fault acquerir
Des fidelles amis qui iusques à mourir,
Voire apres nostre mort, de nous aymer ne cessent:
Aussi pour rien que soit, iamais ne nous delaissent.

CEcy est translaté du Grec d'Antipater: dont sommes enseignez que nous deuons choisir des amis, qui par longueur de temps, mesmes apres la mort ne cessent de nous aymer. qui estoit le dire de Phocion, comme escrit Stobée.



Mutuum auxilium.

EMBLEMA CLX.



LORIPEDEM *ſublatum humeris fert lumine captus:*
Et ſocij hæc oculis munera retribuit.
Quo caret alteruter, concors ſic præſtat vterque:
Mutuat hic oculos, mutuat ille pedes.

ID extulit ex Græcorum epigrammatis quibuſdã: quo admonemur, eum eſſe in rebus omnibus humanæ naturæ conſenſum, vt nihil omnino ſit quod non egeat aliena opera & auxilio mutuo: cùm videamus id quaſi de induſtria naturam voluiſſe, vt ſinguli ſingulis dotibus, non autem omnibus donarentur, quo ſinguli quicquid haberent, aliis communicarent.

Ayde ou confort mutuel.

VN aueugle portoit ſur ſon dos vn boiteux,
Luy ſentant ce plaiſir, luy aide en recompenſe:
Ainſi d'accord qu'ils ſont : l'vn & l'autre s'aduance:
Car l'vn preſte ſes pieds, l'autre preſte ſes yeux.

IL a prins ceſtuy-ci de certains Epigrammes grecs: dont ſommes aduertis, qu'il y a tel conſentement & accord en toutes choſes qui concernent la nature de l'homme, qu'il n'y a rien en tout qui n'ait beſoin de l'aide & ſupport d'aultruy: & voyons que nature ſemble auoir fait cela tout expres, qu'vn chacun homme en particulier n'eut toutes les bonnes parties, & dons de grace, à ce que les vns & autres vinſſent à communiquer enſemble ce qu'ils auroient de bon.

Auxilium nunquam deficiens.

EMBLEMA CLXI.



B I N A *pericla vnis effugi sedulus armis,*
Cùm premerérque solo, cùm premerérque salo.
Incolumem ex acie clypeus me præstitit: idem
Naufragum apprensus littora adúsque tulit.

SCutum nusquam in quouis periculo deficiens, sed & in iis auxilium præstans quæ videntur alioqui abhorrere ab vsu proprio & naturali: typus est amici veri nunquam non ferentis opem, etiam in iis quæ videntur à sua facultate penè omnino aliena esse. Sumptum id è Græco Iulij Leonidæ de clypeo Myrtili.



Secours ne defaillant en besoin que soit.

D'Vn seul harnois, pressé par mer & terre,
Me suis seruy à la nage & en guerre,
C'est mon escu, que i'ay sceu esprouuer,
De deux dangers qui m'a peu preseruer.
Car dans le choc seruoit à me defendre,
Et sain & sauf en combattant me rendre:
De là contraint me getter dedans l'eau,
Ce mien escu m'a seruy de bateau.

ICy le bouclier ou escu qui ne defaut en quelque danger que ce soir, mais mesme qui sert es choses qui sont hors de son vsage propre & naturel, est vne deuise representãt le vray amy, qui par tout preste son secours, voire qui se monstre tel qu'il est en choses qui semblent estre hors de ses moyens. Cecy est translaté du Grec de Iule Leonide sur l'escu de Myrtilus.

Gratiæ.

EMBLEMA CLXII.

DIALOGISMVS.



TRES *Charites Veneri aßistunt, dominámque sequuntur:*
Hincque voluptates, atque alimenta parant:
Lætitiam Euphrosyne, speciosum Aglaia nitorem,
Suadela est Pithus, blandus & ore lepos.
Cur nudæ? mentis quoniam candore venustas
Constat, & eximia simplicitate placet.
An quia nil referunt ingrati, atque arcula inanis
Est Charitum? qui dat munera, nudus eget.

Addita cur nuper pedibus talaria? his dat
Qui citò dat. minimi gratia tarda pretî est.
Implicitis vlnis cur vertitur altera? gratus
Fenerat: huic remanent vna abeunte duæ.
Iuppiter iis genitor, cœli de semine diuas
Omnibus acceptas edidit Eurynome.

TRes Gratiæ neminem non allicietes ad sui amorem, lætæ, pulchræ, & suaui eloquio preditæ: nudæ ideò quia simplices, & alienæ ab omni fuco, ad obsequium promptæ, ad reposcendum non item: amore mutuo iunctæ inter sese: sunt affectu planè cœlesti ac diuino, omnibus grato & accepto.



Les Graces. *Dialogisme.*

LEs trois Graces tousiours suyuẽt Venus de pres,
Luy seruent d'entretien & ioyeux entremets.
Eufrosine fournit de plaisir: Aglaïe
Garnie de beauté consequemment s'allie,
Et Pitho a le point pour les cœurs mieux sonder,
La grace de bien dire & de persuader.
D. Mais à quoy peust seruir de les peindre ainsi nuës?
R. C'est que les grand's beautez sont volontiers cognues
Par la candeur de l'ame & sa simplicité,
Hors de fraude, hors de dol, pleine de verité:
Ou qu'ingrates ne sont, & affin qu'on cognoisse
Que qui donne du sien, souuent rien ne se laisse,
D. Quoy? elles ont és pieds des ailes proprement?
R. C'est que qui veut donner, faut que tout promptemẽt
Il le face & à poinct: car plaisir qu'on differe,
N'est aggreable tant, que quand on a affaire.
D. Pourquoy aux autres deux l'vne est tendãt ses bras?
R. C'est que pour recompense elle ne donne pas,
Et que pour vn bien fait & plaisir deux en viennent.
Iupiter est leur pere, & aussi se mantiennent
Estre race du Ciel: leur mere Eurinomé
Les a mises sur terre auec los renommé.

LEs trois Graces attirent vn chascun à leur amour : sont ioyeuses, sont belles, douees de la grace de bien dire : sont nues, pour exprimer leur simplicité, & qu'elles sont esloignees de tout fard : sont prestes à faire plaisir, mais nõ à en demãder recõpense: s'ẽtretiẽnẽt en amour mutuel sont d'vne affe ctiõ entieremẽt celeste & diuine, agreable à tout le monde.

In detractores.

EMBLEMA CLXIII.



AVDENT *flagriferi matulæ stupidique magistri*
Bilem in me impuri pectoris euomere.
Quid faciam? reddamne vices? sed nonne cicadam
Ala vna obstreperam corripuisse ferar?
Quid prodest muscas operosis pellere flabris?
Negligere est satius, perdere quod nequeas.



SCriptum id in Franciscum Floridum, hominem alioqui doctum, sed petulantem tamen & effrenis oris, qui in Iurisconsultos magni nominis Zazium, Budæum, Alciatum debacchatus erat. Homines certe liberaliter instituti contumeliam ferunt impotentius quæ illata sit à contempto & inerti conuitiatore, cum quo congredi vel turpe sit, vel indignum certè putetur.





Contre les mesdisans.

QVelques sots traineballaits,
Regenteaux, maistres follets,
Ont deschargé leur cholere
Contre moy sale & amere.
Mais quoy? que feray-ie là?
Dois-ie respondre à cela?
Seroit comme happer par l'aille
La criarde sauterelle.
Que sert-il de hors boutter
Les mousches par esuenter?
Mieux vaut tenir en souffrance
Ce que n'est en ma puissance:
Et mieux me vaut negliger
Ce que ne puis corriger.

CEcy est escrit à l'encontre de François Fleury, homme autrement docte, mais mesdisant & iniurieux, lequel a outrageusement inuectiué contre Zaze, Budé, Alciat, Iurisconsultes fort renommez. De vray les hommes bien apprins portent indignement vne iniure & mespris, qui vient de la part d'vn villain & mal-adroit causeur, auquel il n'est honneste de s'attaquer, ou bien, il est assez mal seant.



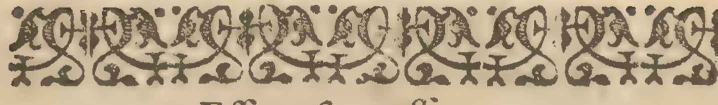
Inanis impetus.

EMBLEMA CLXIIII.



LVNAREM *noctu, vt speculum, canis inspicit orbē:*
Séque videns, alium credit inesse canem,
Et latrat: sed frustra agitur vox irrita ventis,
Et peragit cursus surda Diana suos.

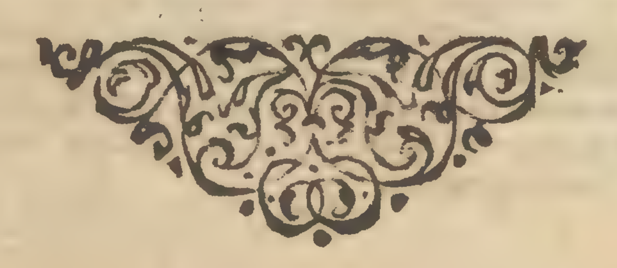
HOc dicitur in rabiosos quosdam obtrectatores, qui viris grauibus, & ijs maximè qui celebritatē aliquam nominis sua virtute consecuti sunt, detrahere audent, in quos allatrant, vt canis in Lunam: quos tamen in rabiem agi videas, cùm se contemptui haberi vident ab ijs qui ne quidem eos responsione dignantur.



Effort ſans effet.

LE chien plien d'ire & rancune
Se mire, abboye à la Lune,
Penſant voir vn aultre chien:
Il iappe, il bruit, il tempeſte,
Sans raiſon ſe rompt la teſte,
Et pour iapper ne fait rien,
Son cry eſtant ſans pouuoir.
Car Diane en patience
Va touſiours, point ne deſuance,
Et ne s'en daigne eſmouuoir.

CEcy eſt dit contre certains enragez detracteurs, qui oſent parler ſiniſtrement d'hommes de qualité, & de ceux qui ont acquis bruit & reputation par leur vertu: cõtre leſquels ils abboyent, comme fait le chien à l'encontre de la Lune: leſquels toutesfois creuent de deſpit, & ſont comme enragez, quand ilz voyent que ceux dont ilz ont mal parlé ne font aucun eſtat de leur reſpondre.

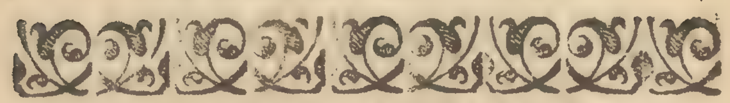


Aliquid mali propter vicinum malum.

EMBLEMA CLXV.



RAPTABAT torrens ollas, quarum vna metallo,
Altera erat figuli terrea facta manu,
Hanc igitur rogat illa, velit sibi proxima ferri,
Iuncta vt præcipites vtráque sistat aquas.
Cui lutea, Haud nobis tua sunt commercia curæ,
Ne mihi proximitas hæc mala multa ferat.
Nam seu te nobis, seu nos tibi conferat vnda,
Ipsa ego te fragilis sospite sola terar.



MOnemur, cum potentioribus aut improbis societatem non esse ineundam, quia siquid infortunij, damniue acciderit, in infirmiorem semper reclinari soleat. Apologus Aesopo tribuitur. Idem omnino est Ecclesiastici cap. 13. Titulus verò Emblematis petitur è Plauti Mercatore.





Quelque malencontre vient du mauuais voisinage.

EN vn torrent estoient deux pots nageans,
L'vn de metal, l'autre estoit fait de terre,
L'vn l'autre prie en dangers si vrgens
De s'entraider, & de là se retraire,
Comme chacun en tel danger doibt faire.
A quoy respond le pot de terre ainsi
Trop m'est suspect ce voisinage cy,
Ne me pouuant rapporter que dommage.
Car si les flots te poussent deuers moy,
Ou moy vers toy, ie pense en bonne foy
Que toy sauué, ie patiray naufrage.

NOus sommes aduertis qu'il ne se faut associer auec ceux qui sont plus puissans, ou qui autrement sont meschans, d'autant que si quelque malencontre suruient ou autre dommage, le tout retombe sur le petit compagnon. C'est vne fable d'Esope. Tout de mesme lisons nous au 13. chap. de l'Ecclesiastique. Le tiltre de l'embleme est prins de Plaute *in Mercatore.*

In eum qui truculentia suorum perierit.

EMBLEMA CLXVI.



DELPHINEM *inuitũ me in littora cõpulit æstus*
Exemplum infido quanta pericla mari.
Nam si nec propr js Neptunus parcit alumnis,
Quis tutos homines nauibus esse putet?

DElphin marinis fluctibus eiectus ad littora, virũ quendam magnum probumque repræsentat à suis popularibus, beneficij loco, damna, iniurias, mortémque ipsam indignissimè passum. Quales fuisse accepimus Socratem, Aristidem, Phocionem, Demosthenem, Ciceronem, aliósque multos, de quibus plena antiquitatis monumenta.

Sur

Sur celuy qui est ruiné par la cruauté des siens.

LAs moy pauure Daulfin, suis poussé sur le sable
Par flots impetueux de la mer malgré moy,
Deietté, dechassé, chetif, & miserable:
Qui monstre assez combien il n'y a point de foy
Emmy ces flots bouillans. Car si le Dieu Neptune
Les siens n'espargne point, ains par triste fortune
Les renuerse tout court, qui est-ce en verité
Qui sur la mer tiendra les hommes à seurté?

LE Daulfin poussé par les flots sur le riuage de la mer, signifie quelque grand personnage, homme de bien, qui a enduré pertes, iniures, & la mort mesme fort indignement, à l'instante poursuite de ses concitoyens, en lieu qu'il deuoit estre par eux bien recongneu. Ainsi ont esté traictez, Socrate, Aristide, Phocion, Demosthene, Ciceron, & plusieurs autres, dont les anciennes histoires sont toutes pleines.

Ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα.

EMBLEMA CLXVII.



BELLORVM *cepisse ferunt monumenta vicißim*
Scutiferum Aiacen, Hectoráque Iliacum.
Baltea Priamides, rigidum Telamonius ensem:
Instrumenta suæ cepit vterque necis.
Ensis enim Aiacem confecit, at Hectora functum
Traxere Aemoniȷ́s cingula nexa rotis.
Sic titulo obsequiȷ́, quæ mittunt hostibus hostes
Munera venturi præscia fata ferunt.



EPigrapha huius sumitur ex Aiace flagellifero Sophoclis, carmen verò è quodam Epigrammate Græco: ex quo intelligimus, munera ab hoste missa sæpe discrimen aliquod, aut etiam mortem ipsam portendere, quocirca veteres munera volebant obseruari quo animo mitterentur.



Des ennemis les presens sont nuisans.

Comme le preux Hector & Aiax porte-escu
En signe d'amitié, pendant qu'ils ont vescu,
S'enuoyerent des dons, comme compagnons d'armes:
Aiax eut vne espee, Hector eut vn baudrier,
Ce que fut à tous deux vn presage meurdrier,
Qui les achemina à fins pleines de larmes.
Car Aiax se tua luy-mesme de l'espee,
Et du sang d'Hector fut la ceinture trempee,
Luy trainé par trois fois au chariot des Grecs.
Partant dons d'ennemis, que soubs signe on enuoye
De quelque cognoissance, ainsi qu'on les essaye,
Presagent le mal-heur qui s'en ensuit apres.

Le tiltre de cest Embleme est prins de la tragedie de Sophocle, inscripte Aiax porte-fouet: le carme est d'vn Epigramme Grec: dont nous apprenons, que les presens enuoyez de la part des ennemis presagent quelquefois malencôtre, voire la mort mesme. C'est pourquoy les anciens vouloient que lon print garde de quelle affection les presens estoient donnez.

A minimis quoque timendum.

EMBLEMA CLXVIII.



BELLA *gerit scarabeus, & hostem prouocat vltrò:*
Robore & inferior, consilio superat.
Nam plumis aquilæ clam se neque cognitus abdit,
Hostilem vt nidum summa per astra petat.
Quáque confodiens, prohibet spem crescere prolis:
Hócque modo illatum dedecus vltus abit.

APologus est Aesopicus, quo monemur non esse contemnendum hostem quanquam imbecillum aut etiam infimæ sortis: aut neminem vel contemptissimum esse prouocandum, quia, vt cætera desint, potest esse tamen dolis & fraude instructissimus, & eò magis ille formidandus, cui nihil est quod amittat.

Qu'il faut auoir crainte mesme des petits & compaignons.

L'Escargot, quoy qu'il soit assez petit de corps
Se bande contre l'Aigle, & luy fait perte & hôte:
En finesse & en ruse aisement la surmonte,
Car la voyant venir, tout doux se fourre lors
Dans les plumes d'icelle, & sans estre apperceu,
Paruient bien finement iusqu'au nid, & y passe,
Où luy cassant ses œufs, il en estaint la race,
Prenant vengeance ainsi du tort qu'il a receu.

C'Est icy vne fable d'Esope: dont sommes aduertis qu'il ne faut cõtemner son ennemy, quoy qu'il soit de fort basse cõdition & n'ait grand pouuoir: ou bien qu'il ne faut agasser personne, quoy qu'elle soit de nul pris, car encor que quelques vns n'ayent moyen du monde, ce semble, toutesfois celuy que nous attaquons peust estre mieux fourny de tromperie & finesse, qui d'autant est plus à craindre qu'il n'a rien à perdre.

Obnoxia infirmitas.

EMBLEMA CLXIX.



PISCICVLOS *Aurata rapit medio æquore sardas,*
Ni fugiant pauidæ, summa marisque petant.
Ast ibi sunt mergis fulicisque voracibus esca.
Eheu intuta manens vndique debilitas!

VT nullo non loco ditiores, & qui sunt fortuna ampliore, tutum in præsidium se recipiunt: ita miseri, & aliqua parte infirmi homines præcipites in exitium ruunt, quocunque fugiant: nam vbi è suorum lapsi telis, ad exteros venerint, ibi miserè periclitantur & occidunt.

Que la foiblesse est suiette à malheur.

LA Dorade poursuit les petites Sardaignes,
Qui fuyent dans la mer ne se pouuans sauuer:
Mais le Plongeon illec les sçait tresbien trouuer,
Ou la Poulle de mer, & en font gorges pleines.
Làs, le malheur qui suyt la foible pauureté,
Qui mettre ne se peust iamais à sauueté.

COmme les riches, & ceux qui ont de grans moyens, en quelque lieu qu'ils se rencontrent, se sauuent & se mettent à seurté: ainsi les pauures gens, & autres qui sont aucunemét souffreteux, quelque part qu'ils fuyent, sont tousiours malheureux. car quād il sōt eschappez des menees qui leurs estoiét brassees par ceux du pays, s'estans rendus chez les estrangers, ilz y trouuent leur ruine, & y meurent.

Vel post mortem formidolosi.

EMBLEMA CLXX.

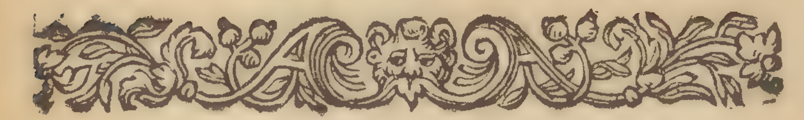


CÆTERA *mutescent, coriúmque silebit ouillum,*
Si confecta lupi tympana pelle sonent.
Hanc membrana ouium sic exhorrescit, vt hostem,
Exanimis quamuis non ferat exanimem.
Sic cute detracta Ziscas, in tympana versus,
Boëmos potuit vincere pontifices.



NOn facilè obliteratur opinio in hominum concepta mentibus, vt enim quorundam insignis virtus vel post mortem adeò amabilis est, vt eius nõ possit esse non iucunda mentio: Ita nonnulli fuere quos propter insignem quandam feritatem abominamur vel pridem extinctos, eorúmque memoriam auersamur, vt aliquam præsentem perniciem.





Sur celuy qui se rend espouuentable mesme apres sa mort.

PRes la peau du Mouton si de la peau du Loup
On fait tabour sonnant, le son se perd à coup
De la peau du Mouton, qui se taist & frissonne,
Approchee qu'elle est, quand la peau du Loup sonne,
Parchemin de Mouton comme ayant grand horreur
Du parchemin du Loup, bien qu'il ne face peur,
Car ils n'ont sentiment, & si n'ont point de vie.
Ainsi Ziseas apres qu'il eut l'ame rauie,
Escorché de sa peau, des tabours furent faits,
Dont les Boëmiens Pontifs furent deffaits.

ON n'efface pas bien aisément vne opinion qui est desia enracinee en la teste des hommes. car comme l'insigne vertu de quelques vns est rendue si aymable voire apres la mort, que la memoire en est fort agreable: aussi aucuns ont esté que nous abhorrons à raison de leur extreme cruauté, quoy qu'ils soient morts ia de long temps, desquels la seule memoire nous vient à cõtrecœur, comme vn mal presentement pernicieux.



Iusta vindicta.

EMBLEMA CLXXI.



DVM residet Cyclops sinuosi in faucibus antri,
Hæc secum teneras concinit inter oues:
Pascite vos herbas, socijs ego pascar Achiuis,
Postremúmque Vtin viscera nostra ferent.
Audijt hæc Ithacus, Cyclopáque lumine cassum
Reddidit. en pœnas vt suus auctor habet!

Ex ſacris literis didicimus, eum in periculum incidere qui alteri periculum machinetur. Ex hoc verò emblemate intelligimus magnum in populo applauſum fieri, cùm ſceleſti illi Reipub. voratores, & tyranni nefandiſſimi pereunt, aut in graue diſcrimen incidunt: quo tempore maximè neminem habent à quo ſubleuentur, ſed plures à quibus rideantur. Hiſtoriam hanc petas licet ab Homero Odyſſ. ι.





Iuste vengeance.

LE geant Polypheme estant sur son rocher,
Comme voulant parler à ses troupeaux & bestes,
Disoit ceste chanson: Petites brebiettes,
Paissez l'herbe bien drue, & moy i'auray la chair
Des Grecs mes prisonniers, & mettray dans ma panse
Vtis tout le dernier, ce qu'estant entendu
Par le caut Vlysses, aueugle il l'a rendu.
„Ainsi tombe le mal sur celuy qui mal pense.

NOus auons apprins des lettres sainctes, que celuy tombe en danger qui à autruy procure mal. Mais de cest embleme nous comprenons, que tout le peuple est plein de resiouissance quand ces grands mãgeurs de peuples & cruels tyrans meurent, ou tombent en quelque grand malheur: car lors ils n'ont personne qui les soulage, mais au contraire n'y a celuy qui ne s'en moque. Le narré de cest embleme est dans Homere au 9. de l'Odyssee.

Iusta vltio.

EMBLEMA CLXXII.



RAPTABAT *volucres captũ pede coruus in auras*
Scorpion, audaci præmia parta gulæ.
Ast ille infuso sensim per membra veneno,
Raptorem in Stygias compulit vltor aquas.
O risu res digna! aliјs qui fata parabat,
Ipse perit, proprijs succubuitque dolis.

SImile apud Aesopum de coruo cibum quęritãte, conuertitur in id quod vulgò dici solet, captores capi, raptores etiam à raptoribus abripi & illaqueari: vt cùm à veneficis falsarii, calumniatores, & id genus alii tolluntur de medio, vel etiam latrones à prædonibus spoliantur.



Vengeance à bon droit pratiquee.

Le corbeau rauiſſeur auoit prins pour ſa proye
Vn petit Scorpion: mais en n'y penſant point,
Il ſent ſon ennemy qui l'attaque & le point.
Emprisonné qu'il eſt, ſi bien & beau eſſaye
L'outrager dans le corps, qu'il luy donne la mort.
Cela n'eſt il pas bien digne de mocquerie?
,, Celuy qui eſtoit plein de fraude & tromperie,
,, Luy meſme s'eſt donné la cauſe de ſa mort.

LE ſemblable eſt dans les fables d'Eſope, du corbeau cherchant ſa paſture, ce que ſe rapporte au dire commun, *Les preneurs ſont prins:* & les rauiſſeurs ſont auſſi arreſtez aux laqs d'auſſi fins qu'eux: comme quand des faulſaires ſont happez & deſpechez par des empoiſonneurs, calomniateurs, & autres ſẽblables manieres de gens: ou quand les brigans ſont deſualiſez par les volleurs.

Parem delinquentis & ſuaſoris culpam eſſe.

EMBLEMA CLXXIII.



PRÆCONEM *lituo perflantem claſsica, victrix*
Captiuum in tetro carcere turba tenet.
Queis ille excuſat, quòd nec ſit ſtrenuus armis,
Vllius aut ſæuo læſerit enſe latus.
Huic illi: Quin ipſe magis timidiſsime peccas,
Qui clangore alios æris in arma cies.

EX Aeſopo, de tubicine in bello capto: quod ex Iuriſconſultorum placitis intelligitur, nempe qui agunt, & qui aſſenſum præbent pari pœna puniẽdos. Quod tamen malim in eos torqueri ſpecialius, qui malo conſilio Principes ad bella concitãt, eò nocentiores ijs qui re ipſa cædem faciunt.



Autant coulpable est celuy qui conseille, que celuy qui execute.

EN vne grande desfaitte,
Pendant le choc, vn trompette
Fut prins par les ennemis:
Il pensoit auoir franchise:
Mais sur luy ont la main mise,
Et puis en prison l'ont mis.
Luy vsoit de ceste excuse,
D'armes & cousteaux ie n'vse:
Eux le payerent content,
Bien, tu n'as tué personne:
Mais quand ta trompette sonne,
Mon amy, c'est bien autant.

CEcy est d'Esope, du Trompette prins prisonnier en guerre: de mesme apprenons-nous des Iurisconsultes, *que ceux qui font & qui consentent, sont punis de mesme peine*. Ce que toutesfois i'aymeroie mieux employer contre ceux particulierement, qui par mauuais conseil incitent les Princes à la guerre, lesquels hommes sont beaucoup plus dangereux que ceux qui tuent de faict.

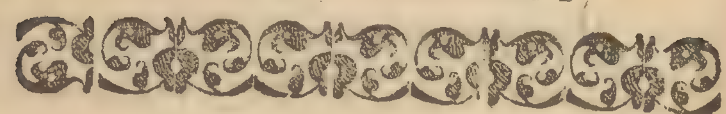
Alius peccat, alius plectitur.

EMBLEMA CLXXIIII.



ARRIPIT *vt lapidem catulus, morsúque fatigat,*
Nec percussori mutua damna facit:
Sic plerique sinunt veros elabier hosteis,
Et quos nulla grauat noxia, dente petunt.

PLerique sunt qui cùm non possint iis inferre noxam à quibus se læsos putant, vt acceptam iniuriam vlciscantur, alios adoriuntur nihil meritos, nõ secus ac canis in lapidem sæuiẽs, quod dicitur prouerbio.



L'vn fait le mal, l'autre en porte la peine.

Comme le chien la pierre mord,
Et à celuy point ne s'addresse
Dont il auroit receu du tort,
Mais grondant, aller il le laisse:
De mesme, à ceux qui font l'offence
Aucuns ne s'attaquent iamais,
Ains de rage & impatience
Se prennent à qui n'en peust mais.

AVcuns sont de ceste nature, que ne pouuans porter nuisance à ceux dont ils pensent auoir receu quelque fascherie, pour se vanger de l'iniure receuë, ils se prennent à d'autres qui n'ont en rien meffait, ainsi comme le chien qui mort la pierre iettee, iouxte le prouerbe commun.

Insani gladius.

EMBLEMA CLXXV.



SET : GERI *medius stabat gregis ensifer Aiax,*
Cæde suum credens cædere Tantalidas.
Hostia sic tamquam sus succedanea, pœnas
Pro Laërtiade, pro caweáque dabat.
Nescit obesse suis furor hostibus, errat ab ictu,
Consilyque impos in sua damna ruit.



AIax, quòd Achillis arma, non sibi, sed Vlyssi cessissent, ex iniquo Græcorum iudicio, in furorem versus insilit in porcorum gregem, quos omnes interfecit, duobus exceptis, quos de trabe suspensos putabat esse Agamemnonem & Vlyssem indignis modis affecit. Sed vbi ad se rediisset, cognitis ijs quæ per insaniam fecerat, gladio incubuit. Hoc quidem arguit temerarium furentium impetũ, qui non aduersariis, sed sibi nocent ipsis, quòd nimiæ iræ permittant omnia, adeò vt sæpe in ferrum ruant, seséque ipsos miserè confodiant.



Le glaiue du furieux.

LE porte-espee Aiax,insensé qu'il estoit,
Emmy vn grand troupeau de porcs se tempestoit,
Et d'extreme furie à l'encontre se rue:
Or Grecs les pensoit ils,& à grands coups les tue:
Ainsi en lieu d'Vlysse & du Conseil estroit,
Le Porc estoit victime où il se rencontroit.
„La fureur ne peust faire aux ennemis nuisance,
Ains faulte de conseil,soymesmes elle offence.

LEs armes d'Achilles,ayans esté adiugees plustost à Vlysses que non à Aiax,par l'inique iugement des Princes Grecs,il en deuint furieux,& ainsi se ietta sur vne trouppe de pourceaux, tous lesquels il mit à mort, exceptez deux, lesquels il pendit à vn traneau,ayant en opinion que ce fussent Agamemnon & Vlysses,lesquels il iniuria à toutes restes.Mais comme il fut retourné à soy, ayant entendu ce qu'il auoit fait pendant sa follie,il se tua soy-mesme.Cela montre cõbien grande est la vehemence de ceux qui sont en furie, qui ne nuisent point à leurs ennemis,mais à eux-mesmes , à cause qu'ils se sont du tout abbandonnez à leur passion de cholere, de maniere que souuent ils se deffont eux-mesmes & se donnent la mort.

Pax.

EMBLEMA CLXXVI.



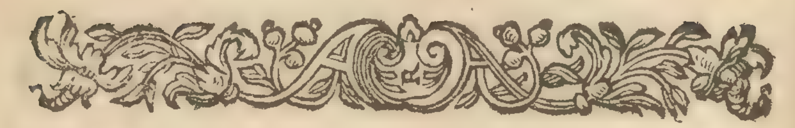
TVRRIGERIS humeris, dentis quoque barrus eburni,
Qui superare ferox Martia bella solet,
Supposuit nunc colla iugo, stimulísque subactus,
Cæsareos currus ad pia templa vehit.
Vel fera cognoscit concordes vndique gentes,
Proiectísque armis munia pacis obit.

Ex



EX Græco φιλίππȣ: quod significat, pro variorũ temporum ratione viros etiam ferocissimos ita domari se pati, vt pacis conditionibus patientem aurem accommodent, qui bellorum temporibus magno terrori fuerint: non aliter quàm elephas, cuius cùm magnus in bellis vsus fuerit, inseruit tandem paci & tranquillitati publicæ, séque ad triumphum trahi non recusat.





La paix.

L'Elephant porte-tour, à blanches dents d'yuoire,
Ayant causé souuent és guerres la victoire,
A ceste heure est au ioug, & bien paisiblement
Tire le chariot conduit triomphamment
Aux temples consacrez, pour faire mieux paroistre
Le triomphe à Cesar, & son los recognoistre.
La beste mesme entend de concorde la voix,
Et iettant armes bas s'accommode à la paix.

CEstuy est du Grec de Philippus: que signifie comme les hommes, voire plus hauts à la main & farrouches, se laissent aller quand ils voyent que le temps ne leur en dit plus comme auparauant, de façon qu'ils s'accommodent à la paix, eux qui durant la guerre s'estoient rendus formidables & fort redoubtez. C'est comme l'elephant, duquel apres que lon s'est bien seruy en temps de guerre, la paix estant faitte, il s'accommode, & ne desdaigne d'estre tiré en triomphe.

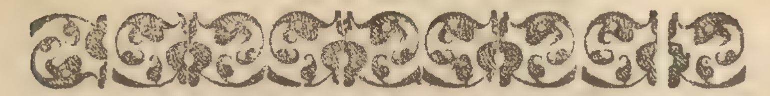
Ex bello pax.

EMBLEMA CLXXVIII.



EN galea intrepidus quam miles gesserat, & quæ
Sæpius hostili sparsa cruore fuit:
Parta pace apibus tenuis concessit in vsum
Alueoli, atque fauos gratáque mella gerit.
Arma procul iaceant: fas sit tunc sumere bellum,
Quando aliter pacis non potes arte frui.

REi eiusdem potest esse vsus duplex & acceptio: vt galea vel cassis in præliis vsum præstitit, eadē pacis tempore continet apum examina. Hinc belli causa finalis elicitur, vt nunquam suscipiatur, nisi nobis alia ratione non liceat in pace viuere.



De la guerre la paix vient.

VOis-tu le morion promené en bataille,
Porté vn si long temps d'vn hardy combatant,
Tant de fois arrousé du sang humain, & tant
Assailly, esprouué & d'estoc & de taille,
Maintenant il repose, à la petite auette
Seruant comme de rusche à faire son miel doux.
O le bon changement! & nous en sommes tous
Resiouis en nos cœurs, puisque la paix est faitte.
„ Arrriere les combats, arriere les gendarmes,
„Et ne nous en aydons que bien tard desormais,
„Sinon quand ne pourrons autrement viure en paix,
„Et qu'en necessité faudra prendre les armes.

VNe mesme chose peust estre accommodee à deux vsages, & prinse en deux façons, comme le heaume ou morion, sert à la guerre, & en temps de paix sert de repaire aux abeilles. Delà est tiree la cause finalle de la guerre, sçauoir est que lon ne la commence iamais, sinon que par autre moyen on ne puisse auoir paix.

Ex pace vbertas.

EMBLEMA CLXXVIII.



GRANDIBVS *ex ſpicis tenues contexe corollas,*
Quas circum alterno palmite vitis eat.
Hic comptæ Alcyones tranquilli in marmoris vnda
Nidificant, pullos inuolucréſque fouent.
Lætus erit Cereri, Baccho quoque fertilis annus,
Aequorei ſi rex alitis inſtar erit.



CArminis huius hauſtam video materiam, ni fallor, ex Baſilii Magni oratione 8, in hexaëmeron, ſed alò trahit Alciatus. Halcyones, aues marinę, bruma fœtum edunt, quo tempore mare ſolet eſſe pacatum, hincque dies Halcyonides nominati. Sic bonus princeps ſeſe gerere debet, qui obſeruet occaſiones, & opportunitatem quã maximè commodam iudicabit, vt vbertatẽ ſuis optatiſsimã pariat.





De paix vient l'abondance de biens.

DE grans espics espais fay moy vne couronne,
Que le beau rameau verd de la vigne enuirõ-
ne,
Et sur icelle en mer calme facent leurs nids
Les gentils Alcyons pour nourrir leurs petits:
Où ils sont esleuez auec toute asseurance
Aussi accompagnez de biens en abondance.
L'an se trouuera bon & en bleds & en vin,
Si le Prince resemble à cest oyseau marin.

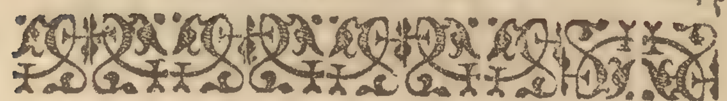
L'Argument & suiet de cest embleme est tiré, à mon aduis de l'homelie 8. de Basile le Grãd sur l'œuure des six iours. Mais Alciat l'accõmode autrement: les Halcyons, qui sont oyseaux marins, en cœur d'hyuer, couuent leurs petits, pendãt lequel temps la mer coustumierement est calme: & de là sont nommez les iours Halcyonides Ainsi se doit comporter le bon Prince, prenant garde biẽ à point a la saison qu'il estimera propre à fournir les siens de choses qui leurs sont necessaires.

Doctos doctis obloqui nefas esse.

EMBLEMA CLXXIX.



QVID rapis heu Progne vocalem sæua cicadam,
 Pignoribúsque tuis fercula dira paras?
Stridula stridentem, vernam verna hospita lædis
 Hospitam, & aligeram penniger ales auem?
Ergo abice hanc prædam: nam musica pectora summum est
 Alterum ab alterius dente perire nefas.



MVtuatus id è Græco. Innuit indecorum esse maximè eos sese mutuis conuicijs afficere, inter quos sũma debet esse animorũ coniunctio, & à quibus omnis petenda videatur humanitas. viros literatos intelligo, qui propter eruditionem qua cęteris præstant, non debent esse molesti vel iniqui in eos qui eiusdem sunt ordinis.



Qu'il eſt malſeant que les doctes s'entre-iniurient.

A Quoy pourſuis-tu tant, ennemie cruelle,
La Cigalle chantant, dy le moy hirondelle,
Pour nourrir tes petits? Ie la puis t'egaler:
Car elle eſt chantereſſe, & ſi eſt pritemniere
Comme toy elle vole, hante en meſme maniere,
Et domeſtique elle eſt, puis qu'il en faut parler.
Toy, as tu rien de plus? laiſſe moy telle oultrance.
Puiſque d'elle iamais tu n'as receu offenſe,
Laiſſe la viure libre, & ceſſe à l'outrager.
Car il eſt malſeant, voire ceſt faute extreme
A ceux de meſme ranc & condition meſme
De ſe picquer l'vn l'autre & de s'entremanger.

IL a emprunté cecy du Grec: voullant dõner à entendre qu'il eſt fort indecent meſmement à ceux entre leſquels doibt reluire vne grande concorde & deſquels on doit apprendre toute doulceur, de s'entrepiquer de brocars & paroles iniurieuſes. I'enten les hõmes de lettre, leſquels à raiſon du ſçauoir au moyen duquel ils paſſent deuant les autres, ils ne ſe doiuent rendre faſcheux ou hargneux à l'endroit de ceux qui ſont de meſme ranc & qualité.

Eloquentia fortitudine præstantior.

EMBLEMA CLXXX.



ARCVM læua tenet, rigidam fert dextera clauam,
    Contegit & Nemees corpora nuda leo.
Herculis hæc igitur facies? non conuenit illud
    Quòd vetus, & senio tempora cana gerit.
Quid quòd lingua illi leuibus traiecta catenis,
    Queis fissa faciles allicit aure viros?
An ne quòd Alciden lingua, non robore Galli
    Præstantem populis iura dedisse ferunt?
Cedunt arma togæ, & quamuis durissima corda
    Eloquio pollens ad sua vota trahit.



SVmpta hæc designatio ex Luciani quadam præfatione: qua significatur Herculem illum à scriptoribus decantatissimum, Gallum fuisse, virum prudentissimum & eloquentissimum, qui cùm virtutibus ijs quæ ciuilem hominem decent esset excultus, populum Gallicum à prima illa feritate & cultu barbaro ad vitam placidiorem sapienti oratione & nomothesia reuocauit.



Que l'eloquence a plus de vertu que les forces du corps.

Le pourtrait d'Hercules est exposé en veuë,
Dont l'arc est à la gauche, à dextre vne massue.
De la peau d'vn lion armé au corps il est.
Quoy? cela conuient-il à ce qu'vn chacun sçet?
Car il semble icy vieil, & tel se fait cognoistre,
Et à le contempler, chauue & ride paroistre.
A sa langue coulant petites chesnes sont
Attachees en ordre, & par l'oreille vont
Des oyans, retenus sans aucune contrainte.
Et c'est que les Gaulois d'vne opinion sainte
Maintiennent qu'Hercules, non de force de corps,
Mais par son bien parler fit des peuples concords,
Ausquels il donna loy à ce qu'ils se soubmissent.
„ Ainsi aux gens diserts les armes obeyssent,
„ Et les hommes plus durs, mal apprins, malfaisans,
„ Se rangent aux propos en fin des bien-disans.

CEste pourtraitture est prinse d'vn traitté de Lucian: par laquelle nous apprenons que Hercules tant celebré des auteurs anciens, a esté Gaullois, homme fort bié aduisé, & des mieux disans, lequel estant bien fourny des parties qui appartiennent à l'hóme propre au gouuernement du public, il reduit par ses sages remonstrances, & establissemens de bonnes loix le peuple Gaullois premierement impoly & barbare à vne vie plus douce & ciuile.

Facundia difficilis.

EMBLEMA CLXXXI.



ANTIDOTVM *Aeææ medicata in pocula Circes*
Mercurium hoc Ithaco fama dedisse fuit.
Moly vocant, id vix radice euellitur atra,
Purpureus sed flos, lactis & instar habet.
Eloquij candor facundiáque allicit omnes:
Sed multi res est tanta laboris opus.



HOmerus Odyss. κ. Moly herbam à Mercurio Vlyssi datam ait tanquam amuletum aduersus, omnia veneficia: herbam nigræ radicis, floris lactei, difficillimam inuentu. Ea notat eloquentiam primò quidem abstrusam & difficilem, deinde multò labore & diligentia partam iucundissimos afferre fructus, id est, sui amore omnes allicere, sed ei perpaucos operam dare propter laborum certè maximorum difficultatem.





L'eloquence eſt difficile.

ON dit que le Moly eſt herbe bien propice
Contre toutes poiſons de Circé, à Vlyſſe
Que Mercure enſeigna, qu'on n'a qu'à grand' labeur,
La racine en eſt noire, & blanche en eſt la fleur:
Ou eſt comme de pourpre, ainſi que lon veut dire.
La candeur d'eloquence & façon lon admire.
Tous s'en ſentent eſprins attirez par l'honneur,
Mais maints en ſont diſtraicts à cauſe du labeur.

HOmere au 10. de l'Iliade, dit que Mercure donna à Vlyſſes de l'herbe, nommee moly, comme vn preſeruatif à l'encontre de tous enchantemens. c'eſt vne herbe qui ha la racine noire, vne fleur blanche, & qui eſt fort difficile à trouuer. Par icelle eſt entendue l'eloquence, qui du commencement eſt fort cachee & difficile : mais apres auoir prins peine & employé toute diligence, elle rapporte du fruit fort agreable, c'eſt qu'elle attire tous & vn chacun à ſoy: mais peu ſont qui y veullent prendre peine, à raiſon qu'il y a du trauail beaucoup.

Antiquissima quæque commenticia.

EMBLEMA CLXXXII.



PALLENÆE *senex, cui forma est histrica, Proteu,*
Qui modò membra viri fers, modò membra feri:
Dic age, quæ species ratio te vertit in omnes,
Nulla sit vt vario certa figura tibi?
Signa vetustatis primæui & præfero secli,
De quo quisque suo somniat arbitrio.

COnuertit Protei πολυμόρφου fabulam in ſcriptores quoſdam rhapſodos, & rerum antiquiſſimarum narrationem è variis & ſæpe pugnantibus inter ſe narrationibus petitam concinnnates:qui cũ ſomnient de rebus à ſe remotiſſimis , portentoſam hiſtoriæ formam nobis obtrudũnt,vt reuera Proteũ quendam effingere velle videantur.



Les choſes du paſſé, controuuees, ou forgees à plaiſir.

DIALOGISME.

D.

POurquoy te changes-tu, dis moy, vieillard Protee,
En diuerſes façons, par fois homme ſemblant,
Par fois auſsi mué, à beſte reſemblant:
Dis moy pourquoy as-tu ta face humaine oſtee?
R. *Le pourtrait du vieil temps ie marque tout cõtent,*
Duquel vn chacun ſonge ainſi comme il entend.

IL accommode la fable de Protee change-forme à ces rhapſodes d'eſcriuains, & hiſtoires des choſes du paſſé, qui ne font que regratter tout ce qu'ils font de diuers comptes tiſſus &couſus de diuerſes & contraires pieces: leſquels apres auoir lõg temps reſué ſur des choſes qui ſont bien fort eſloignees de leur memoire, ils nous forgent ie ne ſcay quel corps d'hiſtoire tout mõſtrueux, de ſorte qu'ils ſemblent nous vouloir figurer quelque nouueau Protee.

Insignia Poëtarum.

EMBLEMA CLXXXIII.



GENTILES *clypeos sunt qui in Iouis alite gestant,*
Sunt quibus aut serpens, aut leo signa ferunt.
Dira sed hæc vatum fugiant animalia ceras,
Doctáque sustineat stemmata pulcher Olor.
Hic Phœbo sacer, & nostræ regionis alumnus:
Rex, olim, veteres seruat adhuc titulos.



CYcnus, poëtarum ſtemma, Phœbo ſacer, candidus, pro Rege habitus repræſentat conditionem poëtarum, qui ſuos labores omnes ad literarum præſidem Phœbum, id eſt diſciplinarum liberalium principatum referunt: quorum pura & candida debet eſſe Muſa, aliena ab omni fuco & ſpurcitie: qui non minùs ordinatis benéque cultis verſibus in animos hominum imperium obtinent, quàm reges ipſi armatis copiis.





La deuiſe des Poëtes.

AVcuns Seigneurs & Roys portent és eſcuſſons
Aigles, lyons, ſerpens en diuerſes façons:
Mais les doux & humains & paiſibles poëtes
Iamais en leurs pourtraits n'vſent de telles beſtes,
Ains ont le Cigne blanc, pour quelque affection
Noter de leur ſçauoir & leur condition:
Phœbus le tient pour ſien, il nous eſt domeſtique:
Il fut Roy, & retient encor ſon tiltre antique.

LE Cygne eſt le blaſon & armoirie des Poëtes: il eſt conſacré à Phœbus: il eſt blanc, & a eſté tenu pour Roy: ce que repreſente la condition des Poëtes, qui rapportent tous leurs labeurs à Phœbus, prince des lettres, c'eſt à dire à la grandeur des diſciplines liberales: d'iceux la Muſe & maniere d'eſcrire doit eſtre pure & blanche, eſloingnee de tout fard, & villenie: qui par vers bien ordonnez & meſurez ne commandent moins aux eſprits des hommes, que les Roys font auec leurs armees.

Musicam Diis curæ esse.
EMBLEMA CLXXXIIII.



LOCRENSIS *posuit tibi, Delphice Phœbe, cicadam*
Eunomus hanc, palmæ signa decora suæ.
Certabat plectro Sparthyn commissus in hostem,
Et percussa sonum pollice fila dabant.
Trita fides rauco cœpit cùm stridere bombo,
Legitimum harmonias & vitiare melos:
Tum citharæ argutans suauis sese intulit ales,
Quæ fractam impleret voce cicada fidem:
Quæque allecta, soni ad legem descendit ab altis
Saltibus, vt nobis garrula ferret opem.
Ergo tuæ vt firmus stet honos, ô sancte, cicadæ
Pro cithara hic fidicen æneus ipsa sedet.



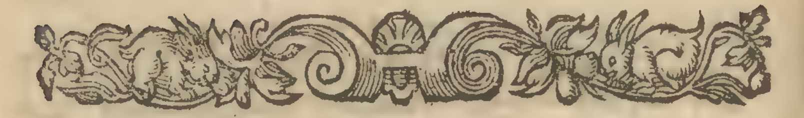
Retulit hanc historiam 6. Geographiæ Strabo: carmen verò tralatum è Græco, lib. 4. Anthologiæ. Eunomus citharœdus in ludis Pythiorum venit in certamen cum Aristone Rhegino. Aristo fusis precibus Delphorum ciues rogauit, vt sibi adessent. Eunomus verò dixit, Rheginensibus de musica non esse prorsus certandum, cùm apud eos etiã cicadæ mutescerent. Vtróque igitur certante, cùm vna chorda Eunomo fracta desideraretur, cicada superuolans adfuit, quæ sonum suppleret. Declaratur hac historia, Diis esse curæ musicam: quoddam esse numen qui supplicibus adsit in rebus desperatis, eósque qui insolescant à Diis sæpenumero destitui.





Que les Dieux font conte de la Musique.

Le Locrois Eunomus en signe de victoire
Consacra la Cigale en ton bel Oratoire,
O toy Phœbus Delphic: car luy contre Ariston
Ayant prinse sa harpe, & sonnant donnoit ton,
Quand sans y point penser, vne chorde va rompre,
Et ce plaisant accord de Musique corrompre:
Vne Cigale adonc suruient, faisant vn sault
Sur la chorde rompue, & fournit le defaut,
Qui attiree au trait de ceste chansonnette,
Saillit des bois fueillus, & à bruire s'apreste,
D'vn son harmonieux dessus cest instrument,
De la chorde rompue en faisant supplement.
Pour donq' perpetuer de ce faict la memoire
A la posterité, à ton honneur & gloire,
La Cigale harperesse est d'ouurage de main
Dans ton temple Phœbus, sus instrument d'airain.



CEste histoire est rapportee par Strabõ au 6. de sa Geographie. le carme de cecy est translaté de celuy qui se lit au recueil des Epigrammes Grecs liure 4. Eunomus ioueur de Lut, estant venu aux ieux Pythiés entra en dispute contre Ariston Rheginien. Ariston pria fort instamment les citoyens de Delphe qu'ils luy portassent ayde & faueur. Au contraire Eunomus dit, qu'il n'appartenoit aucunement aux Rheginiens de se mesler de la Musique, veu qu'en leurs pays mesme les cigalles estoiét muettes. Mais l'vn & l'autre estãt entré en combat à qui mieux mieux, vne chorde va rompre en l'instrumét d'Eunomus, & soudain y suruint vne cigalle, qui supplea le son qui y manquoit. Ce propos dõne à entendre que les Dieux font cas de la Musique: qu'il y a vne puissance d'enhault qui preste son ayde quand on ne sçet plus là où on en est: & que les insolents sont le plus souuent laissez de Dieu.

Litera occidit, ſpiritus viuificat.

EMBLEMA CLXXXV.



VIPEREOS *Cadmus dentes vt credidit aruis,*
Seuit & Aonio ſemina dira ſolo:
Terrigenûm clypeata cohors exorta virorum eſt,
Hoſtili inter ſe qui cecidere manu.
Euaſere quibus monitu Tritonidos armis
Abiectis data pax, dextráque iuncta fuit.
Primus Agenorides elementa, notáſque magiſtris
Tradidit, iis ſuauem iunxit & harmoniam.
Quorum diſcipulos contraria plurima vexant,
Non niſi Palladia qui dirimuntur ope.



CAdmi hæc fabula cōmodè traducitur in literarū & literatorū conditionē. Cadmus enim dicitur è Phœnicia in Græciam literas primus attulisse: draconem fontis Castalii custodem interfecisse, ex cuius dentibus humo mandatis, & tanquam iactis seminibus, feruntur armati milites exiliisse, sese mutuò confecisse, & in mutuam quasi perniciem conspirasse: tamen Mineruæ consilio in gratiam rediisse. Quod omnino vel de sermone, vel de contentionibus studiosorum atque philologorū est intelligendum. Sermonem enim dictum esse à serendis verbis Grammatici veteres notant: qui sermo primùm sedecim literis constabat (tot verò sunt draconum dentes) quę literę, seu notę literarum mutuò se conficiunt, neque in gratiam redire possunt, nisi vocales consonantibus, animæ vice sint adiectę. Hastas armatorum possumus traducere ad accentuum, seu spirituum notas, quæ non nisi Palladis, id est rationis & intelligentię beneficio cohiberi, & quasi in gratiam redire possunt. Quod si hoc referamus ad doctorum hominum contentiones, facilè obseruabimus ex Draconis, id est philosophię satis dentibus, nempe libris editis, magnas oriri rixas & disputationum labyrinthos: quę certè lites terminari vix posse videntur, nisi diuini numinis afflatus aliquis accesserit.



La lettre occit, l'esprit viuifie.

Cadmus ayant semé l'engeance malefique
Des dents du grand Dragon, au terroir Thessalique,
Sortit bien tost apres du fonds ainsi semé
Vne bande de gens, vn squadron tent armé,
Qui ne s'accordans point, soudain s'entredeffirent:
Mais aucuns du conflit eschappez la paix firent,
Se touchans en la main & se tendans les bras,
Suyuant l'aduis plus seur de la docte Pallas.
Cadmus est le premier qui enseigna les lettres,
Et les arts liberaux à ceux qu'il rendit maistres,
Et si les assembla par amyable accord:
Desquels les auditeurs se mettent en discord,
Et se picquans souuent point ne se veulent rendre
Et iamais sans Pallas ne se peuuent entendre.



LA fable de Cadmus peut eſtre commodement rapportee à la conditiõ des lettres & lettrez. Car on dit que Cadmus fut le premier qui apporta les lettres de Phenicie en la Grece, qui tua le dragon, gardien de la fontaine Caſtalienne, des dẽts duquel miſes en la terre, & cõme ſemees, on tiẽt que gẽdarmes armez ſortirent, qui s'entretuerẽt, cõme ayans cõſpiré la mort des vns des autres : en fin toutesfois s'accorderẽt ſuyuãs l'aduis de Minerue. Ce que peut eſtre entẽdu de la parole, ou des piques qui entreuiennent entre gẽs de ſçauoir. Car la parole, eſt dicte *sermo* en Latin, *à ſerendis verbis*, c'eſt à dire, parce que les mots y ſont cõme ſemez, ainſi que l'ont enſeigné les anciẽs Grãmariens: laquelle parole eſtoit iadis cõprinſe en 16. lettres (or eſt il que les dragõs ont autãt de dẽts) leſquelles lettres ſe tuẽt l'vne l'autre, & ne peuuent iamais tõber d'accord, ſi les voyelles ne ſont accõmodees aux cõſonnes, qui ſeruẽt cõme d'ames au corps. Les lãces & picques des hõmes armez, ſont icy les accẽts, ou les notes des eſprits, qu'on appelle, que ſont les aſpiratiõs, qui iamais ne ſe peuuent entẽdre, & venir à vn bõ acord, ſinõ par le moyẽ de Pallas, c'eſt à dire, de la raiſon & intelligẽce. Que ſi nous rapportõs cecy aux cõtẽtiõs & diſputes des hõmes doctes, nous remarquerõs biẽ aiſemẽt que beaucoup de grãs altercats viẽnẽt des dẽts ſemees du dragõ, c'eſt de la Philoſophie, & liures mis en lumiere : leſquelles diſputes cõtẽtieuſes à peine peuuẽt prẽdre fin, ſinõ q̃ quelque diuine inſpiratiõ entreuiẽne.

Dicta septem Sapientum.

EMBLEMA CLXXXVI.



HÆC habeas, septem Sapientum effingere dicta,
Atque ea picturis qui celebrare velis.
Optimus in rebus modus est, Cleobulus vt inquit:
Hoc trutinæ examen, siue libella docet.
Noscere se Chilon Spartanus quemque iubebat:
Hoc speculum in manibus, vtráque sumpta dabunt.
Quod Periander ait, frena adde, Corinthius, iræ:
Pulegium admotum naribus efficiet.
Pittacus, at ne quid, dixit, nimis. hæc eadem aiunt,
Contracto qui gith ore liquefaciunt.
Respexisse Solon finem iubet, vltimus agris
Terminus haud magno cesserit ipse Ioui.
Heu quàm vera Bias, Est copia magna malorum:
Musimoni insideat effice Sardus eques.

Ne præs esto, Thales dixit, sic illita visco
In laqueos sociam parra, merópsque trahit.

TAnta olim fuit septem Græcię Sapientum auctoritas, vt quicquid dicerent, haberetur pro oraculo. Quòd enim sapientiam omnem quam profitebantur, actionibus honestis, laudéque dignis exercerēt, omnia suæ sapientię capita paucis verbis sunt complexi, non longo disputationum circuitu, quam malebant rectè agendo perficere. Eorũ ergò quæ vulgò circũferũtur symbola & apophthegmata certatim ab omnibus doctis excepta, sic sunt transmissa posteris, vt nulla lex sanctior, nulla vitę regula probatior videatur. Ex iis apophthegmatis ea delegit Alciatus, quę symbolis exprimi cõmodiùs possent. Quod enim *Cleobulus* diceret, μέτρον ἄριστον ἐν πᾶσιν: in omnibus optima mensura, id trutina, siue lance ostēdit. *Chilonis Lacedæmonij* hoc fuit, γνῶθι σαυτὸν: quod per speculum ostenditur. *Periander Corinthius* in ore habebat, τῆς ὀργῆς ἀπέχεσθαι, abstinendũ ab ira: quod pulegio demõstrat hîc noster: nam herba hæc bilem purgare dicitur. *Pittacus Mitylenæus*, aiebat, μηδὲν ἄγαν: quod exprimitur per gith, herbam grauissimi odoris, quæ modicè in cibis adhibita, saporis gratiam præbet, nimia verò nocet. *Solonis* dictũ τέλος ὁρᾶν μακροῦ βίου, finem breuis æui spectandum: quod Termini effigie designatur. *Biãtis* illud celebre πλείονες οἱ κακοὶ, plures mali: quo arguebat rerum hac in vita malarum immensam copiã. quod notatur per Sardum, hominem improbum, (vt sunt Sardinię regionis incolę nota insignes improbitatis) qui Musimoni asino breui & nullius pretii insideat. *Thales* denique *Milesius* hoc habuit, ἐγγύα, πάρα δ' ἄτη, sponde, noxa præstò est: quod exprimitur symbolis parræ & meropis auium, quę captę retibus aut visco, ad easdem pedicas solent suo garritu consocias aues pertrahere: ita se habent debitores erga suos vades, quos pelliciunt, vt quoquo modo ipsi semet extricent.



Les dicts des sept Sages.

TOy quiconque voudras des sept Sages de Grece
Les dicts representer, à ce que lon cognoisse
Leurs sens plus aisément par peintures & traits,
Ie t'en feray icy quelques gentils pourtraicts.
Le moyen est tresbon (que Cleobule aduance)
Ce que nous remarquons par le poids ou balance.
Congnois toy mesme (ainsi Chilon alloit disant)
Ce qu'enseigne en la main vn beau miroir luisant.
Periandre disoit, Faut brider ta cholere:
Le Pouliot mis au nez te le rendra notoire.
Rien trop, ce dit Pittac: trop n'est bon maintenu,
Que denote le Gith en la bouche tenu.
De penser à la mort Solon si nous menasse:
Le terme à Iuppiter ne voulut faire place.
O que le nombre est grand des meschãs, Bias dit,
Donne vn meschant mulet au Sardignois maudit.
Ne respon pour autruy, dit Thales: ce que mõstre
Vn oiseau tirant l'autre és rets de malencontre.

LEs sept Sages de la Grece anciennement ont esté en si grand credit, que tout ce qu'ils disoyent, estoit tenu pour oracle. Car d'autant que la sagesse dont ils faisoyent profession estoit d'eux pratiquee par vertueuses actions & louables, ils comprenoyét tous les principaux poincts de leur doctrine en peu de mots, & non par longues disputes, laquelle ils aymoyent beaucoup mieux pratiquer en bien faisant. Ainsi donques les Symboles & apophthegmes que lon tient d'eux beaucoup prisez par les plus doctes, & comme à l'enuy, ont esté tellement recommandez iusques à nous, qu'il n'y a loy plus saincte, & n'y à regle de biéviure mieux receue. De ces apophthegmes Alciat a choisy ceux qui se pourroient plus aisément exprimer par deuises. Car en ce que *Cleobule* disoit, *En tout le moyen est bon*, cela se monstre par le poix ou la balance. *Chilon* Lacedemonié disoit, *Cognois toy mesme*: ce qui est figuré par le miroir. *Periandre* Corinthien disoit souuent, *qu'il se faut abstenir de cholere*, ce que nostre auteur represéte par le pouliot, car on dit que ceste herbe purge les bilieux & choleriques. *Pittaque* de Milette disoit, *Rien trop*: ce qui est exprimé par le Gith (que nous appellons la poiurette) qui estát mise és viandes, dóne bó goust, pourueu qu'il y en ait fort peu: mais s'il y en à trop, elle nuit. Le dire de *Solon* estoit, *qu'il faut aduiser à la fin de ceste briefue vie*: ce qui est remarqué par l'effigie d'vn Terme. Celuy de *Bias* estoit, *plus de meschans*: voulát dire qu'il y a vn nombre desmesuré de choses mauuaises: ce qui se figure par vn meschant homme de Sardine (cóme sont ceux de ceste isle là remarquez insignemét malicieux & meschás) lequel soit móté sur vn meschant petit asne, & qui ne vaut rien pour tout. *Thales* Milesien auoit frequent cestuy cy: *Sois respondant, soudain en patiras*: ce qui est depeint par deux oiseaux, l'alouette & la mesange, lesquelles prinses aux fillets ou au gluc, attirent par leur gasouillis les autres oyseaux de mesme espece aux liés ou elles sont prinses: tout de mesme se portent les debiteurs enuers leurs pleges & cautions lesquels ils attirent par tous moyens, afin de se despetrer eux mesmes en quelque sorte.

Submouendam ignorantiam.

DIALOGISMVS.

EMBLEMA CLXXXVII.



QVOD *monstrum id? Sphinx est. Cur candida virginis ora,*
Et volucrum pennas, crura leonis habet?
Hanc faciem assumpsit rerum ignorantia: tanti
Scilicet est triplex caussa & origo mali.
Sunt quos ingenium leue, sunt quos blanda voluptas,
Sunt & quos faciunt corda superba rudes.
At quibus est notum, quid Delphica littera possit,
Præcipitis monstri guttura dira secant.
Namque vir ipse bipésque tripésque & quadrupes idem est,
Primáque prudentis laurea, nosse virum.

SPhinx, ignorantiæ typus eſt. σφίγγω idem eſt quod conſtringo & vincio: illa enim mentis notiones & igniculos ipſos obſcurat prorſus & extinguit ignorãtiæ labes: cuius tres hîc συμβολικῶς conſtituuntur efficientes ſeu primariæ cauſæ, libido, animi leuitas, arrogantia. Prima quidem puellari forma depingitur, quæ cùm animum occupat, nunquam poteſt obcæcata mens cognitionis & ſcientiæ bono perfrui. Altera eſt inconſtantia ſeu leuitas cum aue comparata, quæ bis per omnia diſcedit à ſtabili firmóque ſcientiæ fundamento. Tertia verò arrogantia, ſuperbiáque leoninis cruribús adumbrata, φιλαυτίαν in ſe habet perniciosiſſimam, & rerum meliorum contemptum, quam neceſſariò ſequitur craſſa & exitioſa imperitia, ſuique ignorantia. At qui ſeipſum norit, detracta omni libidine, fœdáque voluptate, auulſis incõſtãtię plumis fugacibus, & omni arrogãtia, intelliget quid homo ſit, id eſt, problema Sphingis explicabit, ſuã ipſius naturã intuebitur, primò quidẽ quadrupedũ penè ſimilẽ conditioni, deinde hominis firmitate cõſtantem, & poſtremò imbecillam propter concreti partes infirmas: ita vt monſtrũ arrogantiæ turpiſſimum ſeipſum conficiat, & hominem ſui cõpotem relinquat: qua victoria nulla alia excellentior, nulla vtilior, aut illuſtrior.



Qu'il faut repoulser ignorance.

DIALOGISME.

D. QVel est ce monstre icy? R. C'est Sphinx. D. Pourquoy a-elle
Au corps plumes d'oiseaux, la face de pucelle,
Et les pieds Leonins? R. Par cela se cognoit
La source d'ignorance, & en trois poincts se voit.
Aucuns sont ignorans ayant l'esprit volage,
Autres amourachez se mettent en seruage,
Autres trop orgueilleux & fiers comme Lions,
Se mettent au cerueau cent mille opinions.
Mais ceux qui ont comprins la sentence Delphique,
Esgorgent ce grand monstre, haut monté, horrifique.
Car l'homme à deux, à trois, à quatre pieds se voit,
Tousiours mesme homme estant & quād il se cognoit,
Et est modeste, accort, & plein de bonne addresse,
C'est tout le premier poinct de sa plusgrand' sagesse.

LE Sphinx, eſt vn vray pourtrait d'ignorãce: car le mot grec σφίγγω vault à dire, cõme ſerrer, lier. L'ignorãce obſcurcit les notions & beaux cõmencens qui ſont en l'ame, voire les eſtaint du tout. d'icelle ignorance ſont icy miſes par ſymboles trois cauſes premieres & prĩcipalles, aſſauoir la paillardiſe, la legereté d'eſprit, & l'arrogãce. La premiere eſt repreſentee par la forme de pucelle: laquelle venãt à ſe ſaiſir de l'ame, elle eſtãt par ce moyẽ aueuglee, iamais ne peuſt iouyr du biẽ de ſcience & doctrine. L'aultre, qui eſt incõſtãce ou legereté, reſẽblant à vn oiſeau, du tout ſe deſtourne de pouuoir aſſeoir le ferme & ſtable fõdemẽt de ſciẽce. La troiſieme eſt arrogãce, ou orgueil, qui eſt depeinte par les pieds du Liõ: a en ſoy vne grãd' perſuaſiõ de ſoy-meſme fort pernicieuſe, & vn cõtenemẽt de choſes meilleures ſuyuie neceſſairement d'vne craſſe & fort dãgereuſe ignorãce auec obli de ſoy-meſme. Mais celuy qui ſe cognoit (ayãt bãny de ſoy tout amour fol & deshõneſte, toutes plumes volages d'incõſtãce oſtees, & toute arrogãce miſe hors) cognoiſtra que c'eſt que l'hõme, c'eſt à dire, il diſſoudra la queſtiõ de Sphinx, il cõſiderera ſa nature, qui eſt premierement reſẽblãte aux animaux à quatre pieds: en apres viẽt à perfectiõ d'hõme: en fin deuiẽt imbecille à cauſe de la peſãteur du corps: de ſorte que par ce moyẽ le mõſtre d'arrogãce ſe desfera ſoy-meſme, & lairra l'hõme maiſtre de ſoy: qui eſt à vray dire, vne victoire la plus excellẽte, la plus profitable & recõmãdee que l'on pourroit dire.

Mentem, non formam, plus pollere.

EMBLEMA CLXXXVIII.



INGRESSA *vulpes in Choragi pergulam,*
Fabrè expolitum inuenit humanum caput,
Sic eleganter fabricatum, vt spiritus
Solùm deesset, cæteris viuisceret.
Id illa cùm sumpsisset in manus, ait,
O quale caput est! sed cerebrum non habet.

PErmultos non rarò videre est excellenti forma & dignitate corporis homines, qui ingenio planè stolido & penè nullo sunt, vt reuera simulachra quædam esse citiùs quàm homines videantur. Quò spectat Cleanthis illud, ἀπαιδεύτους μόνῃ τῇ μορφῇ θηρίων διαφέρειν.

Que l'entendement eſt bien plus à eſtimer que non pas la beauté.

Dedans l'ouuroir d'vn ſtatuaire
Vn Regnard ne ſachant que faire,
Va incontinent aduiſer
Vne teſte humaine parfaitte,
Et de tous poincts autant bien faite
Que lon la pourroit deuiſer.
Il la manie, & ſi l'admire,
Et n'y trouue rien à redire,
Voyant vn ouurage ſi beau,
Et où rien que la voix ne reſte:
Mon Dieu, dit-il, la belle teſte,
Mais elle n'a point de cerueau.

ON voit aſſez ſouuent des hõmes beaux de corps, qui ont l'eſprit fort lourd, ou n'en ont point du tout, de maniere qu'il ſemble à veoir que ſoyent pluſtoſt ſtatues. A quoy ſe rapporte le dire de Cleanthes, que les ignorans ne different des beſtes ſinõ du ſeul viſage.





Diues indoctus.

EMBLEMA CLXXXIX.



TRANAT *aquas residens pretioso in vellere Phryxus,*
Et flauam impauidus per mare scandit ouem.
Ecquid id est? vir sensu hebeti, sed diuite gaza,
Coniugis, aut serui quem regit arbitrium.



HIc aries aurei velleris Phryxum per maris tempestuosi discrimina vehens, typus est locupletis cuiusdam hominis, sed planè stolidi, & communi sensu vacui, qui cùm seipsum regere non possit, ducitur ad mulieris aut serui arbitrium. Ea verò misera censenda est seruitus, non quę à fortuna, sed quæ ab animi nascitur imperitia, quę in summa etiam copia non potest non esse aliis mancipata. Huc pertinet dictum Diogenis, cùm diceret indoctum diuitem arietem esse in aureo vellere.



Le riche ignorant.

PHryxus monté ſur la mer,
Du mouton d'or il s'aſſeure,
Et par les eaux s'auanture,
Quoy qu'il les voye eſcumer.
C'eſt vn qui n'a ſens ny ame,
Conduit, comme il eſt follet,
A l'appetit d'vn vallet,
Ou de Madame ſa femme.

LE mouton à la toiſon d'or conduiſant Phryxus parmy les dangers de la mer tempeſtueuſe, eſt icy la vraye marque de quelque riche homme, mais du tout niais, & qui n'a nul entendement, lequel ne ſe pouuant conduire de luy-meſme, eſt mené au bon plaiſir d'vne femme ou d'vn vallet. Qui eſt de vray vne ſeruitude fort miſerable, laquelle ne vient par cas fortuit, mais par deffaut d'eſprit: à l'occaſion dequoy eſt rendue comme eſclaue à autruy, quoy qu'elle ait abondance de biens. Icy ſe rapporte le dire de Diogenes, *que le riche ignorant eſt vn mouton à la toiſon d'or.*

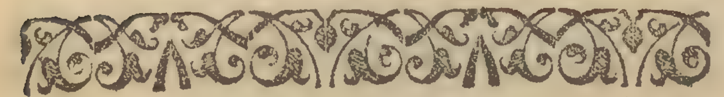


In fidem vxoriam.

EMBLEMA CXC.

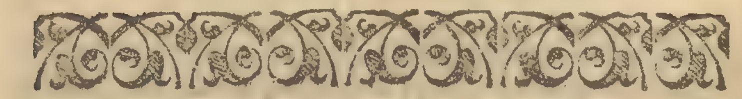


ECCE *puella, viro quæ dextrâ iungitur. ecce*
Vt sedet, vt catulus lusitat ante pedes!
Hæc fidei est species: Veneris quam si educat ardor,
Malorum in læua non malè ramus erit.
Poma etenim Veneris sunt. sic Scheneida vicit
Hippomenes, petijt sic Galatea virum.



AD fidem vxoriam quatuor hîc ſpectanda proponuntur, dextrarum coniūctio, ſeſſio, canis ſymbolum, pomi inſitio ſeu donarium. Dextra, pro nota fidei, vti iam ſupra monuimus: puella viro aſſidet, quod ad conſtantiam in amore refertur. ſedes enim notam habet ſtabilitatis. Canis, animal hero fidum, fidei aliam rationem habet. Malus arbor Veneri ſacra, vt ex poëtarum ſcriptis patet.

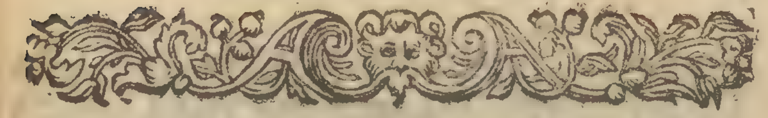




De la foy des mariez.

LA femme tout aupres du mary est aßise
A son dextre costé, le petit chien aupres
Se iouant à leurs pieds: c'est pour vne deuise
De la fidelité, à quoy si par expres
Lon met vn beau pommier à gauche, est à entendre
Que c'est pour les amours en ceste foy comprendre:
Pommes sont à Venus: Hippomene gentil
Vainquit Atalanta par vn trait fort subtil,
Luy gettant pommes d'or à la course mattee.
Et ainsi son amy frappoit la Galatee.

QVatre choses sont icy considerables pour la fidelité d'entre les mariez, les mains dextres iointes ensemble, les deux assis, le chien, le pommier plāté, ou le present de la pomme. La dextre, est marque de foy, comme nous auons dit dessus: la femme est assise pres son mary, que signifie la constance d'amitié entre eux: car le siege tient la marque de stabilité: Le chien animal fidelle à son maistre, represente d'abondant la fidelité. La pomme est dediee à Venus, comme il est aisé de voir par les escrits des poëtes.



Reuerentiam in matrimonio requiri.

EMBLEMA CXCI.

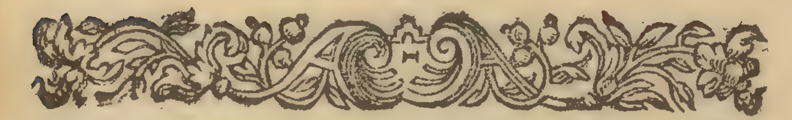


CVM *furit in Venerem, pelagi se in littore sistit*
Vipera, & ab stomacho dira venena vomit:
Muænámque ciens ingentia sibila tollit,
At simul amplexus appetit illa viri.
Maxima debetur thalamo reuerentia, coniunx
Alternum debet coniugi & obsequium.



AMor coniugum ita mutuus esse ac purus debet, vt quanquam quidpiam sit in altero quasi virulentum, & alter nonnihil in animo rixarum alat, propter tamen sacram coniugij copulam ab altero debet euomi & penitus eiici. Quod ipsum pluribus explicatur à Basilio Magno, Homilia 7. in Hexaëmeron, vnde petitur hoc Emblema.





Que l'honneur eſt deu au mariage.

Le ſerpent deſireux d'auoir l'accouplement
De la Murene, il va ſur le bord promptement
De la mer, & illec par quelque temps s'arreſte.
Là où de l'eſtomac tout ſon poiſon il gette:
Puis ſifflant aſſez haut, la Murene il appelle:
Et venue qu'elle eſt plaiſamment iouyt d'elle.
Par ce nous apprenons, que l'on doibt bien porter
Honneur au mariage, & toute haine en oſter:
Se reſpecter l'vn l'autre, & facile ſe rendre,
Et pour maintenir paix, ſur tout bien s'entrentendre.

L'Amour de ceux qui ſont en mariage doit eſtre tellemét reciproque & plein de ſincerité, que combié qu'il y ait quelque choſe d'amertume en l'vn d'eux, & l'autre ait quelque riote en ſoy, toutesfois en contemplation du ſainct lien de mariage, cela doit eſtre vomy & pouſſé hors. Ce que declare plus amplement Baſile le grand en l'Homelie 7. ſur l'Hexaëmeron, dont eſt prins ceſt embleme.

In fœcunditatem sibiipsi damnosam.

EMBLEMA CXCII.



LVDIBRIVM *pueris lapides iacientibus, hoc me*
In triuio posuit rustica cura nucem.
Quæ laceris ramis, perstrictóque ardua libro,
Certatim fundis per latus omne petor.
Quid sterili posset contingere turpius? eheu,
Infelix, fructus in mea damna fero!

HOc transtulit è Græco Antipatri, seu Stratonis: similéque est Ouidianum de Nuce argumentum. Questus est quorundam parentum miserorum de susceptis liberis, à quibus nonnunquam coniiciuntur in extremas ærumnas, & vitæ discrimina, vnde illos valdè pœnitet se liberos eiusmodi tam nefarios & improbos suscepisse.



Sur la fecondité qui eſt à ſoy preiudiciable.

IE làs, pauure Noyer expoſé aux paſſans,
Meſme aux petits garçons, qui de pierres m'aſſaillent,
De fondes & baſtons à tous coups me trauaillent,
Et pour mes fruits auoir cent mille coups ie ſens:
Si ſterile i'eſtois ie n'auroy tant d'outrage:
Ie rapporte des fruits, mais c'eſt à mon dommage:

IL a tranſlaté cecy du Grec d'Antipater, ou de Straton: & eſt ſemblable l'argumét que traitte Ouide, en l'elegie du Noyer. C'eſt vne complcinte que font quelques miſerables peres, pour auoir de mauuais garnemés d'enfans qui les reduiſent en piteux acceſſoires & dangers de leurs vies, de maniere qu'ils ont iuſte occaſion de ſe douloir pour auoir de tant meſchans & malheureux enfans.

Amor filiorum.

EMBLEMA CXCIII.



ANTE diem vernam boreali cana palumbes
Frigore nidificat, præcoqua & oua fouet:
Mollius & pulli vt iaceant, sibi vellicat alas,
Queis nuda hiberno deficit ipsa gelu.
Ecquid Colchi pudet, vel te Progne improba? mortem
Cùm volucris propriæ prolis amore subit?

PRoposito auicularum exemplo, in quibus natura duce summus amor, curáque deprehenditur erga suos fœtus, arguitur matrum quarundam immaniũ barbara & plusquam ferina crudelitas, quę suis vitam adimant, edoctę ab aue palumbe quo affectu in eos esse debeant. Petitum id è Græco Antipatri.



L'amour enuers les enfans.

LE Ramier fait son nid pendant la grãd' froidure,
Et couure ses petits pour lesquels il endure
Toute rigueur de temps, & pour les mollement
Esleuer, & tenir tant qu'il peust chaudement:
Ses plumes il s'arrache, & pour eux s'euertue,
Si bien que de grand froid quelquefois il se tue.
Vous Medee & Progné, deuriez grãd' honte auoir
De voz impietez: car icy on peust voir
Vn pauure simple oyseau, qui tant ses petits ayme,
Que pour leur donner vie, il se l'oste à soy-mesme.

PAr l'exemple des oyseaux, lesquels par instinct naturel ayment vniquement, & ont soin de leurs petits, est icy viuement reprinse la cruauté barbare & plusque brutale de certaines meres sans pitié, qui tuẽt leurs enfans, quoy qu'elles deuoient apprẽdre du Ramier de quelle affection il estoit raisonnable qu'elles cherissent iceux. Ce carme est du Grec d'Antipater.

Pietas filiorum in parentes.

EMBLEMA CXCIIII.



P E R *medios hosteis patriæ cùm ferret ab igne*
Aeneas humeris dulce parentis onus:
Parcite , dicebat: vobis sene adorea rapto
Nulla erit, erepto sed patre summa mihi.

E Græco item anonymi. Scriptores plerique graues vt ostenderent longè pulcherrimum pietatis in parentes simulachrum, Aeneam insigni pietate virum,& qui è medio patrię incendio senio affectũ patrem liberarit,atque humeris sustulerit, reprę sentari voluerunt. Et verò ea vna pietas est quę hominem maximè commendat, vel quę iuratissimos hostes ad mansuetudinem, lenitatémque cogat , manúsque continere iubeat.

La pieté des enfans enuers les peres & meres.

QVand Enee sauuoit d'emmy la flamme ardente
Son doux pere, & parmy ses ennemis plus-forts,
Leur disoit: Ne touchez à cestuy pauure corps,
Pardonnez nous, soldats: de rien ie ne me vante,
Car ce ne sera pas fait digne de memoire
Si ce pauure vieillard est à la mort liuré:
Mais bien ce me sera vn los & bien grand' gloire,
Si mon pere est par moy du danger deliuré.

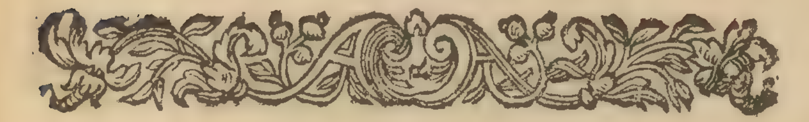
TRaduit du grec d'vn auteur sans nom. Quelques graues escriuains, voullans exprimer & mettre deuant les yeux vn tres-bel image de la pieté enuers peres & meres, ont fait pourtraire vn Enee, fort seignalé en pieté, & qui deliura & garentit son pere tout vieil du milieu du feu de son pays, lequel mesme il porta sur ses espaulles. De vray la pieté est celle qui recommende l'homme sur tout, & qui contraint les plus cruels ennemis de s'adoucir, & amollir, aussi qui plustost les arreste de malfaire.

Mulieris famam, non formam vulgatam esse oportere.

EMBLEMA CXCV.



ALMA Venus, quænam hæc facies? quid denotat illa
Testudo molli quam pede Diua premis?
Me sic effinxit Phidias, sexúmque referri
Fœmineum nostra iussit ab effigie:
Quódque manere domi, & tacitas decet esse puellas,
Supposuit pedibus talia signa meis.



PHidias Veneris ſtatuam effinxit, quę pede teſtudinem premeret, vt ſignificaret duabus maximè rebus commendari honeſtam matrem familias, ſilētio & familiæ procuratione. Vt enim nullum vitium citiùs fœminam dedecorat quàm loquacitas: ſic hæ probro ſolent affici quæ hac illácque curſitant.





Que le bon renom de la femme doibt estre publié non la beauté.

Pourquoy, dame Venus, estes vous peinte ainsi,
Et soubs voz tendres pieds est la Tortue aussi?
Taillee i'ay esté auec tel equipage
Par Phidias, afin que toute femme sage
Apprint de ce pourtrait vne belle leçon.
Peu parler elle doit, & en nulle façon
Ne doit çà là trotter, car il n'est pas honneste,
Et c'est pourquoy il mit soubs mes pieds ceste beste.

Phidias fit vne statue de Venus, qui tenoit le pied sus vne tortue, pour donner à entendre que la sage mere de famille se rendoit louable pour deux choses principallement, assauoir pour le silēce, & le soing de sa maison. Car comme il n'y a point de vice qui plus descrie la femme que trop babiller: aussi celles qui ne font que courir çà & là, se donnent vn mauuais bruit.

In pudoris ſtatuam.

EMBLEMA CXCVI.



PENELOPE *deſponſa ſequi cupiebat Vlyſſem,*
Ni ſecum Icarius mallet habere pater.
Ille Ithacam, hic offert Sparten. manet anxia virgo.
Hinc pater, inde viri mutuus vrget amor.
Ergo ſedens velat vultus, obnubit ocellos.
Iſta verecundi ſigna pudoris erant.
Queis ſibi prælatum Icarius cognouit Vlyſſem,
Hócque pudori aram ſchemate conſtituit.



AGnouerũt vel ipsi paganę superstitionis affectatores quàm sancta & necessaria esset matrimnoii rectè instituti copulæ, qua vxor admoneretur maritum etiam parentibus esse præferendum, & cõtrà. Quod ipsum perspicuè sancitum constat Euangelicis literis, quo loco dicitur, *Virum relinquere debere parentum conuictum vt vxori adhæreat*. Sumitur hæc emblematis historia ex Laconicis Pausanię lib.3.



Sur la ſtatue de Pudicité.

LOrs que Penelopé vouloit ſon mary ſuyure,
Son Pere Icarius ſans elle n'aymant viure,
La vouloit retenir touſiours auecques ſoy:
L'vn Itaque luy offre: & l'autre, Sparte: en quoy
La pauure ieune Dame ignoroit à qui plaire,
Et à qui ſe donner, au mary, ou au Pere.
Doubtant donques ainſi, ſe bouſche eſtant aßiſe,
Et ſur ſes yeux pudics l'vne & l'autre main miſe.
C'eſtoit vn ſigne vray de ſa pudicité.
Par lequel à ſon Pere Icare ayant monſtre
Que le mary deuoit auoir la preference,
Mais bien honneſtement, & ſans autre apparence:
De ceſt acte d'honneur la memoire il laiſſa,
Et à pudicité vn autel en dreſſa.

CEux meſmes qui ont veſcu au paganiſme ont bien cognu combien ſainct & neceſſaire eſtoit le lien de mariage deuëmét reglé, par lequel la femme eſt aduertie qu'elle doibt preferer ſon mari à ſon pere & mere meſme: côme auſſi le mary de ſon coſté. Ce qui eſt eſtably apertemét es ſainctes lettres, là où il eſt dit, *Que l'homme doibt laiſſer pere & mere, pour adherer à ſa femme.* Or l'hiſtoire de ceſt embleme eſt tiree des Laconiques de Pauſanias, qui eſt le liure 3.



Nupta contagioso.

EMBLEMA CXCVII.



DII meliora piis, Mezenti, cur age sic me
Compellas? emptus quòd tibi dote gener.
Gallica quem scabies, dira & mentagra perurit:
Hoc est quidnam aliud, dic mihi sæue pater,
Corpora corporibus quàm iungere mortua viuis,
Efferáque Etrusci facta nouare ducis.



PLeríque patres importuni & auari honestas & liberali forma prędiças filias elocare non dubitãt hominibus podagricis, scabie Neapolitana cõfectis, alióue luis genere: quæ semimortua cadauera suo contactu non minùs noceant, quàm quæ viuis olim mortua copulabantur á nequissimo tyranno Mezentio, de quo Virg. 8. Aeneidos.





La ieune femme ſe pleignant de ſon mary fort intereſſé au corps.

QVe Dieu aßiſte aux bons: & cõble de malheur
Toy Mezence cruel, qui as le cœur ſi dur
Que m'auoir accouplee à vn villain Podagre,
A vn vieil farcineux, vn verolé, vn ladre,
Que tu as à grands frais, voulu ioindre auec moy.
O pere ſans pitié! Mais qu'eſt-ce cy, & quoy?
Sinon renouueller du Roy Toſcan Mezence
La barbare façon, qui ſouloit à oultrance
Attacher aux corps morts auec toute rigueur
Les viuans, pour mourir en plus grande langueur.

QVelques Peres maladroits, & faſcheux taquins, ne ſe ſoucient pas beaucoup de bailler en mariage leurs filles, belles & honneſtes à hommes podagres, pleins de verole, & chargez d'autre ſorte de maladie contagieuſe: qui ſont comme charongnes à demy mortes, qui de leur attouchemẽt ne nuiſent moins que les corps qui eſtoyent anciẽnemẽt accouplez aux viuans par le mal-heureux tyran Mezence, duquel parle Virgile au 8. de l'Eneide.

ARBORES.

Cupressus.

EMBLEMA CXCVIII.



INDICAT *effigies metæ, nomenque cupressi*
Tractandos parili conditione suos.

Aliud.

FVNESTA *est arbor, procerũ monumẽta Cupressus,*
Quale apium plebis, comere fronde solet.

Aliud.

PVLCHRA *coma est, pulchro digestæq; ordine frõdes,*
Sed fructus nullos hæc coma pulchra gerit.



VT ex naturis animantium, rerúmque aliarũ spectata proprietate, sumitur aliquod symbolum ad aliquid designandum: ita ex plantis & arboribus: vt quercus hîc ad tria accommodatur.

1. Ad ęqualitatem inter suos significandam, quòd ea arbor & in foliis & fructibus videatur aliquam ęqualitatem seruare.

2. Ad mortis notam: eius enim rami adhibebantur olim in magnatum principûmque funeribus: vt apium plebis.

3. In eos torquetur qui quanquam pulchrum nescio quid præ se ferant, nullos tamen ex se fructus educunt.



Le Cypres.

Les rameaux de Cypres, ainsi qu'ils se comportet,
Et le nom & son bois & branches se rapportent
Depuis le tige & bas iusqu'à la sommité,
Monstrant qu'il faut es siens tenir egalité.

Autre.

Des riches les tombeaux ornez de Cypres furent:
Mais les moindres es leurs l'Ache seulement eurent.

Autre.

En branches & rameaux tout de bel ordre suit
Au Cypres beau à voir, mais il n'a point de fruit.

COmme par la consideratiõ que lon fait sur la nature des animaux, & d'autres choses on tire des deuises pour figurer quelque conception de l'esprit, tout de mesme fait-on des plantes & arbres, comme icy le chesne s'accommode à trois choses.

1. Premierement il sert pour signifier vne egalité entre les siens, par-ce que cest arbre en ses fueilles & fruits semble garder certaine egalité & conuenance.

2. pour vne marque de mort: car ses branches estoyent au passé employees aux funerailles des grans: cõme les fueilles de l'Ache, es enterremẽs des gens de moyẽne cõditiõ.

3. est prins à l'encontre de ceux, lesquels quoy qu'ils se monstrent estre beaux, si est-ce qu'ils ne rapportent rien de bon.

Quercus.

EMBLEMA CXCIX.



GRATA *Ioui est quercus, qui nos seruátque fouétque:*
Seruanti ciuem querna corona datur.

Aliud.

GLANDE *aluit veteres, sola nunc proficit vmbra:*
Sic quoque sic arbos officiosa Iouis.



QVercus, Ioui sacra, pro salutis vsurpata symbolo. Plures rationes pete à Plutarcho. Querna, seu ciuica corona ei dabatur olim ciui, qui ciuē seruasset: tanquam vitę testis, & salutis acceptæ monimentum. Sed & torqueri quercus potest vel ad hominem, vel ad rem quæ olim magno in honore fuerit, sed nunc nihil aliud sit quàm magni nominis vmbra, vt de Pompeio cæso Lucanus cecinit.





Le Chesne.

Le grand Chesne est en la garde
De Iupiter qui nous garde,
Nous maintient & tous nos biens:
Et de Chesne la coronne
Außi à celuy se donne,
Qui sauue & garde les siens.

Autre.

Le Chesne a nourry gens sans nombre,
Maintenant ne nous sert que d'ombre:
Les vieux s'en sont aidez ainsi,
Et nous nous en seruons außi.

LE Chesne, consacré à Iupiter, sert de deuise, qui signifie salut. Plutarque en réd plusieurs raisons. Or la corõne de Chesne, autrement appellee Ciuique, estoit anciennement donnee à celuy citoyen, qui auoit garanti de mort vn autre citoyen, cõme pour memoire & tesmoinage de vie & salut. il se peust aussi accommoder ou à vn hõme, ou à quelque autre chose, qui iadis a esté en grande reputation, mais maintenant ne porte que l'ombre d'vn grand nom, comme Lucain parle de Pompee mort.

'Salix.

EMBLEMA CC.



QVOD *frugisperdam salicem vocitarit* Homerus, *Clitorijs homines moribus adsimilat.*

SAlix ὠλεσίκαρπος Homero dicitur Odyss. κ. quia salicis fructus cum vino propinatus sterilitatem inferat, genitale semen extinguat, & libidinis impetum marcore afficiat, ait Plinius. Sed propter κλειτοριάζειν obscœnum verbum, malim in eos conuertere qui licentiùs Venere abutuntur, quos ideo meritò frugisperdas, & seminiperdas appellaris.

Le Saulx.

LE Saulx d'Homere est nommé Perd-semence,
Qui peust noter expres
D'amours villains & trop salles l'outrance,
Et l'abus, & l'exces.

LE Saulx est appellé perd-semence par Homere au 10. de l'Odyssee, d'aultãt que le fruit du saulx mis dans le vin induit sterilité, esteint la semence genitale, & amortit la vehemence d'amour, comme dit Pline. Mais à raison du verbe κλειτοριάζειν, qui est vn mot obscene, i'aymeroye mieux l'adapter contre ceux qui abusent par trop licentieusement du plaisant deduit d'amour, lesquels à ceste occasion peust on appeller perd-fruits, ou, perd-semences.



Abies.

EMBLEMA. CCI.



APTA *fretis abies in montibus editur altis:*
Eſt & in aduerſis maxima commoditas.

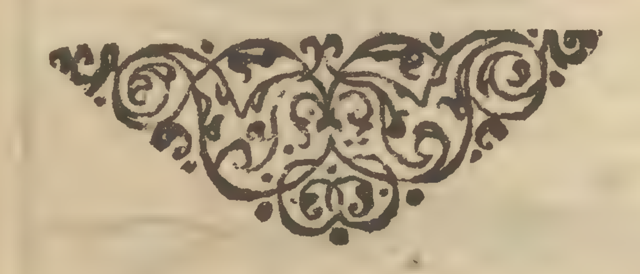
ABietis ſchema poteſt accommodari ijs, qui quãquam in loco ſatis commodo verſentur, tamẽ ad ampliorem quæſtum faciendum, ſeſe periculis obiicere non reformidant.



Le ſapin.

LE Sapin ſur montagnes croit,
Et ſur l'eau vtilement paſſe:
Ainſi aſſez ſouuent on voit
Qu'à profit on change de place.

LA figure du ſapin peuſt eſtre accómodee à ceux qui combien qu'ils ſoyent aſſez aiſez où ils ſont, toutesfois pour faire plus grand gain, ne font difficulté de ſe mettre au hazard.



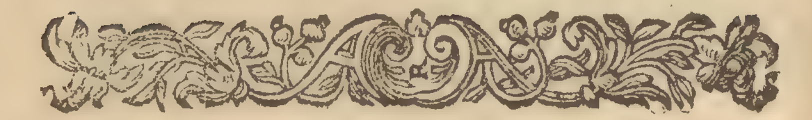
Picea.

EMBLEMA CCII.



AT picea emittat nullos quòd stirpe stolones,
Illius est index qui sine prole perit.

PIcea facilè potest eum significare, qui sine liberis decedit. Aut referetur ad eum qui nullũ sui monimentum reliquerit, cuius nẽpe vita ac mors iuxtà æstimatur, vt ait Sallustius.



Le pin.

DV Pin, quoy que grand, on peut voir
Ne sortir reiets de racine:
Ce que pourra estre le signe
D'vn qui meurt sans enfans auoir.

LE Pin peust representer celuy qui decede sans enfans. Ou sera prins pour quelcun qui ne laisse point de memoire de soy, assauoir duquel en la vie & la mort on ne parle point, comme dit Salluste.



Cotonea.

EMBLEMA CCIII.



POMA *nouis tribui debere Cydonia nuptis*
Dicitur antiquus constituisse Solon.
Grata ori & stomacho cùm sint, vt & halitus illis
Sit suauis, blandus manet & ore lepos.

PLutarchus testis est in præceptis connubialibus Cotonea, quòd cor reficiant, suauémque ori halitum inspirent, olim Solonis lege nouis coniugibus dari solita: vt admonerentur primo illo cõgressu omnia transigenda corde puro, ore, linguáque adornata & pudica.



Le Coing.

LA couſtume eſtoit ſelon
L'Ordonnance de Solon,
De donner de la Coingnaſſe
A tous mariez nouueaux,
Pour faire, qu'auec la grace,
Du cœur & à bouche pleine
Sortiſſent de propos beaux
Auec vne bonne haleine.

PLutarque teſmoigne en ſes preceptes de mariage, que Solon ordonna par ſes loix que lon donnaſt de la Coingnaſſe aux nouueaux mariez, à raiſon qu'elle eſt bonne au cœur, & fait bonne bouche: à fin qu'ils fuſſent aduertis que ceſte premiere entree d'alliance coniugale il falloit que tout ſe fit auec vn cœur pur, & vne bonne bouche, auec vne langue pleine de tous bons propos.

Edera.

EMBLEMA CCIIII.



HAVDQVAQVAM *arescens ederæ est arbuscula, Cisso*
Quæ puero Bacchum dona dedisse ferunt:
Errabunda, procax, auratis fulua corymbis,
Exterius viridis, cætera pallor habet.
Hinc aptis vates cingunt sua tempora sertis:
Pallescunt studijs, laus diuturna viret.



HEdera perpetuò viret, tenax eſt, eíque parti moleſta cui hæret, corymbos aureos producit, extra viridis, in cęteris palleſcens, poëtarum conditionem repręſentat, qui hærent ſtudijs, ſibíque interdum nocent, quòd ferè corporeis exercitationibus careant: famam tamen nominis nunquam morituram, quaſi mercedem auream exſpectant. ſolãtur enim ſe, & ſtudiorum moleſtias atque difficultates ſempiternę laudis opinione leuant.





Le lierre.

LE lierre en verdeur eſt plaiſant,
Dont Bacchus fit vn beau preſent
Au ieune Ciſſus: & ſe perche
Contremont: ſes grains en couleur
Sont comme d'or: eſt en palleur
Verd dedans, embraſſer il cerche:
Les Poëtes en font des chappeaux
Et bouquets, dont ils ſe coronnent:
Palles ils ſont, mais ils ſe donnent
Des los & bruits touſiours nouueaux.

LE lierre eſt touſiours verdoyant, il tient ſerré & s'entortille faiſant tort à la partie où il s'attache, produit des grains à couleur d'or, en dehors verd, par tout eſt palliſſant: ce que remarque la conditiõ des poëtes, leſquels ſont touſiours attachez aux eſtudes, & ſe font quelque fois tort, d'autant qu'ils ne prennent aucun exercice du corps: ils ſe promettent toutesfois vn bruit & renommee qui ne faudra iamais, comme vne precieuſe recompenſe: ainſi ſont ils conſolez d'eſperance, & ſoulagent les chagrins & difficultez de leurs eſtudes par l'opinion qu'ils ont d'vne louange immortelle.

Ilex.

EMBLEMA CCV.



DVRITIE *nimia quòd sese rumperet ilex,*
Symbola ciuilis seditionis habet.

ILex eos refert qui sunt tumultuosi, spectata nimirum arboris natura, cuius lignum cùm frangi nisi admodum difficulter possit, se tamen aliquãdo diffindit & fatiscit: Ita seditiosi non nisi à seipsis ferè auelluntur & franguntur.



Le Suse.

LE Suse dur & astraint
De soy se rompt & contraint
Iusqu'à se fendre soy-mesme:
Le trouble ciuil de fait
De soy-mesme se deffait
Par desordre & fin extreme.

LE Suse ou Roure est la marque des tumultueux, en consideration que cest arbre a le bois si fort que bien difficillement il se peut rompre, mais il se rompt & esclatte luy-mesme par fois: ainsi les seditieux ne sont aucunefois trauaillez & rompus sinon par eux-mesmes.

Malus medica.

EMBLEMA CCVI.



AVREA *sunt Veneris poma hæc: iucundus amaror*
Indicat, est Græcis sic γλυκύπικρος amor.

CItrus, & malus Medica fructum habet cuius cortex aurei coloris, saporis austeri, intus verò dulcis succus: ita se blandus amor idémque amarus habet. Proinde pomum Veneri sacrum.

L'Oranger.

LA pomme d'Orange appartient
A Venus, pour nous faire entendre
Amour doux-amer, & apprendre
Que le mot Grec ainsi le tient.

LE Citron & Oranger a le fruit duquel l'escorce est de couleur d'or, la saueur forte & austere, mais le suc de dedãs est doux: tout de mesme est l'amour, qui de soy est blã dissant, & amer aussi: partant ce fruit est dedié à Venus.



Buxus.

EMBLEMA CCVII.



PERPETVO *viridis, crispóque cacumine buxus,*
Vnde est disparibus fistula facta modis,
Delicijs apta est teneris & amantibus arbor:
Pallor inest illi, pallet & omnis amans.

BVxus amaſiorum naturam conditionémque refert. habet enim perpetuum virorem, lignúmque pallidum, quo tamen tibię & fiſtulæ componuntur: Sic illi in amore perpetuò virent, ſed tamen ex affectibus pleriſque biliofis pallorẽ contrahunt, nihilominus ſermone blando ac ſuaui oratione ſemper aliquid concinunt.

Le Buys.

BUys au deſſus creſpelu, touſiours verd,
Il s'entretient, à faire fluſtes ſert:
Des *Amoureux & autre mignardiſe*
Il peuſt ſeruir pour marque ou pour deuiſe:
Car il ſe tient touſiours en ſa palleur,
Et l'amoureux eſt de ceſte couleur.

LE Buys ſert à exprimer le naturel & cõdition des amoureux: car il a vne perpetuelle verdeur, vn bois palliſſant, duquel ce neantmoins on fait des fluſtes & ſifflets. Ainſi eux ſont en amour perpetuellement vers, toutesfois à cauſe de quelques qualitez bilieuſes ils ſont palles, nonobſtant s'entretiennent de propos gracieux, & chantent touſiours quelque plaiſante chanſon.

Amygdalus.

EMBLEMA CCVIII.



CVR properans folijs præmittis amygdale flores?
Odi pupillos præcocis ingenij.



AMygdalus citiſſimè floret, tardiſſimè fructum profert, Plin. li. 16. cap. 25. Ita prçcocia illa ingenia, quç habent prçclaram quandã indolem, vix aut certè ſerò admodum perueniunt ad frugem, ait Fabius lib. 1. cap. 3.

L'Amandier.

L'Amandier ſe haſte à florir,
Mais ſon fruit vient tard à meurir:
„ Ces eſprits qui ſi toſt ſe haſtent,
„ Ne durent point, ains toſt ſe gaſtent.

L'Amandier fleurit bien toſt, mais rapporte ſon fruit tard, comme dit Pline liure 16. chap. 25. Ainſi ces eſprits ſi haſtifs & prompts, qui ont vne grand' montre du cõmencement, ne viennent à perfection qu'à grande difficulté ou fort tard, ainſi que parle Quintilian liure 1. chap. 3.



Morus.

EMBLEMA CCIX.



SERIOR *at morus numquam nisi frigore lapso*
Germinat: & sapiens nomina falsa gerit.

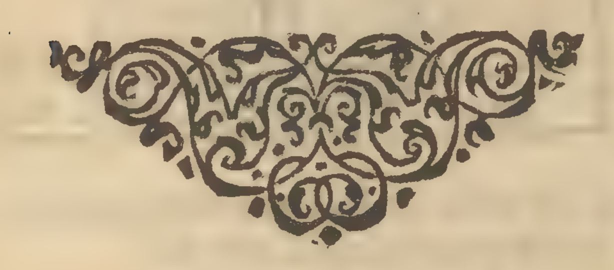
MOrus, quasi μωρὸς, id est stultus, malè imposito nomine, sapiens arbor est: nunquã enim germinat nisi frigoribus exactis: Ita vir prudẽs maturè suis rebus prospicit, neque se temerè periculis obiicit.

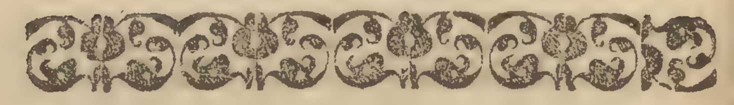


Le Meurier.

MAis le Meurier qui de fol a le nom,
(Quoy qu'à grand tort) ne florit point ſinon
Que la ſaiſon ne ſoit bien aduancee,
Et la froideur auſsi du tout paſſee.

LE Meurier eſt dit en Grec μῶρος, qui eſt à dire, fol: nom fort mal impoſé, veu que c'eſt vn arbre qui peuſt eſtre renommé ſage, d'autant qu'il ne montre ſon fruit, ſinon que premierement les froidures ſoyent paſſees: Ainſi l'homme preuoyãt aduiſe à ſes affaires bien àpoinct, & ne s'expoſe aux dangers temerairement.





Laurus.

EMBLEMA CCX.



PRÆSCIA *venturi laurus: fert signa salutis:*
Subdita puluillo somnia vera facit.

Aliud.

DEBETVR CARLO *superatis laurea Pœnis:*
Victrices ornent talia serta comas.



LAurus in vaticiniis olim fuit adhibita, vnde ad symbolum rerum futurarum non malè potest accōmodari, quemadmodum etiam ad salutem indicandam.

CArolo V. Imp. Thunis referenti victoriam laurea corona debetur, quam triumphantes antiquitùs gestabant. Plin. 15. cap. vltimo.





Le Laurier.

LE Laurier, qui en sçet vser,
Sert pour les songes exposer:
Sous l'oreillier d'vn personnage
Estant mis, bien ou mal presage.

Autre.

DE Laurier faut que Charles on estrene,
Qui de Thunis a la gloire emporté,
Tels bouquets soient pour l'ennemy domté
Mis sur le chef du vaillant capitaine.

ANciennement on s'aydoit du Laurier afin de deuiner ou predire quelque chose à auenir: par tant peust il estre accommodé comme vn signe de ce qui est futur, ou pour marque de salut.

A l'Empereur Charles V. retournant victorieux de Thunis en la Goulette, est deuë la coronne de Laurier, qui estoit portee au passé par ceux qui triõphoient, comme escrit Pline liure 15. chap. dernier.

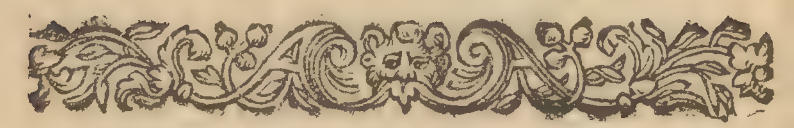
Populus alba.

EMBLEMA CCXI.



HERCVLEOS *crines bicolor quòd populus ornet,*
Temporis alternat nóxque diésque vices.

ALbę populi frondibus statuæ Herculis ornabãtur ad significãdum tẽporũ continuũ cursum motũque perpetuum in diem & noctem. Nam frõdes eius arboris altera parte nigricantes, altera verò penè candidæ. Herculem verò pro tempore vsurpatum notat Macrobius, vt etiam pro Sole, spectata vi nominis.



Le Peuplier.

LE Peuplier blanc & brun se donne
Au grand Hercule pour coronne:
C'est designer du temps le tour
Alternatif en nuict & iour.

LEs statues d'Hercules estoient decorees des fueilles de blanc peuplier, pour signifier le continuel cours du temps, & le mouuemét perpetuel du iour & de la nuict. Car les fueilles de cest arbre d'vn cousté tendent sur le noir, d'autre sont presque blanches. Aussi Hercules a esté prins pour le temps: comme pareillement pour le Soleil, iouxte la force du mot, ainsi que Macrobe l'a remarqué.

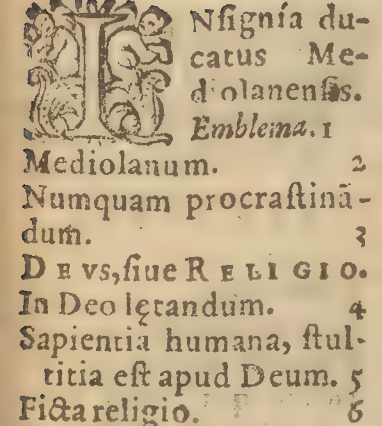
FIN.



EMBLEMATVM

INDEX IN LOCOS COMmunes ad studiosorum commoditatem digestorum.

Numerus ad Emblematis cuiusque refertur ordinem.


Nsignia ducatus Mediolanensis. *Emblema.* 1
Mediolanum. 2
Numquam procrastinãdum. 3

DEVS, siue RELIGIO.

In Deo lętandum. 4
Sapientia humana, stultitia est apud Deum. 5
Ficta religio. 6
Non tibi, sed religioni. 7
Quà Dii vocãt, eundũ. 8

VIRTVTES.

FIDES.

Fidei symbolum. 9
Fœdera. 10
Silentium. 11
Non vulgãda consilia. 12
Ne quæstioni quidem cedendum. 13

PRVDENTIA.

Consilio & virtute Chimæram superari, hoc est, fortiores & deceptores. 14
Vigilantia & custodia. 15
νῆφε, καὶ μέμνησ' ἀπιστεῖν, ἄρθρα, &c. 16
πῇ παρέβην; τί δ' ἔρεξα; τί μοι δέον οὐκ ἐτελέσθη; 17
Prudentes. 18
Prudens magis quàm loquax. 19
Maturandum. 20
In deprehensum. 21
Custodiẽdas virgines. 22
Vino prudentiam augeri. 23
Prudentes vino abstinẽt. 24
In statuam Bacchi. 25
Gramen. 26

IVSTITIA.

Nec verbo, nec facto quemquā lædendū. 27
Tandem, tandem iustitia obtinet. 22
Etiam ferocissimos domari. 29
Gratiam referendam. 30
Abstinētia à muneribus capiundis. 31
Bonis à diuitibus nihil timendum. 32

FORTITVDO.

Signa fortium. 32
ἀνέχου καὶ ἀπέχου. 34
In adulari nescientem. 35
Obdurandum aduersus vrgentia. 36
Omnia mea mecum porto. 37

CONCORDIA.

Concordiæ symbolum. 38
Concordia. 39
Concordia insuperabilis 40.
Vnum nihil, duos plurimùm posse. 41
Firmissima conuelli non posse. 42

SPES.

Spes proxima. 43
In simulacrum Spei, 44
In dies meliora. 45
Illicitum nihil sperandū. 46
Pudicitia, 47

VITIA.

PERFIDIA.

In victoriam dolo partam. 48
In fraudulentos. 49
Dolus in suos. 50
Maledicentia. 51
In receptatores sicariorum. 53
In adulatores. 53
Ei qui semel sua prodegerit, aliena credi non oportere. 54

STVLTITIA.

Temeritas, 55
In temerarios. 56
Furor & rabies. 57
In eos qui supra vires quidquam audent, 58
Impossibile. 59
Cuculi. 60
Vespertilio. 61
Aliud. 62
Ira. 63
In eum qui sibi ipsi damnum apparat. 64
Fatuitas. 65
Obliuio, paupertatis parens. 66

In auaros, vel quibus melior condicio ab extraneis offertur. 89

SVPERBIA.

Superbia. 67
Impudentia. 68
φιλαυτία 69
Garrulitas. 70
Inuidia. 71

LVXVRIA.

Luxuria. 72
Luxuriosorum opes. 73
Tumulus meretricis. 74
In amatores meretricũ. 75
Cauendum à meretricibus. 76
Amuletum Veneris. 77
Inuiolabiles telo Cupidinis. 78
Lasciuia. 79

DESIDIA.

Desidia. 80
Desidiam abiiciendam. 81
In facilè à virtute descilcentes. 82
Ignaui. 83

AVARITIA.

Auaritia. 84
In auaros. 85
In aulicos. 86
In sordidos. 87
In diuites publico malo. 88

GVLA.

Gula. 90
Ocni effigies. 91
In parasitos. 92
Paruam culinam duobus ganeonibus non sufficere. 93
Captiuus ob gulam. 94
In garrulum & gulosum. 95
Doctorum agnomina. 96

NATVRA.

Natura. 97
Ars naturam adiuuans. 98
In iuuentam. 99
In quatuor anni tempora. 100

ASTROLOGIA.

Scyphus Nestoris. 101
Quæ supra nos, nihil ad nos. 102
In Astrologos. 103
Qui alta contemplantur, cadere. 104

AMOR.

Potentissimus affectus, amor. 105
Potentia Amoris. 106

Vis Amoris. 107
In studiosum captum amore. 108
αὐτέρως, id est amor virtutis. 109
αὐτέρως, amor virtutis alium Cupidinem superans. 110
Dulcia quandóque amara fieri. 111
Ferè simile ex Theocrito. 112
In statuam Amoris. 113
In obliuionem patriæ 114
Sirenes. 115
Senex puellam amãs. 116
In colores. 117

FORTVNA.

Virtuti fortuna comes. 118
Fortuna virtutem superans. 119
Paupertatem summis ingeniis obesse ne prouehantur. 120
In Occasionem. 121
In subitum terrorem. 122
In illaudata laudãtes. 123
In momentaneam felicitatem. 124
Ex damno alterius, alterius vtilitas. 125
Bonis auspiciis incipiendum. 126
Nihil reliqui. 127
Malè parta, malè dilabũtur. 128
Semper præsto esse infortunia. 129
Remedia in arduo, mala in prono esse. 130

HONOR.

Ex arduis perpetuum nomen. 131
Ex literarum studiis immortalitatẽ acquiri. 132
Tumulus Io. Galeacii. 133
Optimus ciuis. 134
Strenuorum immortale nomen. 135
Nobiles & generosi. 136
Duodecim certamina Herculis. 137
In nothos. 138
Imparilitas. 139
In descisc entes. 140
Aemulatio impar. 141
Albutii ad Alciatum, &c. 142

PRINCEPS.

Princeps subditorum incolumitatem procurans 143
In senatum boni principis. 144
Consiliarii principũ. 145
Opulentia tyranni, paupertas subiectorũ. 146
Quod non capit Christus, rapit fiscus. 147
Principis clementia. 148

RESPVBLICA.

Salus publica. 149
Respublica liberata. 150

VITA.

In vitam humanam. 151
Aere quandoque salutẽ redimendam. 152

MORS.

Cum laruis non luctandum. 153
De morte & amore. 154
In formosam fato præreptam. 155
In mortẽ præproperam. 156
Terminus. 157
Opulenti hæreditas. 158

AMICITIA.

Amicitia etiã post mortem durans. 159
Mutuum auxilium. 160
Auxilium nunquã deficiens. 161
Gratiæ. 162

HOSTILITAS.

In detractores. 163
Inanis impetus. 164
Aliquid mali propter vicinum malum. 165
In eum qui truculentia suorum perierit. 166
ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. 167
A minimis quoque timendum. 168
Obnoxia infirmitas. 169
Vel post mortem formidolosi. 170

VINDICTA.

Iusta vindicta. 171
Iusta vltio. 172
Parem delinquentis & suasoris culpã esse. 173
Alius peccat, alius plectitur. 174
Insani gladius. 175

PAX.

Pax. 176
Ex bello pax. 177
Ex pace vbertas. 178

SCIENTIA.

Doctos doctis obloqui nefas esse. 179
Eloquentia fortitudine præstantior. 180
Facundia difficilis. 181
Antiquissima quæque commenticia. 182
Insignia poëtarum. 183
Musicam Diis curæ esse. 184
Litera occidit, spiritus viuificat. 185
Dicta septẽ sapientũ. 186

IGNORANTIA.

Submouendam ignorantiam. 187
Mentem non formā plus pollere. 188
Diues indoctus. 189

MATRIMONIVM.

In fidem vxoriam. 190
Reuerentiam in matrimonio requiri. 191
In fecunditatem sibi ipsi damnosam. 192
Amor filiorum. 193
Pietas filiorum in parentes. 194
Mulieris famam, non formam vulgatam esse oportere. 195
In pudoris statuam. 196
Nupta contagioso. 197

ARBORES.

Cupressus. 198
Quercus. 199
Salix. 200
Abies. 201
Picea. 202
Cotonea. 203
Hedera. 204
Ilex. 205
Malus Medica. 206
Buxus. 207
Amygdalus. 208
Morus. 209
Laurus. 210
Populus alba. 211

Finis indicis Emblematum.





ANDREÆ ALCIATI
MEDIOLANENSIS IVrisc. Clariss. Vita.

Per Claud Minoëm conscripta.



Ndreas Alciatus in pago Alciato seu Alzato Mediolanensi natus, è nobili Alciatorum genere suæ ætatis Iuriscõsultorum & politorum hominum gloriam incredibili studio ac virtute longo post se reliquit interuallo. Is adolescens, cùm primũ ingenij cultum caperet, laudatos & eruditos institutores nactus est, sed in primis Ianum Parrhasium, qui litteras humanitatis summa nominis fama docuit. Eas disciplinas cùm Alciatus auidè arriperet, séque ijs nõ leuiter tingeret, earum tamen vsum omnem ad peritiam iuris, cui sese totum addicebat, optimè referendũ esse duxit, vt eæ primæ artes, in quibus alij, tanquam apud Sirenum scopulos consenescunt, vni huic ancillarentur. Ille itaque quod serio id studij capesseret, breui admodum spatio temporis in eo profecit, vt dignus existimaretur qui Doctoris insignibus honestaretur; quem honorem suorum omnium gratia & approbatione facilè est assecutus. Cui cùm pro dignitate responderet, quanquam nondum adolescentiæ tempus excessisset, sic ab omnibus suspiciebatur, tantámque de se ad-

LA VIE

DV SEIGNEVR ANDRE ALCIAT, MILANnois, excellent Iurisconsulte.

Descripte par Claude Mignaut.



NDRE ALCIAT de la noble famille des Alciats, naquit en vn village nõmé Alzato, au terroir de Milan, & a esté celuy qui de son temps par son estude & vertu incroyable a deuancé de beaucoup la gloire des Iurisconsultes, & autres qui font profession des lettres humaines. Luy estant encor ieune enfant, employé à son premier apprentissage, rencontra de fort bons & doctes regens, mais entre autres principallement Ianus Parrhasius, qui a enseigné auec grand' reputation les disciplines qui concernent l'humanité. Alciat donques fort attentif à ces estudes là, & s'en fournissant auec diligence, rapportoit toutesfois fort sagement l'vsage d'icelles à la Iurisprudence, à laquelle il se vouoit du tout, de maniere qu'il rendoit ces premieres lettres comme seruantes du Droit: esquelles plusieurs vieillissent, comme attachez aux rochers des Sirenes.

Ainsi ayant estudié fort & ferme, il s'aduanca en peu de temps, de sorte qu'il se rendit capable du degré de Docteur, duquel il fut honnoré assez aisément, au grand contentemẽt & ioye de tous les siẽs, auquel honneur il respondoit si dignement, n'estãt encor hors de son adolescence, qu'il estoit cheri de tous, & si admiré d'vn chascun qu'il respõdoit fort

mirationem concitabat, vt de rebus etiam grauissimis, & quæ non nisi veteranis, & lõgo vsu exercitatis viris proponi solitæ essent, argutè politéque responderet. Ergo Mediolani per triennium moratus, sese foro parabat, munúsque aduocationis magna certè laude, summáque fide & religione sustinebat, cùm cœpit eius nomen apud exteras nationes, nedum suos Italos innotescere. Accitus enim est ad publicum professionis munus ab Auenionensibus, stipendium sexcentorum meruit, cùm nunquam ad eum diem cathedram, vt ipse ait, conscendisset: qua in vrbe per aliquot annos ita ingenium suum & industriam mirificè probauit, vt vnus pene inter laudatos iuris interpretes, solúsque egregiè doctus commendaretur. Qua hominis fama excitatus Franciscus primus, Galliarum rex, ingeniorum sollers æstimator, idémque fautor liberalissimus, Alciatum ad Biturigum Academiam vocauit, honorario illi duplicato, adeò vt pro sexcentis, secundo quàm eò venerat anno mille & ducentos consequeretur. In ea vrbe Galliæ celebri quantùm ille per quinquennium præstiterit supersunt etiam hodie testes permulti, laudati & excellentes viri, qui Alciatum docentem illic audiuerunt: testes etiam libri editi æterna digni memoria, quos ille succisiuis horis summo studio, paríque ingenio reliquit. Quæ laus hominis cũ indies incrementũ caperet, Franciscus Sfortia, Mediolanensium Dux, sui popularis amore ac gloria captus, eum moras nectentem, penéque tergiuersantem reuocauit, vtque omnem excusationis remoram intercideret, senatoria dignitate ornauit, & vt Ticini docendi partes sustineret ab eo impetrauit. Paullopost certis de causis Bononiam, studiorum omnium altrice

l'homme & la grandeur de son esprit.Luy donq' si bien fourny de bonnes lettres,de toute sorte d'histoire,de la cognoissance de la langue Grecque & Latine,il a restitué en sa splendeur la discipline du Droit,ayant ensuiuy quelques anciés des plus signalez Iurisconsultes, comme Herennius,Modestinus, AntistiusLabeo, AtteiusCapito & autres qui auoyét congnoissance de l'vne & l'autre langue, auec l'vsage des bonnes sciences. Douze ans apres qu'il fut docteur es droits ciuil &canon,il mit en lumiere ses Paradoxes & Disponctions: ce qu'il auoit redigé par escrit à ses heures extraordinaires, luy estant encor au cours de ses estudes & apprentif. Car toutes &quantesfois qu'il se mettoit à peser de plus pres ce qu'il auoit apprins de ses maistres, si quelque chose se rencontroit qui meritast estre refutee, il la couchoit en ses tablettes,à ce que cela ne se vint à oblier, & apres l'ayant poly auec quelque loisir, il mettoit tout au net & en bôs termes. Lequel labeur de vray il entreprint afin d'attaquer par quelque moyen l'opinion des docteurs qui lors faisoyent profession en droit:& qui maintenoient que la congnoissance des bonnes lettres nuisoit à l'estude du droit par vn moyen blandissant,& vn plaisir fort attrayant.Donques il pensoit bien qu'il feroit beaucoup,s'il maintenoit l'hôneur des lettres humaines,& en son têps persuadoit qu'icelles peuuent estre associees aux estudes de droit.Toute laquelle esperance le frustra dés le cômencement estant blasmé par les docteurs en droit qui ne le prenoient que pour vn deserteur & côme Apostat,semblablement moqué comme estrâger par les autres qui enseignoiét en humanité Nonobstant ses liures petit à petit s'insinuerent, & furent estimez en toutes les vniuersitez d'Italie,de Frâce, d'Allemagne:de fait,toutes & quantesfois que l'occasion s'offre,il ne nie point,qu'ayant quitté la coustume d'enseigner de quelques siecles passez qu'il auoit suiuie luy estant ieune,il a reuocqué auec toute peine & labeur la façon de traitter le droit à l'imitation & selon la traditiue des plus anciens

iuris tradendi rationem studio omni & industria reuocasse. Videbat enim esse multos, quod ferebat ægerrimè, qui barbaras & impolitas quasdam interpretationes elegantioribus præferrent, & tritico neglecto, cum atauis vesci mallent glandibus.

Ne verò quis putet eũ vnius αὐθαδίας aut etiã φιλαυτίας captum studio, quædã innouasse, aut etiã docuisse secùs, quàm qui superiore seculo floruerunt, siquibus in locis errasse veteres Doctores animaduerteret, eorum nominibus parcebat, neque canoris, quod dicitur, nugis ideò se acutiorem ostentabat, sed tanquã aliud agens ostẽdebat quatenus eis standũ esset. Quod prudentiæ fuit opus sanè memorabile ab eodem persecutum, nedum tentatum, quo suum Iurisprudentiæ lumen reddidit. De elegantia verò & polito genere dicendi, quod in iurisconsulto non ferebant morosi quidã veterani, vt qui à suis magistris persuasi errorem vsu confirmatum mordicùs tenebant, ille quædam disputauit, reque ipsa hoc præstitit, vt vinctam barbariem à Philosophiæ iuris latifundijs ablegaret.

Sua quædã correxit ætate maturior, quæ sibi adolescenti fatetur excidisse. quo nomine à quibusdam reprehensus, seipsum honesta oratione purgauit. id enim se fecisse consultò & maximis exemplis innuit, quia famæ suæ damno nollet in publica studiorum causa præuaricari. Idem factum ab Hippocrate, medica arte clarissimo, qui, ne posteri errarent, quædam malè à se tradita primus correxisset. M. verò Tullius, cùm Rhetorici libri, quos iuuenis ediderat, non satis placerent, de Oratore ad M. Brutum scripsit, & à se iam edita pleraque damnauit. Sic & Fabius Quinctilianus, cùm priùs duos de arte Rhetorica libros emisisset,

Car il voyoit plusieurs, ce qu'il portoit fort à regret, qui preferoient ie ne sçay quelles barbares & ineptes interpretations aux elegantes: & qui auec les bonnes vieilles gens rudes du passé, aymoiẽt mieux vser du gland, que prendre & choisir le bon grain. Mais à ce que quelcun ne pense que par vne trop desbordee opinion ou amour de soy mesme, il ait voulu innouer quelque chose, ou enseigner aultremẽt que ceux qui ont esté en bruit du passé, quãd il remarquoit les endroits où auoyẽt failly les vieux Docteurs, il taisoit leur noms, & ne se monstroit pas pourtant plus aigu par de belles chansons, cõme lõ dit, mais sans faire autre semblant il enseignoit iusques où il s'y falloit arrester. Ce que nõ seulement il entreprint, mais poursuiuit auec vne singuliere prudence: par le moyen dequoy il a rendu à la Iurisprudẽce son lustre & splẽdeur. Touchãt le poinct de l'elegance & maniere de parler proprement (laquelle aucuns vieux routiers difficiles blasmoient, qui persuadez de leurs maistres, retenoient opiniastrement l'erreur enraciné par vn long vsage) il en a traitté en quelque endroit de ses escrits, & de fait a atteint ce but, qu'il a chassé la barbarie hors les fins & destroits qui appartiennent à la philosophie du Droit. Estant venu en eage plus meur, il corrigea quelques vns de ses œuures, lesquels il cõfesse luy estre eschappés en sa ieunesse, à l'occasion dequoy estant reprins d'aucuns, ils s'excuse hõnestement: disant auoir fait cela non sans bon aduis & notables exemples, comme ne voulant preuariquer en la cause commune des bonnes estudes, au detrimẽt de sa reputatiõ tout de mesme fit Hippocrates, fort excellẽt medecin, qui premier voulut biẽ corriger quelques choses par luy mal digerees, a fin que ceux qui viẽdroient apres ne tombassent en mesme erreur. Pareillement Ciceron n'appreuuãt point les liures de Rhetorique, qu'il auoit composez en sa ieunesse, il se mit à escrire ceux qu'il nõme *de Oratore*, addressez par luy à Marcus Brutus, par lesquels il condamne quelques poincts qu'il auoit au parauant soustenus. Tout de mesme

iique non satis probarentur, duodecim illos composuit, quibus & priores emendauit, & magnam inde famã est consecutus. Meritò igitur quod aliis laude datum est, fraudi non debuit esse Alciato. Hac celebritate famæ notus, vt à viris solidè doctis cultus est, quos & vicißim coluit impensißimè, imprimísque, vt Italos prætermittam, Iac. Minutium, Ioan. Seluam, Petrum à Stella, iuris vtriusque interpretem, aliósque non paucos: sic à quibusdã maleuolis proscissus & exagitatus. Longouallium infestum habuit, hominẽ interdum sine mente ac certè sine iure tumultuantem, Alciato detrahentem, alios etiam in id contentionis genus pertrahentẽ. Fuit illi æmulus, & quidẽ σωύδρομος in Italicis Academiis Doctor quidam iuris, Alexandrinus nomine, à quo non semel prouocatus, nihil respondit. indignè tamen aliquando tulit, eum quasi sibi oppositum, atque aliquando successorem insultare. quod ostendit hoc carmen in eundem ab Alciato scriptum:

Altiuolã miluus comitatur degener harpã,
Et prædæ partem sæpe cadentis habet.
Multũ persequitur qui spretas sargus ab illo
Præteritásque auidus deuorat ore dapes:
Sic mecum Oenocrates agit: ac deserta studentum
Vtitur hoc lippo curia tanquam oculo.

Ita læsus sibi temperabat, sed tamen ne foro cedere videretur, iniuriam acceptam non alia ratione vlciscebatur. Quem iracundi animi affectum celare non potuit excitatus intolerabili & indigna Francisci Floridi maledicentia, qui Zazium, Budæum, ipsúmque Alciatum, viros incomparabiles fuerat ausus cõtumeliosè lacessere. postquam enim eius insanam diu petu-

Quintilian, ayant premierement laiſſé ſortir deux liures de la Rhetorique, qui ne luy reuenoyent pas bien, il en compoſa douze autres, par leſquels il rabilla les fautes des premiers, & en acquit grãd honneur: A bon droit donques Alciat ne deuoit eſtre reprins & taxé pour cela, où les anciens ont merité louange. Par ces moyens eſtant biẽ cogneu, comme il a eſté chery des hommes vrayement doctes, leſquels au reciproque il honnoroit & careſſoit, bien affectionnement, mais entre autres (afin que ie laiſſe à part les Italiens) Iaques Minutius, Iean de Selue, Pierre de l'Eſtoile, docteur es droits, & pluſieurs autres: auſsi a-il eſté attaqué & iniurié de quelques malvueillans. Il auoit lors vn certain Longouallius animé cõtre luy: qui quelque fois ſe debattoit ſans iugement, & ſans raiſon aucune, detractãt de la perſonne d'Alciat, & attirant quelques autres afin de le combattre. Il eut pour concurrent es Vniuerſitez d'Italie, vn docteur en droit, qui ſe nommoit Alexandrin, duquel eſtant prouoqué plus d'vne fois, il ne luy fit point de reſponce. ce nonobſtãt il ne laiſſoit par fois de prendre bien à cœur qu'il fut agaſſé & moqué d'vn tel homme, qui luy eſtoit cõme oppoſé, & ſuccedoit quelquefois à ſa chaire. Ce que monſtre clairement ce carme eſcrit par le meſme Alciat contre ce docteur là,

Comme le Milan baſtard
Suyt la harpe hault volante,
Et s'il peuſt, il prendra part
De quelque proye tombante:
Comme le Sarget tranſi
Suyt le Mulet pour ſon viure,
Faiſant bien eſtat auſsi
Pour vn morceau de le ſuiure:
Ainſi fait en mon endroit
Me ſuyuant ce maladroit
Bon Taſteuin que ie nomme:
Duquel toutesfois ſe ſert
Mon auditoire deſert
Cõme d'vn plus habile hõme.

Eſtant ainſi outragé il ſe retenoit, toutesfois afin d'oſter l'opinion qu'on eut peu auoir qu'il n'oſoit preſenter le collet, il vſoit de ce moyen pour repoulſer l'iniure receuë. De vray il ne pouuoit diſſimuler ceſt eguillon de cholere, eſmeu de l'intolerable & fort indigne meſdiſance de François Floridus, ou Fleury, qui auoit bien oſé agaſſer oultrageuſement Zazius, Budé, & Alciat meſme, perſonna-

lantiam pertulisset, ille qui stili acumine hominem cõfodere poterat, scripsit in eum carmen satyricum, nomine paullulum mutato, versóque inRanciscum Olidum, his omnino verbis:

Audēt flagriferi matulæ, stupidíq; magistri
Bilem in nos olidi pectoris euomere.
Reddemúsne vicem opprobriis? sed nónne cicadam
Ala vna obstreperam corripere istud erit?
Quid prodest muscas operosis pellere flagris?
Negligere est satius quod nequeas regere.

Sed & aliquot annis antè, præstans illa viri virtus comitem habuit suam inuidiam, quæ successibus eius prosperis succenseret. nam relictis Biturigibus Italiam repetens, cùm vrbem in se beneficã & liberalem hoc tetrasticho, grati animi teste donasset,

Vrbs Biturix inuitus amans te desero amantem,
Quinque per æstates terra habitata mihi.
Nunc opus ad Vitulos est à Veruecibus ire,
Ergo vale, & felix sit tibi lanicium:

Quidam maledicus nugator, Alciati nomini infensus, ita respondit, scurriliúsne an contumeliosiùs, nescio:

Nõ nos, sed nostros nũmos Alzatus amabat,
Qui tacitus spretis vanuit hospitibus.
Sed valeat tandem vitulos pasturus: at illum
Nostra vel horrentem frigore lana teget.

Qua tamen nugacitate minimè ab incœpto cursu deterritus Alciatus infractum animum gessit, perinde atque Hecate, quæ canum latratus nihil moretur. Sed neque ipse caruit suorum reprehensione: vt enim alia

ges incomparables. car apres auoir enduré pour vn temps la petulance desbordee de ce galand-là, luy qui d'vn seul trait de plume le pouuoit enfoncer, il escrit contre tel mesdisant le carme satyric suyuant, où il change vn peu le nom de l'homme, & en lieu de Franciscus Floridus, il est nommé Ranciscus Olidus (cõme qui diroit en nostre lãgue en lieu de Frãçois Fleury, Pourry Puãt, ou Mousy Villain)

Quelques fois Trame-ballets
Regenteaux, maistres follets
Ont deschargé leur cholere
Contre moy, salle & amere.
Mais quoy? que seray ie là?
Dois ie respondre à cela?
Seroit comme happer par l'aile
La criarde sauterelle.
Que sert il de hors boutter
Les mousches par esuenter?
Mieux vaut tenir en souffrãce
Ce que n'est en ma puissance:
Et mieux me vault negliger
Ce que ne puis corriger.

Aussi quelques annees au parauant l'excellente vertu de ce personnage a esté accompagnee d'vne certaine enuie, qui estoit comme marrie de sa bõne fortune. Car quand il eut laissé Bourges, se retirant en Italie, il fit vn epigramme disant adieu à ceste ville, en laquelle il confessoit auoir receu beaucoup de bien & d'honneur:

Bourges, de te laisser fort perplex ie me sens,
Là où i'ay demeuré l'espace de cinq ans,
Contraint me retirer aux Veaux en ma patrie,
Et laisser les Moutons de ville si iolye.
A dieu Bourges à dieu, le priant qu'à foison
Il te prospere l'heur de ta bonne toison.

Auquel epigramme respondit vn certain lãternier mesdisant, offensé du bon bruit d'Alciat, par des vers, lesquels ie ne sçay s'ils sont plustost faits pour rire que pleins de propos iniurieux.

Alzat ne nous aymoit, mais plustost nostre bource,
S'est desrobé de nous ayant reprins sa course:
Or qu'il s'en aille donq & les Veaux qu'il entend
Il voise mener paistre, estant de nous content.
Ce pendant s'en allant sans se donner de peine,
Morfondu qu'il estoit, se vest de nostre laine.

Duquel babil toutesfois Alciat ne s'estõnãt point, ains cõtinuant tousiours de biẽ en mieux, supporta paciẽment telles iniures, comme vne Hecate, ainsi

multa transiliam, Italus quidam Doctor Tholosæ professurus, subinde iactiuabat aliter à se legum nodos intelligi quàm ab Alciato, qui nihil aliud apud nos, inquibat, facit, quàm quod floretat iura. *cui spectaculo cùm præsentes adessent viri docti, seu hominis arrogātiam perosi seu risus captandi causa, ita censuerunt:* Quæ Alciatus floretat, iste olerat. *Et hæc quidem fuere laborum sanè multorum ac grauium testimonia, is fuit vitæ cursus Alciati, viri sanè dignissimi qui tumulo nondum tegeretur, vt quæ laudato & fructuoso conatu incœperat, eadem studiorū contentione perficeret. Nondum ætatis annum octauū & quinquagesimum excedens, pedum dolore primò quidem leuiter correptus, deinde paullò grauiùs & crebriùs, adeó vt continuæ febris symptoma illi morbo adiungeretur, paullatim confectus, intra decem & quatuor dies, semper integris sensibus toto morbi tempore, animam Deo reddidit, Ticini, anno ineūte Christiano quingentesimo quinquagesimo nono supra millesimum. sepultus honorificè in basilica Ticinensi, vir cui (ausim dicere) plus sua patria, quàm ipse patriæ debeat. Eius symbola, vt quæ ad ingenij adeò excellentis commendationem pertineant, hîc ad extremum addenda censeo. Vnum fuit illi gentilitium, vt ipsemet in Emblematis scripsit, ad nomen Alciatorum alludens. in eo conspicitur Alce, fera Germanica, quæ vnguibus ostentat auream sententiam, μηδὲν ἀναβαλλόμενος, huius symboli hæc explicatio,*

Alciatæ gentis insignia sustinet Alce,
Vnguibus & μηδὲν fert ἀναβαλλόμενος.
Constat Alexandrum sic respondisse rogāti,
Quî tot obiuisset tempore gesta breui?

que disét les Poëtes, qui ne se remue point pour cause des chiēs aboyās. Aussi ne laissa-il d'estre denigré des siēs: car afin de passer beaucoup de choses, quelque Docteur Italien faisant profession du droit, en l'Vniuersité de Tholose, se ventoit souuent qu'il auoit bien autre façon de souldre les difficultez des loix, que n'auoit Alciat, lequel (disoit-il) en nostre pays ne fait autre chose que fleureter le droit. ausquelles lectures comme quelques sçauans hommes fussent presens, trouuans fort estrange l'arrogance du personnage, ou bien pour rire, dirent incontinēt: Ce qu'Alciat fleurete, cestuy-cy le brouillonne & sallit. Tels ont esté les tesmoignages & bons enseignemens de beaucoup de grans labeurs: tel a esté le cours de la vie d'Alciat, homme qui meritoit bien de viure plus long temps, afin qu'il eust loisir de continuer de mesme ce qu'il auoit si louablement & vtilement commencé. Il n'estoit encor paruenu à son an cinquante-huit, qu'il se sentit trauaillé d'vne douleur es pieds assez legiere quand le mal le print, mais petit à petit cela se rengregea de sorte qu'il fut là dessus saisy d'vne fieure continue, & de ceste maladie estant miné peu à peu, dans le temps de quatorze iours, ayant tousiours l'entēdement sain durant sa maladie, il rendit l'ame à Dieu, l'an de grace 1559. Il fut ensepulturé fort honorablement dans le grand tēple de Pauie: personnage certes, afin que i'en die ce que i'en pēse, auquel sa patrie doit plus, que luy ne doit à sa patrie. I'estime qu'il ne sera mal à propos de mettre en fin ses deuises & armoiries, qui peuuent seruir à la louange d'vn esprit si excellent. Il s'est aydé de l'armoirie de ces ancestres, ainsi qu'il a rapporté es emblemes, qui allude au nom des Alciats: là on voit vne Alce ou Ellend, beste qui se trouue en la Germanie, laquelle tient en ses pieds vn escriteau, qui porte en substance, *Ne differe à demain.* luy-mesme a ainsi interpreté ceste deuise,

Des Alciats la marque est vn Alce ou Ellein
Qui tient cest escritteau, Ne differe à demain:

Nunquam, inquit, differre volens: quod & indicat Alce,
Fortior hæc, dubites, ocyor ánne siet.

Quanquam tamen in ea eicone Alciati ad viuum expressa (qua me nuper donauit Andreas Theuetius, Regius cosmographus) sint insignia familiæ Alciatorum sic expressa, vt in scuti planitie, sit à læuâ depicta turricula, sub qua aquila erecta, coronâ insignita, à dextra, repagula quatuor: supra scuti eandem planitiem galea (signum equestris dignitatis) superiùs etiã ceruinum caput cum pectore, pedibus anterioribus prominens: in apice denique inscriptum verbum emblematis, μηδὲν ἀναβαλλόμενος. Alterum symbolum sibi proprium & peculiare fecit, vti memoriæ proditum à Paullo Iouio. *caduceus est Mercurij inter duo Amalteæ cornua, cum inscriptione, ἀνδρὸς δικαίου καρπὸς οὐκ ἀπόλλυται. eius hæc sententia Emblemate comprehensa:*

Anguibus implicitis geminis Caduceus alis
Inter Amalteæ cornua rectus adest.
Pollentes sic mente viros, fandíque peritos
Indicat vt rerum copia multa beet.

FINIS.

Le grand Roy Alexandre enquis de ses victoires
Qu'il obtint en brief temps, & de ses faits & gloires,
Et dont cela venoit? pour n'auoir seiourné,
Dit il, pour rien qui fut ne m'estre destourné.
Cecy monstre l'Ellein, qui a autant de force
De corps, comme il est viste & soudain à la course.

Toutesfois en l'effigie d'Alciat pourtraitte apres le naturel (dont m'a fait present n'a pas long temps le Seigneur *André Theuet*, Cosmographe du Roy) sont les armes de la maison & famile des Alciats ainsi depeintes, que dans le champ du bouclier ou escu, à cousté gauche se voit vne tourelle, sus laquelle est vne aigle debout, ayant vne coronne sur sa teste: à dextre, sont quatre barres ou cheurons: au dessus dudit escu est posé vn morion (qui est l'enseigne de cheualerie) & tout en haut est vn cerf qui se voit iusques à la poitrine, dressant en hault ses pieds de deuant : oultre tout cela est le mot de l'Embleme: *Ne differant au lendemain*. L'autre symbole qui se voit au mesme tableau, est sa deuise propre & particuliere, comme Paul Ioue le nous tesmoigne: là est le caducee de Mercure entre les cornets d'abondance, auec vn escritteau au dessus, qui veut dire ainsi:

De l'homme droit le fruit ne perit point.

L'intelligence en est comprinse en cest Embleme:

Le Caducee entre deux ailes droit,
Et deux serpens entortillez se voit,
Auec aussi les cornets d'abondance:
Monstrant icy que tous hommes bien nez,
Sçauants, diserts sont tousiours fortunez,
Et faute n'ont de biens, ny de cheuance.

FIN.

ERRATA.

Pagina 2.b. linea 8. Serpentem quidem. 8.a.1.compellem. 9.b.4.cubitans. 10.a.3.multósque adhuc. 11.b.lin.vlt.vt asellus iste ἄγων μυστήρια. 14.a. 10.designatam.20.b.13.symbolo.39.b.9.39.b.9. corona.ead.10.ex qua herba.ead.11.sacrā dicit.44. b.6.prodigio.54.a.3.odoratas.65.b.*scribe* EMBLEMA XLIIII.101.a.6.ostenditur eum.112.a.8.vt ad corporis. 117.a.7.cęuentis in aëre.128.b.6.non alit duos Erythacos.132.a.5.iterat nimis.148.a.3.Ex quarto Græcor.149.b.4.in quosuis.156.a. 6. Si licet.ead.b.6.dura valet.193.EMBL.CXXXIX.196.stili acumine conf.235.a.*in fine*, Odyss.9.249.b. 4. concinnantes.ead.b.12.numen quod.277.a.5.obijcere. 287.a.5. Thunis. 288.a.3.ornabantur.

Fautes en l'impressiõ Françoise, voyez pour marque es Fueil.3.a.ligne 6.heureusement.5.a.2. *à la mesme, lig.* 19. Il tire l'etymologie. 10.b 4. sa coupe. 14.b. 6. fils de Venus. *au mesme*, 17. laquelle tendoit, 16.b. 4. Auecques tes voisins. 18.a. 6. Comme l'ancien. 21. a. 10. Iphicrates *au mesme*. 22. vne constance plusque virile. 23.a. 16. plustost nous munir. 38.a.3. d'où vient ce. 46.b. 14. Solin. 47.b.3. De l'autre est vn bāssin. 49.a. 17. si hault. 54.b. 16. Et de nature gentile. 63 b. 8. gouuernera l'Empire. 78.a. 7. à la table, *au mesme*, 10. vn cerf. *au mesme*, 24. ils sont. 88.a. 6. Elle qui mit les siẽs à vne mort amere. 82.b. 23. tels Princes fols. 28.b. 25. Lvndiẽ 90.a. 19. sur la diuerse 130. b 4 huistres baailler. 133.a 23 l'aultre crouller la teste. 140.b *escriuez*, coupe *en lieu de*, couppe. 178.b. 6. boyaux iettoit. 180.a. 5. lisez ainsi,

Ce pandant son malheur tout proche ne sçauoit,
Lors que du tect voisin va tomber vne tuille.

182.a 6. ainsi le descrit-on. 189.b. lin. dern. l'instabilité 191.a. 17 les plus forts. 192. b. 4. *lisez*, Mais il ne pust dieu estre. *au mesme*, De Iuno qui dormoit. 210.b. 1. racheter la. 215. a 2. vn tort mauuais. 226.

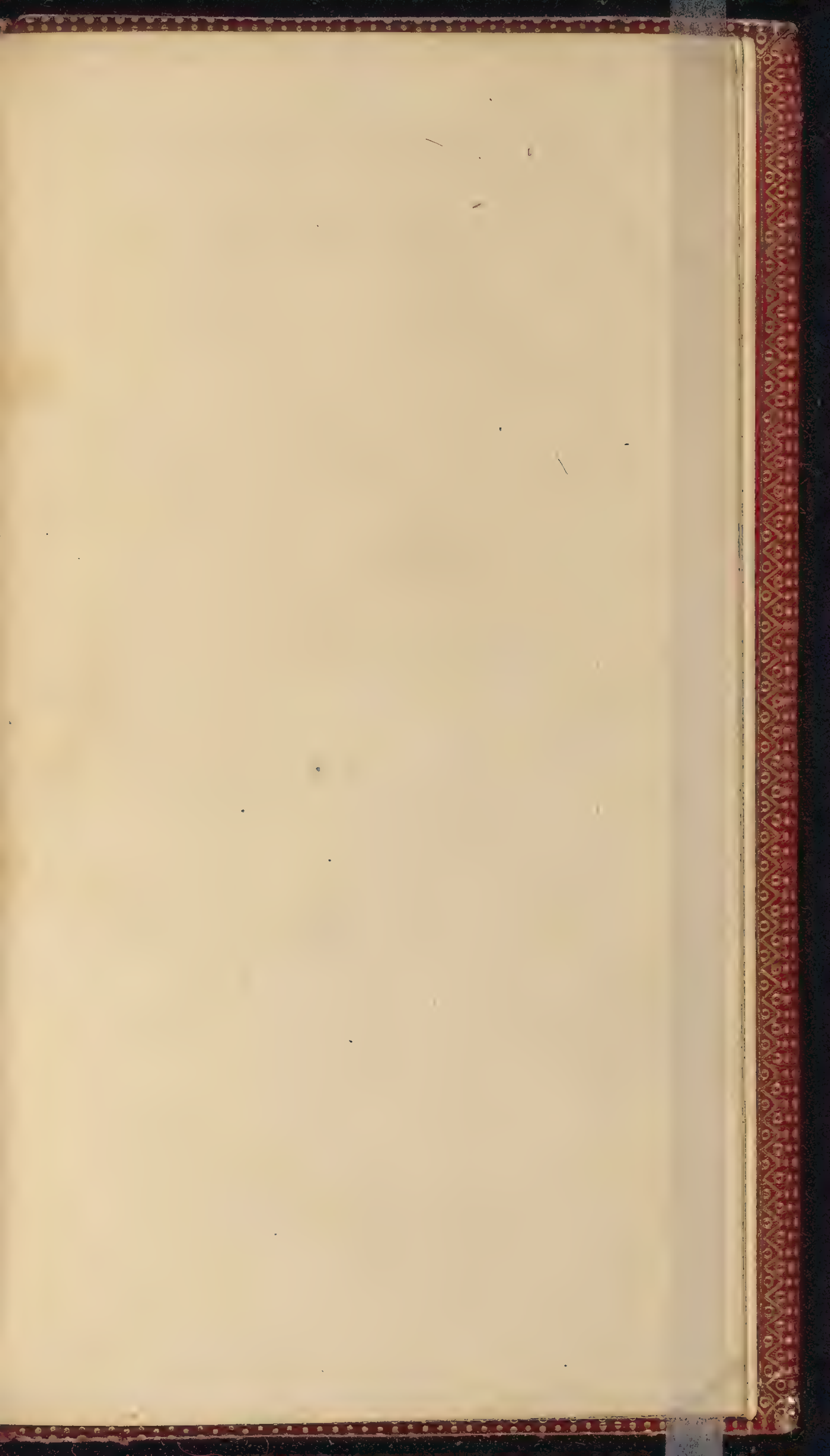
b.2.le chien plein.231.b.2.petis compagnons. 236. b.6. L'oultrager dans le corps qu'il le rend roide mort.244.a.2. De grands espics.248.b.3. Encontre tous poisons.251.b.3.diuerses façons. 255. b. 9. les vns des aultres.259.b.4.commencemens.*au mesme*, 22.fol & deshonneste.262.a.19.*lisez ainsi*: qu'elle ait abondance de biens. Icy se rapporte le dire de Diogenes, que le riche ignorant est vn mouton à la t.d. 266.a.1. Sur la fecondité.

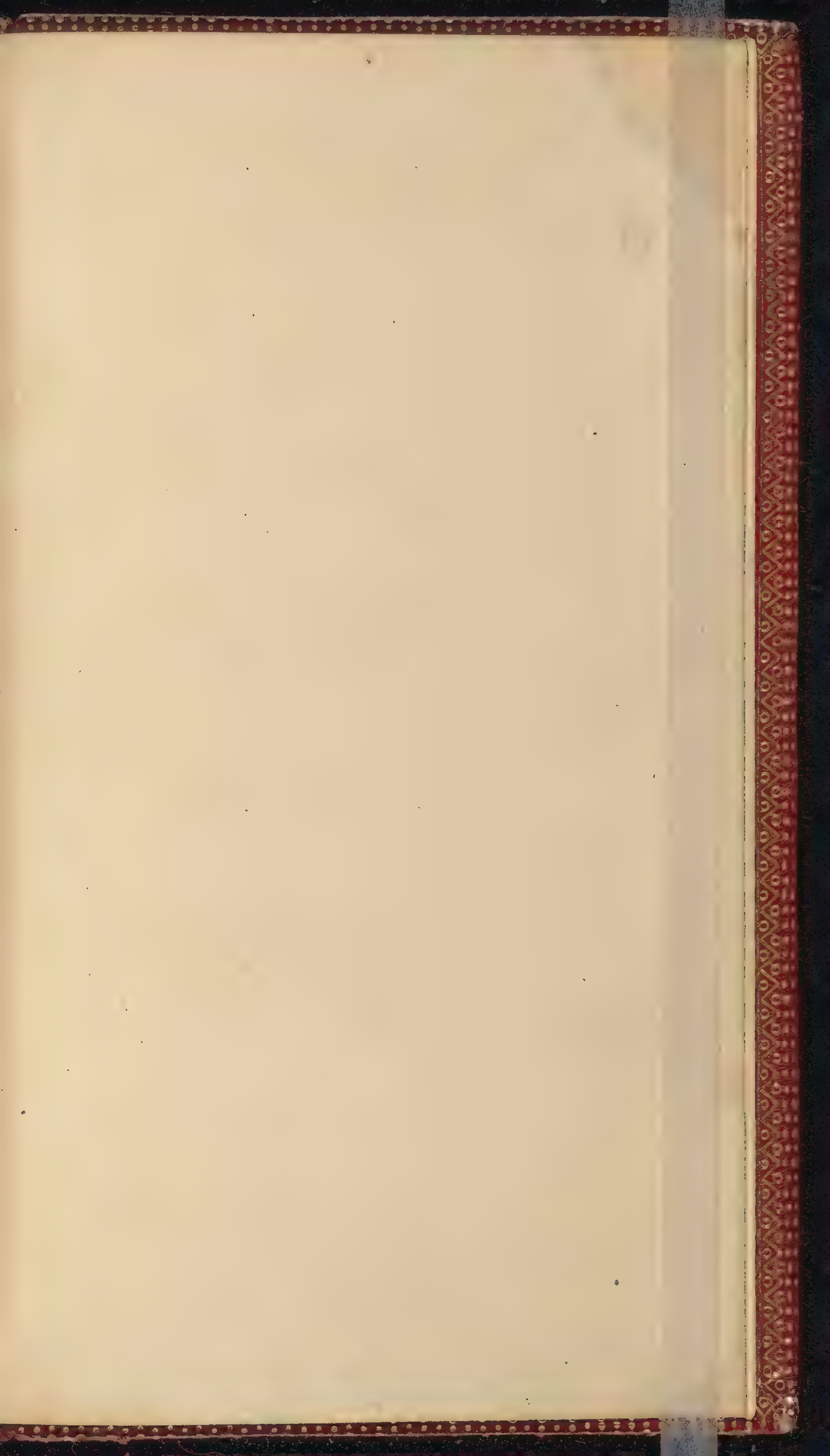


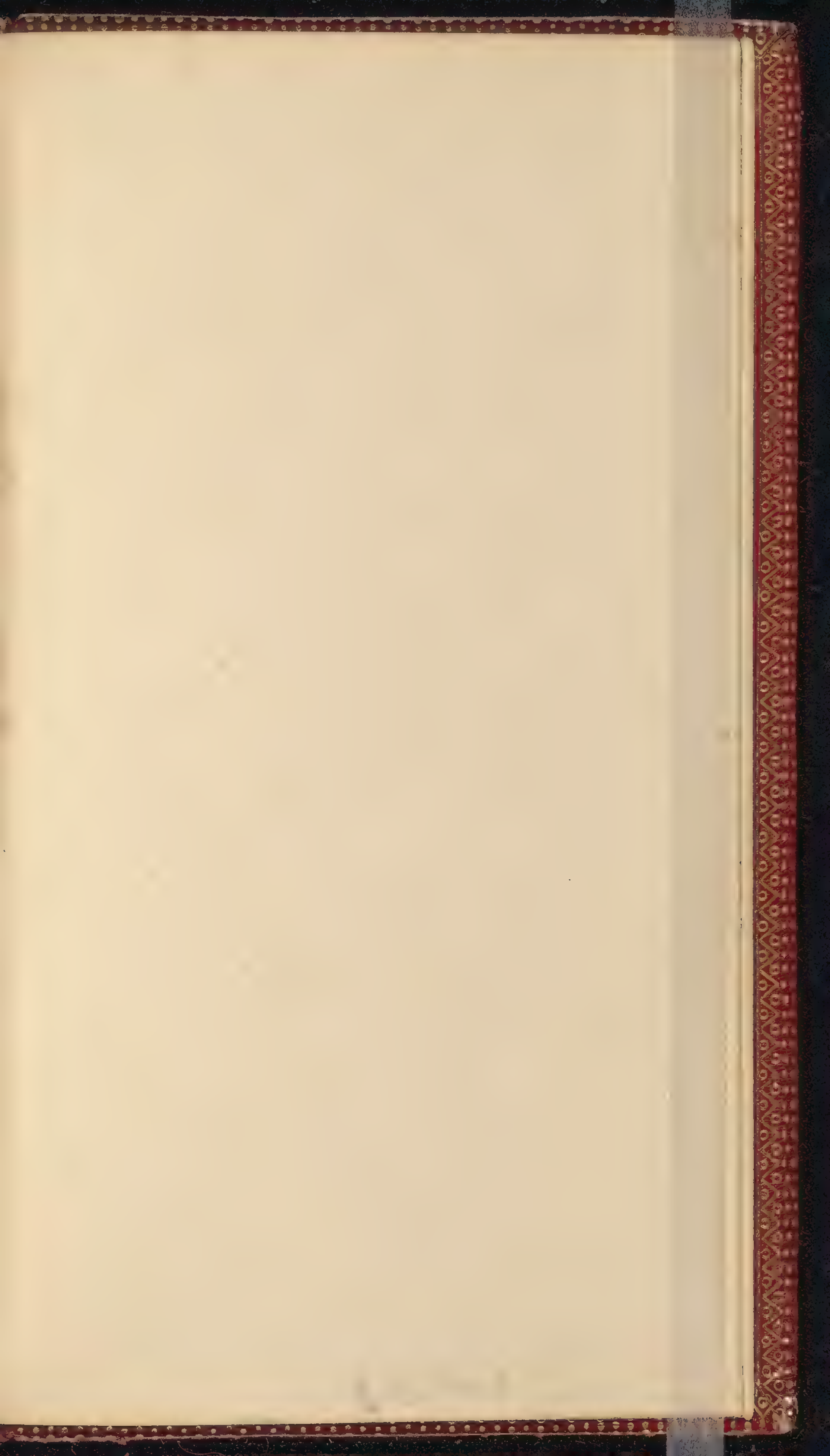
EXTRAICT DV PRIVILEGE.

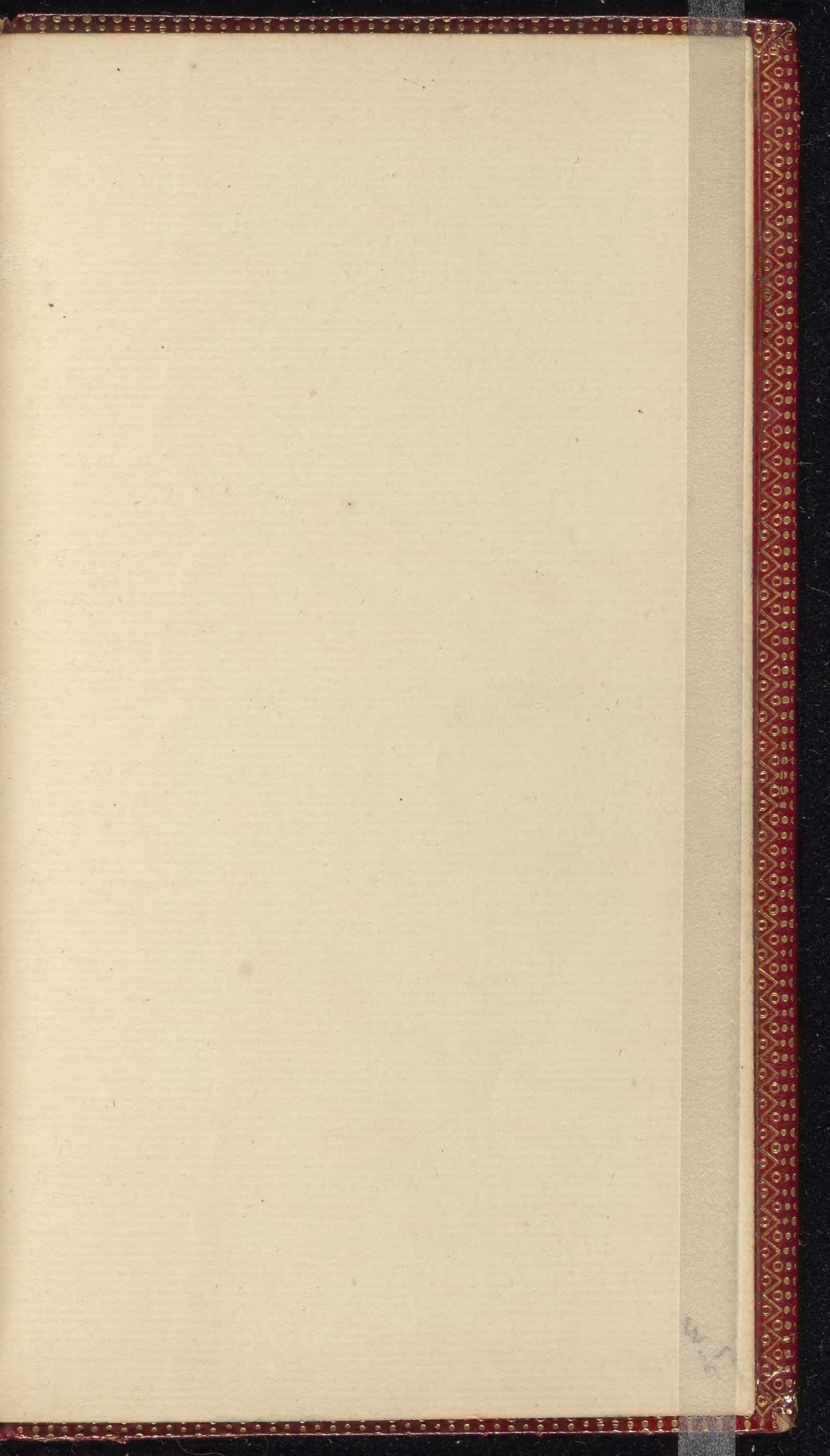
PAR lettres patentes du Roy, donnees à Paris le 9. iour d'Aoust 1583. Sa Maiesté a donné priuilege, permission, & congé à Iean Richer, marchant libraire & Imprimeur en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, & exposer en véte, durant le temps & terme de dix annees prochaines & consecutiues, certain liure intitulé, *Les Emblemes de André Alciat* de nouueau traduictes en François par M. Claude Mignaut Aduocat pour nous au bailliage d'Estampes. Portant expresses inhibitions & defences à tous Imprimeurs de ce Royaume, d'imprimer ou faire imprimer lesdictes Emblemes, n'icelles exposer ou faire exposer en vente pendant le temps desdites dix annees, sur peine de confiscation des caracteres, liures, & impressions, d'amende arbitraire, & despens, dommages & interests audit Richer, ainsi qu'il est amplement contenu & declaré par lesdites lettres patentes. Signées par le Roy en son Conseil.

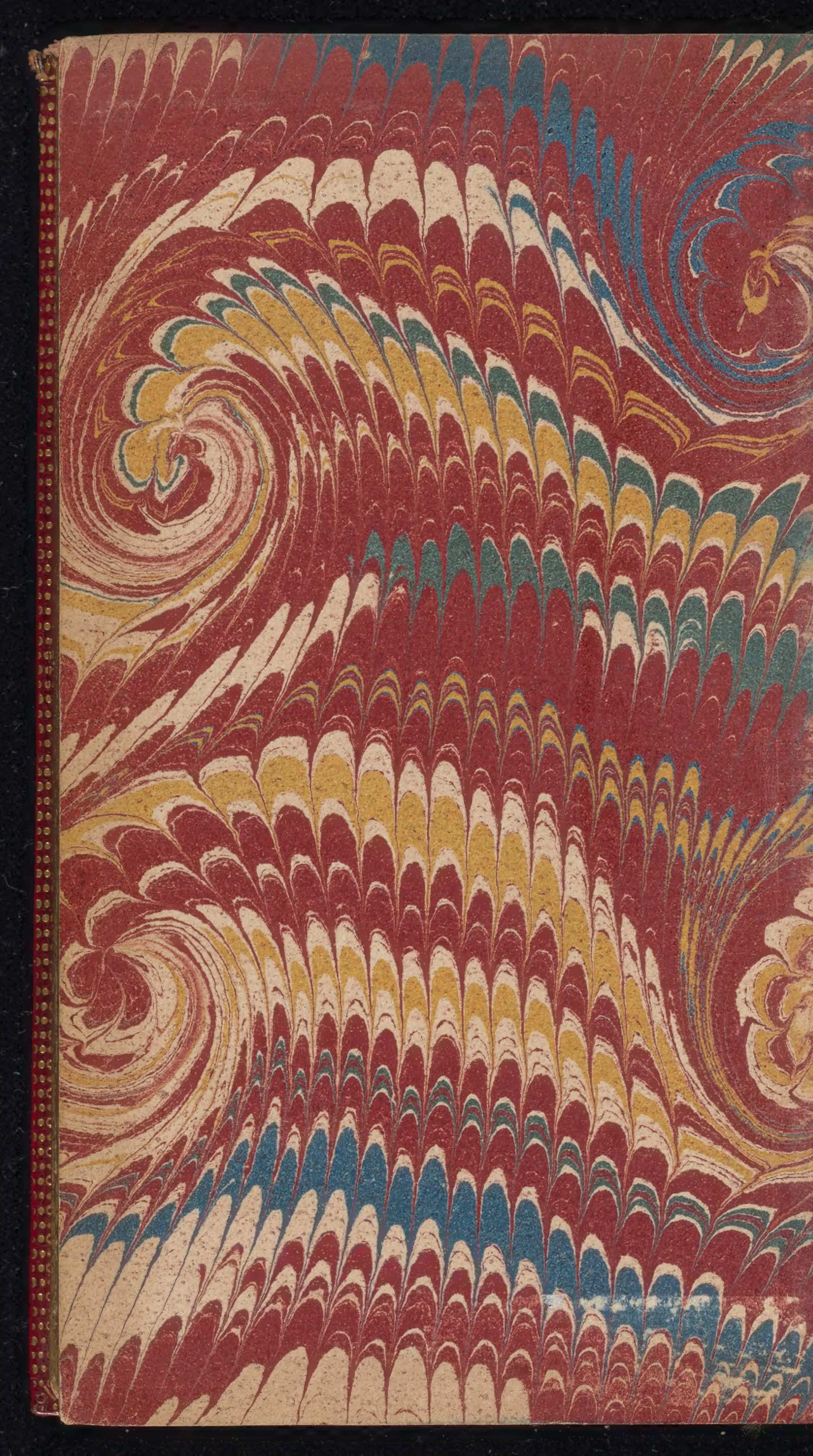
HABERT.











SPECIAL 88-B
N 1222
7740
A35
1584

THE GETTY CENTER
LIBRARY

